

Désire pure

Dr. Ted Roberts : expert en sexualité ?

Alors que je me tenais à l'avant d'une salle remplie de visages asiatiques, je savais à quel point je paraissais « américain » à leurs yeux. Ces hommes, pour la plupart des hommes d'affaires chrétiens, s'étaient réunis dans un country club à Hong Kong pour m'écouter parler.

Le monsieur qui m'a présenté a dit des choses plutôt flatteuses, ce qui m'a mis un peu mal à l'aise. Puis il a lâché la bombe :

« Messieurs, je veux que vous sachiez que le Dr Roberts est un expert sur la question de la sexualité humaine, alors n'hésitez pas à lui poser toute question que vous pourriez avoir sur le sujet. »

Ma première pensée a été : Merci, Dieu, que ma femme ne soit pas ici pour réfuter cette affirmation !

Avant de commencer à parler, j'ai pris un moment pour m'émerveiller de la manière dont ma vie avait changé radicalement. Ma dernière visite en Extrême-Orient avait été en tant que pilote de chasse dans le Corps des Marines des États-Unis, essayant de rester en vie dans le ciel du Viêt Nam. Après une journée particulièrement infernale—au cours de laquelle j'avais « éliminé » quelques ennemis qui tiraient sur un contrôleur aérien avancé—j'ai réalisé à quel point ma vie était devenue folle.

Je n'avais jamais vraiment été un assidu de l'église, mais ma femme juive née de nouveau n'avait pas renoncé à moi. Ce soir-là, alors que j'étais assis, à moitié ivre, lisant sa dernière lettre et feuilletant un livre qu'elle m'avait envoyé, je me suis surpris à prier. « Christ, je ne sais vraiment pas qui Tu es, et je ne fais pas très bien cette affaire d'église », ai-je admis, « mais ma vie est devenue totalement insensée.

Donc, si Tu es là, inscris-moi ! »

Rien de visiblement miraculeux ne s'est produit. Aucun éclair ni ange ne volait dans les airs, mais d'une certaine manière, je savais que ma vie avait changé.

Quand je suis retourné aux États-Unis, j'ai encore eu du mal à aller à

l'église. Les gens là-bas ne parlaient pas beaucoup des difficultés avec lesquelles je me débattais pendant mon service militaire. Un jour, cependant, ma femme, Diane, m'a convaincu d'assister à un groupe d'étude biblique avec elle. J'ai pensé que puisque je m'étais engagé envers le Christ, il faudrait bien un jour que j'apprenne à connaître la Bible.

On peut imaginer mon effarement quand j'ai suivi Diane dans la pièce pour découvrir qu'il n'y avait pas un seul homme en vue. Ne me comprenez pas mal ; c'étaient des femmes charmantes,

mais à l'époque, j'étais un officier de carrière du Corps des Marines, et mon idée du divertissement n'était pas de rester assis à une réunion de femmes, même si c'était sur la Bible.

La réunion semblait durer une éternité, mais finalement, j'ai senti que la leader finissait enfin par tout conclure. Je planifiais une fuite rapide quand elle m'a regardé droit dans les yeux et a dit : « Monsieur, pourriez-vous nous conduire en prière pour fermer la séance ? »

Parler d'être pris au dépourvu ; je n'avais jamais prié en public de ma vie ! Toute ma vie de prière avait consisté en ces moments en vol quand les heures d'ennui étaient ponctuées par la terreur pure, et je crierais,

« Aide-moi, Dieu ! »

Tout le monde dans la pièce a baissé la tête, et j'ai senti que ce devait être le moment de prier. Alors, j'ai donné mon meilleur effort : « Seigneur, quoi qu'il advienne, ce que Tu veux que nous fassions, nous sommes prêts. »

C'était tout—court et simple. La réaction dans la pièce n'a pas été du tout simple, cependant—plutôt comme un incrédulité stupéfaite. Mais la leader du groupe d'étude n'a pas perdu une seconde. Elle s'est penchée vers moi et a commenté : « C'est la première fois que tu pries en public, n'est-ce pas ? » Je me demandais comment elle pouvait être aussi perspicace. Alors elle a ajouté : « Aimerais-tu connaître une prière à laquelle Dieu répondra exaucera toujours ? »

« Bien sûr », ai-je répondu.

« Alors demande simplement à Dieu s'il y a quelque chose dans ta vie qu'il aimerait changer. » J'ai trouvé que c'était une excellente prière, d'autant plus qu'il n'y avait rien

auquel je pouvais penser qu'il voudrait changer en moi à ce moment-là et dans ce lieu. En fait, je pensais que je me débrouillais plutôt bien. C'était vraiment mon attitude à l'époque—je n'avais aucun changement majeur à apporter. Cependant, au cours de l'année suivante, j'ai découvert un certain nombre de choses troublantes à mon sujet. Pour commencer, j'étais alcoolique. Mais c'était simplement la lutte à la surface de ma vie. À un niveau beaucoup plus profond, j'étais accro à la pornographie.

En fait, ma vie s'effondrait. En repensant à cette époque, je peux voir que le contrôle était un gros problème pour moi—et précisément la raison pour laquelle la colère couvait constamment juste sous ma surface.

LE PLAN MAÎTRE DE L'ENFER

Ironiquement, 20 ans plus tard, je me suis retrouvé en Extrême-Orient. Cette fois-ci je parlais de la grâce de Dieu. Seule la bonté de Dieu pouvait réaliser une transformation comme celle-là !

Pourtant, je n'ai pas eu longtemps pour réfléchir à l'abondante grâce de Dieu dans mon passé, car j'avais besoin de Sa grâce à ce moment précis. Je ne savais pas quel genre de questions m'attendaient au cours des 30 à 45 minutes suivantes. C'étaient des hommes d'affaires chinois, dont certains dirigeaient d'énormes corporations. Je n'étais pas familier avec leur culture, et je n'avais aucune idée d'où ils viendraient. Comment pouvais-je répondre à ces hommes qui étaient si différents des gars américains moyens que j'avais écoutés pendant des années ? C'était un terrain totalement nouveau !

Les questions sont venues lentement au début, presque comme s'ils me testaient pour voir. Et c'était en quelque sorte le cas. Les hommes ne parlent pas facilement de leur sexualité, surtout de leurs luttes. Au bout d'environ 15 minutes, j'étais stupéfait. Ils posaient les mêmes questions auxquelles j'avais répondu pendant des années aux États-Unis. Ils livraient les mêmes batailles que j'avais aidé tant d'hommes à affronter à la maison.

À ce moment-là, un certain nombre de choses se sont clarifiées. J'ai réalisé ce que j'avais observé au cours des années précédentes. J'avais l'impression d'être un homme sur une crête

observant une gigantesque bataille spirituelle en cours que je n'avais jamais vraiment vue auparavant. J'avais été tellement occupé par les défis quotidiens d'aider les hommes immédiatement autour de moi dans notre troupeau, que je n'avais jamais vu l'ampleur de ce qui se déroulait.

L'année avant d'aller à Hong Kong, les chefs d'église et les pasteurs en Argentine m'ont demandé de leur parler du ministère du Saint-Esprit dans le traitement de la dépendance sexuelle. J'ai tout essayé pour les amener à changer de sujet. J'avais été en Argentine, et je savais qu'ils avaient de grandes familles. Certes, la dépendance sexuelle serait un problème, mais elle ne serait pas près d'être aussi grave qu'elle ne l'était aux États-Unis, où les familles connaissaient une désintégration.

Pour faire une longue histoire courte, ils n'ont pas changé de sujet—et je suis tellement heureux qu'ils ne l'aient pas fait. J'ai fini par passer plus de deux heures à discuter et à prier personnellement avec les chefs d'église, les tenant parfois dans mes bras tandis qu'ils pleuraient et confessaient des histoires incroyables d'addiction, d'esclavage et d'incidents où l'enfer déchirait de grands ministères.

Notre équipe de ministère de 10 membres de l'East Hill Church a servi plusieurs églises de Hong Kong tout au long de la semaine. Dans chaque église, nous avons passé des heures et des heures à l'autel, priant et pleurant avec des individus et des familles alors qu'ils parlaient enfin ouvertement de ce qui les détruisait. Je ne sais pas pourquoi je n'avais pas assemblé les pièces du puzzle avant. En parlant à ces hommes à Hong Kong, j'ai finalement réalisé que au cours des 10 dernières années, dans chaque pays et dans chaque région des États-Unis où j'avais parlé de la question de l'esclavage sexuel, l'enfer déchirait l'Église.

Au fur et à mesure que nous progressons dans ce siècle, il y aura beaucoup de personnes qui présenteront toutes sortes de théories sur l'antéchrist et la marque de la bête, nous avertissant de ne pas voter pour certains types de législation ou de ne pas progresser vers une société sans numéraire, parce que nous finirions avec la marque de

la bête sur nous. La marque est déjà sur beaucoup dans l'Église !

En Apocalypse 17:5, la femme qui s'assoit sur la bête est décrite de cette façon :

Ce titre était écrit sur son front :

MYSTÈRE

BABYLONE LA GRANDE

LA MÈRE DES PROSTITUÉES

ET DES ABOMINATIONS DE LA TERRE.

L'esclavage sexuel dans l'Église et dans notre monde est l'un des plans maîtres de l'enfer, particulièrement dans les derniers jours. Une bataille spirituelle fait rage sur cette question. Au cours de la dernière décennie, Internet est devenu un bombardier furtif de l'enfer avec la pornographie comme sa charge. Je parle à de plus en plus d'hommes qui luttent pour leur vie spirituelle pour se libérer des images électroniques qui ont pris leurs esprits captifs.

Si nous sommes honnêtes et objectifs, nous ne pouvons pas nous empêcher de voir la spirale descendante morale des films, de la télévision et d'autres formes de divertissement. Spirituellement, nous sommes en guerre totale, et, malheureusement, l'Église n'a pas encore rejoint la bataille. Oh, nous lançons des campagnes pour nettoyer les choses, mais elles ressemblent à des frappes aériennes isolées qui balayent l'horizon spirituel, avec peu d'effet sur la bataille qui fait rage au sol. Un certain nombre de leaders spirituels ont été touchés par les tirs au sol des dépendances sexuelles et se sont effondrés en flammes eux-mêmes. Mais il semble que personne ne sait quoi faire, ou comment contre-attaquer l'assaut de l'ennemi.

SOUS LA CEINTURE (BIBLIQUE)

Je parlais dans la « Ceinture biblique » il n'y a pas longtemps. Quand j'ai demandé au pasteur bienveillant ce qu'il voulait que je partage pendant le service du weekend, il a dit : « Dis-leur simplement le grand travail que Dieu accomplit à votre église. »

J'ai dit : « J'aimerais beaucoup faire cela, mais je finirai par parler de la vie réelle — de l'esclavage, de la dépendance et du traumatisme dont tant de gens souffrent aujourd'hui. Et je les défierai d'ouvrir ces zones de leur vie à Dieu pour qu'Il les guérisse et les libère. »

L'expression de son visage a changé un peu et il a commenté : « Eh bien, je ne pense pas que nous ayons beaucoup de gens qui font face à la profondeur des problèmes dont tu parles. Ce n'est pas seulement la partie Ceinture biblique du pays. Nous l'appelons la boucle de la Ceinture biblique. »

Mais ce pasteur m'a donné le feu vert, donc je n'ai pas retenu mes coups.

Ensuite, à la fin du service, j'ai lancé un appel à l'autel pour les gens qui luttent avec des problèmes sexuels. Personne ne bougea d'abord. Puis la digue céda, et ils s'alignèrent trois à quatre rangées de profondeur à l'autel. Il était évident d'après les regards sur leurs visages qu'ils se tournaient vers moi, mais je devais partir immédiatement sinon j'aurais raté mon avion.

Sur le chemin de l'aéroport, j'ai été stupéfait quand le pasteur m'a demandé, « Eh bien, c'était un service assez remarquable, mais maintenant que allons-nous faire avec ces gens ? »

Il avait perçu ce qui s'était produit comme négatif. D'une certaine manière, je peux comprendre ce qu'il ressentait, car tant de pasteurs que j'ai rencontrés n'ont aucune idée de ce qu'il faut faire avec cette question, si ce n'est de la prêcher contre. Mais ce qu'il voyait réellement n'était pas négatif ; c'était, au lieu de cela, la véritable condition du troupeau.

La question de l'addiction sexuelle et de l'asservissement n'est pas simplement une question de conseil pour l'Église ; c'est une question de vie et de mort spirituelle.

J'ai écrit ce livre dans le but exprès d'aider les individus tout comme ce pasteur, un homme qui aimait profondément Dieu, mais qui n'avait aucune « prise » sur la façon de traiter ce genre de problème. Ici et maintenant, je dois insister sur le

point le plus important. La question de l'addiction sexuelle et de l'asservissement n'est pas simplement une question de conseil pour l'Église ; c'est une question de notre vie et mort spirituelle. Nous perdrons beaucoup de précieuses personnes à cette attaque si nous ne développons pas une stratégie efficace, si nous n'offrons pas un vrai espoir pour faire face à cette question dans un monde venant sous l'influence toujours croissante d'un esprit infernal de séduction sexuelle.

Je ne tente pas de ressembler à un prophète catastrophiste de fin des temps.

Mais les médias sont remplis d'histoires de crimes violents et de dépendances qui étaient impensables il y a 20 ans. Les fidèles de l'église ne sont pas à l'abri de cette attaque.

PASSER À L'OFFENSIVE

Je me souviens quand j'ai d'abord annoncé à notre congrégation que nous allions aborder la question de la dépendance sexuelle. J'ai demandé à un membre de notre personnel de donner son témoignage. Il avait été à l'église pendant la majeure partie de sa vie, mais pendant tout ce temps, il devenait de plus en plus incontrôlable. Il faisait partie de la direction, et avait même accédé au pastorat. Finalement, le mensonge dans lequel il vivait l'a rattrapé. Il a tout perdu : son mariage, sa famille et son ministère. Avec des détails vivants, il a décrit l'agonie d'être dans une telle servitude. Après qu'il ait terminé, je me suis levé et j'ai exposé les groupes que nous allions offrir aux hommes, et éventuellement aux femmes. J'avais besoin d'hommes qui avaient fait une certaine amélioration saine dans ce domaine pour se porter volontaires pour se joindre à la bataille, pour être formés à diriger ces groupes. Nous en avons assez que l'enfer détruise la vie des gens sur cette question. J'ai été surpris par la réaction à mon annonce. Lors des services auxquels assistaient les personnes les moins pratiquantes (nous avons quatre services de fin de semaine), ils ont réagi en donnant une ovation debout tonitruante.

C'était comme s'ils disaient : « Enfin, il était temps que quelqu'un fasse quelque chose à ce sujet ; peut-être que l'Église n'est pas si hors de propos après tout. » Et les groupes ont commencé à se former avant même que nous soyons prêts. Plusieurs hommes m'ont demandé s'ils pouvaient faire partie d'un groupe dès que possible.

Je leur ai dit que je devais d'abord former les responsables avant de pouvoir commencer les groupes.

Ils ont insisté. « Nous ne pouvons pas attendre aussi longtemps, Pasteur Ted. Pouvons-nous nous réunir avec vous pendant que vous enseignez aux responsables ? »

J'ai finalement cédé et choisi un moment pour que nous commencions à nous réunir. Je n'oublierai jamais notre première rencontre. Ils restaient simplement assis là, regardant mostly le sol.

Finalement, l'un d'eux brisa le silence.

« Pasteur, c'est la chose la plus difficile que j'aie jamais faite. En fait, j'ai dû boire un verre ou deux avant de pouvoir trouver le courage de venir ici. »

Puis un autre prit la parole. « C'est mon dernier espoir. J'étais en train de me diriger vers la 82e rue pour aller chercher une prostituée à nouveau. Puis j'ai repensé à cette réunion, alors je suis venu. Mais si je ne trouve pas de véritable aide, je ne sais pas ce que je ferai. »

L'honnêteté et l'ouverture deviennent contagieuses alors que d'autres partageaient leurs luttes. Un homme avec une peur profondément ancrée dans les yeux se lança. « Je lutte contre l'homosexualité, et je sais ce que les chrétiens pensent des homosexuels—vous nous détestez. Je vous ai entendu faire des déclarations pleines de grâce depuis l'avant, Pasteur, mais cela pourrait être une façade que vous mettez en place. J'ai terreur d'être assis ici. » Un autre homme se mit à jurer comme un charretier à propos de presque tout.

Il est important de noter que j'avais vu chacun de ces hommes fréquemment lors des services du week-end. Je les ai regardés les larmes aux yeux—parce qu'ils m'avaient touché le cœur si profondément par leur volonté de prendre des risques, par leur désir d'intégrité—et j'ai dit, « Bienvenue à l'église, les gars... la vraie église. Jésus est ravi que vous soyez ici. »

Ce jour-là marqua le début d'une grande aventure en matière de guérison que j'ai vu se dérouler au cours des cinq dernières années. Des centaines et des centaines d'hommes sont arrivés à un endroit d'espoir et de guérison. Malheureusement, certains d'entre eux se sont égarés, mais un nombre surprenant est resté.

Les hommes mariés de nos groupes « Pour les hommes seulement » ont commencé à devenir tellement plus sains

qu'il devint évident que nous avions besoin de quelque chose pour leurs épouses. Nous avons commencé des groupes Pour les femmes seulement, car la dépendance sexuelle n'est pas simplement une dépendance sexuelle : c'est un système familial ou une façon de gérer la vie. Et enfin, pour les couples qui ont suivi les groupes PHS et PFS individuellement, nous avons développé un groupe Pour les couples seulement. Notre appel n'est pas seulement d'arrêter l'asservissement addictif, mais de voir notre peuple parvenir à la santé et à la bénédiction que Dieu a conçues pour nous dans l'alliance du mariage.

Ce ministère a été une merveilleuse aventure dans l'amour guérisseur du Christ.

J'ai perdu le compte du nombre de fois où des individus et des couples se sont présentés à ma femme ou à moi et nous ont dit comment les groupes ont sauvé leur vie, spirituellement et physiquement. Je me souviens avoir pensé plusieurs fois : Que faisons-nous avant de commencer ce ministère ? La réponse est que les gens souffraient dans une agonie déchirante et une honte silencieuse.

Or voici la bonne nouvelle dans tout cela : Chaque église qui veut être un lieu d'espoir et de guérison peut avoir un tel ministère. Ce n'est pas quelque chose réservé uniquement à ceux ayant une formation en conseil ou académique approfondie. Certains de nos leaders les plus efficaces ont peu ou pas de formation académique ou professionnelle, mais ils savent vraiment de quoi ils parlent parce qu'ils ont combattu eux-mêmes le dragon de la dépendance sexuelle. Ils ont simplement besoin d'un leadership qui les formera de façon pratique et leur fournira une couverture spirituelle. Puis ils ont besoin d'avoir le courage de s'engager dans la question—et c'est un enjeu majeur dans chaque église que j'ai jamais vue, peu importe où elle soit située. La dépendance sexuelle est une tactique principale de l'enfer dirigée contre le Corps du Christ dans le monde entier.

PARTAGER LES OUTILS

Ce livre vous aidera à développer un tel ministère dans votre église. Ce n'est pas un plan étape par étape, car nous abordons cette tâche avec des dons différents,

des traditions denominationnelles et des histoires variées. Au lieu de cela, c'est un livre de ressources stratégiques. Dans cette première section intitulée « Un lieu d'espoir » se trouve une discussion détaillée du piège addictif d'une perspective théologique et pastorale. Il existe toutes sortes de publications sur le processus addictif d'une perspective clinique, mais j'ai constaté que cela n'est pas très utile pour la plupart des pasteurs ou des responsables d'église. Nous devons voir clairement les implications spirituelles du processus addictif. Ensuite, nous pouvons comprendre pourquoi cela doit être une part vitale du ministère de chaque église qui désire vraiment être les mains du Christ tendues vers un monde blessé imaginaire.

Dans la section intitulée « Un lieu de guérison », nous dépasserons la simple question d'aider les individus à arrêter leur comportement sexuel destructeur. Au lieu de cela, nous les aiderons à parvenir à une sexualité saine. À la lumière de notre compréhension du processus addictif, nous traiterons les problèmes racines du problème.

Les addictions sexuelles ne concernent pas seulement le sexe, mais aussi la façon dont nous traitons les blessures, les ennuis et les espoirs de notre vie.

Enfin, nous aborderons les questions pratiques « comment faire » :

Comment développer de petits groupes qui traiteront un domaine aussi difficile que celui-ci?

Comment un pasteur principal devrait-il soutenir et développer un tel ministère?

Quels sont les enjeux critiques propres aux femmes dans ce domaine du ministère?

Comment aider les responsables tombés à se rétablir d'une telle servitude désastreuse?

Nous ne pouvons pas couvrir tout ce qui est nécessaire en un seul livre, mais nous offrirons l'aide nécessaire pour commencer à faire face à cet assaut de l'enfer.

D'une forme ou d'une autre, l'une des questions que j'entends le plus souvent ressemble à ceci : « Les luttes sexuelles, ou ce que vous appelez une addiction, ne sont-elles pas simplement une indication que la personne refuse d'honnêtement remettre sa vie à Dieu, qu'elle n'a jamais vraiment pris au sérieux le fait de suivre Christ ? »

La question vient généralement de leaders et de pasteurs bien intentionnés qui

ne réalisent pas à quel point désespérément—et sans succès—de nombreuses personnes ont lutté contre cette bête tenace.

Chaque croyant que j'ai rencontré ou conseillé et qui lutte avec la question de l'asservissement sexuel a fait deux choses à plusieurs reprises. D'abord, tous ont repenti innombrables fois et essayé de toutes leurs forces de suivre Christ dans ce domaine de leur vie. Par définition, l'addiction signifie décider de ne pas faire quelque chose et vous trouver non seulement en train de le faire, mais devenant pire.

Deuxièmement, ils ont remis leur vie à Christ, complètement—du mieux qu'ils pouvaient. Ils ont essayé avec diligence de faire ce que leurs pasteurs ou leaders leur ont dit de faire, mais ont quand même trouvé leur vie ingérable. Ils ont essayé de remédier à la situation en étant plus déterminés et spirituels, mais cela n'a pas fonctionné.

Ils se dirigent vers le ciel, mais vivent en enfer. Maintenant, s'il vous plaît, comprenez, ces personnes ne sont pas des délinquants sexuels qui font la une des journaux télévisés.

Les délinquants sexuels ne représentent qu'un pour cent ou moins de ceux qui luttent contre l'addiction sexuelle. Au lieu de cela, ce sont le membre du conseil de l'église ou le pasteur qui mène constamment une bataille contre la pornographie sur Internet, la dame qui sert dans la chorale et qui ne peut pas lâcher le roman d'amour et fantasme sur des relations amoureuses avec des hommes autres que son mari, l'adolescent qui est pris dans un cycle de masturbation dont il ne peut simplement pas se rupturer. Ou il pourrait s'agir de la personne célibataire qui passe d'une relation destructrice à une autre. Aucun de ces individus n'est nécessairement impliqué dans un rapport sexuel réel avec une autre personne, mais ils sont aussi dépendants que s'ils l'étaient. Et cette bataille est devenue une épidémie dans nos églises.

Il n'y a pas si longtemps, j'ai mené une enquête pour une dénomination particulière concernant la question de la dépendance sexuelle et j'ai découvert qu'entre 21 à 29 pour cent (selon la région du pays) des pasteurs étaient des dépendants sexuels. Ils ne faisaient pas simplement face à la question—they étaient

des dépendants ! C'était un groupe de leaders en pleine croissance, croyant la Bible, solide, et pourtant c'était ce qui se passait derrière les portes closes.

Le fait est que : Ce que l'Église a fait simplement ne fonctionne pas pour les gens dans les bancs—ni pour ceux en chaire. Il est temps pour un changement. Il est temps pour l'Église de devenir un vrai lieu d'espérance et de guérison !

OceanofPDF.com

La Spiritualité est Sexy

Récemment, un ami m'a donné une description des « règles du combat ». Il savait comment j'étais venu au Christ au Vietnam ; il pensait que j'apprécierais une approche humoristique de la folie de la guerre. Deux de ces traits d'humour m'ont vraiment ramené à certains souvenirs : « Rappelez-vous, si l'ennemi est à portée, vous aussi », et, « Rappelez-vous, votre arme a été construite par l'adjudicataire le moins-disant. »

Je me souviens de la première fois que j'ai participé au combat comme si c'était hier. Oui, j'ai tiré sur l'ennemi, mais cela ressemblait simplement à un bombardement d'entraînement au champ de tir. Puis cela m'a frappé ce que ces choses qui passaient près de moi étaient—des obus antiaériens ! Ce n'était plus du jeu. J'étais à portée !

Je n'oublierai jamais mon premier appontage sur un porte-avions. Le temps avait été marginal pendant le trajet vers le navire, aussi j'étais à court de carburant. Tandis qu'un avion-ravitailleur alimentait mon appareil en vol, j'avais une vue à vol d'oiseau de l'activité autour de moi. D'autres avions aussi se faisaient ravitailler, tandis que d'autres encore tournoyaient, en attente de l'autorisation d'atterrir.

Dans mon esprit, je revis ce morceau de métal qui s'était détaché de l'avion qui venait de s'apponter. Je pensais : Ces machines que nous pilotions avaient été construites par le moins-disant ! Mais surtout, j'ai été frappé par la violence d'un appontage. C'est véritablement un « crash contrôlé ».

Après des années de conseil auprès de personnes prises au piège de l'esclavage sexuel, je suis impressionné par la violence de la bataille qu'elles livrent. Je pense qu'une grande partie du temps, nous n'avons qu'une compréhension vague de la ténacité de cette créature, de la férocité et de la honte auxquelles font face ceux qui combattent cette bête d'esclavage.

Ce combat est si sévère pour deux raisons.

Premièrement, quand nous traitons notre sexualité, nous abordons l'un des champs de bataille les plus importants de notre monde déchu. L'Écriture est claire : Christ est venu détruire les œuvres de l'enfer (voir 1 Jean 3:8). L'un des plus

puissants nœuds coulants que l'enfer place autour de l'âme d'une personne est le piège de l'esclavage sexuel.

L'Écriture souligne l'importance de la bataille en établissant

des frontières très strictes concernant le péché sexuel. Dieu nous donne ces frontières

non parce qu'Il est prude, mais parce que nous sommes en guerre.

Dieu n'est pas rigide au sujet du sexe. Après tout, c'est Lui qui a eu cette idée, et

Il veut que nous célébrions notre sexualité dans l'alliance du mariage. Notre

sexualité est un don de Dieu, mais le désir de l'enfer est de la transformer en poignard pour

plonger dans les cœurs humains.

Dans Genèse 1:26-27, Dieu dit: « Faisons l'homme à notre image, selon notre »

ressemblance. . . . Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le »

créa; homme et femme il les créa » (l'accent est ajouté).

L'image de Dieu ne se voit pas seulement chez l'homme ou chez la femme. L'image de Dieu est

uniquement manifestée sur la planète Terre lorsqu'un mari et une femme sont intimement

unis. Je vis dans une belle région des États-Unis, avec une vue du pic enneigé du Mont

Hood directement derrière ma maison. En peu de temps en voiture, je

peux faire de la randonnée dans une magnifique nature sauvage remplie de sapins aussi hauts que des gratte-ciel, ou

me tenir debout et regarder la côte accidentée de l'Oregon. Mais aucune de ces

vues spectaculaires ne se rapproche de me révéler l'image de Dieu. Elles

manifestent son œuvre, mais pas son image.

J'ai enseigné l'astronomie au niveau du premier cycle, et j'ai savouré les

moments où j'aurais quelques instants pour regarder à travers un télescope de recherche. J'

ai pu voir des images brillantes de galaxies lointaines ou d'amas d'étoiles, pourtant

je n'ai vu que le reflet de l'œuvre de Dieu, pas son image. L'image de Dieu

est révélée sur la planète Terre quand un mari et une femme s'unissent dans la

relation d'alliance du mariage. C'est précisément pourquoi l'enfer fera

tout ce qu'il peut pour détruire la relation conjugale. Et l'une de ses armes les plus

efficaces dans cette bataille est l'esclavage sexuel.

Cette vérité ne fait en aucune façon des célibataires des citoyens de second ordre dans le

royaume de Dieu, car il y a un autre endroit où l'image de Dieu peut être vue sur terre: dans l'Église. L'Église est appelée le Corps du Christ (voir Rom. 12:5). Cela explique pourquoi nous trouvons un tel courage et une telle gloire dans l'Église ainsi que dans les mariages. Le potentiel est tellement incroyable que Satan utilisera chaque schéma, tactique et stratégie à sa disposition pour attaquer l'image de Dieu. Et sa stratégie maîtresse, celle qui atteint ses deux cibles à la fois, est le nœud de la dépendance sexuelle. C'est précisément pourquoi il est si difficile pour les gens de parler du sujet à l'Église, ou, s'ils ne sont pas croyants, de réaliser qu'ils ont un problème. L'enfer fera tout son possible pour réduire les gens au silence par la honte, ou pour les convaincre que les directives de Dieu sont un ensemble de vieilles règles qui limitent leur « autonomie », plutôt que la route vers la véritable liberté.

L'ORGANE LE PLUS IMPORTANT

« Pasteur Ted, je veux ma liberté. Ces directives bibliques que vous dites protéger mon âme n'ont aucun sens pour moi. » J'aimerais avoir un dollar pour chaque fois que j'ai entendu des gens exprimer une variation de ce thème dans mon bureau de conseil. Ce qu'ils ne réalisent pas, c'est que Dieu ne protège pas seulement leurs âmes ; Il protège aussi leur organe sexuel le plus important —leur cerveau !

La clé de l'accomplissement sexuel ne se trouve pas dans nos glandes mais dans nos esprits. Par conséquent, les racines de l'asservissement sexuel se trouvent dans notre façon de penser.

Je ne sais pas si vous y avez jamais pensé, mais n'est-ce pas remarquable comment nous pouvons nous souvenir de certains événements de nos vies et en oublier totalement d'autres ? Par exemple, pouvez-vous vous souvenir de ce que vous avez mangé au déjeuner à cette date il y a cinq ans ? Je ne peux pas. Pourtant, nous pouvons nous souvenir de presque chaque détail d'un incident dans lequel quelqu'un nous a profondément embarrassés il y a cinq ans. L'une des différences entre ces deux événements est leur profondeur d'impact sensoriel. Combien de nos sens ont été impliqués, et à quel point ? Le

la différence entre ces deux événements réside dans la profondeur de leur impact sensoriel.

Combien de nos sens ont été impliqués, et à quel point profondément ? Le

la gêne impliquait tous nos sens, et était également soulignée par un

afflux d'adrénaline intense. Nous voulions soit combattre, soit fuir face à la

honte.

Quand je suis plongé dans un bon livre, je lis toujours avec un surligneur à

la main pour pouvoir retrouver rapidement les informations essentielles à l'avenir. De même,

nos cerveaux soulignent chimiquement certains événements pour une référence instantanée, séparant

le significatif de l'insignifiant.

Un aspect majeur de l'activité sexuelle est une forte libération d'adrénaline et

d'endorphines, ce qui explique pourquoi les événements sexuels s'impriment dans le cerveau.

Ces événements sont mémorables parce que nous les rejouons encore et encore dans

notre esprit, affectant même notre perception de la vie et notre façon de gérer

le présent. C'est la deuxième raison pour laquelle la bataille sur les questions sexuelles peut

être si grave pour certaines personnes.

Combien de fois dans mon bureau de conseiller j'ai entendu des déclarations comme :

« Pasteur, je ne suis pas seul au lit avec ma femme. » Ces hommes sont pris au piège dans ces rediffusions mentales. Les vidéos d'activités sexuelles passées s'intrusions dans le présent, un symptôme classique de quelqu'un en esclavage sexuel.

La dépendance sexuelle n'est pas simplement une lutte sur

le plan mental ; elle touche à l'image même de Dieu,

ainsi qu'aux profondeurs de l'âme d'un homme.

Ce qui est étrange dans tout ce processus, c'est la subtilité avec laquelle l'enfer

piège les gens. Dans notre société, où la pornographie est devenue un mode de

vie, le dragon exerce son métier en toute impunité. J'emploie intentionnellement le terme « dragon ».

D'abord, c'est une description biblique de notre adversaire spirituel, mais

j'ai aussi découvert une parabole il y a plusieurs années qui s'est avérée très

efficace pour aider les hommes à comprendre pourquoi ils se trouvent dans une telle

situation, et comment ils peuvent s'en sortir. La dépendance sexuelle n'est pas seulement une lutte du point de vue mental ; elle touche à l'image même de Dieu, ainsi qu'aux profondeurs de l'âme d'un homme. Ce n'est pas simplement un problème d'hémisphère gauche ; l'imagerie de l'hémisphère droit est également impliquée. C'est pourquoi la parabole suivante a eu un tel impact puissant sur les hommes auprès desquels j'ai exercé mon ministère :

Il y avait autrefois un grand et noble roi dont le royaume était terrorisé par un dragon rusé. Comme un immense oiseau de proie, la bête écailleuse se délectait à ravager les villages avec son souffle de feu. Les malheureux habitants fuyaient leurs maisons en flammes, pour être saisis par les mâchoires ou les griffes du dragon. Ceux qui étaient dévorés instantanément étaient réputés plus fortunés que ceux traînés jusqu'au repaire du dragon pour être dévorés à son aise. Le roi mena ses fils et ses chevaliers dans de nombreuses et vaillantes batailles contre le serpent. Chevauchant seul dans la forêt, un des fils du roi entendit son nom murmuré bas et doucement. Dans l'ombre des fougères et des arbres, enroulé parmi les rochers, gisait le dragon. Les yeux aux paupières lourdes de la créature se fixèrent sur le prince, et la bouche reptilienne s'étira en un sourire amical. sourire.

« Ne sois pas alarmé », dit le dragon, tandis que de minces volutes grises de fumée s'élevaient paresseusement de ses narines. « Je ne suis pas ce que ton père croit. »

« Qui es-tu, alors ? » demanda le prince, tirant prudemment son épée tout en retenant les rênes pour empêcher son cheval apeuré de s'enfuir.

« Je suis le plaisir », dit le dragon. « Monte sur mon dos et tu éprouveras plus que tu ne l'as jamais imaginé. Allons. Je n'ai pas d'intentions malveillantes. Je cherche un ami, quelqu'un pour partager mes vols. N'as-tu jamais rêvé de voler ? N'as-tu jamais désiré t'élancer dans les nuages ?

Des visions de vol au-dessus des collines boisées attirèrent le prince hors de son cheval avec hésitation. Le dragon déploya une grande aile palmée

pour servir de rampe à son dos ridé. Entre les projections épineuses, le prince trouva un siège sûr. Puis la créature battit ses puissantes ailes deux fois et les lança dans le ciel. L'appréhension du prince se fondit en émerveillement et exaltation.

À partir de là, il rencontra souvent le dragon, mais en secret, car comment aurait-il pu dire à son père, à ses frères ou aux chevaliers qu'il avait noué amitié avec l'ennemi ? Le prince se sentait séparé de tous. Leurs préoccupations n'étaient plus ses préoccupations. Même quand il n'était pas avec le dragon, il passait moins de temps avec ceux qu'il aimait et davantage de temps seul.

Avec le temps, la peau des jambes du prince devint calleuse d'avoir étreint le dos ridé du dragon, et ses mains devinrent rugueuses et durcies. Il commença à porter des gants pour cacher ce mal. Après de nombreuses nuits de chevauche, il découvrit des écailles poussant sur le dos de ses mains également. Avec effroi, il réalisa son sort s'il continuait, et il résolut donc de ne plus retourner auprès du dragon.

Mais, après une quinzaine, il chercha de nouveau le dragon, ayant été torturé par le désir. Et ainsi cela se reproduisit maintes fois. Peu importe sa détermination, le prince se retrouvait finalement tiré en arrière, comme par les fils d'une toile invisible. Silencieusement, patiemment, le dragon attendait toujours.

Une nuit froide et sans lune, leur excursion devint une incursion contre un village endormi. Incendiant les toits de chaume par des rafales de feu jaillies de ses naseaux, le dragon rugit de plaisir tandis que les victimes terrifiées fuyaient leurs maisons en flammes. Se précipitant vers le sol, le serpent vomit à nouveau et les flammes engloutirent un groupe de villageois hurlants. Le prince ferma les yeux très fort pour tenter d'oublier ce carnage.

Aux heures précédant l'aube, lorsque le prince revenait en cachette de ses rendez-vous avec le dragon, la route devant le château de son père restait habituellement déserte. Mais

pas cette nuit. Des réfugiés terrifiés se pressaient dans les murs protecteurs du château. Le prince tenta de se frayer un chemin dans la foule pour se barricader dans ses appartements, mais certains survivants le fixaient et pointaient le doigt vers

« Il était là », cria une femme, « je l'ai vu sur le dos du dragon. » D'autres hochèrent la tête en signe d'assentiment colérique. Horrifié, le prince vit que son père, le roi, se tenait dans la cour tenant dans ses bras un enfant blessé qui saignait. Le visage du roi reflétait l'agonie de son peuple alors que son regard croisa celui du prince. Le fils s'enfuit, espérant s'échapper dans la nuit, mais les gardes l'arrêtèrent comme s'il était un simple voleur. Ils le conduisirent à la grande salle où son père était assis solennellement sur le trône. La foule de tous côtés s'éleva contre le prince.

« Bannissez-le ! » entendit-il l'un de ses propres frères crier avec colère.

« Brûlez-le vif ! » crièrent d'autres voix.

Alors que le roi se levait de son trône, les taches de sang des blessés luisaient sombrement sur ses robes royales. La foule garda le silence, en attente de son décret. Le prince, qui ne pouvait supporter de regarder le visage de son père, fixait les pierres de la dalle du sol.

« Ôte tes gants et ta tunique », ordonna le roi. Le prince obéit lentement, redoutant que sa métamorphose soit découverte devant le royaume. Sa honte n'était-elle pas déjà assez grande ? Il avait espéré une mort rapide sans autre humiliation.

Des murmures de dégoût ondulèrent dans la foule à la vue de la peau épaisse et écailleuse du prince et de la crête qui se formait le long de son épine dorsale.

Le roi s'avança vers son fils, et le prince se prépara, s'attendant pleinement à un revers de main, bien qu'il n'eût jamais été frappé de cette manière par son père.

Au lieu de cela, son père l'étreint et pleura en le serrant fort.

Sous le choc et l'incrédulité, le prince enfouit son visage contre l'épaule de son père.

« Souhaites-tu être délivré du dragon, mon fils ? »

Le prince répondit avec désespoir : « Je l'ai souhaité bien des fois, mais il n'y a aucun espoir pour moi. »

« Pas seul », dit le roi. « Tu ne peux pas vaincre le serpent seul. »

« Père, » sanglota le prince, « je ne suis plus ton fils. Je suis à moitié bête. »

Mais son père répondit : « Mon sang coule dans tes veines. Ma noblesse a toujours été gravée profondément dans ton âme. »

Le visage toujours caché en pleurs dans l'étreinte de son père, le prince entendit le roi instruire la foule : « Le dragon est rusé. Certains tombent victimes de ses ruses et d'autres de sa violence. Il y aura de la miséricorde pour tous ceux qui souhaitent être délivrés. Qui d'autre parmi vous a chevauché le dragon ?

Le prince leva la tête pour voir quelqu'un émerger de la foule.

À sa grande surprise, il reconnut un frère aîné, un qui avait été célébré dans tout le royaume pour ses assauts contre le dragon au combat et pour ses nombreux actes de bonté. D'autres arrivèrent, certains pleurant, d'autres baissant la tête de honte. Le roi les embrassa tous.

« Ceci est notre arme la plus puissante contre le dragon, » dit-il en annonçant. « La vérité. Plus de fuites cachées. Seuls, nous ne pouvons pas lui résister
1 »

Je n'ai jamais pu lire cette parabole entièrement devant un groupe d'hommes aux prises avec des problèmes sexuels sans avoir les larmes aux yeux à un moment ou à un autre. À chaque fois, je vois un rappel vivant du combat auquel j'avais l'habitude de participer autrefois. Alors que je regarde les visages des hommes avec qui je partage, beaucoup d'entre eux

s'essuient les larmes des yeux. Les écailles de l'esclavage sexuel ont grandi sur leurs âmes, et les serres de l'esclavage spirituel ont étreint leurs cœurs.

ESCLAVAGE SPIRITUEL

Que veux-je dire par le terme « esclavage spirituel » ? Suis-je en train de dire que la dépendance sexuelle est énergisée par les démons ? Ou est-ce simplement un comportement appris qui doit être désappris ? En réalité, je dis que c'est les deux ! Il n'est pas inhabituel pour que des hommes viennent me voir après un service et me demandent de prier pour eux et leurs batailles sexuelles. « Pasteur Ted, pourrais-tu prier pour moi afin que cet esprit de luxure soit retiré de ma vie, pour que je n'aie plus à lutter contre cela ? »

Ma réponse les choque généralement. « Je suis désolé. Je ne peux pas faire cela, parce que essentiellement ce que tu me demandes de faire, c'est de demander à Dieu de t'enlever le cerveau et d'en mettre un nouveau à la place. C'est ton travail ! »

Pour une raison quelconque, quand il s'agit de problèmes de dépendance sexuelle, nous semblons complètement oublier que l'Écriture nous exhorte à renouveler notre esprit. Après que je explique aux hommes qu'une seule prière ne sera pas la solution à leurs conflits intérieurs, je les encourage vivement à participer à un groupe réservé aux hommes dans l'église afin qu'ils puissent être responsabilisés et commencer à aborder la façon dont ils pensent. Personne ne peut remporter cette bataille seul. Enfin, je prie pour eux, car ce n'est pas seulement une bataille de l'esprit ; c'est aussi une lutte profonde contre les forces démoniaques de l'enfer. Nous ne pouvons pas vaincre le dragon seuls, et nous ne pouvons pas le vaincre simplement en essayant plus fort intellectuellement. C'est, en dernière analyse, une bataille spirituelle.

Si un homme est sincère dans son désir d'être libre et ne fait pas simplement un énième engagement « Je ne referai jamais cela », et s'il cherche la prière non pas parce qu'il a été découvert ou parce que sa femme ou sa petite amie a enfin pris position, alors j'essaie de l'aider à comprendre comment il a été entraîné dans le processus de tromperie du dragon. Le dragon déploie ses ailes palmées de tromperie avec une subtilité incroyable.

En Luc 4.38-39, Jésus servit la belle-mère de Simon, qui était

atteinte d'une forte fièvre. Le texte dit que Jésus réprimanda la fièvre.

Fait intéressant, Luc a utilisé exactement le même mot au verset 35 pour décrire

la réponse du Christ face à un homme atteint d'un esprit mauvais. Luc, le médecin attentif,

ne dit pas que toute fièvre est causée par un esprit mauvais, mais celle-ci l'était. Dans notre monde déchu,

les choses de l'enfer nous éclaboussent parfois.

La belle-mère de Simon était manifestement une femme pieuse, car dès qu'elle

fut libérée de la fièvre, elle se leva immédiatement et se mit à servir ses

hôtes. Mais malgré sa piété, elle était affectée par une

un esprit démoniaque, et Jésus a résolu la situation.

Plus tard, dans Luc 13, Jésus a eu une rencontre avec une femme qui

n'était pas seulement affectée par un esprit démoniaque, elle était affligée. Un jour de sabbat, alors que

Jésus enseignait dans une synagogue, Il remarqua une femme qui « avait été »

paralysée par un esprit pendant dix-huit ans » (v. 11). Il l'appela hors de la

foule et lui demanda d'avancer. C'était un risque considérable pour elle car,

dans sa culture, la maladie physique était souvent perçue comme un signe de la

punition de Dieu. Naturellement, elle aurait dû lutter contre une grande

condamnation dans sa vie. Avec la grâce que seul Christ aurait pu

manifeste, Il non seulement l'a guérie, mais a aussi résolu sa condamnation en

l'appelant « fille d'Abraham » devant les Pharisiens irrités. Et Jésus

ne laissa aucun doute sur la cause de son affliction : Elle avait été liée par Satan

pendant 18 ans (voir v. 16).

Mais l'agenda de l'enfer n'est pas seulement de nous lier physiquement, mais aussi de restreindre

nos réponses du cœur à Dieu. C'est pourquoi Paul nous dit dans 2 Corinthiens

10:3-5 que nous ne menons pas la guerre comme le monde la mène. Nous ne combattons pas seulement la vie

sur le plan physique. Nous réalisons que nous devons démolir des forteresses,

des choses qui nous cloueraient au sol, des choses dans nos processus mentaux qui

nous empêcheraient de devenir ce que Christ nous a appelés à être. Par conséquent,

nous devons faire captive toute pensée à Christ (voir v. 5). Le combat ultime se déroule toujours entre nos oreilles, non pas entre nos jambes. La lutte contre notre sexualité est toujours le reflet de ce qui se passe dans nos têtes. L'esclavage sexuel ne concerne pas le sexe. L'esclavage concerne la façon dont nous nous voyons. Mais la stratégie du dragon n'est pas complète tant qu'il n'a pas amené sa dupe au point de domination totale. Il n'est pas satisfait de submerger ses victimes avec condamnation. Son objectif ultime est de nous amener au point de compulsion, où notre comportement est tellement hors de contrôle que nous nous détruisons nous-mêmes. Il ne veut pas seulement nous détruire lui-même ; il veut la « joie » de voir les fils et les filles du Roi se détruire eux-mêmes.

Luc 8:27-31, l'histoire du démoniac des Géraséniens, est une image classique de cette autodestruction. Par moments, cet homme était poussé dans le désert par des forces démoniaques. Il perdit le contrôle, apparaissant sans vêtements, vivant comme un mort parmi les tombeaux. Nous n'avons pas besoin de conseiller longtemps les gens qui luttent contre un asservissement sexuel profond avant de rencontrer des exemples modernes de quelqu'un des « Géraséniens ». Ils peuvent avoir l'air bien à l'extérieur, mais trop souvent ils ont fini par se glisser discrètement à la maison après avoir été poussés toute la nuit par des désirs et des passions incontrôlés. Cette histoire du Nouveau Testament n'est pas un conte mythique. Elle est aussi actuelle que la première page d'hier rapportant l'histoire du pédophile, ou du chef de communauté bien respecté qui a été déshonoré du fait de l'exposition publique de son activité sexuelle perverse.

L'objectif ultime de l'enfer est de blesser le Père, et la seule façon qu'il puisse y arriver est par ses enfants. S'il y a une chose pour laquelle Dieu sera faible, c'est ses enfants. Par conséquent, le dragon fera tout ce qui est en son pouvoir pour séduire un fils du Roi. J'ai conseillé beaucoup d'hommes qui aiment sincèrement le Seigneur, mais qui sont totalement accablés par l'asservissement sexuel. Ils se sentent faibles et honteux à cause de leur comportement. Comme le fils de la parabole, ils

pensent qu'ils ne méritent que d'être giflés par Dieu.

L'une des choses que j'essaie d'aider ces hommes à voir, c'est qu'ils ne peuvent pas être assez forts pour remporter cette guerre seuls. Ils ont besoin de l'aide de Dieu dans leur vie maintenant plus que jamais. Ils doivent se jeter dans Ses bras comme jamais auparavant. Et ils ont besoin de l'aide des hommes autour d'eux pour mener le combat. L'enfer les traite comme des pions pour blesser le cœur de Dieu, et il est temps qu'ils apprennent à riposter avec efficacité.

Après que Jésus eut terminé avec le démoniaque, cet homme devint le tout premier missionnaire auprès des païens. Et c'est le plan de Dieu aujourd'hui. Une fois que j'ai lancé le groupe « For Men Only » dans notre église, j'ai commencé à voir des hommes revenir à la vie qui avaient vécu dans l'ombre pendant des années. Ils sont enfin arrivés à un endroit de liberté dans leur vie. Ils n'avaient plus besoin de faire semblant lors d'un service du dimanche qu'ils allaient bien, et de se cacher dans les cavernes de leurs péchés secrets. J'ai commencé à voir des guerriers se développer dans le troupeau. Ils n'étaient plus en train de faire des chevauchées de minuit sur le dragon des compulsions destructrices. Au lieu de cela, ils ont commencé à s'envoler sur les ailes de la grâce et de la puissance de Dieu.

L'autre chose que les hommes doivent comprendre, c'est les détails de la stratégie de l'enfer dans leur vie. Je les fais généralement asseoir et, sous un format graphique, je passe en revue ce que je viens de discuter. Ensuite, je leur demande d'identifier où ils en sont dans la séquence. En utilisant un diagramme X-Y de mathématiques du secondaire, je leur présente les étapes que le dragon entreprend pour tenter de conduire quelqu'un vers le gouffre de l'esclavage spirituel et de la compulsion.

FIGURE 1

Ensuite, je leur demande de marquer où ils se situent sur ce graphique comme indiqué dans la figure 1. Ce n'est pas une description de la dynamique du processus addictif, que nous aborderons plus tard. Au lieu de cela, cet exercice est une tentative pour que les hommes identifient honnêtement où ils en sont spirituellement. D'abord, cela les aide à réaliser que c'est en fin de compte un combat spirituel qu'ils peuvent remporter par la grâce de Dieu. C'est

leur donne aussi quelque chose dont ils peuvent se saisir pour comprendre comment ils se sont retrouvés sur le dos du dragon, malgré leur amour pour le Seigneur. Surtout, cela les aide à comprendre deux facteurs critiques dans la bataille :

1. L'adversaire utilise une séquence d'étapes pour abattre une personne.

Par conséquent, si la liberté doit « persister » dans leur vie, ils doivent remonter le graphique. Ils devront affronter leur façon de penser à la vie, en particulier la façon dont ils font face aux moments difficiles. Il n'y a pas de solution instantanée au problème, pas de baguette magique que nous pourrions agiter sur l'ennemi pour remporter une victoire soudaine. Nous avons besoin de la vérité de Dieu ainsi que de Sa puissance dans nos vies pour nous ramener à une conscience pure et à un mode de vie rempli du Saint-Esprit.

2. Les forces démoniques d'asservissement sont comme des vautours ; elles se nourrissent de blessures émotionnelles

du passé. Un dépendant utilise la drogue de son choix pour faire face à la douleur interne. Dans ce cas, la drogue est l'euphorie qui provient de la dépendance sexuelle. Le dépendant pourrait essayer de faire face à la douleur d'un foyer dysfonctionnel, d'un traumatisme de son passé ou simplement à la douleur d'expériences dans lesquelles il a été pris au piège par une société imbibée de asservissement sexuel et de brisure. La douleur du passé crée un cycle mortel dans le présent alors que des situations et des problèmes douloureux accablent la vie d'une personne. Il fait face à la douleur du présent de la même manière qu'il a appris à faire face à la douleur du passé : l'anesthésier avec la dépendance. Mais le dragon commence à perdre son emprise une fois que le dépendant arrive à une communauté de grâce, menée par des hommes qui comprennent la nature de sa lutte. Alors il peut sentir l'étreinte du Père et commencer à affronter les choses du passé dont l'ennemi s'est nourri. Les vautours ne traînent pas si il n'y a rien à manger !

C'est pourquoi l'Église de l'avenir, si elle veut être efficace, doit devenir un lieu de grâce pratique. Ce doit être un lieu où l'espérance est le

thème dominant, et où le déni, particulièrement la fausseté religieuse, n'a nulle place. C'est un défi pour ceux en position de leadership, car la vulnérabilité personnelle est la question clé. Le leadership doit être caractérisé par l'honnêteté personnelle qui est ouverte et directe à propos de leurs propres luttes, tout en étant au même moment capable de parler à partir de l'expérience personnelle de la victoire écrasante disponible en Christ. En d'autres termes, le leadership de serviteur devra être du Nouveau Testament jusqu'au cœur.

Paul a déclaré que, en raison de son passé, il n'était pas digne de l'appel que Dieu lui avait donné (voir 1 Cor. 15:9-10). Mais par la grâce de Dieu, nous pouvons aussi dire : « Je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été sans effet » (v. 10). Un lieu d'espérance est créé quand le leadership pastoral de l'Église est caractérisé par une confiance et une dépendance inébranlables envers la grâce de Dieu !

Note

1. Melinda Reinicke, Parables for Personal Growth (San Diego, CA: Recovery Publications, Inc., 1993), pp. 5-9. Utilisé avec permission.

OceanofPDF.com

Quand la sexualité devient malade au cœur

J'avais décidé de faire quelque chose que ma femme avait classé comme stupide. Elle avait raison !

Nous avons fait de la plongée souterraine en Floride, ce qui était suffisamment excitant pour la plupart des gens, mais j'ai décidé d'augmenter le défi. Pendant notre temps dans la grotte, j'avais remarqué une poche d'air près du plafond. En raison de tous les plongeurs dans la grotte pendant le week-end des vacances, une quantité substantielle d'air s'était accumulée dans une alcôve au plafond. J'ai nagé jusqu'à la poche d'air, j'ai sorti ma tête dans l'air accumulé et j'ai apprécié une pause sans avoir à respirer par le détendeur. J'ai pensé : Tu sais, une fois qu'on arrivera à la surface, je parie que je peux faire de l'apnée [sans bouteilles d'air] pour retourner dans la grotte, retrouver cette poche d'air, prendre une bouffée d'air et revenir à la surface.

Après que nous ayons quitté la grotte et nagé jusqu'à la plage, j'ai retiré mes bouteilles et me suis dirigé vers la grotte. Mon cœur battait la chamade alors que je plongeais vers l'entrée. Aucun problème jusqu'à présent, ai-je pensé. Mais je ne pouvais pas trouver la poche d'air. C'est incroyable à quel point les choses deviennent intenses quand on est sous l'eau et qu'on manque de souffle. J'ai réalisé que mes poumons étaient trop vides pour que je puisse revenir à la surface. Je devais trouver cette poche ! La voilà, juste devant. J'ai nagé rapidement vers elle, seulement pour me cogner la tête contre le plafond de la grotte en essayant de trouver de l'air. Il y avait apparemment une fissure dans la roche dans laquelle l'air emprisonné s'échappait. Heureusement, il y avait juste assez de place pour que je inspire une bouffée partielle. Sentant que je perdais mon sang-froid, je n'avais qu'un seul objectif : revenir à la surface ! Soudain, j'ai aperçu l'entrée de la grotte.

Mes poumons me semblaient sur le point d'éclater.

Je prévoyais de jaillir de la grotte et de monter en flèche à la surface, mais j'ai été arrêté brutalement juste à l'extérieur de la grotte. Le flotteur qui montrait aux plongeurs l'endroit où descendre était attaché à un rocher juste à l'extérieur de l'entrée de la grotte. Je savais qu'il était quelque part ; je l'avais suivi plus tôt. Mais à mon

retour, la corde qui tenait le flotteur s'était d'une façon ou d'une autre emmêlée autour de ma jambe et formait un nœud coulant qui se resserrait davantage à chaque fois que je tirais. Dieu merci, je avais assez de présence d'esprit pour m'arrêter et regarder vers le bas à la corde, même si tout en moi criait de déchirer la corde et de remonter à la surface avant de perdre connaissance. J'aurais trouvé la mort ce jour-là si je n'avais pas affronté le nœud coulant.

RECONNAÎTRE LE NŒUD COULANT

J'ai parlé avec des pasteurs et des leaders spirituels qui ne comprennent pas le nœud coulant des luttes sexuelles qui piège tant de gens. Le dragon de la dépendance sexuelle ne fait pas simplement emmener les gens faire un tour. Il met aussi un nœud coulant autour de leur âme pour pouvoir les ramener en arrière. Le résultat est que plus ils essaient de s'éloigner, plus cela s'aggrave. Ils finissent par se sentir comme moi quand j'étais emmêlé dans cette corde—littéralement en train de mourir. L'ennemi ne fait pas simplement conduire les gens sur les chemins de la condamnation, de la domination et de la compulsion ; il glisse un nœud coulant autour de leur cœur pour les y maintenir. Les cliniciens donnent au nœud coulant un nom technique : le cycle addictif. J'aime ce que Paul l'appelle dans 2 Corinthiens 2:11 : « Après tout, nous ne voulons pas donner par inadvertance à Satan une ouverture pour encore plus de mischief—nous ne sommes pas aveugles à ses ruses ! » (THE MESSAGE, l'accent est ajouté).

Le terme traduit par « ruses » est un mot fascinant. Le mot grec original est *noema*, et se trouve cinq fois différentes dans 2 Corinthiens mais une seule fois dans le reste du Nouveau Testament. Il a été traduit en anglais par des mots tels que « mind », « scheme », « device ». Le sens racine du mot est esprit ou pensée. Mais comme le soulignent les auteurs Arndt et Gingrich dans *A Greek-English Lexicon of the New Testament*, en grec hellénistique, il signifiait aussi un complot avec une intention malveillante, ou un piège.¹ C'est pourquoi « ruses » est une traduction si merveilleuse du terme. Elle met l'accent sur le sens d'une intention mentale piège, quelque chose qui enlace—un nœud coulant mental.

Au cours des années, j'ai parlé à de nombreux groupes sur le sujet des luttes sexuelles, et encore et encore je rencontre ceux qui, malheureusement, ont reçu des conseils mortels. Un leader spirituel leur a dit qu'ils avaient simplement besoin de lire davantage leur Bible, de prier davantage et de faire plus d'efforts la prochaine fois pour ne pas le refaire.

Dans de tels cas, le conseiller était inconscient du nœud coulant spirituel autour de l'âme de la personne, un nœud qui se serrait et empirait les choses d'autant plus que la personne tirait. Ce dont cette personne avait vraiment besoin, c'était de trancher la corde ! Dire à quelqu'un de tirer plus fort ne va pas fonctionner. En fait, c'est contre-productif !

Maintenant, en tant que pasteur, je réalise qu'il y a ceux qui blâment leurs problèmes sur tout le monde et tout le reste. De telles personnes ont besoin de devenir sérieuses avec Dieu et de décider de répondre à la discipline gracieuse du Seigneur. Pourtant, presque sans exception, au moment où quelqu'un vient me voir et admet ouvertement qu'il a un problème sexuel grave, il a essayé tout ce qu'il pouvait pour arrêter. Il est en train de se noyer et a besoin que quelqu'un l'aide à trancher le nœud coulant de son cœur et de son âme.

C'est pourquoi ce n'est pas simplement un livre pour décrire un aspect de la guerre spirituelle, et il n'est pas conçu pour analyser les détails cliniques de la dépendance sexuelle.

De nombreux auteurs ont déjà écrit plusieurs ouvrages classiques sur le sujet, dont beaucoup sont énumérés dans la bibliographie de ce livre. Au lieu de cela, il s'agit d'appeler l'Église à entrer dans la bataille et à devenir véritablement un lieu d'espérance et un lieu de guérison. Seule l'Église de Jésus-Christ possède le message qui peut briser l'échine du dragon et trancher le nœud coulant de la dépendance une fois pour toutes.

Bien que cette affirmation puisse sembler extrême, c'est la vérité. Plus loin dans le livre, je démontrerai pourquoi c'est vrai. Au fil des années, j'ai essuyé des critiques pour avoir fait une telle déclaration—des attaques de la part de pasteurs collègues et de chefs d'église qui déclarent que des termes comme « addiction » ne sont que du « charabia psychologique »

et que les gens qui combattent régulièrement des problèmes sexuels ou prétendent lutter contre une addiction sexuelle manquent simplement de caractère et ne sont pas disposés à vraiment se repentir et à être sérieux avec Dieu.

D'un autre côté, j'ai eu des conseillers cliniques qui se sont ouvertement moqués de l'idée que l'Église puisse être un lieu d'espoir et de guérison pour les gens piégés dans l'addiction sexuelle : « Savez-vous combien de mes clients me disent qu'ils sont chrétiens et qu'ils ne trouvent aucune aide dans leurs églises ? Ils disent qu'ils seraient ouvertement honteux s'ils osaient mentionner qu'ils avaient un tel problème. Savez-vous combien de pasteurs j'ai dû affronter qui ne font que rendre leurs clients encore plus culpabilisés ? Ils ne reçoivent aucune aide de l'Église ; en fait, parfois l'Église fait partie du problème. »

Notre nation est battue dans cette bataille. Notre tissu moral se désagrège, et la tapisserie déchirée des vies des gens s'envole aux vents des abus, de l'abandon et du traumatisme personnel. Je comprends leur préoccupation. Mais ils traitent une partie de l'Église qui n'a pas appris à répondre au nœud coulant de l'enfer connu sous le nom de addiction sexuelle. Il n'y a pas de plus grande prison que celle dans laquelle se retrouvent les gens lorsqu'ils aiment le Christ de tout leur cœur, mais s'étouffent lentement alors que le nœud coulant étouffe la vie spirituelle en eux. Tout ce que les conseillers ont dit ne change pas le fait que le Christ a confié et appelé Son Église à être un lieu d'espoir et un lieu de guérison. Le les portes de l'enfer n'ont jamais été conçues pour pouvoir résister à la grâce de Dieu. Au milieu de tous ces malentendus, il n'y a jamais eu un meilleur moment pour que l'Église se lève et commence à démanteler les tactiques rusées et meurtrières de l'enfer. Permettez-moi d'énoncer l'évidence : notre nation est écrasée dans cette bataille. Notre tissu moral se désagrège, et la tapisserie déchirée des vies des gens s'envole aux vents des abus, de l'abandon et du traumatisme personnel. Pire encore, l'Église actuelle ne se dresse pas comme un

rempart de pureté et d'invincibilité dans cette guerre. Comme l'a récemment souligné le sondeur chrétien et auteur George Barna, dans certaines situations, les statistiques de divorce pour les chrétiens déclarés sont pires que pour les non-croyants.

Le Dr J. D. Unwin a involontairement mis en évidence les résultats d'un tel état de choses dans son livre Sex and Culture. Il a étudié 86 sociétés différentes tout au long de l'histoire humaine et a fait cette découverte remarquable :

La fidélité sexuelle était le prédicteur le plus important de l'ascension d'une société.

Dans les archives humaines, il n'existe aucun exemple de société conservant son énergie après qu'une génération entièrement nouvelle ait hérité d'une tradition qui n'insiste pas sur la continence pré-nuptiale et post-nuptiale continence.²

Maintenant, parce que le Dr Unwin n'était pas chrétien, il était perplexe devant ses découvertes et ne pouvait pas fournir d'explication pour de telles données irréfutables. Mais l'Écriture est claire : une société est condamnée quand elle commence à rejeter le mariage et cesse d'honorer la fidélité sexuelle. Et quand l'Église ouvre la voie vers l'infidélité, les choses sont définitivement désespérées.

Les gens crient après des réponses comme jamais auparavant. Plus de 88 millions de personnes dans cette nation sont dépendantes sur le plan chimique ou sont dans une relation avec quelqu'un qui dépend chimiquement. Une famille sur quatre en Amérique souffre de problèmes liés à l'alcool ou à la drogue.

Trente-sept millions de personnes sont dépendantes de la nourriture ; 30 millions sont des enfants de alcooliques ; 4 millions sont des joueurs compulsifs ; 3 et 25 à 35 pour cent des femmes en Amérique subissent des abus sexuels avant d'atteindre l'âge adulte.

Les violences conjugales sont l'une des principales causes de blessures physiques chez les femmes dans notre pays. Ajoutez à cela le nombre incroyable de ceux qui ont traversé un divorce ou qui sont dépendants du travail et du matérialisme. À quoi tout cela se résume-t-il ?

Si une église tendre la main à la communauté du tout, au moins 60 à 75 pour cent des visiteurs qui franchissent la porte luttent contre les problèmes familiaux dysfonctionnels,

les dépendances ou sont simplement hors de contrôle à un moment donné de leur vie.

Nous ne pouvons plus simplement avoir des gens qui répondent à Christ et les placer dans un programme de disciple chrétien quelconque, en supposant que tout va bien se passer. Nous avons un nombre inhabituel de personnes qui répondent à Christ lors de nos services de fin de semaine, en partie parce que nous vivons dans l'une des régions les plus sans église de notre nation. Nous pouvons tirer dans presque n'importe quelle direction et atteindre la cible ! Mais nous avons appris il y a longtemps que l'engagement initial de quelqu'un envers Christ signifie que le travail ne fait que commencer. Ils ont besoin d'avoir des lieux où ils peuvent aller se guérir et apprendre à gérer leurs blessures, traumatismes et dépendances ; sinon, nous allons simplement les former à être religieux. Ils apprendront à prétendre que maintenant qu'ils sont chrétiens, leur passé n'est plus un problème. Ils développeront des compétences pour mettre un « vernis » chrétien sur le problème qui réside au cœur. Le résultat, à long terme, est qu'ils vont soit exploser, s'assécher ou simplement dire que ce « truc chrétien » ne fonctionne pas travail, et s'en aller.

Au lieu de cela, ils ont besoin d'aide pour réaliser que leurs esprits doivent être renouvelés si ils veulent jamais connaître une véritable liberté par rapport à leur passé. Par conséquent, l'Église est à un carrefour alors que nous entrons dans un nouveau siècle. Allons-nous devenir un lieu de guérison et d'espoir, ou un lieu de tradition et de débat théologique sur des questions qui ont perdu depuis longtemps tout sens de pertinence et de signification pour la personne moyenne ?

FAIRE FACE AU NŒUD COULANT

Si l'Église ne devient pas compétente pour traiter ces questions de dépendance et d'asservissement, elle aura peu de choses pertinentes à dire à notre monde.

Martin Luther l'a bien dit :

Si vous prêchez l'Évangile sous tous les aspects à l'exception des questions qui traitent spécifiquement de votre époque, vous ne prêchez pas l'

Évangile du tout.4

Alors, d'un point de vue pastoral, que voulons-nous dire par les termes « dépendance sexuelle » ou « asservissement » ? Les différents livres cliniques publiés aujourd'hui sur le sujet énumèrent quatre problèmes décisifs qui apparaissent toujours. Ces quatre éléments font partie de toute sémiologie exacte de la dépendance sexuelle, car ils constituent le cœur du « nœud coulant ». Quels sont ces quatre problèmes ?

1. La racine addictive
2. La mentalité addictive
3. Le mode de vie addictif
4. Le masque addictif

Si l'Église veut traiter efficacement le problème, les pasteurs et les responsables doivent comprendre avec quoi les gens font réellement face et comment les aider. Nous devons comprendre le nœud tel qu'il apparaît à la figure 2.

Représenter le cycle addictif sous la forme d'un nœud n'est pas seulement pour l'impact émotionnel impact. Une fois ces quatre éléments en place, ils fonctionnent un peu comme un nœud de pendaison autour de l'âme du dépendant. S'il n'a d'autre option que de simplement tirer contre le nœud d'esclavage, il finira par se noyer spirituellement dans les eaux de sa propre culpabilité et honte. Pour traiter le nœud de l'addiction, nous devons couper la corde. Nous devons traiter le problème entier problème. Nous devons comprendre que le problème ne concerne pas simplement le comportement de la personne ou son mode de vie addictif. Il s'agit de son passé, de la façon dont il pense et des mécanismes de défense qu'il a développés pour éviter d'être exposé. L'addiction sexuelle ne concerne pas ultimement le sexe ; il s'agit de la façon dont la personne gère sa vie !

Commençons donc par le commencement, ce qui est un concept novateur pour la plupart des gens quand on traite le problème de l'esclavage sexuel. Nous avons instinctivement tendance à nous concentrer sur le comportement de quelqu'un. Nous pensons que nous devons aider la personne à cesser d'agir de manière non biblique. Parfois, c'est peut-être le cas. Si son

comportement est extrêmement destructeur pour lui-même et pour autrui, nous l'aidons à établir des points de responsabilité et des limites. Mais si c'est là que nous concentrons nos efforts, nos efforts sont finalement voués à l'échec. C'est comme tailler les mauvaises herbes sur la pelouse. Cela a l'air bien pendant un certain temps, mais c'est seulement une question de temps avant que le problème réapparaisse—généralement sous une forme beaucoup plus malveillante.

LE NŒUD DE L'ADDICTION SEXUELLE

FIGURE 2

Il est crucial que nous comprenions que nous avons affaire à un type de comportement qui comporte trois éléments imbriqués. Premièrement, le problème est devenu ingérable. La personne a à plusieurs reprises et sans succès tenté de arrêter ce comportement de diverses façons. Son comportement n'est pas quelque chose qui a simplement éclaté récemment. Lors de la première séance de conseil, l'homme peut suggérer que c'est un problème récent, mais cela est une manifestation du déni qui s'est intégré à sa façon de penser. Il ne ment pas vraiment intentionnellement ; c'est simplement la façon dont il a appris à voir la vie.

Nombreux, notamment les chrétiens, ont développé une réaction de type « accès » face à ce problème. Ils perdront le contrôle pendant un jour, une semaine ou un mois. Puis ils resserrent la vis de la « volonté » de quelques crans supplémentaires et restent sobres pendant une période prolongée. Mais il ne s'agit que d'une question de temps avant qu'ils ne reviennent à l'ancien comportement.

Deuxièmement, leur comportement est destructeur pour eux d'une certaine manière. Il est facile de comprendre la destructivité d'un comportement sexuel criminel ou des maladies sexuellement transmissibles. Mais la première conséquence d'un comportement sexuellement addictif est toujours un engourdissement émotionnel. La personne tente d'utiliser l'addiction pour traiter certaines réalités émotionnelles douloureuses de sa vie. C'est pourquoi, au fil du temps, l'engourdissement prend racine dans son âme. Il commence à perdre la capacité à se rapporter honnêtement à ceux qui lui sont les plus proches et à Dieu. Cet engourdissement émotionnel mène naturellement au troisième élément :

l'intensification de l'activité au fil du temps. L'engourdissement devient un mode de vie. Même le sommet sexuel du comportement passé ne suffit plus. Le dépendant doit augmenter la « dose » d'activité pour maintenir le même niveau d'engourdissement. L'activité sexuelle et le fantasme, qui produisent la sensation de plaisir, peuvent réellement modifier la chimie cérébrale d'une personne. Cette chimie cérébrale modifiée est une belle expérience entre un mari et une femme. Mais pour le dépendant, le « sommet », non pas la relation devient le point central. C'est pourquoi l'autre personne devient sans importance pour lui, peu importe ce qu'il peut dire du contraire. L'autre personne devient un moyen d'obtenir une « dose ». Et c'est aussi pourquoi un dépendant au sexe peut poursuivre des cours d'action apparemment irrationnels, tels que des relations répétées avec des femmes autres que sa femme, ou même des prostituées, malgré le fait qu'il déclare être un chrétien profondément engagé. Il obtient un « frisson » de la danger de cela.

Dans le secret, le danger et l'excitation d'un nouveau partenaire sexuel, il oublie un moment ses peurs, sa solitude, ses blessures et sa colère. L'acte sexuel n'est généralement que la pointe de l'iceberg. Le problème fondamental concerne ce qui se trouve à l'intérieur de l'homme, et non son activité sexuelle extérieure.

LA RACINE ADDICTIVE

Nous abordons maintenant la question de la racine addictive. Ce terme désigne les problèmes fondamentaux qui sous-tendent le comportement. La bibliographie de ce livre contient une liste de plusieurs ouvrages cliniques excellents et profanes publiés sur les données de recherche soutenant le fait qu'au moins trois problèmes se trouvent à la racine de la plupart des dépendances :

1. Dysfonctionnement familial
2. Traumatisme personnel
3. Une société addictive

Le dysfonctionnement familial est l'un des points d'entrée majeurs de l'enfer dans la vie de la grande majorité des individus que j'ai conseillés et qui luttent contre l'asservissement sexuel.

J'utilise le mot « individu » pour une raison précise. La dépendance au sexe n'est plus le domaine exclusif des hommes. Elle devient un nœud coulant « égalitaire ».

Il était autrefois possible de tracer une distinction claire entre les deux groupes que nous avions dans l'église qui traitaient de la dépendance sexuelle.

Les groupes Pour les hommes seulement étaient réservés aux hommes et traitaient de la dépendance sexuelle.

Les groupes Pour les femmes seulement traitaient en réalité de la dépendance affective, qui s'exprimait sexuellement. Mais nous avons bientôt découvert que nombreuses étaient les femmes qui luttait contre une dépendance sexuelle classique, non pas seulement une forme virulente de dépendance affective. Nous avons donc formé deux groupes Pour les femmes seulement, l'un pour traiter la dépendance affective et l'autre la dépendance sexuelle. Ma femme abordera les spécificités des enjeux féminins dans un chapitre ultérieur.

La dysfonction familiale est l'un des principaux points d'entrée de l'enfer dans la vie de la grande majorité des individus.

La dépendance sexuelle n'est plus l'apanage exclusif des hommes.

Elle devient un « nœud coulant égalitaire ».

Pour la plupart des pasteurs et des leaders, l'enjeu ultime est la Parole de Dieu, non les données cliniques. Et c'est ainsi que cela devrait être. L'Écriture est notre norme ultime de la vérité.

Les modes et les idées humaines viendront et s'en iront, mais la Parole de Dieu restera debout, proclamant la vérité éternelle. Donc tout ce discours sur la dysfonction familiale et les luttes sexuelles n'est-il que pure spéculation psychologique, ou cela a-t-il une validité biblique ? Nous n'avons pas besoin de chercher loin dans la Bible pour trouver la réponse à cette question. Il existe d'innombrables exemples. L'un des exemples les plus incontestables d'asservissement sexuel et de dysfonction familiale se trouve dans la vie de mon héros de l'Ancien Testament, le roi David, et de son fils Absalom.

Chaque fois que quelqu'un s'approchait de lui pour se prosterner devant lui, Absalom tendait la main, le saisissait et l'embrassait. Absalom agissait de cette manière envers tous les Israélites qui venaient auprès du roi

demandant justice, et ainsi il conquiert le cœur des hommes d'Israël (2 Sam. 15:5-6).

Pourquoi Absalom se comporterait-il en rebelle de cette manière ? J'ai entendu des sermons sur le mal dans son cœur qui l'aurait poussé à agir de cette façon contre son père. Mais pouvons-nous découvrir les raisons de la rébellion d'Absalom ?

Les actions d'Absalom faisaient partie d'une longue séquence d'événements tourmentée. Cela a commencé par le péché sexuel de David avec Bathsheba, le meurtre subséquent du mari de Bathsheba, et la dissimulation de toute cette affaire sordide. Et, si ce n'avait pas été de l'obéissance de Nathan en confrontant David, ce qui aurait pu coûter la vie à Nathan, David aurait continué à vivre dans le déni et l'illusion.

Ces événements ont été suivis par le viol de sa demi-sœur par Amnon, le fils aîné de David, puis sa dissimulation. Le fils agissait exactement comme son père, faisant sexuellement ce qui lui plaisait. Encore plus révélateur, David ne fit rien à ce sujet. Il n'a jamais affronté le problème de son fils aîné étant sexuellement incontrôlable.

La réaction d'Absalom envers sa sœur violée n'était pas particulièrement rédemptrice non plus : « Tais-toi maintenant, ma sœur ; c'est ton frère. Ne prends pas cette chose à cœur » (2 Sam. 13:20).

Une fois encore, la réaction d'Absalom révèle la nature des règles familiales :

Ne ressens rien ; ne parle pas. Famille dysfonctionnelle classique ! Puis, après sept ans, la graine dormante plantée en premier par le péché de David a éclaté à nouveau. Absalom, en vengeance, tua Amnon, ce qui mena à la folie en 2 Samuel 15, où David a été chassé de Jérusalem et a perdu sa capacité à régner.

Tant de fois j'ai conseillé des hommes qui, en raison du comportement destructeur de leurs enfants, ont perdu leur capacité à régner dans la vie en tant que Christ prévu. Mais la tragédie ultime s'est produite en 2 Samuel 18, quand David pleura convulsivement la mort d'Absalom, son fils qui tentait de le tuer

.

Pourquoi Absalom était-il tel rebelle ? Il y a une réponse simple : Il était partie d'un système familial qui avait profondément besoin de guérison. Absalom exprimait la honte et la douleur de la famille dans laquelle il avait grandi. Ce n'est pas pour excuser ses actions. Mais pour aider quelqu'un comme Absalom à embrasser la guérison, nous devons être conscients du système dans lequel il est empêtré.

Dieu nous a créés pour vivre en familles, qui deviennent soit le lieu de notre connexion, soit notre esclavage. J'ai conseillé beaucoup de gens qui ont lutté profondément avec des problèmes comme la colère ou les dépendances sexuelles. Ils aiment le Seigneur, pourtant ils sont passés d'une situation frustrante à une autre, n'ayant jamais été guéris au point de leur douleur familiale, comme s'ils étaient soudés à les problèmes de leur famille.

Je me souviens clairement d'avoir conseillé un leader d'église très respecté. Il était un homme merveilleux avec des capacités incroyables, mais avait un problème récurrent—la colère ! Quand il perdait son sang-froid, il faisait des choses destructrices. Il avait grandi dans une famille remplie de rage et de douleur, mais personne n'en parlait jamais. Cinquante ans plus tard, il exprimait toujours la rage et la douleur de la famille. Et il avait aucune idée de ce qui se cachait sous toute sa colère. Cela était devenu tellement une partie du « logiciel » de son esprit, qu'il ne l'avait même plus remarqué. Il jouait un rôle familial, tout comme Absalom.

Maintenant, je dois souligner que ces intuitions ne visent pas à blâmer David ou les parents de quelqu'un d'autre pour les problèmes d'un enfant. C'est plutôt pour pointer le fait que les enfants réagissent aux besoins des systèmes familiaux dans lesquels ils grandissent. Ils suivent un scénario, un qu'ils peuvent facilement adopter pour la vie. Certains enfants dans un foyer blessé finissent par être des entertainers. Ils ont appris à maintenir la fête en tout prix. Ils plaisantent sur tout pour ne pas avoir à affronter la douleur.

D'autres sont les enfants parfaits dans des foyers dysfonctionnels. Ils ne créent jamais de problèmes. On n'entend jamais un mot de leur part. Et c'est le grand problème—ils ne peuvent être que parfaits, quoi qu'il en coûte personnellement

au plan personnel.

Dans les foyers atteints d'une dysfonction chronique, nous trouvons fréquemment des enfants qui grandissent en tant que héros. Ils sentent qu'ils sont là pour tenir tout ensemble. Quand quelqu'un grandit comme moi, avec une mère alcoolique et un défilé de beaux-pères qui passent, il est facile de finir par essayer d'être l'adulte au lieu de l'enfant. Quand Maman est inconsciente par terre, il ne reste pas beaucoup de temps pour aller jouer avec des amis. Ou quand Papa utilise Maman comme punching-ball, le héros ressent le besoin de réparer les choses. Maintenant la perspective du héros peut être vraiment difficile à détecter, comme les autres dont j'ai parlé, parce que le monde peut nous récompenser d'agir selon notre scénario familial.

L'armée a applaudi ma mentalité de héros. En fait, ils ont même donné des médailles pour cela. Ce n'est que lorsque j'ai commencé à pastorer l'église East Hill que j'ai enfin dû me confronter à moi-même. L'église était dans les derniers soubresauts d'un endettement financier écrasant à mon arrivée. Le pasteur précédent, qui avait été là pendant de nombreuses années, était parti. Quand il est parti, beaucoup dans la congrégation ont fait la même chose. Notre dénomination m'a demandé de relever le défi de redresser la situation. Pour faire court et extrêmement douloureux, j'ai eu une dépression nerveuse après environ un an.

Je me suis retrouvé assis à mon bureau, incapable de marcher, parler ou faire quoi que ce soit sauf pleurer. Je ne pouvais pas arranger celle-ci, et c'était en partie la raison pour laquelle Dieu m'a envoyé là-bas. Je ne me rendais pas compte que j'avais couru toute ma vie. C'était ce que mon alcoolisme antérieur et ma dépendance sexuelle avaient signifié. Je suis tombé de ma chaise sur les genoux et je me suis retrouvé face contre terre.

Puis le Seigneur m'a posé des questions très simples et pénétrantes :

« Te demandes-tu jamais pourquoi ta vie a été remplie d'un tel stress ? Pourquoi tu t'es retrouvé tant de fois au bord de la rupture ? Pourquoi tu ne pouvais pas te contenter d'un diplôme universitaire — tu as dû obtenir des diplômes de troisième cycle alors que tu étais le seul dans ta famille à aller à l'université ?

Tu ne pouvais pas être simplement pilote — tu devais être pilote du Corps des Marines. Et quand quelqu'un de l'escadron a volé sous un pont, tu as dû sortir le jour suivant et le survoler à l'envers. T'es-tu jamais demandé pourquoi ? »

Je ne pouvais que répondre : « Non, Seigneur, je n'y ai jamais pensé. » Cette rencontre avec le Seigneur a commencé le processus douloureux de me débarrasser de beaucoup de déni. J'ai découvert que j'avais pris le dysfonctionnement familial, ainsi que l'armée, et que j'avais essayé de les traîner dans le royaume de Dieu. Cela ne pouvait pas fonctionner.

L'AMPLEUR DU PROBLÈME

Mais je ne suis pas seul dans ma lutte. Il n'y a pas longtemps, j'ai parlé de liberté en Christ aux dirigeants d'une confession. Quand je leur ai demandé combien venaient de familles saines, à quelques exceptions près, j'ai reçu la réponse prévisible : « Nous venons tous de très bonnes familles ! » Mais quand je leur ai donné une analyse pour découvrir les faits concernant leurs familles d'origine, nous avons découvert que 79,8 pour cent d'entre eux venaient de familles dysfonctionnelles. La grande majorité a grandi dans des foyers rigides ou désengagés. Il n'y a aucun moyen que nous puissions véritablement marcher dans la liberté que Christ a pour nous si nous ne comprenons pas nos propres faiblesses, limites et blessures du passé. Et, parce que les foyers rigides ou désengagés communiquent un sentiment d'abandon, ils produisent aussi des blessures cachées dans le cœur des enfants. Maintes et maintes fois, la question de l'abandon émotionnel, particulièrement par un père, refait surface dans la vie de quelqu'un qui traverse des difficultés sexuelles.

En tant que leaders et pasteurs, nous devons réaliser que la plupart des gens avec qui nous travaillons aujourd'hui ne venaient pas de foyers sains. La plupart d'entre nous non plus. Et cela va être pire dans la prochaine génération. Par conséquent, trois choses doivent être au cœur de nos efforts pour aider nos églises à devenir des lieux d'espoir et de guérison.

CONNAÎTRE NOS PROPRES FAIBLESSES

D'abord, nous devons connaître très clairement nos propres faiblesses. Nous avons tous des

faiblesses, car il n'existe pas de familles parfaites. C'est là que la perspective chrétienne diffère radicalement de beaucoup de la perspective populaire d'aujourd'hui. Comprendre les points de faiblesse qui auraient pu nous être transmis par nos origines familiales n'est pas une enquête pour attribuer des blâmes. C'est plutôt une découverte des points où la puissance de Dieu peut être libérée dans nos vies là où nous sommes faibles, là où nous devons travailler à écouter Dieu attentivement, car nos schémas de comportement ancrés peuvent nous égarer. C'est exactement là que Dieu peut faire Son plus grand œuvre. C'est seulement après que j'aie finalement compris à quel point j'avais ignoré tant de choses dans ma vie que la puissance de Dieu a percé dans un ministère de guérison unique. C'est alors que ma capacité à communiquer beaucoup plus efficacement a véritablement décollé. Est-ce que je dis que nous devons être en désordre pour communiquer efficacement ? Non, pas du tout. Je dis simplement que nous sommes tous déjà en désordre à certains points ; sans cela, nous n'aurions pas besoin d'un Sauveur. C'est quand nous oublions ce fait que nous finissons par être religieux et inefficaces dans un monde qui souffre.

SOYONS OUVERTS SUR NOS FAIBLESSES

Nous devons être ouverts sur nos faiblesses et nos luttes. Je ne dis pas que si nous sommes pasteurs principaux, nous devrions nous lever et saigner devant notre peuple chaque fin de semaine. Mais je dis que nous devons être honnêtes au sujet de nos luttes et courageux au sujet de nos victoires. Les victoires sans luttes nous mettent sur un piédestal religieux ridicule. Les luttes sans victoires nous font devenir des communicateurs de lourdeur au lieu d'espérance. Nous devons être ouverts avec nos gens. Nous devons être honnêtes et ne jamais nous cacher derrière le pupitre. La prochaine génération ne sera pas touchée par une belle logique ou un argument bien raisonné. Nous vivons dans un monde postmoderne où seulement 28 pour cent d'Américains croient à la vérité absolue.⁵ L'affirmation que « il n'y a pas de vérité absolue » est devenue la vérité absolue dans notre société. Cela signifie évidemment que nous ne devrions pas arrêter de parler de la vérité absolue de Dieu. Cela signifie

que, de plus en plus, nous devons devenir des témoins vivants de cette vérité.

Récemment, un jeune homme s'est approché de moi après un service et a dit : « Tu comprends, n'est-ce pas ? » Je lui ai demandé ce qu'il voulait dire. Il s'est avéré qu'il n'était pas venu à l'église depuis qu'il était enfant. Il luttait contre l'alcoolisme. Je n'avais pas mentionné un seul mot sur le fait que j'avais autrefois combattu l'alcoolisme, mais il a saisi le fait que je comprenais ce que cela signifiait de lutter. Il a consacré sa vie au Christ ce jour-là et a commencé à sortir de l'enfer qu'il avait vécu pendant des années.

ENSEIGNEZ DES PRATIQUES SAINES

Nous devons enseigner fréquemment sur la famille d'une manière réaliste, et avoir autant de groupes que possible pour aider les couples à apprendre les aspects pratiques nécessaires à avoir un mariage et une famille sains. Je ne peux pas assez insister sur ce point suffisamment. La prédication est cruciale, mais les gens ont besoin d'une aide pratique d'une manière qu'ils n'ont jamais eue auparavant. Ils ont besoin de mentors et de modèles de la façon de vivre. Et ils ont besoin de les voir de près, car les modèles qu'ils avaient à la maison les ont souvent blessés, limités ou confondus.

Pour faire cela efficacement, nous avons besoin d'une grande équipe pour aider à communiquer dans des petits groupes la réalité de la grâce curative de Dieu dans les familles.

La prédication plante la vérité, mais dans les petits groupes la vérité commence à prendre racine.

L'Église, comme jamais auparavant, doit devenir une famille saine pour tant de personnes qui ont connu des familles malsaines et ne le réalisent même pas.

Notes

1. W. F. Arndt and F. W. Gingrich, A Greek-English Lexicon of the New Testament (Chicago: University of Chicago Press, 1957), p. 542.
2. Phillip Yancey, Finding God in Unexpected Places (Nashville, TN: Moorings, 1995), p. 16.
3. Barbara Yoder, The Recovery Resource Book (New York: Simon and Schuster, 1990), p. 2.
4. Charles R. Swindoll, The Finishing Touch (Dallas, TX: Word Publishing, 1994), p. 146.
5. Charles MacKenzie, « Facing the Challenge of Postmodernism », RTS Ministry (Reformed

Theological Seminary), printemps 1995, p. 9.

OceanofPDF.com

Sans idée au cœur de la bataille

J'étais assis, raide, en alerte. J'y étais enfin arrivé. J'attendais ce moment depuis que j'avais cinq ans. C'est incroyable comme certaines choses semblent rester à jamais gravées au plus profond de votre mémoire. On m'a dit que quand j'avais cinq ans, j'ai pété un câble quand j'ai vu pour la première fois un chasseur décoller. J'en ai parlé pendant des jours, et à partir de ce moment-là, j'avais un seul objectif—devenir pilote de chasse.

Me voilà enfin arrivé, attendant que mon instructeur me briefing sur mon premier saut en ACM. ACM est l'un de ces acronymes que l'armée adore utiliser. Il signifie Air Combat Maneuvering—mieux connu sous le nom de « combat aérien ». L'instructeur m'a lu comme un livre. Alors qu'il parcourait mon dossier avant le briefing de mission, il m'a regardé et m'a dit : « Tu te prends pour un as du manche, n'est-ce pas ? »

J'ai répondu par la réplique typique chargée de testostérone qui caractérisait ma vie à cette époque : « Oui, monsieur ! » Je frissonne maintenant en pensant à ma naïveté. « Bon, voici ce qu'on va faire, petit malin », a-t-il répondu. « Je vais être dans la zone. Tu viens m'attraper. » Il faisait référence à la zone désignée comme espace d'entraînement aérien pour le combat aérien. Sans surprise, les compagnies aériennes deviennent furieuses si vous finissez par vous battre en combat aérien dans leurs couloirs ; d'où la nécessité d'une zone désignée.

Nous avons décollé cinq minutes d'intervalle comme prévu, et je pouvais à peine attendre de prendre l'air. Cet instructeur était unique en son genre ; il ne traînait pas avec toutes les étapes initialement ennuyeuses de l'entraînement en ACM. Nous arrivions à la partie intéressante tout de suite. Et j'avais été en train de pratiquer lors de mes précédents vols solo. J'avais déjà compris, seul, comment fonctionnait ce truc du combat aérien.

Et en plus de ça, j'étais un pilote formidable. Si vous ne me croyiez pas, il vous suffisait de me le demander !

Il ne m'a pas fallu longtemps pour trouver l'avion de l'instructeur. Il volait—

tranquille, sans se douter de rien. Et il était évident qu'il ne m'avait même pas vu me faufler dans la zone. J'ai d'abord grimpé en altitude et suis entré dans la zone de combat aérien. Plutôt que la procédure standard de monter à travers la zone, j'avais planifié cela parfaitement. Je m'étais assuré que le soleil était dans mon dos. Il était une proie facile. Je me suis abattu sur lui comme un faucon affamé.

Alors que je réduisais rapidement la distance entre nous, il n'a pris aucune action d'esquive. Mon embuscade fonctionnait parfaitement. Puis, soudainement, son aéronef s'est élancé vers le haut dans une manœuvre que je n'avais jamais vue auparavant. J'ai foncé sous lui en une microseconde. Et, sans avertissement, les rôles se sont inversés. Il me suivait maintenant. Peu importe ce que j'ai fait, sa visée ne s'éloignait jamais de l'arrière de ma nuque. Je pouvais presque l'entendre ricaner tandis que je me débattais, pris dans un nœud coulant de ma propre création. L'engagement a duré 45 secondes au maximum, et puis j'étais perdu. L'instructeur a donné l'ordre de désengager, car j'étais évidemment mort. Nous nous sommes affrontés une fois de plus, et cette fois j'ai tenu peut-être 30 secondes—et cela m'accorde 29 secondes de grâce. Le reste du vol a dégringolé de là!

Nous sommes retournés à la base en formation et avons atterri ensemble. Alors que je sortais de mon aéronef, j'étais un désastre. J'étais tellement moite que ma combinaison de vol paraissait comme si j'avais été sous l'eau. Le masque à oxygène avait creusé de profondes marques sur mon visage, et j'avais les genoux faibles des fortes accélérations que j'avais subies en essayant de m'échapper de la visée implacable de l'instructeur. J'ai dû avoir l'air pitoyable.

C'était une transformation majeure par rapport à ce gamin prétentieux qui était monté dans le cockpit une heure à peine auparavant.

Alors que l'instructeur s'avançait vers moi, je me suis mis au garde-à-vous, essayant de paraître un tant soit peu composé. Le gars était incroyable. Il avait l'air d'avoir été en promenade du dimanche. Sa combinaison de vol n'avait même pas un pli. Cheveux bien coiffés. Pas une goutte de sueur. Mais son visage ne paraissait pas serein. Il s'est arrêté devant moi devant moi, s'est penché en avant et a dit : « Vous tiendrez environ 10 secondes au

combat. Vous savez voler, mais vous ne savez pas combattre ! »

Cet homme m'a fait un grand cadeau ce jour-là. Il a vu mon arrogance, et il m'aimait assez pour capter mon attention. À partir de ce moment-là, j'étais tout ouïe pour tout ce qu'il avait à dire. En quelque sorte, sa déclaration de réalité envers moi fait partie de la raison pour laquelle je suis rentré vivant. Je n'ai jamais eu de dogfight classique parachute contre parachute en combat. La grande majorité du temps, j'ai volé lors de missions d'appui aérien rapproché pour essayer de maintenir mes camarades marines en vie au sol. Mais ses paroles m'ont permis de garder la tête haute, l'esprit alerte et mon orgueil à des niveaux supportables que je sois en l'air ou au sol en tant que commandant de peloton commandant.

DOGFIGHT DE L'ENFER

Malheureusement, dans leurs combats sexuels, de nombreux hommes se trouvent dans la même position que celle dans laquelle j'étais ce jour-là en tant qu'étudiant. Peu importe de quel côté ils se tournent, l'ennemi resserre simplement le nœud coulant. Son réticule de tir est constamment verrouillé sur eux, et plus ils essaient, plus leur situation s'aggrave. Ils savent comment voler en Christ. Ils ont goûté à Sa bonté et Sa grâce. Mais ils n'ont aucune idée de comment combattre l'enfer.

À mon retour du Viêtnam, j'avais été changé significativement de deux façons. D'abord, il y a eu le changement positif qui a commencé quand j'ai accepté Christ comme mon Seigneur et Sauveur. Ma femme m'avait envoyé un colis. Il est arrivé une nuit où j'étais à moitié ivre et profondément troublé. J'avais abattu certains ennemis à courte portée et je ne pouvais pas effacer cette image de mon esprit. Ce n'était plus une guerre aérienne lointaine et impersonnelle, semblable à un immense jeu vidéo. C'était réel, et nous éclaboussions du vrai sang. Mais surtout, tout le la guerre n'avait aucun sens. Les guerres de guérilla n'en ont guère au niveau du soldat.

En examinant le colis que Diane m'avait envoyé, je trouvai—en plus de quelques biscuits qui avaient moisi pendant le trajet—un petit livre

qui expliquait comment s'engager envers le Christ. Je ne comprenais pas

grand-chose cette nuit-là, mais je me suis agenouillé et j'ai simplement dit : « Seigneur, je ne saisis vraiment pas tout ce que

Tu représentes pour moi, mais inscris-moi. Je veux faire les choses à Ta façon. »

J'ai terminé mon service militaire et suis revenu aussi dur qu'une pierre à l'

extérieur. Je ne me suis jamais engagé dans un groupe d'étude biblique ni ne suis allé à une chapelle militaire régulière. J'ai essayé d'y aller une fois, mais cela n'avait aucun sens pour moi. J'avais véritablement

été né de nouveau, mais j'étais essentiellement ignorant du combat que je menais

au fond de moi. Et maintenant j'avais un bagage supplémentaire à porter—le traumatisme.

C'est pourquoi ma lutte contre les problèmes sexuels ne faisait que s'intensifier. J'avais trois

handicaps contre moi à ce moment-là. Ma famille d'origine m'avait donné une bonne

dose de dysfonctionnement. Le Vietnam m'avait donné une énorme charge de traumatisme et

avait renforcé ma mentalité de survivant. Et pour comble, je suis revenu dans une société

qui était devenue sans pudeur—littéralement! Alors que je me présentais pour être un homme

de Dieu, j'ai entendu : « Troisième prise. C'est éliminé! » Je ne savais même pas comment

on jouait ce jeu. Je n'avais pas la moindre idée de comment mener cette guerre.

Comme je l'ai mentionné au chapitre précédent, la racine addictive qui se trouve au

cœur de la lutte perdante de quelqu'un contre les asservissements sexuels repose généralement

sur trois enjeux :

1. Dysfonctionnement familial

2. Traumatisme personnel

3. Une société addictive

La première question est devenue une sorte de mot à la mode dans une grande partie de la

littérature populaire et des livres d'aide personnelle actuels, de sorte que la plupart d'entre nous la connaissons.

La deuxième question est rarement comprise, et la troisième est ignorée parce que

ce que les générations précédentes identifiaient comme la perversion et le péché flagrant, nous l'avons

réétiqueté en tant que préférence personnelle et plaisir. Nous avons appris à porter nos

cordes en tant que cravates de fête.

Que voulons-nous donc dire par le terme « traumatisme » ? Une définition assez claire

serait un stress grave qui laisse des cicatrices émotionnelles profondes nécessitant des techniques d'adaptation spéciales.¹ La dernière partie de la définition peut sembler éloignée et clinique, mais elle peut devenir très réelle si nous nous trouvons en train de réagir à la vie avec des techniques d'adaptation spéciales.

Par exemple, à mon retour aux États-Unis, j'avais du mal à me détendre, et les bruits forts me faisaient sursauter. Si ma femme s'approchait de moi par derrière et me touchait sans prévenir, je réagissais violemment. Ces réactions et bien d'autres étaient des réactions de survie conditionnées que j'avais développées pour faire face au traumatisme de la vie quotidienne dans une zone de guerre. Le problème avec la zone de guerre, c'est qu'elle devient facilement une zone de traumatisme que nous portons en nous. Et je n'étais pas seul dans mes difficultés.

Le taux de divorce pour tous les anciens combattants du Vietnam se situe dans le quatre-vingt-dixième percentile. De 40

à 60 pour cent de tous les anciens combattants du Vietnam ont des problèmes persistants d'ajustement émotionnel. Les problèmes d'abus de drogues et d'alcool varient entre 50 et 75 pour cent. Quarante pour cent sont au chômage, et 25 pour cent gagnent moins de 7 000 dollars par an.²

La grande majorité des hommes que j'ai conseillés qui ont des difficultés avec les questions sexuelles ont des blessures paternelles dans leur âme.

Il est facile de voir pourquoi les anciens combattants ont des difficultés, quelle que soit la guerre à laquelle ils ont pu

en font partie. Mais il existe une autre sorte de guerre qui est beaucoup plus difficile à comprendre, et on ne reçoit pas de médailles pour avoir survécu à celle-ci. C'est la guerre qui naît de relations interpersonnelles douloureuses, particulièrement quand les familles sont malades. Les familles dysfonctionnelles ne nous donnent pas seulement des programmes défectueux pour affronter la vie ; elles peuvent traumatiser et marquer nos âmes. J'ai perdu le compte du nombre de fois où j'ai réalisé dans la prière que ce qui me trouble vraiment dans un conflit particulier n'est pas ce qui se passe réellement.

Au lieu de cela, je réagis à une « blessure paternelle » (dommage émotionnel et spirituel résultant de la négligence ou des abus d'un père envers son fils

pendant les années formatrices du garçon) enracinée dans mon âme, qui m'a causé de mal interpréter la situation. La grande majorité des hommes que j'ai conseillés et qui luttent avec des problèmes sexuels ont des blessures paternelles dans leurs âmes. Mais les problèmes familiaux peuvent-ils avoir le même impact traumatique que les expériences de guerre peuvent apporter ? Le graphique ci-dessous nous aidera à comprendre les diverses façons dont le traumatisme peut entrer dans nos vies. Simplement dit, le stress dans nos vies peut se transformer en zone de traumatisme, non seulement à cause de l'intensité soudaine d'un événement, comme une bombe qui explose. Cela peut aussi s'enraciner à cause de la fréquence d'un événement douloureux, comme une enfance avec un père qui explose au moindre prétexte.

FIGURE 3

À la figure 3, l'axe vertical concerne l'intensité de l'événement. À la guerre, la fréquence de l'événement peut être relativement basse (point A). Comme un homme l'a dit, « Piloter un avion de chasse dans une zone de guerre est une expérience d'heures et d'heures de routine, ponctuées par des moments de terreur pure. »

L'axe horizontal concerne la fréquence de l'événement. Le L'intensité dans un foyer alcoolique ne peut pas fréquemment atteindre le niveau d'une zone de guerre mais la bataille est constante (point B). Elle devient partie intégrante de l'air même que nous respirons. La zone de transition entre le stress quotidien de la vie et la zone de trauma n'est pas une courbe uniforme, car chaque individu est unique. Nous avons tous nos propres empreintes émotionnelles. Ce qui est écrasant pour une personne ne l'est pas pour une autre. Mais si nous continuons à pousser, à un moment donné, chaque être humain franchira un seuil vers une réaction traumatique qui laisse une cicatrice sur l'âme. Alors la personne commence à réagir à la vie en fonction du contexte de mécanismes d'adaptation spéciaux. Ceux-ci peuvent aller de la réaction réflexe que j'ai développée aux bruits forts lorsque j'étais au Vietnam à la colère qui a éclaté de mon âme quand je ne pouvais pas contrôler les choses, ce qui était la réaction à la vie que j'avais développée dans un foyer alcoolique. Ces deux points de « liens traumatiques »

(avoir des blessures profondes à l'intérieur et développer un comportement d'adaptation) dans ma vie ne m'ont que rendu plus vulnérable au nœud coulant de la dépendance sexuelle que l'enfer désirait mettre autour de mon âme.

À travers des années dans le cabinet de conseil, j'ai découvert encore et encore que je n'étais pas seul dans ma bataille. Personne après personne que j'ai conseillée et qui était sexuellement hors de contrôle avait une famille d'origine douloureuse. Le Dr Patrick J. Carnes et ses associés ont fourni des preuves cliniques claires de ce phénomène dans leur étude de quatre ans portant sur plus d'un millier de toxicomanes sexuels en rétablissement et leurs partenaires. Ils en ont tiré une conclusion frappante : Toutes les dépendances et codépendances dans le groupe étaient, en partie, des mécanismes d'adaptation face au trauma et au stress des abus envers les enfants. Ils ont découvert que 81 pour cent des hommes et des femmes avaient été sexuellement abusés dans leur enfance, 72 pour cent avaient été physiquement abusés, et 97 pour cent avaient été émotionnellement abusés.³

Ce qui était particulièrement triste, c'était la rareté avec laquelle les gens réalisaient même que ce qu'ils avaient vécu était un abus. Au moins dans une guerre physique, le traumatisme est évident. Pourtant, dans nos familles d'origine, nous n'avons pas d'étalon de comparaison. Nous quittons tous la maison avec un étalon de mesure intégré ou un logiciel de perception. Mais quand cet étalon de mesure est un brezel émotionnel au lieu d'une règle d'or, nous finissons par être fous et souvent nous ne nous en rendons même pas compte. Un homme dans le rapport Carnes intitulé « Abused Kids, Addicted Adults » a répondu à la question de savoir s'il avait jamais été abusé sexuellement en disant : « Je sais que beaucoup d'entre nous l'ont été, mais je suis l'un des chanceux. Cela ne m'est jamais arrivé. » Quand on lui a demandé plus tard quel était son premier souvenir sexuel, il a dit : « C'est quand mon oncle a commencé à me masturber. »

J'avais cinq ans.⁴

Cette relation de traumatisme explique pourquoi la dépendance sexuelle s'associe fréquemment avec plusieurs autres dépendances. Des recherches récentes suggèrent que jusqu'à la moitié de tous les alcooliques luttent contre les comportements sexuels, et beaucoup d'entre eux sont des

dépendants sexuels. Les pourcentages sont plus élevés pour certaines autres drogues. Deux études menées auprès de toxicomanes à la cocaïne hospitalisés ont montré qu'environ 80 pour cent d'entre eux ont des dépendances sexuelles.⁵ Il y a manifestement une forte corrélation. La neurochimie de la cocaïne affecte les mêmes centres du cerveau qui sont impliqués dans le plaisir sexuel, donc il n'est pas surprenant qu'il y ait beaucoup de dépendances croisées. Les troubles de l'alimentation sont également très courants chez les dépendants sexuels. Le phénomène de dépendance croisée illustre la vérité critique que la dépendance sexuelle et l'asservissement sexuel ne sont pas tant une question de sexe que de faire face à la douleur intérieure. Se concentrer simplement sur amener l'individu à changer son comportement de l'extérieur, pour devenir un « bon chrétien », peut causer à nouveau le problème. Ou, plus couramment, il va s'enfoncer sous la surface et ronger l'âme, jusqu'à ce qu'un jour il y ait une défaillance soudaine et catastrophique. Nous devons nous attaquer à la racine de la dépendance ou nous finissons par jouer à des jeux religieux !

DESCENDRE EN ENFER

Jouer à des jeux religieux est mortel dans notre société dépendante. Nous avons été éduqués par notre culture de consommation à croire que nous pouvons obtenir ce que nous voulons, quand nous le voulons—immédiatement. Nous pouvons obtenir n'importe quoi, de la malbouffe au sexe par téléphone presque dès que le désir nous saisit. Et la pornographie est le fantasme ultime « l'obtenir maintenant, de la manière que vous voulez et quand vous le voulez ». Nous sommes submergés par une mer de pornographie, et les vagues ne cessent de monter. L'âge moyen du premier visionnage de pornographie est maintenant descendu à 11 ans. Il continuera de baisser à l'avenir en raison de l'afflux de pornographie qui arrive par

l'Internet.

l'Internet.

L'asservissement à la pornographie est rarement quelque chose qui se développe plus tard dans la vie. Habituellement, la graine est plantée très jeune, et au moment de l'âge adulte, ses tentacules se sont profondément enracinés dans l'esprit de la personne.

L'Internet a considérablement augmenté les enjeux dans cette bataille, car la pornographie « soft core » est rapidement abandonnée au profit du hard core (montrant la pénétration). On estime que 50 nouveaux sites pour adultes apparaissent sur le Web chaque jour ! La dernière estimation concernant l'industrie du porno est qu'elle génère maintenant plus de revenus que CBS, NBC et ABC réunis.⁶

On nous dit souvent que la pornographie est inoffensive ; peu importe ce que quelqu'un fait dans l'intimité de son foyer. Nous savons selon l'Écriture que de tels commentaires sont ridicules, et de nos jours même les conseillers séculiers commençant à se joindre au chœur des voix élevées contre le flot de pornographie.

Le Dr Victor Cline a récemment déclaré que plus de 90 pour cent de ses patients qui étaient sexuellement compulsifs ou dépendants avaient commencé par regarder de la pornographie. Il a également souligné que d'autres (notamment Jennings Bryant, Dolf Zillman, W. L. Marshall et S. Rachman), utilisant des approches d'études en laboratoire et sur le terrain, ont trouvé des effets négatifs de la pornographie. Avec la pornographie violente, les preuves sont encore plus probantes. Cline a également fait référence à une autre étude nationale dans laquelle 254 psychothérapeutes ont indiqué qu'ils avaient rencontré des cas dans leurs pratiques cliniques dans lesquels la pornographie s'était avérée être un instigateur ou un facteur contributif à un crime sexuel ou à un autre acte antisocial. 324 autres thérapeutes ont signalé des cas où ils soupçonnaient une telle relation. J'aime son commentaire final dans l'article : « Il me semble irresponsable d'ignorer de telles données.⁷ »

Tant d'hommes que j'ai conseillés au fil des ans ont tranquillement repris la vision du monde sur la pornographie : Il n'y a rien de mal à cela ; tout le monde le fait. Mais c'est exactement pourquoi tant d'hommes chrétiens sont dans de tels ennuis spirituels. J'estime que 50 pour cent des hommes dans chaque congrégation à laquelle j'ai eu l'occasion de faire un ministère lutte avec ce problème. Et la séquence des événements dans la vie d'un homme est très

prévisible une fois que la pornographie s'empare de son âme :

Le haut émotionnel ; le fantasme. Ils deviennent accros à la montée chimique et sexuelle qu'elle leur procure.

Le processus d'escalade s'enclenche. Le niveau d'excitation passé ne peut être maintenu que par une stimulation accrue. Ils passent du doux au explicite, du sensuel au violent, vers du matériel plus déviant, et beaucoup finissent par mettre en acte leurs fantasmes. Et Internet répond à ce besoin en un simple clic et une carte MasterCard. De la masturbation à des images sexuellement déviantes naît le chemin de dégradation d'une âme en servitude toujours plus profonde.

L'engourdissement de l'âme s'installe, ce qui durcit le déni. Un manque de remords s'y développe parce qu'ils s'enfoncent davantage dans la dissociation. Ce n'est pas qu'ils ne s'en soucient plus, mais leur niveau de honte a atteint des proportions vertigineuses. S'ils devaient totalement et honnêtement affronter ce qu'ils font et ce qu'ils ont fait pour blesser les autres, ils deviendraient fous.

Maintenant, il y a peu de barrières à la mise en acte. Ils peuvent alterner avec des périodes de mépris de soi intense et des promesses renouvelées de « ne plus jamais le faire », mais ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils ne perdent à nouveau le contrôle.

À ce stade, il n'est pas rare qu'ils abandonnent tous les freins moraux et déclarent même qu'il n'y a rien de mal à ce qu'ils font.

Ils ont trouvé la liberté face à toutes les anciennes règles religieuses restrictives—ce que notre société entière fait exactement.

La partie mortelle de cette séquence d'événements est la honte. La honte fait basculer la personne du combat contre une racine addictive au combat contre une mentalité addictive. La honte, parce qu'elle est tellement addictive, devient facilement une part

de la vie dans notre monde. Aujourd'hui, on entend toutes sortes de déclarations sur le fait d'être libre en tant qu'Américain, ou libre en Christ, ou libre de nous

trouver nous-mêmes, mais la vérité derrière la déclaration est souvent un désespoir silencieux.

La misère provient de l'idée ou de la conviction que quelque chose ne va pas chez moi.

La honte est un sentiment intérieur d'être diminué ou insuffisant en tant que personne à un certain point.

La majorité des gens que j'ai conseillés pourraient dresser une longue liste de choses dans lesquelles ils sont doués. Ils pourraient aussi énumérer leurs forces de caractère et leurs dons. La plupart d'entre eux aiment profondément le Seigneur, mais ils ne comprenaient pas que nous sommes aussi malades que les secrets que nous gardons. Beaucoup de gens se considèrent très efficaces au travail, ou comme parents, amis, ou autre. Pourtant, au plus profond de leur âme, ils ont un domaine qu'ils ont soigneusement gardé secret de peur d'être exposés, un domaine où ils luttent contre la honte. Le sentiment d'être défectueux en tant que personne signifie qu'ils sont hantés par un sentiment de vide. Ils ne ressentent pas seulement de la honte; leur identité est devenue, à un certain point, la honte elle-même.

Permettez-moi maintenant de souligner que la majorité des gens que j'ai conseillés pourraient dresser une longue liste de choses dans lesquelles ils sont doués. Ils pourraient aussi énumérer leurs forces de caractère et leurs dons. La plupart d'entre eux aimaient profondément le Seigneur, mais ils ne comprenaient pas que nous sommes aussi malades que les secrets que nous gardons. Il y avait un domaine de honte en eux qu'ils n'ont jamais partagé avec quiconque, ou un incident de honte qu'ils n'ont pas entièrement compris. Un scénario a été écrit dans la honte et leur a été remis à un moment de leur vie, généralement par leur famille, et ils y ont réagi.

Je me souviendrai toujours d'un cher ami—je l'appellerai Jean—qui m'a parlé de sa lutte. Par son caractère et son sens des affaires, il était l'un des hommes les plus brillants que je connaisse. Il était fort et avait une personnalité attachante. Ce gars avait tout pour lui. Pourtant, il était assis dans mon bureau en larmes. Il avait été frappé par des réductions d'effectifs dans l'entreprise, et à l'âge de 45 ans, il était prêt à abandonner. J'ai été étonné que Jean soit affecté ainsi. Je l'avais vu entreprendre des tâches apparemment impossibles par le

passé sans la moindre hésitation.

J'ai fait suffisamment de counseling pour réaliser que lorsqu'une personne apparemment saine réagit d'une manière totalement disproportionnée à la cause invoquée, elle

peut être confrontée à une question de honte. J'ai demandé à John, au milieu de ses larmes et de sa confession, de me parler de son souvenir le plus marquant au lycée. Je ne cherchais pas simplement à le faire parler ; je répondais à la conduite du Saint-Esprit.

Le visage de John s'illumina un peu, car il avait été un athlète excellent. Il me raconta la joie de remporter un championnat d'État. Il avait obtenu une bourse d'études complète au collège grâce à ses compétences. Après la fin du match du championnat, il a été élu Meilleur Joueur. Il s'est avancé et a reçu le

trophée MVP, son père se tenant à ses côtés. Cela aurait dû être un jour mémorable.

J'ai demandé à John ce que son père lui avait dit après. La joie disparut de son visage et les larmes coulaient sur ses joues. Il pouvait à peine prononcer les paroles : « Il m'a dit que quelqu'un d'autre aurait dû le recevoir. Je n'étais pas si bon. »

Son propre père lui avait transmis un scénario de honte : « Tu ne suis pas assez bon.

Peu importe ce que tu fais, tu n'es pas assez bon. »

C'est pourquoi John était prêt à abandonner. Il avait été sur le tapis roulant de la réussite, en essayant d'être acceptable. La honte intérieure pousse une personne à chercher dehors la réassurance qu'elle a de la valeur, puisqu'elle se voit secrètement comme défectueuse. Il avait fallu 45 ans à John pour en arriver à ce point parce qu'il était si fort et doué. Mais, comme tant d'autres, la honte a finalement causé l'effondrement de John.

COMBATTRE LA HONTE

Mon prochain point n'est pas que nous devrions poursuivre nos parents pour nos problèmes—pour notre combat contre la honte—car cela ne fait qu'alimenter le cycle de culpabilisation.

Au lieu de cela, nous devons réaliser que, oui, nos parents ou quelqu'un d'important pour nous nous ont abandonnés, mais le vrai problème est que nous nous sommes abandonnés nous-mêmes.

C'est là la malveillance de la honte. Nous finissons par nous renier; nous faisons des choses qui mènent à l'autodestruction. Nous finissons avec un état d'esprit addictif—un esprit assommé par la perspective que nous manquons de valeur, que nous sommes seuls ou inacceptables, peu importe ce que nous faisons.

La culpabilité concerne ce que nous avons fait, mais la honte concerne qui nous sommes. Avec la culpabilité, nous pouvons toujours recommencer à zéro. Avec la honte, nous sommes pris au piège, car le problème reste avec nous. Nous sommes le problème.

La honte peut entrer dans nos vies de sources surprenantes. Je venais de revenir du Viêt Nam, ayant fait, du mieux de mes capacités, ce que mon pays m'avait demandé de faire. Plusieurs de mes amis ne sont pas revenus, mais j'étais vivant et j'avais hâte de rentrer à la maison. Comme j'attendais à l'aéroport de San Francisco une correspondance, deux hommes qui passaient ont remarqué mon uniforme et m'ont maudit et craché dessus. C'était comme si j'écoutais à nouveau l'un de mes beaux-pères me dénigrer. J'étais rempli de colère, et je ne sais toujours pas ce qui m'a empêché de réagir. Certes, cela peut sembler dénué de sens, mais quand les problèmes de honte sont déclenchés dans l'âme d'une personne, les associations ne sont pas fondées sur des connexions logiques; les associations sont toutes liées à la douleur.

Je m'attendais à un « merci » en rentrant à la maison, mais ce que j'ai reçu, c'était des protestataires contre la guerre qui juraient. Soudainement, j'ai été confronté à l'idée que parce que j'avais servi au Viêt Nam, il y avait quelque chose qui clochait chez moi. J'ai appris que Le Vietnam était un sujet tabou, il est donc devenu une période secrète de ma vie. Ce n'est que 20 ans plus tard que quelqu'un m'a finalement remercié d'avoir servi mon pays. Un croyant, sous l'onction du Saint-Esprit, a senti et réagi à la blessure que je portais en moi.

Le point crucial à retenir au sujet de la honte, c'est qu'elle cause une douleur incroyable. J'ai utilisé les deux exemples de vie précédents pour montrer le sentiment de douleur en dehors de la question du sexe. Maintenant, prenez un croyant solide qui a d'une manière ou d'une autre

été pris au piège de la pornographie, de la masturbation continuelle ou de fantasmes sexuels qu'il semble incapable de maîtriser—et notre monde actuel offre de nombreuses occasions pour que cela se produise. (Quand un film classé G a-t-il remporté un Oscar pour la dernière fois ?) Puis, pour ajouter à la profondeur de la douleur, supposons que la personne ait été élevée dans un foyer chrétien rigide, un foyer qui avait tendance à donner une connotation négative à la question de la sexualité avec des commentaires tels que : « Maintenant, mon fils [ou ma fille], le sexe c'est sale, réserve-le pour celui que tu aimes. »

Laissez cette personne glisser dans l'esclavage sexuel et le facteur de honte monte en flèche ! Il n'a nulle part où aller. Il n'a personne à qui parler de son secret. Il devrait être victorieux en Christ ; après tout, Christ nous a libérés de l'esclavage. Le message passe haut et fort : Honte à toi d'avoir un tel problème !

Mais tu sais sur quoi il peut compter ? C'est ça—le plaisir sexuel qu'il ressent quand il passe à l'acte. Qu'est-ce que cela fait ? Exactement ; cela augmente sa honte. J'ai rencontré tellement de croyants vivant dans un tel enfer sur terre. La façon dont ils ont tendance à gérer cela est de faire des promesses toujours plus fortes selon lesquelles ils ne recommenceront pas. Mais c'est toujours un effort frustrant, car ils essaient simplement de visser le couvercle plus serré sur leur honte. À un moment donné, quelqu'un doit aider eux dans leur lutte contre la honte intérieure.

Ces dépendants doivent affronter leur sentiment d'indignité au point de leur honte. Ils doivent trouver un lieu sûr où ils peuvent enfin laisser sortir tous les secrets—sans rien retenir. Le ministère en petits groupes est une clé critique dans ce processus. Sans cela, nous ne pouvons jamais arriver au point de confesser nos péchés les uns aux autres afin d'être guéris (voir Jac. 5:16).

Évidemment, la confidentialité et une structuration attentive des groupes sont essentielles. Ce processus de rupture avec la mentalité addictive n'est jamais une solution rapide. Maintes et maintes fois, j'ai dit à des hommes qui ont finalement été honnêtes et ont reconnu qu'ils n'avaient pas le contrôle sexuellement : « Je suis tellement fier de

vous. Être honnête et abandonner le déni n'est jamais facile. Mais laissez-moi vous avertir —notre objectif est de devenir sain, pas seulement d'arrêter le comportement destructeur.

Et cela prendra probablement trois à cinq ans, avec le Saint-Esprit qui fera des miracles tout au long du chemin, tandis que vous coopérez. »

C'est une nouvelle choquante pour beaucoup de chrétiens, car ils s'attendent à ce que Christ règle le problème miraculeusement. Il le fait, mais cela implique un renouvellement de l'esprit, et cela ne se produit jamais du jour au lendemain. Nous devons coopérer à chaque étape. Le sentiment d'être aimable qui existe au cœur d'une mentalité addictive ne peut être traité que par des relations saines à proximité.

Et cela prend du temps. Le sentiment de solitude que l'esclavage sexuel apporte à l'âme humaine ne disparaît pas rapidement ou facilement. Ceux qui sont en processus de guérison doivent abandonner leur vieil ami, le plaisir sexuel, lorsqu'ils se sentent seuls ou indignes ; et ils doivent apprendre à faire confiance à qui Christ dit qu'ils sont. qu'ils sont.

Au chapitre suivant, nous examinerons la seule et unique chose qui traite ultimement de la honte dans le cœur humain. Mais d'abord, en conclusion de ce chapitre, permettez-moi de donner plusieurs suggestions pratiques sur la façon de traiter la honte dans l'Église.

1. Utilisez les témoignages personnels comme outil de prédication. Évidemment, les témoignages sur de telles questions doivent être traités très soigneusement, mais j'ai toujours été profondément touché par la réceptivité du troupeau quand quelqu'un parle de sa lutte d'une perspective d'honnêteté et d'espoir. À East Hill, je fais écrire le témoignage de la personne pour que nous puissions l'intégrer soigneusement dans le service. Plusieurs de ces témoignages, que nous avons réellement utilisés dans nos services, sont placés tout au long de ce livre.

Les témoignages sont particulièrement bons pour donner de l'espoir aux personnes en difficulté.

Les témoignages les aident à réaliser qu'ils ne sont pas les seuls à faire face à ce genre de problèmes et que leur église est un lieu

où ils peuvent trouver de l'aide.

2. Abordez la question de la position et de l'identité de la personne en Christ de autant de façons que possible. C'est un sujet dont nous ne pouvons pas parler trop souvent. De chaque perspective possible, nous devons faire une déclaration audacieuse concernant la position du croyant en Christ. Nous devons souligner à plusieurs reprises que l'individu est accepté en Christ, sûr en Christ et significatif en Christ. La honte est comme une charge de l'enfer qui attaque violemment ces vérités, de sorte que ces faits doivent être reconstruits constamment dans la vie du croyant, surtout s'il a été pris dans l'esclavage sexuel.

J'ai trouvé deux ressources du Dr Neil Anderson qui sont très utiles à ce stade : The Bondage Breaker, publié par Harvest House Publishers, et une brochure intitulée The Steps to Freedom in Christ, publié par Regal.

3. Aborder les questions sexuelles de manière très ouverte dans une série d'enseignements au moins une fois par an. Diverses enquêtes indiquent que l'homme américain moyen pense au sexe environ une fois toutes les 30 minutes. Pourquoi ne pas aborder ouvertement ce à quoi ils pensent déjà ? C'est étonnant l'intérêt que cela génère et quel excellent capteur d'attention c'est. Heureusement, l'Écriture a beaucoup à dire sur le sexe. Pour commencer, il y a le Cantique des Cantiques, le seul livre classé R dans la Bible. Mais le R est pour romantique, pas vulgaire. Quand le sexe et les relations sexuelles sont présentés avec une perspective positive et pieuse, cela peut contribuer grandement à briser l'emprise de la honte dans la vie des chrétiens.

emprise de la honte dans la vie des chrétiens.

Notes

1. Irwin A. Horowitz et Kenneth S. Bordens, Social Psychology (Mountain View, CA : Mayfield Publishing Company, 1994), p. 662.
2. Chuck Dean, Nam Vet (Portland, OR : Multnomah Press, 1992), p. 37.
3. Patrick J. Carnes, « Abused Children Addicted Adults », Changes, juin 1993, p. 81.

4. Ibid.

5. Mark Laaser, « Sexual Addiction », Steps, Vol. 8, No. 2, été 1997, p. 7.

6.

« Pornography

Statistics, »

Family

Safe

Media,

2006.

<http://www.familySAFE>

media.com/pornography_statistics.html (consulté en novembre 2007).

7. Patrick J. Carnes, « Pornography: It's Not Harmless », The Carnes Update, printemps 1995, p. 3.

OceanofPDF.com

La Réponse à un Cœur Blessé

L'étudiant était assis devant moi, attentif, piaffant d'impatience, tout comme je l'avais été des années auparavant. Il n'avait hâte que de décoller et de mettre ses compétences à l'épreuve dans ce défi ultime. Il ne paraissait pas tout à fait aussi impulsif que je l'avais été, mais cela signifiait simplement qu'il avait un peu plus de bon sens que moi lorsque j'étais étudiant.

N'est-ce pas étonnant comme la vie peut parfois revenir à son point de départ ? Je me suis retrouvé à la même base aéronavale où j'avais d'abord suivi ma formation, sauf que cette fois j'étais instructeur. C'était moi qui donnais le briefing avant vol. J'étais celui qui expliquait les subtilités et les exigences du combat aérien.

Vers la fin du briefing, un autre instructeur nous a rejoints pour que nous puissions compresser deux vols d'entraînement en un seul. Au départ, nous devions pratiquer quelques appontages, et au retour nous ajouterions une introduction au combat rapproché. L'autre instructeur était un vieil ami qui venait de rejoindre l'escadrille d'entraînement. Nous n'avions pas volé ensemble depuis un certain temps, je savais donc que les choses allaient devenir intéressantes. Sans dire un mot, nous savions que dès que nous aurions terminé la pratique des appontages et quitté l'aérodrome, nous nous retrouverions nez à nez. J'ai dit à l'étudiant de bien se tenir, car il allait connaître une véritable introduction au combat rapproché.

Bien sûr, dès que nous avons terminé notre pratique d'appontage, j'ai tiré sur le l'avion a cabré brusquement et a grimpé pour gagner de l'altitude. J'ai essayé de maintenir ma vitesse de vol, sachant que mon ami m'attendrait quelque part. Il était au-dessus, et en quelques secondes, nous nous sommes engagés dans un combat aérien brutal. Alors que je mettais mon avion en virage pointé abrupt et tremblotant, l'élève écrasé par la charge d'accélération¹ dans le cockpit avant, mon vêtement anti-G a dysfonctionné. J'ai ressenti une douleur instantanée et atroce. Le vêtement anti-G a une fonction principale —empêcher tout le sang de s'échapper de votre tête et de s'accumuler dans vos jambes

lors de manœuvres en forte accélération. Si cela se produit, vous perdez connaissance et vous perdez—gros. Le vêtement anti-G empêche le sang de s'accumuler dans vos jambes simplement en augmentant la pression autour de vos jambes proportionnellement à l'augmentation de la charge d'accélération. Le vêtement anti-G

n'est vraiment rien d'autre qu'une gaine améliorée qui se gonfle autour de vos jambes et votre abdomen quand vous effectuez un virage prononcé. Mon problème était que mon vêtement anti-G s'est immédiatement activé au réglage de pression maximale et au-delà. La pression a explosé autour de mes jambes avec une telle force que j'avais l'impression que mes jambes étaient comprimées directement dans mon casque!

À ce moment, mon ami m'a perdu dans le soleil et a hésité un instant pendant le combat. J'étouffais sous la pression écrasante sur mes jambes, mais je n'allais certainement pas le laisser s'en apercevoir. De plus, si je pouvais juste me retourner et piquer le nez de mon avion, je l'aurais dans ma ligne de mire.

Une fois retourné, j'ai immédiatement essayé d'enfoncer le palonnier inférieur, mais une douleur brûlante a traversé ma jambe droite. J'ai déconnecté le vêtement anti-G, j'ai interrompu le combat et j'ai regagné ma base en boitant.

LE PLAN DE BATAILLE RÉVÉLÉ

Plus tôt cette semaine-là, j'étais assis à l'église, en essayant une nouvelle fois, mais je ne comprenais toujours pas beaucoup de ce qui se passait. Par exemple, je ne pouvais pas comprendre ce qui enthousiasmait tout le monde quand ils chantaient sur le sang du Christ. Cela me semblait être une religion d'abattoir—une sorte de souvenir moribond. Pourtant, ils semblaient tous en être inspirés, alors j'ai demandé au Seigneur de m'aider à comprendre ce qui les rendait si joyeux. Et, comme seul le Seigneur peut le faire, Il m'a parlé en des termes que je pouvais comprendre.

L'Écriture affirme clairement que nous sommes engagés dans quelque chose bien plus intense qu'un exercice de combat aérien. Nous ne nous battons pas pour les droits de vantardise pour lesquels mon ami et moi avons duellé dans les ciels du sud du Texas. Cette guerre est encore plus aiguë que la terreur d'un combat à mort en bataille. Il s'agit de l'éternité. Heureusement, le Seigneur nous a donné un plan de bataille clair pour remporter

ce combat ultime, et il nous est clairement exposé dans le livre de l'Apocalypse.

Dans l'Apocalypse 12, la surface de la vie est soulevée pour révéler la bataille spirituelle qui se trouve à son cœur. Mais s'il y a un endroit où le contexte historique et grammatical sont nécessaires pour comprendre leur signification, c'est bien ce passage. Donc, si vous le permettez, j'éviterai tous les débats sur les prophéties de la fin des temps et m'en tiendrai à deux faits centraux concernant le texte.

Premièrement, l'apôtre Jean, « le Bien-aimé », a écrit cette lettre pendant son expérience de « chaîne », courtoisie de l'autorité romaine. La persécution avait balayé l'Asie Mineure, et Jean ne dirigeait plus bon nombre des églises qu'il avait construites et nourries au fil des années.

Deuxièmement, Jean a écrit une vérité qui s'applique à tous les croyants pour tous les temps, non pas seulement à un groupe spécifique de croyants à la fin des temps. Il y a des implications évidentes de fin de temps dans ses paroles et, plus précisément, dans l'ensemble du livre, mais restons-en aux principes fondamentaux qui s'appliquent à tous ceux qui ont dit oui au Christ.

Alors j'ai entendu une voix forte dans le ciel qui disait : « Maintenant sont venus le salut et la puissance et le royaume de notre Dieu, et l'autorité de son Christ. Car l'accusateur de nos frères, qui les accuse devant notre Dieu jour et nuit, a été précipité. Ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau et par la parole de leur témoignage; ils n'ont pas aimé leur vie au point de redouter la mort.

C'est pourquoi réjouissez-vous, cioux, et vous qui habitez en eux! Mais malheur à la terre et à la mer, car le diable est descendu vers vous! Il est rempli de fureur, car il sait que son temps est court » (Ap. 12:10-12, mise en évidence ajoutée).

En quelques phrases brèves, Jean a écrit sur le mal sauvage de Satan, lequel est motivé non seulement par sa nature perfide, mais aussi par le fait qu'il

sait que ses jours sont comptés. Plus important encore, Jean révèle clairement la stratégie centrale de l'enfer, et la réponse nécessaire du croyant, qui peut briser l'emprise de Satan à chaque fois. En quelques coups de maître, Jean a esquissé le combat spirituel ultime qui se cache derrière les luttes quotidiennes de nos vie.

Le contexte historique de ce passage révèle l'intensité du conflit de Jean.

C'est un homme âgé. Il avait marché sur les routes poussiéreuses de la Palestine avec le Maître. Il avait vu les aveugles recouvrer la vue, les malades guéris et les morts ressuscités. Il avait consacré sa vie aux églises d'Asie Mineure pendant des décennies et il avait vu ses compagnons apôtres mourir en martyrs. Maintenant il est enchaîné dans un gang de forçats cassant des rochers sur la petite île de Patmos off la côte sud-ouest d'Asie Mineure.

J'ai découvert que les croyants qui sont liés sexuellement sont souvent en colère contre Dieu.

Ils ont prié, et Dieu apparemment n'a pas répondu.

Par un jour dégagé, il aurait même pu voir la fumée s'élever des maisons brûlantes de croyants écrasés sous l'assaut paralysant de Rome.

Pour les deux siècles suivants, l'Église en Asie Mineure ferait face à des persécutions sauvages répétées.

Je ne doute guère qu'à ce moment précis, Jean ait dû affronter les paroles accusatrices et âcres de l'enfer : « Ça paie vraiment de servir Dieu, n'est-ce pas ? Tout ce dans quoi tu as versé ta vie s'en va en fumée. Dieu n'a même pas tenu sa parole envers toi. »

Celui qui accuse les croyants depuis le commencement des temps a été jeté bas. Le sang versé de Jésus-Christ a ôté à l'accusateur sa capacité à nous accuser devant Dieu. Mais il n'a jamais cessé de nous faire des accusations contre Dieu.

Quel rapport cela a-t-il avec la question de l'asservissement sexuel ? En réalité, beaucoup, car j'ai découvert que les croyants qui sont liés sexuellement sont souvent en colère contre Dieu. Ils ont prié, et Dieu apparemment n'a pas répondu. En fait, les choses n'ont fait qu'empirer. Leur raisonnement s'énonce à peu près ainsi : À quoi bon servir Dieu ? Les gars au travail qui ne se soucient pas de Dieu ne cassent pas des pierres sur la chaîne émotionnelle comme je le fais. Ils sont impliqués dans toutes sortes de péchés sexuels, et tout va dans leur sens. Ils s'amusent même. Et me voilà, essayant de bien faire, et c'est l'enfer qui se déchaîne dans ma vie.

L'apôtre Jean était un homme, et à un niveau plus profond, il doit avoir affronté le sentiment d'être abandonné par Dieu. Ce sentiment d'abandon est le type de pression que l'enfer utilise pour tester la confiance d'un homme en Dieu. Quand un homme est profondément pris dans le filet maléfique de l'asservissement sexuel, il ressentira, à un moment donné, l'abandon par Dieu. C'est une stratégie classique de l'enfer, conçue pour augmenter le niveau de honte dans nos vies, ce qui ne fait que resserrer le nœud de l'asservissement sexuel autour de nos âmes. Jean a magistralement exposé les tactiques vicieuses de l'enfer. Il les connaissait bien. Il en avait ressenti l'impact brutal. La méthodologie de Satan est celle de l'accusation, toujours pour augmenter notre sentiment de honte, ce qui augmente son contrôle sur nous. Et la puissance de sa méthodologie se trouve dans son habileté à interpréter les événements pour nous—si nous le lui permettons.

Jean nous dit aussi que Satan sait que son temps est court. Il est rempli de fureur parce que ses jours sont comptés. Par conséquent, la vie ne sera pas toujours juste. Les bons ne gagnent pas toujours—de ce côté de l'éternité. En fait, la vie n'est pas juste la plupart du temps. Nous pouvons commencer dans des familles profondément dysfonctionnelles. Il peut y avoir des moments de traumatisme intense que nous ne pouvons pas anticiper. Nous vivons dans une société agressivement addictive qui est guidée par l'égoïsme plutôt que par une attitude de service. Une perspective égoïste entraînera toujours une vie injuste pour ceux qui nous entourent et, finalement, pour ceux qui la pratiquent.

Alors, comment affrontons-nous un tel assaut ? Jean l'a dit simplement :

« Ils l'ont vaincu par le sang de l'Agneau. » L'implication claire est

que nous pouvons faire la même chose. Que voulait-il dire par une telle affirmation ? La

première chose que nous devons faire est de nous souvenir que Jésus n'a pas versé Son sang pour nous

en un seul endroit, mais en quatre :

1. À Gethsémani

2. Avec la couronne d'épines

3. Au poteau de flagellation

4. À la Croix

« Saisi d'angoisse, il priait avec plus d'intensité, et sa sueur était

comme des gouttes de sang tombant à terre » (Luc 22:44). Jésus ne fut pas

surpris par la Croix. La bataille du Calvaire a été précédée par la bataille à

Gethsémani. Et la bataille menée et remportée par Christ là-bas était la première

étape pour ramener l'humanité au cœur de Dieu. C'était une bataille sur la question de la

volonté : « Père... que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse » (v. 42). Adam et Ève avaient

déclaré dans leur péché : « Non pas Ta volonté, mais la mienne soit faite. »

Christ guérissait la brèche entre Dieu et l'homme. Les paroles de Luc nous

disent que la tension mentale de cette bataille sauvage a fait se rompre les capillaires du front de Jésus,

amenant un mélange de sueur et de sang à Son front.²

Cette bataille de la volonté, menée et remportée par Christ dans le jardin, est une

que nous affrontons tous plusieurs fois dans nos vies. J'ai été libéré de l'esclavage de l'alcool en

un instant. Alors que je sortais de ma voiture pour aller à un autre happy hour du vendredi soir

au club des officiers, le Seigneur m'a parlé—non pas d'une voix audible, mais d'une

sensation intérieure—que l'emprise de l'alcool sur mon âme était terminée. Je suis retourné à ma

voiture et me suis éloigné, et je n'ai jamais pris un autre verre. C'était un changement radical, incroyable

pour un type de pilote de chasse qui aimait se saouler avec les gars tandis que nous

partagions des histoires de vol. C'était le toucher surnaturel de la grâce de Dieu sur mon

âme. Depuis, chaque fois que j'ai un examen physique et qu'il révèle que mon foie

a été cicatrisé par la profondeur de la consommation d'alcool dans laquelle j'étais autrefois engagé, je loue Dieu pour sa délivrance de cette dépendance.

LA SEULE RÉPONSE À LA HONTE

Ma bataille contre l'asservissement sexuel n'était pas tout à fait aussi simple. J'ai traversé près de trois ans et demi de guerre absolue avant de pouvoir entrevoir une lueur d'espoir sur cette question. Et j'ai connu tous les échecs habituels. « Seigneur, je ne ferai plus jamais cela », ai-je promis à maintes reprises. Mais peu importe le nombre de fois où j'ai prié, pleuré, lu la Bible, jeûné et mémorisé l'Écriture, rien ne fonctionnait. J'ai tout essayé, mais je me retrouvais toujours au même endroit, dans la même fosse de honte. Ce qui m'a soulevé, c'était la certitude que le sang du Christ avait coulé pour moi. Il avait coulé dans la bataille pour ma volonté. Je devais simplement continuer à me relever et à suivre le sentier tacheté de sang qu'Il avait percé pour moi. Et, par la grâce de Dieu, j'alignais ma volonté pour faire Sa volonté—peu importe combien de fois je devais réorienter mon cap.

Ils le déshabillèrent et le revêtirent d'un manteau écarlate, puis ils tressèrent une couronne d'épines et la placèrent sur sa tête. Ils mirent un bâton dans sa main droite et s'agenouillèrent devant lui et le moquèrent. « Salut, roi des Juifs ! » dirent-ils (Matt. 27:28-29).

Notre Seigneur saigna alors que les moqueurs enfonçaient une couronne d'épines sur Sa tête.

Le Christ savait ce que c'était que d'être pris dans les jeux abusifs que les gens jouent.

Bien souvent, le traumatisme fait partie de nos vies à cause du péché et du comportement abusif des autres. Maintes et maintes fois, la recherche a souligné le fait que le comportement addictif est souvent déclenché par des abus passés. Par exemple, les jeux interpersonnels étranges que notre culture a développés, comme vivre à un rythme si frénétique, a résulté en un isolement familial, qui est au cœur de beaucoup de maltraitance d'enfants et de comportements addictifs. En conséquence, la consommation de drogue chez les adolescents dans notre culture est en hausse vertigineuse.

Des 26 nations les plus prospères du monde, les États-Unis ont

les taux les plus élevés de violence, de meurtre et de suicide chez les enfants. Cette tragédie est surtout le résultat du stress familial.³ Et le trauma que nous vivons dans nos familles peut devenir une partie tellement intégrée à notre logiciel mental que nous ne réalisons même pas qu'il y est. C'est une expérience douloureuse qui a été enfoncée dans notre vie et dans nos processus de pensée comme une couronne d'épines.

Je me souviens de mon beau-père se dressant au-dessus de moi alors que j'étais couché sur le sol dans ma chambre. Il avait frappé ma mère et, juste pour s'amuser, avait essayé de la noyer dans la baignoire. Je suis intervenu pour l'aider et, en conséquence, j'ai reçu sa colère déchaînée. Il m'a poursuivi dans le couloir et m'a acculé devant la porte de ma chambre. Il s'est déchaîné, me projetant dans ma chambre et au sol. J'étais comme une souris jouée par un chat juste avant le coup fatal. J'étais en première année de lycée, et il pesait probablement cent kilogrammes de plus que moi. Et, comme la foule de soldats qui entouraient le Christ, il prenait plaisir à infliger de la douleur à autrui. Il est entré dans la chambre et a rugi, « Si tu te lèves, je te tuerai ! » Je n'étais pas fou. Je ne me suis pas levé, mais j'ai juré ce jour-là de ne jamais laisser un autre homme me traiter de cette façon.

Ce serment devint la source de beaucoup des jeux auquel je me retrouvai à jouer en grandissant. Je devais gagner. Ce n'était pas vraiment une question de score. C'était une question de ne jamais être humilié par un homme. Par conséquent, le terrain de jeu devint l'arène de ma justification personnelle. Le sport ne s'agissait pas du sport, mais du jeu dans lequel j'avais été pris des années auparavant. C'est pourquoi, pendant des années, j'ai vécu une relation d'amour-haine avec d'autres hommes : j'avais besoin de leur approbation. Si nous ne sommes jamais vraiment acceptés par nos pères, nous cherchons l'acceptation d'autres hommes. Mais nous ne l'obtenons pas car, en même temps, nous rivalisons avec eux.

Je me souviens du moment où j'ai finalement réalisé que j'avais passé la plupart de mes jeunes années d'adulte en réaction au vœu que j'avais fait depuis le sol de ma chambre. Une fois que j'ai réalisé que le sang du Christ avait été versé pour que je ne sois pas piégée dans

les jeux auxquels les gens jouent, j'ai commencé à expérimenter une liberté indescriptible. L'

Évangile est vraiment devenu une bonne nouvelle pour moi.

« Alors Pilate prit Jésus et le fit flageller » (Jean 19:1). Le sang du Christ

a été versé au poteau de flagellation. Son dos et ses côtés ont été déchirés

par un fouet avant que ses mains et son côté ne soient percés. Le prophète Ésaïe,

regardant à travers les corridors du temps, sous l'onction du Saint-Esprit,

a déclaré :

Il a été percé pour nos transgressions, il a été écrasé pour nos

iniquités ; le châtiment qui nous a apporté la paix reposait sur lui, et par

ses blessures nous sommes guéris (És. 53:5, emphase dans l'original).

Au cas où nous aurions manqué le sens de la prophétie d'Ésaïe,

Matthieu, en observant le ministère de guérison du Christ parmi les blessés et

les sans-espoir, renvoie directement aux paroles du prophète et déclare qu'elles

se sont accomplies (voir Matt. 8:17). Le ministère de guérison du Seigneur est un

mystère à bien des égards, malgré ce que peuvent dire de nombreux soi-disant experts. Aucune

formule de prière ou de confession ne forcera Dieu à agir de la façon dont nous voulons

qu'il agisse. Avec notre compréhension limitée, nous ne pouvons pas dicter comment et quand

il agira. Mais nous pouvons être certains d'une seule chose : le sang du Christ a été versé pour nous

libérer de l'emprise infernale du péché et de la mort dans nos vies. Il continue à libérer

les gens et à guérir surnaturellement. Il peut guérir les blessures les plus profondes, les traumatismes

et les asservissements de nos vies !

Dieu vous a rendus vivants avec le Christ. Il nous a pardonné tous nos péchés,

annulé le code écrit, avec ses règlements, qui était contre nous et

qui s'opposait à nous ; il l'a ôté, le clouant à la croix (Col.

2:13-14, l'accent est ajouté).

Chaque fois que nous pensons avoir pleinement compris ce qui a été

accompli à la croix du Calvaire, nous découvrons un aspect de nos vies

qui a été racheté là que nous n'avions jamais réalisé auparavant. La Croix est infinie

dans sa profondeur, car elle est l'expression totale de la grâce de Dieu envers nous en Christ.

Paul déclare une intuition unique dans ce passage. Le mot qui est utilisé pour

« annulé » est un terme technique de cette époque. Il fait référence au processus de lavage

d'un morceau de parchemin pour le réutiliser.⁴ Non seulement le parchemin était propre

au point d'être écrit de nouveau, mais il ne montrait aucune trace d'avoir jamais été

écrit en premier lieu.

Le sang du Christ a lavé tout enregistrement de péchés antérieurs et d'accusations

contre nous. C'est pourquoi la croix de Jésus-Christ est la seule réponse à la

honte qui se trouve au cœur même de l'esclavage sexuel. L'Épître aux Hébreux déclare que

Christ, « en vue de la joie qui lui était réservée, a enduré la croix, méprisant la honte »

(Héb. 12:2). Christ a été pendu complètement nu à la croix. Il n'y avait pas de pagne pour

le couvrir. Il a été ridiculisé et couvert de honte. Tout notre péché et notre honte ont été

versés sur lui tandis que l'enfer déchaînait sa fureur la plus profonde. Par conséquent, nous n'avons plus

besoin de vivre avec une quelconque honte dans nos vies ! La Croix est la seule réponse à

la honte qui peut devenir tellement partie intégrante de nos vies dans un monde déchu et dépendant.

imaginaire.

Le conseil est important. Les petits groupes sont essentiels. Comprendre le

piège de la dépendance est vital. Mais la croix du Christ est la seule chose qui puisse

nous libérer. Elle a pour tous les temps déclaré notre valeur. Nous comptons vraiment pour Dieu.

C'est une tragédie quand les églises font honte aux gens qui luttent contre l'esclavage sexuel

bondage. Quand nous faisons cela, nous devenons les prêtres d'une condamnation supplémentaire

au lieu de l'espoir. Nous approfondissons la honte avec le doigt osseux d'un dieu critique,

au lieu de révéler les bras ouverts du Sauveur crucifié. Nous pensons que nous

devons défendre la pureté de Dieu, bien que Christ ait volontairement pris la souillure

de nos péchés sur Lui.

Je ne dis pas que l'Église est appelée à être une prostituée, acceptant casuellement

les normes de comportement du monde. Mais dans nos efforts pour garder l'

Église pure, nous avons blessé les âmes d'hommes et de femmes souffrants qui

crient pour être libérés des chaînes de leur honte. Nous sommes devenus les versions modernes des Pharisiens, et nous ne nous en rendons même pas compte. La plus puissante arme de Dieu, la grâce, a été mise de côté dans nos efforts pour être spirituellement purs. Le Pharisien moderne qui se concentre sur l'évitement du péché reste toujours concentré sur le péché. En fait, il est peu différent de la personne qui est consumée par le péché. Les deux sont obsédés par le péché—l'un pour l'éviter, l'autre pour y vivre.

La plus puissante arme de Dieu, la grâce, a été mise de côté dans nos efforts pour être spirituellement purs. Le Pharisien moderne qui se concentre sur l'évitement du péché reste toujours concentré sur le péché. En fait, il est peu différent de la personne qui est consumée par le péché. Les deux sont obsédés par le péché—l'un pour l'éviter, l'autre pour y vivre.

COMPRENDRE LE CŒUR DU PÈRE

Le jour où mon G-suit a dysfonctionné, j'ai arrêté et parlé au chirurgien de vol de la douleur atroce que j'avais ressentie dans ma jambe. C'est quand les lumières se sont finalement allumées pour moi concernant le sang du Christ. La conclusion du docteur La réponse était simple et m'a immédiatement fait sens : « Eh bien, Capitaine Roberts, vous avez connu une période prolongée d'une circulation sanguine extrêmement restreinte dans vos jambes. Avant cela, vous aviez traversé une période d'effort physique intense qui avait généré beaucoup d'acide lactique et d'autres produits de déchet qui devaient être éliminés de vos muscles. Sans la circulation sanguine, vous ne pouviez pas être purifié, et vous vous êtes retrouvé avec une douleur intense. » Alors

1 Jean 1:7 m'est venu à l'esprit :

Si nous marchons dans la lumière . . . le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché (l'emphase est ajoutée).

Son sang versé est la réponse aux besoins les plus profonds, aux douleurs et aux blessures de nos vies. En fin de compte, l'intégrité concerne la valeur que nous voyons en nous-mêmes. Et la Croix déclare que Dieu a placé une valeur incompréhensible sur et en

chacun de nous. Nous comptons vraiment pour Dieu.

Je n'oublierai jamais le moment où j'ai finalement réalisé que Christ avait versé Son sang à mon moment de besoin le plus profond—l'esclavage et la blessure de mon passé. Mon rendement en tant que Son fils n'avait peut-être pas été le meilleur à ce moment-là, mais par Sa grâce et Son sang, j'allais m'en sortir ! Bien sûr, je devais comprendre pourquoi je calmais ma douleur en recherchant le plaisir que la pornographie me procurait. Oui, j'allais devoir affronter la folie de la maison alcoolique et abusive dans laquelle j'avais grandi. Je devrais apprendre de nouvelles façons de penser et de réagir, au lieu de chercher une solution rapide. Je devrais cesser d'être un homme aussi ambitieux, compétitif et devenir quelqu'un en paix avec lui-même et avec Dieu, et aussi devenir un serviteur pour les autres. Et je savais que ce ne serait pas facile. Mais je savais aussi que cela n'avait rien à voir avec la performance, ou avec bien faire avant que Dieu m'accepte. J'étais déjà accepté en Christ. Et c'était change tout !

Comprendre la puissance du sang du Christ, qui est la réponse ultime à chaque cœur blessé, a été un processus continu pour moi. Il y a quelques années, notre église a organisé un énorme pique-nique d'été. Nous avons réussi à occuper la majeure partie du parc du comté, et des amis m'avaient persuadé de participer à l'un des nombreux matchs de baseball. Alors que j'étais là, essayant de prétendre que je savais ce que je faisais comme arrêt-court, un jeune homme a couru vers moi sur le terrain et a crié :

« Pasteur Ted, Bryan vient de se faire frapper à la tête avec une batte de baseball ! »

Je me suis immédiatement retourné et j'ai couru vers l'autre terrain où mon fils se trouvait. J'avais l'impression que mes pieds s'enfonçaient dans le ciment. Grâce à l'enfer, toutes mes pires craintes se sont déchaînées sur moi—des pensées comme, Ton fils est mort. Toutes les promesses que Dieu t'a faites au sujet de Bryan sont disparues. Tu as perdu tout ce que tu espérais. Les pensées me frappaient comme les rafales d'une mitrailleuse. Ce n'était clairement pas juste un petit accident lors d'un pique-nique. C'était une bataille spirituelle majeure. Je ne me rendais pas compte à quel point Dieu allait

me parler profondément à travers tout cela.

J'avais connu et conseillé un homme dont le fils s'était fait frapper à la tête avec une batte de baseball. Le jeune homme était resté dans le coma pendant plusieurs semaines, sa vie s'échappant. Ce père n'avait jamais dit à son fils qu'il l'aimait, et cela l'a déchiré de regarder son fils mourir sans pouvoir communiquer avec lui. Je n'avais pas commis cette erreur. Bien avant, j'avais réalisé que chaque jour où je ne disais pas à Dieu, à ma femme et à mes enfants que je les aimais était un jour gaspillé. Peu importe combien de ventes ou de succès nous avons ce jour-là, comment la présentation s'est déroulée ou comment nous avons bien fait n'importe quoi d'autre. Si nous ne disons pas à Dieu et à notre famille que nous les aimons, nous avons simplement gaspillé un jour de notre vie.

Je suis arrivé sur les lieux, et mon fils avait l'air terrible. Du sang était partout. En me frayant un chemin à travers la foule rassemblée, une petite fille debout à côté de sa mère demanda : « Est-il mort, maman ? » C'est tout ce qu'il me fallait entendre. En prenant mon fils dans mes bras, il commença lentement à bouger. D'abord un œil, puis l'autre reprit focus, malgré le sang et la douleur. Et puis il murmura : « Je ne pense pas que je suis mort, Papa. »

Les larmes ruisselant sur mon visage, je l'ai serré contre moi puis me suis précipité vers une camionnette qui attendait. Nous nous sommes dirigés rapidement vers l'hôpital. Son sang était partout, sur nous deux. J'ai remarqué qu'il essayait de ne pas pleurer et qu'il était très confus, essayant de traiter le traumatisme. Je lui ai simplement dit : « Écoute, mon gars, maintenant, c'est le moment où les hommes forts pleurent. Les hommes faibles ne peuvent pas pleurer parce qu'ils ont peur de leurs émotions. En tant qu'hommes véritables, maintenant, c'est le moment de laisser les larmes couler et de vraiment prier dans l'Esprit. » Et c'est exactement ce que nous avons fait ensemble tandis que je le tenais contre moi. À ce moment-là, mon visage était inondé de larmes. J'ai dû laisser mes larmes exprimer mon amour ineffable pour mon fils. J'ai prié avec toute ma force, disant à Dieu le Père combien j'aimais mon fils, et lui demandant d'épargner sa vie.

Alors cela m'a frappé comme un train de marchandises : j'avais le sang de mon fils sur mes mains.

Et, contrairement à mon Père céleste, j'emmenais mon fils à l'hôpital, et non à la Croix ! N'ayant jamais eu de figure paternelle aimante dans ma vie, j'avais du mal à comprendre le cœur de Dieu. Ce jour-là, j'ai finalement compris—Dieu m'aimait.

En réalité, « compris » n'est peut-être pas le bon mot, car j'en suis venu à voir que l'amour de Dieu pour moi est incompréhensible. Et ce jour-là, j'ai saisi pourquoi Le sang du Christ était si puissant. À la lumière de son amour pour moi, il n'y avait aucune addiction, aucun esclavage, aucune blessure de mon passé ni menace future qui puisse me maintenir vers le bas. Son amour m'a élevé ce jour-là. En conséquence, je n'ai jamais été le même.

Certains d'entre nous doivent devenir pères avant de comprendre notre Père céleste.

Notes

1. Un « G » équivaut à la force de la gravité sur le corps au repos ; des forces G multiples sont générées lorsque le corps de la personne est soumis à une accélération sévère lors des montées abruptes de l'avion, des descentes et des virages.

2. Earle, Sanner et Childers, Beacon Bible Commentary, Vol. 6 (Kansas City, MO : Beacon Hill Press, 1964), p. 601.

3. « U.S. Leads in Child Homicides », Arizona Republic (7 février 1997), s.p.

4. A. T. Robertson, Word Pictures in the New Testament, Vol. IV (Nashville, TN : Broadman Press, 1931), p. 494.

OceanofPDF.com

Quand le sexe est le seigneur

Durant mes dernières années à l'armée, j'ai servi comme officier de la sécurité et parfois comme enquêteur sur les accidents d'avions. L'épave d'un accident s'avéra facile à localiser ; elle était sur le flanc d'une montagne, juste au-delà du bout de la piste, où elle s'était écrasée lors du décollage par mauvais temps. Nous avons immédiatement conclu que l'élève, plutôt que l'instructeur, avait tenté le décollage—une pratique discutable par temps marginal. Peut-être que l'élève avait été submergé par la situation ou il s'était embrouillé. Dans l'un ou l'autre des cas, il semblait que l'instructeur n'avait pas pu se rétablir à temps pour corriger l'erreur de l'étudiant. Le résultat était un trou béant dans le flanc de la montagne. Il semblait s'agir d'un cas évident d'erreur pilote. L'instructeur avait commis une erreur en laissant l'étudiant essayer de gérer une situation si difficile. Un examen plus approfondi a cependant révélé que rien ne pouvait être plus éloigné de la vérité. Ce n'était pas un événement soudain. En fait, cela avait probablement couvé depuis un certain temps. L'enquête a montré que peu après le décollage le système d'oxygène a explosé en flammes. L'incendie a affaibli le support structural principal de l'aile et, en conséquence, l'avion est devenu un brasier volant. Les pilotes avaient presque aucun temps pour réagir à l'urgence, et encore moins pour comprendre ce qui s'était mal passé.

À un moment donné, le système d'oxygène avait été mal entretenu, ce qui a entraîné une accumulation de corrosion et l'éventuelle défaillance du système. Les équipes au sol avaient ignoré des avertissements clairs concernant le danger de ne pas entretenir correctement le système, avec pour résultat que deux pilotes ont perdu la vie.

LES SIGNES D'AVERTISSEMENT

Cet accident tragique ressemble à une parabole de tant d'individus que j'ai conseillés et connus au fil des années. Leurs vies se sont soudainement écrasées sans raison évidente. Ils se sont simplement écrasés contre une liaison, ou ont souffert de l'

agonie d'être exposés comme un leader sexuellement incontrôlé. Leurs vies « se sont soudainement » effondrées. Mais la vérité est toujours différente de la perception publique. Personne ne tombe soudainement dans le péché sexuel—personne. L'une des tactiques préférées de l'ennemi est de nous laisser reconnaître la condamnation de Dieu, de nous permettre de reconnaître que nous avons un problème. Mais rien ne change jamais, parce que nous pensons que la condamnation elle-même signifie que nous avons changé. Au lieu de cela, la reconnaissance est simplement les voyants d'avertissement qui s'allument sur le tableau de bord de nos âmes juste avant l'impact.

Le crash est toujours précédé d'une période importante de vie menée selon un style de vie addictif en arrière-plan. Ils n'en avaient peut-être pas conscience eux-mêmes, car ils étaient pris dans le « péché sexuel-j'ai honte-je vais essayer plus fort-j'aime Dieu » manège mental. Mais un cycle de corrosion s'est mis en place. Silencieusement, discrètement, la corrosion s'accumule jusqu'à aboutir à un feu déchaîné de luxure et de destruction personnelle qui traverse la structure même de soutien de leurs âmes. Et plus la personne est en évidence dans le ministère public, plus le crash sera violent et plus la zone d'explosion impactera les vies d'autres personnes.

La séquence ne change jamais. Elle commence par une corrosion silencieuse du cœur. Ce n'est pas que ceux qui luttent contre la dépendance sexuelle n'essaient pas de prévenir le crash—comme les pilotes dans l'avion ce jour-là. Ils tentent frénétiquement de faire tout ce qu'ils savent pour éviter l'impact, mais il est trop tard. L'une des tactiques préférées de l'ennemi est de nous laisser reconnaître la conviction de Dieu, de nous permettre de reconnaître que nous avons un problème. Mais rien ne change jamais, car nous pensons que la conviction elle-même signifie que nous avons changé. Au lieu de cela, la reconnaissance est simplement les voyants d'avertissement qui s'allument sur le tableau de bord de nos âmes juste avant l'impact.

Comme je l'ai souligné précédemment, la corrosion commence à un jeune âge. Dans notre

société, l'âge moyen de première exposition à la pornographie est 11 ans. Avec l'explosion de la pornographie sur Internet, ce processus de corrosion commencera de plus en plus tôt dans la vie des jeunes hommes.

L'histoire d'un homme que j'appellerai Kevin ressemble à tant d'autres. Sa maison semblait idéale. Il a grandi auprès de deux parents aimants qui faisaient de la famille une priorité. Que demander de mieux ? Mais le père de Kevin détestait la confrontation et les conflits, et il a volontiers cédé la discipline des enfants à sa femme.

Durant les sept premières années de Kevin, son père voyageait en tant que vendeur trois semaines sur quatre, et, quand il était à la maison, il disparaissait dans la chambre au premier signe de problème.

Contrainte de fonctionner presque comme un parent monoparental, la mère de Kevin a utilisé les seuls outils qu'elle connaissait pour assurer l'obéissance de Kevin et de sa sœur —la honte et la culpabilité, les cris et les menaces. Quand Kevin avait quatre ans, il a mouillé son pantalon. Il ne pouvait pas se souvenir des événements qui ont mené à son accident, mais il n'oubliera jamais comment sa mère a géré la situation. Elle l'a mis en couches et l'a forcé à sortir tandis qu'il criait et pleurait. Kevin a dû supporter les moqueries des autres enfants de leur complexe d'appartements, tandis qu'ils riaient de voir un enfant de quatre ans en « couches pour bébé ». Ce fut le premier jour où il ressentit de la honte.

Kevin a aussi dû supporter le refrain fréquent « Pourquoi ne peux-tu pas être comme Billy ? » de la part de sa mère. Il aimait Billy, son cousin aîné, qui devint plus tard major de sa promotion, leader du groupe de jeunes de son église et un athlète talentueux au collège ; mais Kevin ne pouvait pas égaler son idole, si bien qu'il se sentait vaincu. Il était certain que sa mère avait honte de lui et voulait qu'il soit quelqu'un d'autre. Il a redoublé d'efforts pour lui plaire. Le père de Kevin l'incitait à être docile pour épargner sa mère, puisqu'elle devait aussi faire face à l'attitude rebelle de sa sœur.

Les techniques de honte de sa mère et l'évitement de son père ont amené Kevin

vers un lieu d'isolement personnel douloureux. Il devint expert dans l'art de montrer son "bon" côté à tout le monde

et décida qu'il devrait apprendre à résoudre ses propres

problèmes en privé. Dans sa "vie secrète", comme beaucoup d'enfants, il essaya l'alcool et les

cigarettes; mais vers sept ou huit ans, il découvrit la masturbation. Il

allait dans sa chambre ou à la salle de bain et faisait des expériences—de plus en plus

fréquemment. Puis, quand il eut dix ans, il découvrit le "médicament" qui avait

poussé son père à se retirer dans sa chambre au premier signe de conflit—la

réserve de romans et de magazines pornographiques.

Il trouvait du plaisir et de la gratification dans la pornographie et dans la

vie secrète du détective. C'était devenu un défi d'emprunter le matériel de son père

et de le rendre sans se faire prendre, tout en maintenant son statut de "bon petit

garçon". Sa honte grandit. Il se sentait obligé de cacher son attirance pour les filles

quand il devint adolescent. Il n'alla à un rendez-vous amoureux que sa dernière année de lycée,

et encore c'était discret.

À l'université, il se sentit libéré de ses problèmes familiaux, mais la culpabilité et la honte

le poussèrent à un mariage précoce quand sa relation amoureuse avec une amie du lycée

devint rapidement sexuelle. Le mariage dura deux ans, mais

la fidélité de Kevin fut encore plus courte. Ses désirs pornographiques ne diminuèrent pas

avec le mariage, et il entama une liaison avec une autre femme, nommée Sandra.

Kevin sentait qu'ils étaient plus sexuellement compatibles que sa femme et lui,

même s'ils se disputaient à propos de Dieu. Sandra parlait beaucoup de Dieu à

Kevin, même au cœur de leur liaison. Mais il résista à ses tentatives de

le convaincre de la réalité de Dieu parce qu'il savait que s'il

reconnaissait l'existence de Dieu, il était dans le pétrin. Après que Kevin

ait avoué sa liaison à sa femme, ils divorçaient et il épousait Sandra. Même

avant que Kevin et Sandra se marient, leur relation devint plus relationnelle,

avec moins d'emphasis sur le sexe.

Avec ce changement dans leur relation et le fait qu'ils étaient maintenant

mariés et n'avaient plus une liaison, Kevin était plus ouvert à ce que Sandra avait à dire au sujet de Dieu. Finalement, largement grâce à la réaffirmation de sa foi par Sandra et à son témoignage d'amour persévérant, Kevin invita Christ dans sa vie. Lui et Sandra travaillaient à la construction d'un bon mariage, et il apprit rapidement à aimer le jeune fils de Sandra, issu de sa précédente union. Il croyait avoir la famille de ses rêves. Les combats contre la pornographie étaient rares, surgissant uniquement quand il allait chez ses parents. Il pensait avoir remporté la victoire. Il obtint finalement une licence de ministère et devint pasteur cinq ans après son mariage avec Sandra. Malgré l'adhésion de Kevin aux enseignements chrétiens et son désir d'une relation plus profonde avec Christ, quelque chose n'allait toujours pas. La honte ne l'avait jamais quitté. Il n'avait aucune estime de soi et ne voyait pas comment Dieu ou quelqu'un d'autre pouvait l'aimer. Il avait peur de faire confiance à Dieu, et était toujours convaincu qu'il devrait résoudre ses propres problèmes. Quand Kevin a d'abord commencé sa vie secrète, il avait cru à un mensonge. La fantasie de la pornographie corrode l'âme avec le mensonge que le plaisir sexuel est immédiatement et facilement accessible. Nous n'avons pas à affronter le défi de la relation avec un autre être humain. À mesure que nous atteignons l'âge adulte, nous n'avons pas à payer le prix de l'amour mature—mettre les besoins de quelqu'un d'autre avant les nôtres. Et nous n'avons pas à affronter la douleur intérieure; nous pouvons simplement l'apaiser avec les endorphines et l'adrénaline générées par une euphorie sexuelle. Pour le dire crûment, nous n'avons pas à grandir, émotionnellement ou spirituellement.

UN FANTASME MORTEL

C'est un fantasme mortel, car la pornographie ne procure aucune véritable satisfaction. A une enquête de 1992 intitulée « Sex in America: A Definitive Survey » a révélé que, sur les 3 432 personnes interrogées, les couples mariés affichaient les taux de satisfaction sexuelle les plus élevés (88 pour cent). L'étude a également montré que les femmes mariées avaient un taux d'orgasme significativement plus élevé que les femmes célibataires. « L'effet du mariage

est si spectaculaire qu'il éclipse toutes les autres données », a déclaré John H. Gagnon, professeur de sociologie à la State University of New York et l'un des auteurs de l'étude.¹

La vérité, c'est que la pornographie rend le grand sexe impossible. Et le mythe selon lequel l'épanouissement sexuel peut se trouver dans les bras d'une nymphomane haletante, toujours disponible et passionnée, est tellement absurde qu'il devrait être risible.

Malheureusement, ce mythe est devenu partie intégrante de la culture masculine américaine, ce qui a entraîné les épaves fumantes de la vie de nombreux hommes (et de leurs familles) vie.

En réalité, le mot « hommes » n'est pas le bon terme. Chronologiquement, ils peuvent être des hommes, mais émotionnellement et spirituellement, ils sont encore des garçons. Au fil des années, j'ai conseillé des centaines de garçons qui ont 30, 40, voire 60 ans.

L'une des principales différences entre un homme et un garçon est qu'un homme est disposé à vivre une vie de gratification différée, parce qu'il s'est engagé envers un appel plus élevé. C'est pourquoi l'ennemi s'efforce tellement de planter les graines de l'asservissement sexuel tandis que la victime est encore jeune. Si le diable peut semer le mythe de la pornographie ou un autre asservissement sexuel, il peut empêcher le développement d'un guerrier de la foi. Cette graine de pornographie grandira dans l'âme de l'homme jusqu'à pouvoir bloquer l'appel de Dieu à l'auto-sacrifice. Satan permettra même à certains de ces hommes de devenir éminents dans la communauté chrétienne afin qu'il puisse s'infiltrer dans l'Église. Mais finalement, l'hameçon dans l'âme du leader le tire vers le gouffre. C'est pourquoi l'homme lutte généralement de toutes ses forces pour conserver sa position, mais en même temps, il est intérieurement soulagé quand son secret est dévoilé. Enfin, il peut se débarrasser de l'hameçon que l'enfer a planté dans les profondeurs de son âme. L'expérience de Kevin n'était pas différente.

En apparence, tout allait bien. La petite église qu'il pastoralisait croissait, et sa famille aussi. Lui et Sandra avaient eu deux fils de plus.

Cependant, avec le temps, sa dépendance compulsive réapparut et s'aggrava, et il fit de grands efforts pour cacher ses sentiments de honte et d'indignité.

Une fois qu'un mode de vie addictif est établi, l'acte lui-même (masturbation, pornographie, prostitution, homosexualité, etc.) n'est pas le problème critique.

Quand une perspective addictive est fermement en contrôle, le dépendant change souvent les expressions spécifiques de son esclavage pour obtenir un plaisir plus intense, ou pour éviter la détection. Nous possédons tous les éléments fondamentaux d'une perspective addictive. Nous voulons traverser la vie avec le moins de douleur possible et le maximum de plaisir possible.

Dieu ne nous appelle pas à rechercher la douleur dans notre vie ; mais dans un monde déchu, chercher constamment à éviter les difficultés ne conduit qu'à une douleur supplémentaire, car cela nous transforme en maîtres du palliatif rapide. Et cette attitude de palliatif rapide nous pousse souvent à réagir aux défis de la vie par la fantaisie ou les pensées obsessionnelles.

À mesure que les pensées obsessionnelles s'intensifient, l'hameçon se fixe et la corrosion s'accumule. Le dépendant a alors appris que s'il n'aime pas la façon dont il se sent, simplement penser à commettre un acte sexuel génère un changement d'humeur subtil. Chaque fois que le scénario se rejoue dans son esprit, il s'enfonce dans un esclavage sexuel plus profond.

L'illusion du contrôle et du pouvoir sur la douleur est séduisante, parce que nous ne voulons pas accepter la vérité de l'asservissement et de la pression croissante de la honte. C'est pourquoi la personne pense que le problème existe en dehors d'elle-même, ou que l'asservissement est simplement trop grand pour être surmonté. Par conséquent, la destruction continue, et le sentiment de honte s'approfondit alors qu'il se dirige vers le crash inévitable.

Pour l'observateur extérieur, il est évident que la personne se détruit elle-même. Cependant, pour l'homme pris dans le filet de l'asservissement, ses actions ont du sens. La pression de la honte et du déni est si profonde qu'il n'a plus le sentiment d'intégrité ou de valeur dans ce domaine de sa vie. Et rappelez-vous, il peut être très réussi dans d'autres domaines de sa vie. Il peut être un grand prédicateur, un grand entraîneur, un grand homme d'affaires—peu importe. Mais l'hameçon a tellement déchiré sa

vie intérieure que la seule chose qui compte est d'apaiser la douleur.

Nous pouvons lui crier : « Ne vois-tu pas ce que tu te fais,

à ta femme et à tes enfants, comment ton témoignage pour Christ est devenu déformé ? »

Mais l'intégrité et les relations avec les autres sont devenues sans importance. L'

hameçon s'enfonce plus profondément.

Quand l'homme répond en disant : « Je ne blesse personne d'autre que

moi-même », il ne fait pas simplement répéter le slogan de notre culture ; il exprime ce

qu'il en est venu à comprendre de son point de vue.

Au fil du temps, la perspective et le mode de vie addictifs se développent

en un délire qui dirige la vie de l'homme. Cette perspective acquiert une telle

force qu'un mur de secret se forme autour de lui. Il se barricade.

Son asservissement lui semble « sûr », et personne d'autre ne peut entrer, en particulier ceux qui

pourraient exposer sa duplicité. Un homme pris dans l'asservissement sexuel vit dans un

monde solitaire, car ses énergies primaires sont dirigées vers l'intérieur. Il peut

dépenser d'énormes quantités d'énergie personnelle pour résister à l'esclavage et

le garder secret, tout en planifiant son prochain plaisir sexuel. C'est une façon folle—

et triste—de vivre ! Paul l'a peut-être exprimé au mieux quand il a écrit

ce qui suit dans Romains 7:17-19 :

Oui. Je suis plein de moi-même—après tout, j'ai passé longtemps dans la prison du péché.

Ce que je ne comprends pas à mon sujet, c'est que je décide d'une manière, mais

ensuite j'agis autrement, faisant des choses que je déteste absolument. . . . Je peux le vouloir,

mais je ne peux pas le faire. Je décide de faire le bien, mais je ne le fais pas vraiment ; je décide

de ne pas faire le mal, mais ensuite je le fais quand même. Mes décisions, telles qu'elles sont,

ne se traduisent pas en actions. Quelque chose a mal tourné au plus profond de moi et

l'emporte sur moi à chaque fois (THE MESSAGE).

Je me souviens quand j'ai lu ce passage de l'Écriture pour la première fois. J'ai été abasourdi.

Je n'avais jamais entendu quelqu'un décrire la manière dont je me sentais en luttant contre la

dépendance sexuelle. C'était comme si Paul lisait littéralement mon courrier !

Pourtant, comme vous le savez peut-être, ce n'est pas la fin de ce que Paul avait à dire sur un mode de vie addictif. Romains 8—le chapitre suivant immédiat—est une symphonie de louanges sur la liberté que nous pouvons vivre en Christ. Mais ce changement passe généralement par une période de crise, un moment de désespoir et de perte de contrôle. Je les appelle les « moments de la porcherie ». Dans la parabole extraordinaire de la condition humaine connue sous le nom de parabole du fils prodigue (voir Luc 15:11-31), une phrase critique décrit la décision du prodigue de changer—« quand il est revenu à lui-même ». La porcherie a créé une fissure dans sa perspective délirante.

Au milieu de la douleur croissante, un homme peut soit renforcer le cycle du déni et de la délusion, soit reconnaître son impuissance et implorer de l'aide et trouver quelqu'un pour l'aider à affronter la douleur. J'aime ce que Jean Climaque avait à dire en 640 apr. J.-C. concernant l'aide à apporter face à ce problème :

N' imagine pas que tu vas triompher du démon de la fornication en entrant en débat avec lui. La nature est de son côté et il a le meilleur argument. Ainsi, l'homme qui décide de lutter contre sa chair et de la vaincre par ses propres efforts combat en vain. . . . Présente au Seigneur la faiblesse de ta nature. Reconnais ton incapacité et, sans que tu le saches, tu te gagneras le don de chasteté.²

Or Climaque ne disait pas que ce serait une bataille facile.

Quand il a dit que « sans que tu le saches » tu serais libéré, il parlait de briser une focalisation égoïste vicieuse—ce qui n'est pas un effort facile. C'est pourquoi ses paroles sont si perspicaces.

LE MODE DE VIE ADDICTIF

Quand j'explique à un groupe d'hommes le mode de vie addictif tel qu'illustré sur le graphique du Nœud de la dépendance sexuelle, je vois la lumière s'allumer. Soudain ils commencent à comprendre contre quoi ils luttent—et pourquoi essayer de le vaincre par leurs propres efforts est un exercice futile. Cette prise de conscience est généralement le premier pas pour sortir du piège de l'esclavage

sexuel. Examinons ce que nous entendons par mode de vie addictif.

FANTASME

Le cycle commence par une préoccupation ou un fantasme. Je préfère le mot « fantasme » parce que nous combattons un mensonge astucieusement élaboré provenant de l'enfer. Les pensées du dépendant se sont concentrées sur un mensonge sexuel, créé par la pornographie, les souvenirs du passé, l'adultère ou simplement des images mentales. La focalisation mentale n'est pas les pensées sexuelles occasionnelles et fugaces que nous avons tous parfois, mais une concentration intense prolongée qui produit une euphorie altérant l'humeur, sans passer à l'acte. C'est un état mental d'excitation qui peut effacer les exigences actuelles de la vie réelle. C'est une sensation grisante que l'individu cultive comme mécanisme d'adaptation. Même quand il était jeune, Kevin passait de plus en plus de temps dans des fantasmes sexuels.

Avec ce fantasme obsessionnel en place, le contrôle s'efface rapidement. Et une fois qu'un certain niveau de préoccupation domine la pensée, il devient presque impossible d'arrêter le processus. Cette phase mentale du cycle peut consommer d'énormes quantités de temps. En fait, la plupart du temps de la personne dans le cycle addictif est passé dans cette phase. Il vit véritablement dans un monde de fantasmes imaginaire.

RITUAL

Finalement, la préoccupation évoluera vers le stade du rituel.

Les rituels sont une partie importante de nos vies. Nous les utilisons fréquemment pour apporter du réconfort en période de crise ou de conflit. La personne prise dans un asservissement sexuel fera la même chose lorsqu'elle fait face à des situations stressantes. Elle cherchera le réconfort de ses rituels—des rituels qui pourraient inclure l'un des éléments suivants :

passer devant un magasin pour adultes

faire des rondes dans la rue à la recherche de prostituées

aller dans un bar pour célibataires ou un bar gay

allumer la chaîne X-rated

regarder quelqu'un au bureau qu'il trouve sexuellement stimulant

Une grande partie de l'angoisse avec l'asservissement sexuel provient de la

tension et la lutte avec le désir compulsif. Le rituel addictif apaise

cette tension, mais une fois que la personne est impliquée dans un rituel, le choix a

déjà été fait—c'est simplement une question de temps. C'est pourquoi il travaille, essentiellement, à

« maintenir le couvercle fermé ».

L'un des rituels les plus courants pratiqués par les chrétiens

qui sont dans l'esclavage sexuel est de vivre constamment en mode de crise.

Ils sont toujours « en train de combattre le diable », passant d'une situation de stress

à une autre—vivant constamment en surcharge. J'ai besoin d'un

coup de fouet si je vais m'en sortir, se disent-ils.

En fait, je mérite cette [libération sexuelle].

Les rituels existent sous toutes les formes et toutes les tailles, même les réactifs. Par exemple,

un mari peut se quereller avec sa femme puis adopter un comportement sexuel par

une prétendue colère autojustifiée. Je sais que cela semble fou, mais nous parlons

d'esclavage sexuel, non pas d'une vie ou d'un processus de pensée équilibré. L'un des

rituels les plus courants pratiqués par les chrétiens qui sont dans l'esclavage sexuel

est de vivre constamment en mode de crise. Ils sont toujours « en train de combattre le diable »,

passant d'une situation de stress à une autre—vivant constamment en surcharge.

Le sentiment d'une catastrophe imminente alimente le sentiment d'être hors de contrôle. J'ai

besoin d'un coup de fouet si je vais m'en sortir, se disent-ils. En fait, je

merite cette libération. C'est une pensée fréquente au fond de l'esprit d'un pasteur sexuellement

hors de contrôle. Il a donné tellement aux autres toute la journée, ou la semaine ou

l'année, il mérite cette libération sexuelle. La pensée est tellement folle qu'il ne la

formulerait peut-être même pas, mais le mythe déclenche toujours la réaction destructrice.

HONTE ET CULPABILITÉ SUPPLÉMENTAIRES

L'étape finale du cycle est évidente : un sentiment de honte encore plus grand. Après

plusieurs tours autour de cette piste de folie, il n'y a aucun moyen de s'en sortir. Il faut porcherie pour nous ramener à la raison. Mais même alors, nous ne bougerons pas si nous avons une vision déformée de notre Père. L'enfant prodigue a quitté la porcherie chargé de honte. Il s'était dit qu'il n'était même pas digne d'être appelé fils. Il reviendrait comme ouvrier. Mais il savait que son père était bienveillant, alors il revint, malgré la honte. La dépendance avait peut-être rongé son âme, mais dans son cœur, il savait encore qu'il pouvait rentrer chez son père.

Je n'ai jamais conseillé un homme profondément enlisé dans l'esclavage sexuel qui n'avait pas une vision déformée de Dieu le Père. Il en existe peut-être un, mais je n'en ai jamais rencontré. Kevin était convaincu que Dieu ne pouvait pas l'aimer.

Bien que son esprit comprenne la bonté de Dieu, des zones cachées de son cœur restaient intouchées par la grâce de Dieu. Alors, clarifions plusieurs choses avant de nous pencher sur certaines étapes « pratiques » dans le prochain chapitre.

PRINCIPES POUR L'ENFANT PRODIGUE

La parabole de l'enfant prodigue dans Luc 15 est un modèle prophétique pour comprendre notre monde brisé et savoir comment le servir. Je veux souligner plusieurs points cruciaux dans cette parabole.

TOUJOURS BIENVENU

Maintes fois, j'ai traité Dieu le Père comme l'enfant prodigue l'a fait, et vous aussi.

J'ai crié pour une solution rapide, qui est toujours le slogan d'une personne en esclavage. J'ai exigé que Dieu me tire d'affaire, me répare et agisse avec puissance en ma faveur. « Seigneur, résous juste ce problème ; je ne veux pas attendre. J'ai besoin d'aide maintenant ! » Ce que je dis réellement, c'est : « Je ne veux pas la douleur d'avoir Ton caractère développé en moi. »

Mais voici la belle part : Peu importe combien de porcheries personnelles j'ai créées par mes propres choix, Il m'a toujours accueilli à la maison.

UN PÈRE PATIENT

Dans la parabole, le père n'alla pas traîner le fils hors de la porcherie. Et Dieu

le Père ne fera pas cela pour nous non plus. Parce qu'Il nous aime si profondément, Il nous accordera la dignité du choix. L'une des seules choses que le fils prodigue lui restait était sa liberté de choix, et son père ne la lui enlèverait pas.

Tant de gens au milieu de l'esclavage sexuel demandent à Dieu de venir les sortir de là. Ils veulent que le Saint-Esprit vienne et les "transforme" et change tout. Il ne fera pas cela, car le dessein de Dieu dans nos vies est de nous guérir, non de nous faciliter la tâche. Au fil des années, j'ai appris que nous ne pouvons pas aider les gens tant qu'ils ne demandent pas de l'aide.

RÉPONSE SACRIFICIELLE

J'ai toujours aimé imaginer la scène de Luc 15, où le père court vers le fils prodigue. Mais il n'y a pas longtemps, en me tenant à l'extérieur d'un village en Israël, j'ai réalisé comme jamais auparavant la puissance de cette scène. Auparavant, je m'étais imaginé le fils marchant le long d'une longue route vers la grande maison du père, comme une plantation du Vieux Sud. Puis j'ai réalisé que l'histoire se déroulait dans le contexte culturel de la Palestine. La maison du père faisait partie d'un village, et alors que le fils traversait les champs des fermiers environnants, la nouvelle se répandit. Le village tout entier apprit le retour du fils. Le père aurait pu permettre au fils de faire la longue marche honteuse vers lui, ou il pouvait sacrificiellement courir vers son fils—il choisit la deuxième option. Quand le père rencontra le jeune homme, il l'étreignit et embrassa son fils.

Notre Père céleste ne nous demande jamais de venir nous traîner devant Lui à cause de ce que nous avons fait. Il ne nous expose jamais à la honte publique. Mais Il nous demande de faire un effort pour sortir de la porcherie et rentrer à la maison, en admettant nous avons besoin d'aide.

Le Fils de Dieu a été cloué à la croix pour que nous n'ayons pas à l'être empalés par l'agonie de nos dépendances. Il a été publiquement humilié et couvert de honte afin que nous soyons libérés de la honte. C'est le cœur du christianisme et la réponse à toute dépendance qui assaille les âmes des hommes.

RESPONSABILITÉS DU LEADERSHIP

Le leadership au sein de l'Église doit accomplir deux choses clés si les gens veulent se libérer de l'esclavage sexuel. Premièrement, ils doivent être disposés à payer le prix. C'est une affaire désordonnée que de prendre soin de gens aux âmes rongées. Les gens pris au piège d'un mode de vie addictif, qui est devenu un phénomène courant, finissent par se retrouver dans la porcherie. Ils sont un désastre ; par conséquent, nous devons enfiler nos bottes spirituelles. Nous allons « patauger dans la merde ». Je ne sais pas comment le dire autrement. Chaque fois que j'ai utilisé ce terme dans une discussion avec des leaders qui affrontent cette situation pour la première fois, ils comprennent immédiatement ce que je veux dire—they l'ont vécu !

Mais nous ne devrions pas être surpris ; c'était la norme pour l'Église du Nouveau Testament. Si nous lisons honnêtement les épîtres de Paul, nous trouverons tout ce que nous affrontons dans l'Église aujourd'hui, et davantage encore. Cela couvre tout le spectre, de la résistance ouverte aux normes de moralité de Dieu, aux jeux religieux tout en vivant comme le monde, à ce que Paul appelle « l'immoralité sexuelle parmi vous . . . qui ne se produit même pas chez les païens » (1 Cor. 5:1). Les choses n'ont pas beaucoup changé, et la seule façon dont la guérison vient aux situations d'une profondeur aussi corrosive est en suivant l'exemple de Paul :
Maintenant je me réjouis dans ce qui a été souffert pour vous, et je complète dans ma chair ce qui manque encore aux afflictions de Christ, pour l'amour de son corps, qui est l'Église (Col. 1:24).

Paul a payé le prix pour affronter les gens et les églises égarés afin que ils soient guéris. Le ministère est une entreprise coûteuse dans une société saturée de sexe. Mais si quelqu'un n'a pas assez de souci pour affronter avec sagesse et amour, les gens continuent de s'écraser et rien ne change. Cela nous amène évidemment à notre deuxième défi : la confrontation bienveillante. Je veux souligner le mot « bienveillante ». Le péché sexuel produit

tellement de dégâts émotionnels qu'il est facile de simplement laisser la personne l'avoir. Mais nous devons nous souvenir que c'est totalement contre-productif, car la personne en esclavage est poussée par la honte. Cependant, d'un autre côté, nous ne devons pas oublier que la personne reste généralement en esclavage sexuel pour l'une des trois raisons suivantes.

RESTER EN ESCLAVAGE SEXUEL

La première raison pour laquelle les gens restent en esclavage sexuel est qu'ils refusent de suivre les directives. La plupart d'entre nous comprenons que le changement est un travail intérieur. Mais nous pouvons faire la fausse hypothèse que nous ne pouvons jamais changer nos actions tant que nous n'expérimentons d'abord un changement de sentiment. Nous voyons la séquence de transformation de cette façon :

sentiments changés = pensées changées = comportement changé

Mais la vérité pratique pour quelqu'un pris dans une mentalité addictive est tout le contraire :

comportement changé = pensées changées = sentiments changés

La libération de l'esclavage doit commencer par les actions. Nous ne pouvons pas changer simplement en essayant plus fort. Mais cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas travailler à changer notre comportement quotidien. Si nous sommes ouverts à recevoir de l'aide concernant nos actions et que nous y adhérons avec constance, les sentiments finiront par suivre. Certains peuvent se sentir comme des hypocrites parce qu'ils ont vécu selon leurs émotions pendant si longtemps. Mais les hypocrites du point de vue biblique sont des personnes qui agissent à l'encontre de leurs convictions, non pas à l'encontre de leurs émotions.

Cela nous amène à la deuxième raison pour laquelle les gens restent dans l'esclavage sexuel.

Ceux qui agissent à l'encontre de leurs convictions restent dans l'esclavage sexuel s'ils maintiennent un mode de vie à haut risque concernant leur dépendance. Quand une personne décide enfin de commencer à affronter honnêtement son esclavage sexuel, elle fait généralement une découverte frappante : Son ancien mode de vie a développé une vie qui lui est propre. Les détails de sa vie ont en réalité été organisés pour soutenir et favoriser

le comportement même dont il veut se libérer. S'il ne change pas son environnement, qui peut être rempli de déclencheurs et d'indices qui lui rappellent la façon dont les choses se passaient autrefois, il peut facilement retomber dans l'ancien comportement. La plupart des gens ne comprennent pas à quel point le réseau de la dépendance sexuelle peut être incroyablement complexe et profond. La figure 4 est un résumé simple des nombreux facteurs qui peuvent maintenir une personne dans l'esclavage.

Systèmes biologiques : Fait référence à la dépendance que la personne a développée envers l'euphorie de la dépendance sexuelle.

Réseaux relationnels : Désigne les amis et ceux qui lui sont proches et qui facilitent en réalité les points d'esclavage dans sa vie. Comme je l'ai mentionné précédemment, quand notre église a lancé un groupe pour aider les hommes pris au piège par la dépendance sexuelle, nous avons rapidement réalisé que nous avions besoin d'un groupe pour les épouses aussi. La dépendance sexuelle est une question de système familial.

Systèmes familiaux : Fait référence à la famille présente de la personne ainsi qu'à la les problèmes familiaux d'origine avec lesquels il lutte.

Addictions concomitantes : Il n'est pas rare qu'une personne lutte contre plusieurs problèmes d'asservissement en même temps. Pour moi, c'était une triple chaîne : l'alcool, la pornographie et le dépendance au travail.

Addictions culturelles : Dans notre société axée sur le plaisir, la dépendance sexuelle est devenue un mode de vie. Dans de nombreux cas, elle est devenue un enjeu commercial majeur.

Ce que l'Écriture appelle dépendance sexuelle est considéré par beaucoup comme normal.

Accéder à la santé sexuelle est définitivement une bataille difficile dans notre culture.

LE RÉSEAU DE LA DÉPENDANCE SEXUELLE

FIGURE 4

Dysfonctionnement professionnel et stress. Finalement, l'emploi du dépendant devient également structuré autour de l'asservissement. J'ai encouragé les gens à changer d'emploi lorsque c'est approprié, même si cela signifie s'adapter à un niveau de vie inférieur. Il est préférable de vivre dans une petite maison avec un cœur pur

que de s'asseoir dans une énorme maison avec une grosse voiture tout en sombrant dans les flammes.

La rechute est la troisième raison et la raison principale pour laquelle les gens restent dans l'asservissement sexuel.

Aucune autre question ne nous demande plus, en tant que leaders tentant d'aider les gens à sortir d'un asservissement sexuel profond. Pour les aider à affronter efficacement le défi de la rechute, nous devons être à la fois fermes et bienveillants. C'est un sujet que nous réserverons pour une discussion plus approfondie dans le chapitre suivant.

Le poids de tout cela souligne la nécessité absolue de développer des petits groupes efficaces au sein de l'église pour aider les hommes à affronter cette bataille. Ils ne peuvent pas affronter la question seuls. Ils ont fini dans l'étable aux porcs parce qu'ils ont choisi de faire leurs propres choix.

Regardez le roi David. Il aurait été détruit si Nathan n'avait pas intervenu. Et Nathan n'a pas seulement pointé la folie de David avec Bethsabée.

Il a sauvé David d'un programme de construction qui ne venait pas de Dieu (voir 2 Sam. 7). À la fin de sa vie, Nathan a sauvé la famille de David de l'inattention du roi (voir 1 Rois 1:11-13). Aux moments critiques de la vie de David, Nathan a gracieusement affronté David avec la vérité. L'une des principales raisons pour lesquelles David est resté un homme selon le cœur de Dieu (voir Actes 13:22) était qu'il avait les conseils de Nathan.

Chaque homme a besoin d'un Nathan. Sans les Nathans, l'Église n'a pas une chance de briser l'esclavage sexuel qui est devenu une part tellement importante de la vie des hommes dans notre culture. Les Nathans aident les hommes à comprendre que le Seigneur ne renoncera pas à eux. Et, quand ces hommes réalisent que le Seigneur ne renoncera pas à eux, ils continueront à se relever peu importe combien de fois ils rechutent —et ils affronteront la corrosion spirituelle et émotionnelle dans leur vie.

Gene McConnell a partagé le plus grand témoignage de ce fait que j'ai jamais entendu.³ Il avait été un pasteur des jeunes qui aimait profondément le Seigneur. Pourtant,

pendant ses années de pasteur, il était hors de contrôle sexuellement, au point même d'être arrêté pour tentative de meurtre et viol.

Son monde s'est complètement effondré. Il a cependant eu beaucoup de chance car sa femme et sa famille se sont tenus à ses côtés. Un jour, après des années à traverser le chagrin et la honte de ce qu'il avait fait, il était en voyage d'affaires.

Après une journée de travail difficile sur la route, il est arrivé à sa chambre d'hôtel et a allumé la télévision. Il avait spécifiquement demandé que la chaîne pornographique soit bloquée dans sa chambre, mais elle était allumée. Il s'est assis là ce soir-là dans son état de fatigue et a rechuté dans les vieilles habitudes après avoir été sobre pendant une période prolongée.

En conséquence, il a été tellement envahi par la honte qu'il pouvait à peine l'exprimer en paroles. Il se disait qu'il ne serait jamais libre et que le vrai changement était une plaisanterie pour lui. Plus tard cette nuit-là, il a eu un rêve très vivide. Il s'est vu assis dans une salle d'audience une fois encore. Le procureur s'est levé pour présenter l'affaire et a commencé en déroulant un écran, montrant une vidéo de la vie de Gene—dans tous ses détails les plus sordides. Il a conclu l'affaire en disant : « Cet homme a dit qu'il allait arrêter son comportement, et il ne l'a jamais fait. Regardez comme il a souvent promis de changer—mais il a menti. » Gene ne pouvait que baisser la tête dans la honte totale.

L'avocat de la défense s'est levé pour présenter le cas de Gene. Il a déclaré :

« Tout ce que l'accusation vous a montré est vrai. Chaque détail est correct.

Tous sauf un. Il a laissé de côté un ingrédient clé. Tout ce que Gene a fait a été payé pour. » Ensuite, son avocat a enlevé sa chemise et a montré les cicatrices sur son dos et a demandé qu'elles soient versées en preuve. Il a montré ses mains, ses pieds et son côté et a proclamé : « Je ne nie pas que Gene a fait ce qu'il a fait.

Mais cela a déjà été payé. »

Gene a dit que cette nuit-là, il a compris pour la première fois comment il aurait pu faire toutes les choses qu'il avait faites et être quand même lavé, purifié et pardonné.

Oui, il y aurait des conséquences pour ses actions ; il les avait déjà

expérimentées. Mais il a finalement compris la Croix—le nouveau commencement qui lui était offert. Et cela l'a transformé jusqu'au plus profond de son être. Le nœud coulant a été finalement coupé de son âme.

Notes

1. Laurie Hall, « The Great Porn Sham », *New Man*, mai 1997, p. 36-37.
2. Gary Thomas, *Seeking the Face of God* (Nashville, TN: Thomas Nelson Publishers, 1997), p. 63.
3. « The Church as Sex Educators and Healers », *The American Association of Christian Counselors National Convention*, 1998.

OceanofPDF.com

Quand Jésus commence à devenir Seigneur

Vers la fin de ma carrière de pilote, j'ai fait quelque chose que je voulais faire depuis des années.

Le plus grand risque n'était pas que je sois abattu ; c'était que je sois

identifié. J'ai donc planifié soigneusement avant de décoller de la station aéronavale d'Alameda

et de me diriger vers le sud. Mon plan de vol rendrait difficile pour quiconque

de déterminer exactement ce que je faisais.

La région du Big Sur disparut sous moi tandis que je longeais la côte. Quand j'

aperçus Morro Rock au loin, je virai vers l'intérieur. J'avais randonné dans ce pays familier

de nombreuses fois, rêvant du jour où je dévaliserais cette vallée dans mon

avion de chasse. Ma cible était juste devant. Je la connaissais bien ; j'avais arpenté ses

rues soignées pendant plus de quatre ans ; j'avais tondu certaines de ces pelouses dans le cadre d'

un job d'été. J'accélérai légèrement et vérifiai l'angle du soleil pour m'assurer

qu'il serait dans les yeux de quiconque se trouverait au sol quand je passerais en trombe au-dessus. Il faut

considérer de telles choses, car de petites vieilles grand-mères qui peuvent à peine voir

ont été connues pour relever les numéros de série des avions de chasse survolant

leurs maisons.

Tout était prêt — les conditions étaient parfaites. Alors que je fonçais entre

les troisième et quatrième étages du bâtiment administratif, j'aperçus

l'expression stupéfaite d'une secrétaire alors que je passais devant sa fenêtre. Je suis sûr qu'elle

j'ai bondi de 3 mètres quand le bruit a frappé le bâtiment. Puis j'ai tiré sur l'avion

vers le haut, effectuant des tonneaux rapides aux ailerons alors que je disparaissais de la vue. Je l'avais

fait. J'avais survolé mon université!

Ce n'était pas une bonne idée—en fait, c'était au-delà de la stupidité. Mais c'était

quelque chose que j'avais toujours voulu faire.

Le reste du vol s'est déroulé selon les règles et sans incident. Je me suis posé à

la base principale et j'ai vaqué à mes occupations, bien que j'admette avoir porté un sourire

satisfait et narquois.

Plusieurs semaines plus tard, l'officier des opérations m'a appelé à part. J'ai pensé qu'il allait me complimenter pour un excellent travail. (Le Seigneur finirait par construire l'humilité en moi, mais d'abord Il a dû démolir mes murs d'orgueil et de déni.)

J'ai remarqué que l'officier ne souriait pas ; il semblait plutôt contrarié.

« Capitaine Roberts, » dit-il d'un ton mesuré, « j'ai une question très importante

à vous poser. Maintenant, réfléchissez bien avant de répondre. C'est une

affaire sérieuse. » La sueur perlait sur mon front. Puis, avec une intensité concentrée,

il en vint au fait : « Avez-vous survolé votre école il y a plusieurs semaines ? »

J'étais abasourdi. Il n'y avait aucun moyen que quelqu'un m'ait vu ou ait retracé

mon vol. Il devait bluffer. L'école a probablement porté plainte, alors

les Opérations ont consulté les dossiers pour trouver les anciens élèves. J'étais dans le secteur, et ils

menaient une expédition de pêche. Il n'y avait absolument aucun moyen que mon stunt puisse

être découvert.

Une myriade de pensées ont traversé mon esprit à une vitesse foudroyante : Je ne peux pas

le dire à ce type. Et je n'y suis pas obligé ; ils ne font que deviner. Si je dis la vérité,

ils vont me le faire payer. Je finirai comme officier permanent de la pelle derrière le

éléphants au carnaval local. Ce type a ma carrière entre ses mains.

Puis j'ai réalisé que l'officier n'avait pas seulement ma carrière entre ses mains—il

tenait ma vie ! J'avais pris un engagement envers le Christ, et c'était un moment

où je déciderais quel homme je deviendrais. Continuerais-je à

vivre dans le déni, ou avouerais-je la vérité et en affronterais-je les conséquences ? Quel serait mon

témoignage—une parodie ou la vérité ? Est-ce que Jésus commencerait véritablement à être

Seigneur dans ma vie, et non seulement Sauveur ?

LA PAROLE DE NOTRE TÉMOIGNAGE

L'apôtre Jean a dit dans Apocalypse 12:11 qu'il y avait trois choses qui

vaincront l'enfer :

1. Le sang de l'Agneau

2. La parole de notre témoignage

3. L'amour qui défie la mort

Nous avons déjà discuté de la puissance du sang versé du Christ. Maintenant, examinons notre parole de témoignage. Il est facile de comprendre cette phrase dans son contexte historique original. Jean s'adressait aux hommes et aux femmes dans lesquels il avait versé sa vie. Ils faisaient face au choix extrême de confesser César comme seigneur et d'être autorisés à vivre, ou de dire la vérité—Jésus est Seigneur—et d'être exécutés. Jean les appelle à tenir bon et à dire la vérité.

Ne reniez pas votre Seigneur et Sauveur. Mais comment ces paroles s'appliquent-elles à nos vies ?

La dépendance, dans son essence spirituelle, concerne l'idolâtrie—c'est à propos de où nous allons trouver la vie et l'accomplissement.

Curieusement, avec la même intensité. Beaucoup de gens ne réalisent même pas qu'ils font ce choix quotidiennement—ou que le choix est si crucial. Dans beaucoup de d'une certaine manière, le choix auquel les premiers lecteurs de Jean ont fait face est exactement le même choix que j'ai dû affronter quand l'officier m'a demandé ce que j'avais fait. Allais-je vivre dans le déni ou commencer à marcher dans la vérité, même si les conséquences pouvaient être douloureuses ?

La dépendance, au cœur de sa nature spirituelle, concerne l'idolâtrie — c'est la question de savoir où nous allons trouver la vie et l'épanouissement. La trouverons-nous dans un magazine pornographique, une aventure, une bouteille, une euphorie provoquée par la drogue ou dans un mensonge pour nous faire paraître bien ? Toute dépendance consiste à essayer de satisfaire nos besoins dans l'immédiat plutôt que dans l'éternel.

À ce moment critique, je ne pouvais plus nier ce que j'avais fait. Et c'est un tournant qui ne vient pas facilement dans la vie d'un homme, surtout quand celui-ci lutte contre l'asservissement sexuel. C'est totalement différent du refrain familier de « Je suis désolé, Seigneur ; je ne le ferai plus jamais. » Au lieu de cela, c'est une prise de conscience que je le ferai encore et encore, mais en même temps avec la conscience que cela

ne peut tout simplement pas continuer plus longtemps. C'est un dilemme dévastateur et émotionnel, mais c'est le premier pas vers la guérison.

J'avertis toujours les hommes qui viennent me voir en lutte contre les problèmes sexuels que les choses s'aggraveront probablement beaucoup avant de s'améliorer. Le niveau de douleur grimpe en flèche quand ils atteignent le tournant et doivent affronter le déni.

Alors que je me tenais devant l'officier, tout en moi voulait nier ce que j'avais fait. Mais en même temps, je voulais désespérément dire la vérité. Je souligne ce point parce qu'il peut être difficile pour ceux autour de la personne en déni de réaliser à quel point il est difficile de se libérer.

Malheureusement, un homme avec le nœud coulant de la dépendance sexuelle autour du cou ignore généralement le tournant, et les conséquences s'accumulent. Il finit par traverser une série de mariages ou d'aventures, ou ses enfants commencent montrant des signes de comportement addictif dans leur propre vie, ou sa carrière s'effondre. Un nombre quelconque d'événements peuvent l'encercler comme un banc de piranhas. C'est pourquoi, dans mon cabinet de conseil, j'ai posé si souvent la question, « Jusqu'à quel point faut-il que cela s'aggrave ? » Je fais remarquer au dépendant que s'il continue, il finira par tout perdre.

Quand nous avons affaire à quelque chose comme l'alcoolisme, généralement nous pouvons déterminer le problème avant l'effondrement total et possiblement mettre en place une intervention. Mais quand il s'agit d'asservissement sexuel, le facteur de honte est si élevé et le déni si profond, particulièrement chez les chrétiens, qu'il est difficile de percer le mur. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai trouvé le test de dépistage de dépendance sexuelle du Dr Carnes (voir annexe B) un outil si important pour aider les hommes à sortir du déni.

Les gens au cœur tourné vers Dieu qui sont pris au piège de l'asservissement sexuel ont appris à compartimenter leur esprit. Ils ont séparé une partie de leur vie dans un coin de non-reconnaissance. Ils aiment profondément le Seigneur, et pourtant ne peuvent supporter ce qu'ils font parfois, si bien que cette partie de leur vie prend presque une identité distincte. Ils réalisent qu'ils ne peuvent pas vaincre l'asservissement, alors ils le montent en mur

avec le déni, espérant contre toute espérance que d'une certaine manière cela s'atténuera finalement ou disparaîtra, mais ce n'est pas le cas. C'est pourquoi, si nous pouvons percer un trou à travers le mur du déni avant qu'il ne soit trop tard, leur amour pour Dieu les mènera à chercher de l'aide.

L'analyse SAST du Dr Carnes comprend 25 questions simples, dont certaines que j'ai mises à jour pour le champ de bataille spirituel d'aujourd'hui. J'ai constaté que la plupart des hommes veulent honnêtement savoir où ils en sont dans cette bataille, car presque chaque homme, à un moment ou à un autre, a lutté avec cette question. S'ils obtiennent plus de 15 réponses oui, je les conseille de chercher de l'aide au séminaire For Men Only que nous fournis à l'église. C'est incroyable combien d'hommes sont surpris qu'ils aient un problème de dépendance sexuelle. Ils savent qu'ils ont eu des difficultés par moments, mais ils n'ont aucune idée que c'est un grave problème. Le déni a obscurci leurs yeux.

J'estime qu'environ 50 pour cent des hommes dans une église typique luttent silencieusement—et parfois désespérément—contre la dépendance sexuelle. Lorsqu'ils voient enfin par une analyse objective qu'ils ont un problème, ils demandent de l'aide si elle est disponible et efficace.

Jésus commence à devenir Seigneur dans tous les domaines de la vie d'un homme lorsqu'il a enfin quelqu'un qui l'aide à comprendre qu'il a un problème, et que le déni doit cesser. C'est pourquoi je crois que autant d'églises que possible doivent fournir un ministère efficace et bibliquement compatissant pour aider les hommes à remporter cette bataille dès que possible. La seule autre option est d'attendre jusqu'à ce que nous devions ramasser les morceaux après qu'ils se soient écrasés, une option dévastatrice parce que nous parlons des ruines de leurs familles—theurs épouses affligées et confuses et leurs enfants blessés.

DÉCOUVRIR LES SIGNES D'ALERTE

Pour les pasteurs, les conseillers et les responsables laïcs, la première étape pour aider ces dépendants est de comprendre la nature du nœud qui a été placé autour de leurs âmes. Ensuite, nous devons les aider à percer les murs de déni qu'ils

ont construits au fil des années. Ce n'est jamais une expérience agréable, car leur niveau de douleur s'intensifie d'abord lorsque les murs commencent à s'effondrer. C'est pourquoi cette étape suivante de leur processus de guérison est si cruciale. Cette étape implique de les former dans quatre domaines spécifiques :

1. COMPRENDRE LES FACTEURS DE STRESS

Cette responsabilité nécessite une compréhension du nœud spécifique que l'enfer a façonné. Tout d'abord, l'homme doit comprendre ses habitudes de tentation. Le cycle d'asservissement suit un schéma prévisible, mais généralement non reconnu. C'est pourquoi il doit se poser des questions aussi spécifiques sur sa tentation :

1. Quel jour de la semaine suis-je le plus confronté à la tentation ?

Lundi

Mardi

Mercredi

Jeudi

Vendredi

Samedi

Dimanche

2. À quelle heure de la journée suis-je le plus confronté à la tentation ?

Matin

Midi

Après-midi

Soir

Début de soirée

Tard en soirée

3. Où suis-je le plus tenté ?

Au travail

À la maison

Dans la communauté

Loin de la maison

Autre

4. Que ressens-je lorsque je lutte contre la tentation ?

5. Que me procure le péché sexuel que j'ai l'impression de nécessiter ?¹

C'est étonnant, mais je n'ai jamais conseillé quelqu'un qui ait réalisé que sa lutte contre l'asservissement sexuel suivait un modèle prévisible. Au départ, ils trouvent les questions absurdes. Puis, s'ils prennent le temps et répondent aux questions avec soin, les lumières commencent à s'allumer, et ils reconnaissent que leur ennemi utilise une stratégie spécifique.

Une fois qu'ils ont répondu aux questions précédentes, ils seront en mesure de comprendre les déclencheurs et les rituels qui se sont développés. Pour la première fois, ils commenceront à remarquer que les détails de leurs vies se sont en réalité arrangés pour soutenir et déclencher l'asservissement même dont ils veulent se libérer.

La liberté du nœud ne sera jamais possible tant qu'ils n'identifieront pas clairement les déclencheurs—les problèmes qui amorcent la séquence de préoccupation et de fantasme intérieur.

Le stress déclenche fréquemment la rechute dans l'ancienne façon de faire.

C'est une chose de décider de changer nos vies quand tout va bien, et tout autre chose de tenir bon face à cet engagement quand les choses s'effondrent.

Si les gens ne développent pas de nouvelles approches pour faire face au stress et aux sentiments de solitude et d'indignité, le modèle continuera à déchirer leurs âmes. Encore une fois, ils doivent être conscients des ruses de Satan (voir 2 Cor. 2:11) afin de savoir à quel point ils sont vulnérables à une rechute dans le nœud. La plupart des hommes ne remarquent pas les indicateurs clairs de rechute, parce qu'ils sont tournés vers l'extérieur, dirigés vers l'action, plutôt que de rester en contact avec leur état émotionnel. C'est pourquoi j'ai trouvé l'analyse suivante utile aux hommes pour comprendre à quel point ils sont vulnérables

sont :

Évaluez-vous sur une échelle de 1 à 10 dans les domaines suivants et totalisez votre

score en bas :

Score total : _____2

Barème :

100-90 – Vous êtes en très bon état intérieurement.

90-80 – Bon.

80-70 – Vous devez commencer à être vigilant.

70-60 – Vous êtes dans la zone de danger. Vous êtes beaucoup plus faible que vous ne le pensez.

60-50 – Vous êtes en vrai danger, et vous le pressentez probablement d'une certaine manière.

Ces sortes d'outils aident les hommes à réaliser que traiter l'asservissement sexuel

n'est pas comme faire une randonnée par un beau jour ensoleillé. Si un homme pense : Tout ce dont j'ai besoin, c'est d'un

changement de décor ; ce sera bientôt fini et je pourrai me détendre, il se trompe dangereusement.

Traiter le nœud coulant de l'asservissement sexuel est un défi, une montagne

à escalader, parfois un suspense vertigineux – tenir bon grâce à rien d'autre qu'à la

grâce de Dieu. Les dépendants en rétablissement doivent apprendre à doser leurs efforts et

rester en contact avec leur état émotionnel. Ils combattent fréquemment

la surconfiance, car l'ennemi se tiendra tranquille et attendra les moments de faiblesse émotionnelle pour frapper à nouveau, précipitant l'homme

dans les pentes glissantes de la

rechute.

À un moment donné, la personne doit comprendre que parvenir à une bonne santé

peut signifier abandonner des aspects clés du mode de vie associé à l'

asservissement. Pour certains, c'est le plus grand sacrifice de tous. L'asservissement sexuel

ne surgit pas du jour au lendemain. À mesure que l'asservissement grandit, il devient la

pièce maîtresse de l'attention de la personne – le point central autour duquel

tout le reste tourne autour.

Normalement, l'homme tentera de se justifier quand il est en terrain glissant

conditions : Les circonstances m'empêchent de changer. Je ne peux pas rompre la relation avec l'autre femme ; cela lui ferait beaucoup de mal. Comment puis-je éviter la pornographie quand elle est partout où je travaille ? Tous mes amis fréquentent le bar des célibataires [ou le bar gay]. La liste est sans fin, mais la situation reste la même. Il oppose sa force à la maladie de l'environnement qui ne soutient pas sa décision de vivre proprement, surtout quand il est affaibli physiquement, émotionnellement ou spirituellement.

Une fois l'homme à terre, il est prédisposé à ignorer la tentation continue en se concentrant sur les problèmes qu'il perçoit autour de lui, comme, Ma femme n'est pas très aimante, ou, J'ai des difficultés au travail. En conséquence, il perd de vue la vraie bataille de vie et de mort. Une fois encore, le nœud coulant de l'asservissement se resserme autour de son âme.

À mesure que le stress augmente, il peut essayer de relancer sa volonté d'un cran pour rester propre. Mais les résultats sont prévisibles. À cause du stress intérieur, il ne peut pas tenir le couvercle, et il chute de son sommet engagement à marcher avec le Seigneur et retourne à la fosse de l'asservissement.

C'est pourquoi il est absolument nécessaire pour lui d'identifier les choses spécifiques qui le mettent en place—les déclencheurs et rituels addictifs qu'il a développés pour se sentir mieux quand il est à terre :

Quel facteur de stress spécifique est susceptible de le conduire dans la séquence d'asservissement une fois de plus ?

Quels jeux mentaux tend-il à jouer pour se sentir justifié d'agir sexuellement ?

Quelles rationalisations a-t-il utilisées par le passé pour se convaincre de mettre la corde autour de son âme ?

S'il répond honnêtement à ces questions, il commencera à voir que l'asservissement sexuel n'est pas quelque chose qui le frappe simplement, quelque chose qu'il ne peut pas comprendre. Il y a toujours des indicateurs clairs qui révèlent quand il se dirige

vers des ennuis—s'il fait attention. La bataille concerne la façon dont il a appris à gérer le stress.

L'aider à comprendre cette séquence est exactement pourquoi les petits groupes sont si essentiels. En se rendant responsable aux points de ses faiblesses—ses déclencheurs et ses rituels—il est beaucoup moins vulnérable à rationaliser un comportement destructeur. Les autres hommes d'un petit groupe peuvent facilement voir quand l'un d'entre eux cherche des excuses pour son comportement, parce qu'ils ont eux-mêmes fait la même chose tant de fois. Et, plus important encore, ils peuvent se rendre mutuellement responsables de gravir la montagne ensemble. Ils deviennent émotionnellement liés les uns aux autres et, pour certains hommes, c'est la première fois de leur vie qu'ils ont une connexion émotionnelle significative avec un autre homme.

APPRENDRE LES PROCÉDURES D'URGENCE

Piloter un avion de haute performance peut être très amusant quand tout se passe comme prévu, mais c'est une autre histoire quand des urgences surviennent. Foncer à travers l'air à 30 000 pieds n'est pas le moment de réfléchir pour la première fois à ce qu'il faut faire en cas d'urgence. C'est pourquoi nous passons des heures et des heures à réviser les procédures d'urgence avant même de nous installer dans l'avion. Nous devons savoir à l'avance ce qu'il faut faire dans n'importe quelle situation. Nous pratiquons si souvent que réagir correctement devient une seconde nature. Je me souviens d'un nombre de fois où je m'étais « observé moi-même » réagir à une urgence. J'avais tellement conditionné que je ne passais pas de temps à réfléchir à la façon dont je devais réagir.

Je savais ce que j'avais besoin de faire et je l'ai fait presque instinctivement.

C'est triste que si peu d'hommes adoptent une telle approche quand il s'agit de briser le nœud de l'asservissement sexuel. Ils n'ont jamais réfléchi à ce qu'il fallait faire lorsque la tentation revient de plein fouet. À l'autel, ou pendant un moment spirituellement élevé, ils prennent l'engagement de ne plus jamais s'engager dans ce comportement sexuel. Ce sont des moments d'engagement critiques

—ils sont inspirés par le Saint-Esprit, et c'est pourquoi l'ennemi reste discret pendant un moment. Mais nous pouvons être sûrs que l'enfer ne va pas perdre gracieusement. À un moment donné, tout l'enfer se déchaînera à nouveau contre eux.

Ils se trouveront face à une urgence spirituelle. Et, tragiquement, peu d'hommes ont jamais pratiqué de procédures d'urgence pour gérer la situation.

C'est pourquoi ils se retrouveront à nouveau à l'autel, criant une fois de plus à Dieu après avoir échoué. Nous n'avons pas besoin de faire cela très souvent avant de commencer à devenir religieux, pris au piège dans un jeu avec Dieu.

Le Christ est mort pour briser la culpabilité et la honte dans nos vies. Il est ressuscité d'entre les morts afin que nous n'ayons pas à endurer des voyages sans fin à l'autel pour la même question, en redédiant constamment nos vies. Il est ressuscité des morts pour que nous puissions vivre dans une nouveauté de vie—pas une vie parfaite, mais une vie sans nœuds autour de nos cous.

Par conséquent, les dépendants doivent faire deux choses : Premièrement, ils doivent développer une série d'étapes d'action qui peuvent servir de route d'évasion lorsqu'ils se trouvent à entrer dans une période à haut risque.

Aucune tentation ne vous a saisis, sinon celle qui est commune à l'homme. Et Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de ce que vous pouvez supporter.

Mais quand vous êtes tentés, il vous fournira aussi une issue afin que vous puissiez y résister (1 Cor. 10:13, l'accent est ajouté).

Voici une vérité importante : L'issue n'apparaît pas par magie.

Au lieu de cela, c'est quelque chose que nous nous proposons de recevoir de Dieu, une décision consciente. Nous devons déterminer notre issue avant que la chaleur de l'urgence ne frappe. Sinon, nos émotions domineront, et nous serons aveugles à la provision de Dieu. Par conséquent, nous devons :

Identifier les signes concrets qu'une rechute est possible, en fonction de notre

compréhension de notre état émotionnel et d'une compréhension des

déclencheurs et des rituels dans nos vies.

Établir un point secondaire de santé dans nos vies, comme reconnaître

que nous buvons trop de café ou mangeons trop quand nous sommes sous

stress. Nous devons être sensibles à nos engagements secondaires envers la santé,

et quand nous les voyons s'affaiblir, réaliser que c'est un avertissement que nous nous

approchons d'une situation d'urgence.

Énumérer les étapes d'action spécifiques que nous devons prendre pour prévenir une rechute,

comme appeler un membre de notre petit groupe pour la prière, ou ralentir notre

rythme effréné.

Pratiquer les aspects relationnels de nos étapes d'action, comme appeler un

membre du petit groupe. Ceci est critique car, sous la pression,

nous aurons tendance à nous replier dans nos anciens modèles et à ne pas tendre la main.

Apprendre à nous nourrir nous-mêmes. L'ennemi prend note des changements qui

se sont produits dans nos vies, et il ne les aime pas. Et il fera

tout son possible pour nous repousser une fois de plus dans un état émotionnel épuisé

état où nous sommes vulnérables. Nous devrions planifier les loisirs, le temps en famille

et le repos dans nos vies et nous y tenir. Développer notre condition physique

nous aide également dans notre force émotionnelle globale.

Mémoriser les Écritures qui ont vraiment du sens pour nous et qui traitent

de nos vulnérabilités spécifiques. Cette bataille n'est pas seulement une question de santé émotionnelle

et d'apprendre à prendre soin de nous. Au fond, c'est une question de

vie et de mort spirituelles. J'ai vu trop d'hommes de Dieu potentiellement grands

s'effondrer à cause de cette question. Ce n'est pas un conflit anodin.

Par conséquent, nous devons graver les procédures d'urgence de Dieu dans les

profondeurs de nos esprits. Nous devons permettre à Sa Parole d'être cachée dans notre

cœur afin que lorsque tout dans notre chair crie de faire quelque chose

de stupide, nous ayons les procédures d'urgence de Dieu écrites dans nos cœurs.

Parfois, sortir de l'esclavage, c'est agir en réponse à la Parole de Dieu, peu importe ce que nos sentiments nous disent. Nous ne pouvons jamais y parvenir si nous n'avons pas l'Écriture gravée dans nos âmes avant la chaleur d'une urgence spirituelle et émotionnelle.

Les dépendants sexuels en rétablissement doivent comprendre clairement ce qu'il faut faire en cas de rechute. Certains pourraient demander : « Ma prière pour ma libération ne m'a-t-elle pas protégé de tomber à nouveau ? » J'aimerais que ce soit aussi facile, mais ce ne l'est pas. Dieu fait Sa part en nous ôtant le nœud, mais nous devons aussi faire notre part. Christ ne nous décevra jamais, mais nous pouvons laisser tomber le ballon de notre côté du terrain. Rappelez-vous que seul Dieu est parfait. De temps en temps, nous sommes frappés par notre imperfection.

Nous devons réfléchir à ce que nous ferons si nous rechuter dans nos anciens comportements. Un plan ne nous donne pas la permission de rechuter, mais il nous aide à savoir comment transformer un faux pas en victoire future. J'ai perdu le compte du nombre de fois où j'ai vu des hommes plongés dans le désespoir à cause d'un faux pas. Et souvent cela arrive juste après une grande victoire. Au lieu du désespoir, nous devons faire face aux faits. Nous devons nous rappeler : C'est la guerre, et, quoi qu'il en coûte, je tiendrai bon. Bien que cette bataille soit beaucoup plus difficile que je ne l'imaginais jamais, Jésus ne m'abandonnera pas, et je ne dois pas m'abandonner moi-même. Je dois apprendre de cet échec. J'ai besoin que le Saint-Esprit m'ouvre les yeux.

Cette ouverture des yeux vient fréquemment par une discussion et une confession avec notre petit groupe. Si nous laissons le désespoir et la résignation nous envahir, l'isolement et le secret nous maintiendront à terre. Si, cependant, nous avons une procédure d'urgence en cas de rechute qui nous appelle à l'honnêteté et à la responsabilité envers notre petit groupe, nous pourrons éventuellement nous libérer du nœud coulant autour de nos âmes.

Notre petit groupe devient notre bouée de sauvetage pendant ces moments. Quand nous faisons un faux pas,

les premiers qui doivent être au courant sont ceux de notre petit groupe—le secret ne fait qu'augmenter la douleur.

Nous devons nous confesser à eux et leur demander de nous donner des aperçus sur ce qui a mal tourné. Le petit groupe est aussi le lieu où nous devons partager nos procédures d'urgence pour échapper ou le défi de faire face à une rechute. Le groupe peut être d'une aide énorme dans le processus de préparation; ils peuvent nous aider à voir si nous avons manqué des éléments importants. Surtout, ils peuvent nous donner du soutien et de l'encouragement.

COMPRENDRE QUE LA GUÉRISON EST UN PROCESSUS

Le fait que la guérison soit un processus ne signifie pas que nous pouvons compter sur un nombre infini d'échecs avant d'être libérés du nœud coulant de l'esclavage sexuel, mais cela signifie que c'est un processus émotionnel. À la figure 5 se trouve une illustration simple. J'ai l'habitude d'aider les hommes à comprendre ce qu'ils ressentiront émotionnellement quand ils accèderont à une bonne santé sexuelle :

FIGURE 5

Il y aura des hauts et des bas émotionnels. Les hauts sont magnifiques. Le dépendant en rétablissement commence enfin à se voir comme Christ le voit. Les bas sont difficiles mais nécessaires, car c'est là que nous nous confrontons face à face avec la pensée addictive qui a discrètement contrôlé nos esprits pendant des années. Les bas sont l'endroit où nous pouvons reprogrammer notre pensée selon la perspective de Dieu, de sorte que les hauts reposent sur la vérité, non sur notre pensée addictive.

FIGURE 6

La seule chose qui manque si fréquemment à la compréhension d'un dépendant de ce qui est impliqué pour obtenir la liberté du nœud coulant est l'ampleur du changement interne qui est nécessaire. Les dépendants sexuels doivent affronter ce dans lequel ils se sont engagés et prendre une position efficace contre cela. Ils doivent adopter une nouvelle façon de penser et de vivre. Et l'étape la plus difficile de toutes est d'apprendre à vivre dans la grâce de Dieu comme un mode de vie. La Figure 6 sur la page précédente montre l'ampleur de ce qui est impliqué dans ce processus.

Cette profondeur de changement ne se fait pas en un instant. Elle prend généralement entre trois et cinq ans pour traverser le processus, Dieu opérant des miracles à chaque étape du chemin. L'objectif n'est pas seulement d'enlever le nœud coulant de l'âme, mais de devenir quelqu'un qui expérimente tout ce que Dieu a prévu pour lui.

AFFRONTER LA BLESSURE INTÉRIEURE

Ce jour-là, alors que je me tenais face à la question pénétrante de l'officier des opérations, je faisais en réalité face à la question de mes blessures intérieures, et je n'avais même pas conscience. J'ai avalé ma salive avec difficulté et j'ai dit : « Oui, monsieur. J'ai mis mon école en émoi. » Il s'était arrêté ce qui m'avait semblé une éternité tandis que je me tenais au garde-à-vous. À ce moment-là, les gouttes de sueur s'étaient transformées en rivière sur mon front. J'attendais juste que le couperet tombe. Je savais que j'étais fichu.

Puis une lueur s'alluma dans son regard. Il dit : « N'y reviens jamais », et s'en alla. Je me traînai jusqu'au coin de la salle de détente et m'effondrai en tas sur une chaise. À ce moment-là, j'avais peu conscience de l'impact spirituel de ce qui venait de se produire. Je n'étais préoccupé que par ma carrière de pilote de chasse qui s'évaporait rapidement. Rétrospectivement, c'était une étape profonde dans mon parcours de guérison. Pour la première fois depuis que j'avais dit oui au Christ, je lui faisais confiance avec mes blessures les plus profondes. Pour la première fois depuis très, très longtemps, je m'étais rendu vulnérable face à une figure d'autorité masculine. Ayant grandi dans un foyer profondément dysfonctionnel, j'avais conclu très jeune que faire confiance à des hommes en position d'autorité pouvait être très douloureux. Mais le Saint-Esprit nous ramène face à nos pires peurs et blessures afin que nous soyons guéris et libérés de nos chaînes.

Ce jour-là a commencé un parcours qui a finalement abouti à la guérison de la blessure paternelle qui était si profondément ancrée dans mon cœur. J'ai réalisé que, malgré ce que je pouvais dire du contraire, j'aurais donné n'importe quoi pour qu'un père me prenne dans ses bras et me dise : « Excellent travail, Ted. » Une seule fois ! Mais finalement, j'en suis venu à réaliser la vérité douloureuse. (Rappelez-vous, j'ai dit que dans le processus de guérison, les choses

s'aggravent d'abord avant de s'améliorer.) Je n'aurais jamais un père biologique pour faire cela.

C'était impossible, et j'avais besoin de pleurer ce fait.

C'était l'une des raisons pour lesquelles je réagissais parfois négativement face aux figures d'autorité masculine ; pourtant j'en étais profondément attiré en même temps.

Je me souviens quand cette question a atteint un tournant dans mon bureau un jour. Le Saint-Esprit a commencé à me interpeller doucement tandis que je priais. J'ai senti Lui dire : « Loue Dieu pour ton père. »

« Louer Dieu pour mon père ? » ai-je dit. « Je ne connaissais même pas cet homme. »

Puis j'ai compris : Dieu m'aidait une fois de plus à affronter mon cœur blessé.

Je me suis donc levé dans mon bureau, portes fermées, et j'ai prononcé des paroles qui n'avaient jamais fait partie de mon vocabulaire. « Papa, je n'ai jamais eu l'occasion de te rencontrer. Je n'ai jamais su qui tu étais, mais merci de m'avoir donné la vie. Peut-être que j'aurai l'occasion de te rencontrer de l'autre côté. » C'était comme si un barrage caché s'était rompu. J'ai pleuré convulsivement pendant la demi-heure suivante. Ces larmes venaient de très profond.

L'Esprit nous aide dans notre faiblesse. Nous ne savons pas ce que nous devrions demander dans nos prières, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements que les paroles ne peuvent exprimer (Rom. 8:26).

J'avais déjà connu cela auparavant. En fait, c'a été une constante dans ma vie.

Dieu le Père ne laissera pas nos blessures profondes sans réponse. Quelques années auparavant, alors que j'étais un jeune

croquant, j'avais lu l'épître aux Romains 8. J'avais un vol de nuit plus tard dans la soirée,

donc j'avais du temps pour me détendre un peu. Au début de l'année, je m'étais engagé à lire

le Nouveau Testament en entier, je tentais donc l'expérience. C'était

un territoire inconnu pour moi, mais je me frayais un chemin à travers Romains 8. J'avais

même une Bible du Semeur, mais je ne pouvais toujours pas la comprendre. Puis j'ai lu le verset

15 : « Aussi n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclavage pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu

l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père ! L'Esprit

lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (accent

ajouté).

Soudain, le Saint-Esprit a passé du côté gauche de mon

cerveau au côté droit. J'ai commencé à pleurer, et tandis que je fermais les yeux et m'appuyais

dos au mur, j'ai vu une jambe de pantalon géante devant moi. (Je suppose que j'ai pensé

que Dieu était trop grand pour faire entrer les deux jambes dans la maison.) Je me suis vu comme un petit garçon,

courant instinctivement pour étreindre cette jambe de pantalon. Enfin, j'ai compris que

j'avais un Père qui ne m'abandonnerait pas. Il serait toujours là, et Son

amour pour moi ne dépendait pas de ma performance. J'avais enfin un Papa. La

douleur que j'avais portée dans les recoins intimes de mon âme a commencé à guérir.

Éventuellement, cette faiblesse profonde est devenue une force unique. J'ai commencé à

réaliser à quel point le don que j'avais reçu en Christ était important, en étant père

moi-même. En passant du temps avec mes enfants, en riant, en jouant et en m'amusant, je

pouvais être l'enfant que je n'ai jamais eu la chance d'être. C'était merveilleux ; même à 30 ou 40

ans je pouvais faire voler un cerf-volant, jouer dans la boue, faire des bruits amusants et rire

beaucoup. (On vous enferme à l'asile si vous faites ça sans enfants.) Maintenant,

j'étais mieux capable d'être le père que j'avais toujours voulu être—quelque chose avec lequel

j'avais lutté auparavant. Je pouvais aimer, protéger, discipliner et aider mes enfants

à croître selon leur plein potentiel.

Le Père peut rendre toutes choses nouvelles. Bien sûr, j'avais peur. Je ne savais pas

comment faire cette chose de la parentalité, et j'essayais d'apprendre à être un

mari pieux au même moment. Mais mon Père céleste ne m'a jamais déçu. Il

m'a montré comment le faire, un pas à la fois.

Un jour, alors que je conduisais avec mon fils quand il était jeune, je me suis appuyé en arrière

et j'ai posé mon bras gauche sur la fenêtre ouverte, ma main droite tenant mollement

le volant. Apparemment mon fils pensait que j'étais assez impressionnant,

car du coin de l'œil j'ai remarqué qu'il imitait chacun

de mes gestes. Ça m'a simplement abasourdi qu'il me copie de si près. Je

n'ai pas pu retenir mes larmes. (Je sais que cela semble être tout ce que je fais, pleurer. Ce n'est pas tout à fait

c'est vrai, mais cela arrive quand le Seigneur me touche, ou quand je vois combien Il est bon pour moi. Alors je suppose que je pleure beaucoup.)

J'ai arrêté la voiture et j'ai commencé à dire à mon fils combien je l'aimais, et comme c'était merveilleux que nous ayons une si belle relation. Je lui ai dit que je n'avais jamais eu de père, et que cela signifiait beaucoup pour moi que nous soyons si proches. Bryan a marqué une pause, puis m'a regardé droit dans les yeux. Je pouvais voir que son cerveau de six ans fonctionnait à plein régime. Puis il a lancé : « Eh bien alors, Papa, comment fais-tu pour savoir comment m'élever ? »

Pendant une seconde, j'ai été abasourdi par sa question pénétrante, mais le Saint Esprit m'a secouru. J'ai dit : « Mon fils, je regarde simplement comment le Père m'élève, et j'essaie de faire la même chose avec toi. »

Dans le livre de l'Apocalypse, Jean le Bien-Aimé a déclaré qu'il y avait trois choses qui briseraient l'échine de l'enfer :

1. le sang de l'Agneau
2. la parole du témoignage d'un cœur transformé
3. un amour qui défie la mort

Ce jour-là, mon fils m'a aidé à voir encore plus clairement l'amour de Dieu le Père pour moi, qui s'est révélé pour l'éternité dans la mort et la résurrection de Son Fils. C'est un amour qui a défié le pouvoir de la mort et a brisé à jamais le pouvoir de l'asservissement de l'enfer dans le cœur humain.

Notes

1. Adapté de Bruce H. Wilkinson, *Personal Holiness in Times of Temptation* (Atlanta: Walk Through the Bible Ministries, 1997), pp. 54-55. Utilisé avec permission.
2. Ibid., p. 55.

OceanofPDF.com

Assembler tous les éléments : par le pasteur Harry Flanagan

Par le pasteur Harry Flanagan

Nous avons couvert une énorme quantité de matériel dans ces sept premiers chapitres. Après avoir partagé cette information avec littéralement des milliers de pasteurs et de leaders au fil des années, j'ai fréquemment entendu des questions telles que : « Excellente information, mais comment tout cela s'articule-t-il ? Comment cela fonctionne-t-il concrètement dans un petit groupe ou dans une église ? » En réponse à ces questions, j'ai demandé au pasteur Harry Flanagan, qui supervise nos groupes For Men Only, de nous partager comment il applique ces vérités dans la vie d'hommes blessés.

Harry a parcouru un long chemin. À un jeune âge, il a découvert la cache de pornographie de son père, ce qui l'a mené à la masturbation. Il a trouvé cela comme un moyen « sûr » de traiter ses problèmes en privé. C'était le début de sa dépendance sexuelle.

Harry a terminé ses études, s'est marié, puis est devenu chrétien. Il pensait que s'il devenait pasteur, il pourrait obtenir la validation qu'il convoitait et arrêter la masturbation. Pourtant, rien de ce qu'il a fait ne lui a donné l'épanouissement intérieur qui aurait pu engourdir son sentiment d'insuffisance. Harry s'est replongé dans la masturbation, mais bientôt il a aussi commencé à avoir des rencontres avec des femmes de son église. Finalement, la honte de Harry a été exposée, et il a fini par perdre à la fois sa famille et son église.

Il y a près de 14 ans, Harry est entré à East Hill Church en homme brisé — un pasteur déchu qui était convaincu que Dieu en avait fini avec lui. Mais j'ai vu dans ses yeux une soif de totalité et un cœur pour Christ malgré son esclavage passé et les erreurs tragiques. Je savais que Dieu allait l'utiliser à nouveau.

Harry a appris par les hommes de son petit groupe que Dieu avait exposé son péché et son secret non pas pour le rejeter et le mépriser, mais plutôt pour exposer son péché

afin de pouvoir lui montrer Son amour extravagant. Dieu a restauré la vie de Harry

« infiniment au-delà de tout ce qu'il pouvait demander ou même imaginer. »

J'étais dans mon bureau en fin d'après-midi, un vendredi, lorsque j'ai reçu un appel de

Rob. Je suis généralement heureux de recevoir des appels de Rob, car il est membre d'East

Hill Church et un membre relativement nouveau de For Men Only. Il est devenu

un ami à moi, et il a un sens de l'humour mordant. Il n'est pas inhabituel que Rob

et moi nous nous asseyions chez Starbucks et discussions tranquillement, comme nous les hommes avons l'habitude de

le faire, parlant de sports, de religion ou de politique.

Rob travaille dans une grande entreprise dans la « Silicon Forest » dans la région

de Portland. Il occupe un poste de direction et a connu beaucoup de succès dans sa

carrière. Il a une femme merveilleuse, Shelly, et deux filles et un fils.

Une de ses filles fréquente l'université. Rob semble très dévoué à sa famille.

Mais cet appel téléphonique était différent. Rob m'a demandé de le rencontrer dans mon

bureau parce qu'il voulait parler en privé. Pendant que nous parlions, j'ai pu entendre

la douleur et l'angoisse dans sa voix.

Quand Rob est entré dans mon bureau, la tête baissée et les yeux détournés

des miens, cela m'a confirmé que quelque chose n'allait vraiment pas. Mon ami

avait des ennuis et souffrait. Rob a été rapide et direct. « Harry, j'ai vraiment

gâché les choses. Shelly a trouvé une vidéo pornographique dans mon porte-documents. Je

l'avais oubliée là ; je ne l'ai pas regardée depuis des mois, mais Shelly s'en fout.

Elle se demande maintenant si quelque chose dans notre relation est réel. Je

lui ai dit que j'étais désolé. J'ai vraiment repenti, mais elle ne me fait simplement pas confiance. »

Que dois-je faire ?

« Nous ne pouvons pas annuler ce qui a déjà été fait, Rob, » ai-je dit. « Nous ne pouvons que »

avancer. Tu devras reconstruire la confiance avec Shelly, mais cela ne concerne vraiment

pas elle. Tu ne peux pas contrôler la façon dont Shelly te répond, mais tu peux

faire des choix de vie qui te donnent la possibilité de reconstruire sa capacité à te faire

confiance à nouveau. »

« Que puis-je faire d'autre, Harry ? Je ne veux pas perdre ma femme et mes enfants. Cela me tuerait. »

« C'est ta dépendance qui te tue, Rob. En fait, à cause de ta dépendance, tu as probablement perdu ta famille graduellement depuis longtemps. Tu as mené une vie d'isolement, en cachant la vérité de ta dépendance, n'est-ce pas ? »

« J'ai des secrets, mais je passe du temps avec ma famille. Je les aime. »

« C'est vrai, mais ils ne savent pas qui tu es vraiment, parce que tu as caché tes pensées, tes sentiments et tes comportements. Tu portais un masque.

En fait, je ne suis pas certain que tu te connaisse si bien que cela. »

« Oui, tu as raison. Je ne crois pas avoir d'autre choix. Je me sens tellement honteux. J'ai simplement eu peur de reconnaître mon problème. Si les gens le savaient, ils prendraient la fuite. Je me sens si vide. »

« Donc, » ai-je dit à Rob, « es-tu disposé à affronter tes problèmes, à explorer ton problème ? »

LES ÉTAPES POUR SURMONTER LA DÉPENDANCE

Je ne peux pas te dire combien de fois j'ai eu des conversations comme celle-ci en conseillant des hommes ou en les guidant dans leur orientation à For Men Only. En réalité, il n'y a que deux étapes que Rob doit suivre pour avancer radicalement dans son lutte contre la dépendance. Chacune des étapes est tout à fait réalisable, bien que je ne suggère pas qu'elles soient faciles ou indolores. En fait, je garantis à la fois la douleur et des points de difficulté et de lutte. Pourtant, ici à East Hill, nous avons vu des dizaines d'hommes remporter la victoire sur leurs dépendances en suivant ces deux étapes.

« Quelles étapes ? » demanderez-vous peut-être. Excellente question ! D'abord, Rob doit prendre conscience du quoi, quand, où, comment et pourquoi de sa dépendance.

En d'autres termes, il doit déterminer pourquoi il fait les choses qu'il ne veut pas faire. La plupart des gens qui luttent contre la dépendance non seulement évitent de révéler

leurs secrets à d'autres, mais ils évitent aussi d'examiner ces sentiments, pensées et croyances qui alimentent leur comportement addictif. Pour faire le premier grand pas vers la guérison, Rob doit véritablement examiner sa mentalité addictive et ses schémas.

La deuxième étape est que Rob devienne véritablement responsable envers lui-même, Dieu et les autres. La responsabilité exige que Rob se connaisse (ses sentiments, pensées, croyances et schémas de comportement) ainsi que de partager ces nouvelles perspectives avec les personnes importantes dans sa vie, comme Shelly, sa famille, ses amis, son pasteur et les hommes de son groupe For Men Only, où la guérison commence.

C'est dans son groupe For Men Only qu'il apprendra les disciplines de la transparence vulnérable. C'est ici que la transformation de sa vie commence. Dans ce groupe, il apprendra des informations générales sur la nature des dépendances et découvrira la vérité sur ses schémas addictifs.

Cela se produit dans le contexte de Romains 12:15, où l'apôtre Paul dit que « quand l'un de nous pleure nous pleurons tous, et quand l'un de nous célèbre nous célébrons tous ». Cela ne peut se produire que dans les limites sûres d'un petit groupe où la grâce règne (recevoir quelque chose de bon qu'on ne mérite pas) et les hommes apprennent à partager leurs secrets les plus sombres (faire face à leur souffrance) avec le soutien de leurs nouveaux partenaires dans la guérison.

Revenons maintenant à l'histoire de Rob. Notre première tâche est d'aider Rob à obtenir un aperçu de ce qui alimente ses schémas addictifs.

LA RACINE ADDICTIVE

« Rob, voici un exemplaire de Pure Desire. Tournez avec moi au chapitre 3. Regardons le Nœud de la Dépendance Sexuelle. Nous allons utiliser le nœud pour découvrir ce qui se passe avec votre dépendance, et après cela nous examinerons les moyens de vous empêcher de rechuter à nouveau.

« Vous vous souviendrez de la classe d'orientation For Men Only que

vous devez suivre ces deux étapes : (1) développer une conscience de soi par rapport aux schémas internes et externes de votre dépendance sexuelle, et (2) prendre des mesures pratiques pour intégrer la responsabilité dans votre vie.

« Sur le côté gauche du nœud se trouve la racine addictive. C'est là que nous examinons ce qui se passe dans votre vie et cherchons à découvrir à la fois l'origine présente et passée de votre douleur, anxiété, stress et peurs. »

Normalement, lors d'une séance comme celle-ci avec Rob, je poserais ensuite plusieurs questions clés pour comprendre ce qui se passe dans la vie d'une personne. Ces questions clés sur la racine addictive incluent certaines des suivantes :

Question 1 : Avez-vous des problèmes à la maison qui vous causent du stress, de l'anxiété, de la peur ou de la douleur émotionnelle ?

Question 2 : Comment était votre enfance dans votre famille d'origine ? Parlez-moi de vos relations avec votre père, votre mère et vos frères et sœurs.

Question 3 : Avez-vous des problèmes au travail qui vous causent du stress, de l'anxiété, de la peur ou de la douleur émotionnelle ? Avez-vous jamais eu d'expériences douloureuses dans cet emploi ? Qu'en est-il des autres emplois de votre passé ?

Question 4 : Avez-vous connu un traumatisme personnel ou une perte importante récemment ou dans votre passé ?

Comme Rob est mon ami et qu'il a partagé une partie de son histoire avec moi, j'ai déjà une idée de certaines questions à poser.

« Rob, je sais qu'il y a eu des licenciements à votre usine. Pensez-vous que votre poste est en danger ? »

Rob a hoché la tête. « Vous avez raison. Nous avons perdu plus de 30 pour cent de nos effectifs, et on nous a dit que la prochaine vague de licenciements viendra de la direction intermédiaire, c'est là où je suis. »

« Alors, émotionnellement, comment gérez-vous la possibilité d'un licenciement ? »

« J'ai terriblement peur. Avec Sarah à l'université et les autres enfants qui grandissent

si vite, j'ai peur de ne pas pouvoir répondre aux besoins de ma famille. Les choses ralentissent partout dans l'industrie des micropuces. Je ne sais vraiment pas ce que je vais faire si je me fais licencier. Nous pourrions devoir vendre la maison et nous installer dans une location—peut-être même déménager. »

« C'est un fardeau de taille à porter. Qu'en pense Shelly ? »

« Shelly n'est pas au courant. Elle a assez à faire avec les enfants et tout cela pour qu'elle ne s'inquiète pas de ça. Maintenant, après avoir découvert la vidéo pornographique dans ma serviette, j'ai vraiment peur qu'elle me considère comme un raté et me quitte.

« Je serais resté vaincu, mais Il m'a appelé. »

« Cela signifie donc que vous avez porté ces peurs toutes seul ?

C'est nouveau pour vous, ou par le passé avez-vous déjà eu l'impression de devoir porter les fardeaux de la vie sur vos épaules—être du type fort et silencieux ? »

« Oui, c'est ce avec quoi j'ai grandi dans ma maison. Mon père essayait toujours de se donner du mal pour joindre les deux bouts, tandis que maman essayait de garder les cinq d'entre nous ensemble. La vérité, c'est que bien que je suis sûr qu'ils nous aimaient, ils étaient tous deux absorbés par leurs propres problèmes, et si nous parlions de nos problèmes et de nos difficultés, on nous humiliait et on se moquait de nous. Essentiellement, à partir du moment où j'avais sept ans, j'ai réalisé que j'étais seul. »

« Est-ce vrai dans votre mariage ? Vous et Shelly semblez tellement connectés quand je vous vois à l'église. »

« Je l'aime tendrement ; elle est ma meilleure amie. Mais avec les longues heures de travail et les quatre enfants, j'ai l'impression de répéter le schéma de mes parents. Quand je rentre du travail ces jours-ci, j'ai l'impression de n'avoir pas grand-chose à donner. Je sais que je ne suis pas satisfait de notre niveau d'intimité, et je suis sûr que Shelly ressent la même chose. Je suis sûr que les enfants ressentent la tension dans laquelle nous sommes maintenant. »

« Parlez-vous de ne pas avoir beaucoup à donner sur le plan énergétique, ou dites-vous que vous en tant que personne n'avez pas grand-chose à donner à Shelly et aux enfants

sauf ramener l'argent à la maison ? »

« Bon, tu ne tournes pas autour du pot, n'est-ce pas, Harry ? Mais tu as raison.

J'ai l'impression d'être un raté. L'argent, la nourriture et le logement sont à peu près les meilleures choses que je puisse donner à ma famille. S'ils savaient pour ma dépendance... wow, la vie avec mes enfants pourrait devenir vraiment moche. C'est déjà moche avec Shelly. Je suppose qu'elle est la meilleure chose qui me soit jamais arrivée, en dehors de devenir chrétien. En fait, je n'aurais même pas eu ça si ce n'était pas pour Shelly qui m'a aidé à trouver mon chemin vers le Christ. Mais je pense que Dieu me tolère simplement. »

L'ÉTAT D'ESPRIT ADDICTIF

Nous pouvons maintenant commencer à voir le schéma chez Rob. Il est isolé et ressent de l'anxiété et des craintes qui créent de la souffrance émotionnelle et du désespoir dans sa vie. Il risque de perdre son emploi, et il est émotionnellement distant de sa femme et de ses enfants. Il dérive tout seul au milieu d'une famille qui l'aime. Mais il vient de nous donner un grand indice sur ce qui se passe réellement : Il ne trouve pas beaucoup de valeur en lui-même.

Ma prochaine série de questions pointera vers son mentalité addictive. C'est ici que nous découvrons pourquoi il pense à lui-même de cette manière et comment cela le conduit au mode de vie addictif. Ci-dessous se trouvent les questions clés que je poserais à Rob pour découvrir la vérité sur son mentalité addictive.

Question 1 : Avez-vous ressenti du découragement ou une perte de valeur dans votre vie ?

Question 2 : Croyez-vous que vous êtes incapable d'être aimé ? En d'autres termes, sentez-vous que si les gens savaient ce que vous avez fait ou ce à quoi vous avez pensé, ils vous rejetteraient ou vous abandonneraient ?

Question 3 : Vous sentez-vous isolé ou seul ? Avez-vous l'impression qu'il existe une grande différence entre ce que les gens voient à l'extérieur et ce que vous pensez et ressentez à l'intérieur ?

Alors que je continue ma discussion avec Rob, j'incorpore certaines de

ces questions.

« Rob, il me semble que vous vous sentez très isolé. Saviez-vous que la honte est définie comme le fait d'être exposé et de se sentir diminué par cette exposition ? Si nous supposons que c'est une définition correcte, alors lutez-vous avec la honte et un sentiment diminué de valeur ou d'indignité ? »

« Oui, je viens de le dire. J'ai trompé la femme que j'aime en utilisant pornographie. Je pourrais perdre mon emploi, et ma femme pourrait me quitter. Oui, je pense que je bataille avec la honte ou du moins un sentiment de valeur diminuée. »

« D'où cela venait-il ? Qui d'autre t'a fait sentir de cette façon ? »

« C'est simple—mes parents. Je ne pense pas que mon père m'ait jamais dit qu'il m'aimait. Quand il m'a fait un compliment, il y avait toujours le sous-entendu « Tu aurais pu le faire mieux si... » Ma mère était aussi une perfectionniste, et peu importe mes efforts, j'échouais. Maintenant que je parle avec toi, je suppose que j'ai toujours ressenti une certaine solitude. »

« Alors, Rob, te sens-tu indigne d'amour ? Si c'est le cas, sur qui comptes-tu pour satisfaire tes besoins ? »

« Indigne d'amour... oui, surtout dans ces circonstances. Je commence à voir que j'ai voulu me sentir aimé, mais que j'ai toujours dû compter sur moi-même. Je suppose que je n'avais jamais lié mon isolement et ma solitude à mon autosuffisance auparavant. Savoir cela a beaucoup de sens. »

LE MODE DE VIE ADDICTIF

Une fois que nous avons découvert la source de la mentalité addictive de Rob, nous pouvons commencer à poser des questions incisives pour déterminer quand son comportement addictif a commencé et quels déclencheurs dans sa vie actuelle provoquent des comportements particuliers.

« Rob, parlons ensuite du moment où ton comportement addictif a commencé. Quand tu as un orgasme sexuel, tu libères des drogues dans ton flux sanguin. Ces drogues te font temporairement te sentir mieux, n'est-ce pas ? »

« C'est exact. »

« Alors, quand as-tu découvert la pornographie et la masturbation ? »

« Quand j'avais 10 ans et que j'ai trouvé une collection de magazines de mon père. J'étais accroché tout de suite. Je ne sais pas quand j'ai commencé à me masturber, mais je sais que je voulais plus. Parce que mes parents étaient tellement absorbés par leur propre vie, j'avais presque toujours accès à de la pornographie. Personne ne semblait se soucier de ce que je faisais jusqu'à ce que je rencontre Shelly. »

« As-tu caché tes comportements ? »

« Oui. Je suppose que je réalise qu'ils s'en souciaient. J'avais toujours peur de me faire tabasser si je me faisais prendre. Je me sentais coupable, peut-être honteux, alors je me suis mis à me cacher et à dissimuler mon activité. Je pensais que j'en avais besoin. »

« Rob, tu viens de parcourir le raisonnement mental derrière ta dépendance. Maintenant, examinons comment tu as vécu ton mode de vie addictif. Pour ce faire, j'ai quelques questions clés que je veux que tu répondes. D'abord, as-tu des fantasmes ou des rêveries qui t'aident à échapper à ta douleur, tes peurs ou ton anxiété ? »

« J'ai beaucoup de fantasmes. Beaucoup d'entre eux concernent le sport ou la musique. Mais quand je suis vraiment fatigué et stressé, je joue ce DVD mental d'expériences sexuelles passées ou de vidéos qui m'ont excité. Finalement, j'ai besoin de passer à l'acte, alors je vais soit à la salle de bains au travail, soit j'attends que tout le monde soit allé se coucher si je suis à la maison. »

« Rob, c'est ton rituel—le schéma de passage à l'acte que tu répètes généralement lors d'une rechute. Bien, deuxième question : Quelles circonstances, activités et émotions précèdent ta rechute ? Fais-tu plus que ce que tu as déjà décrit ? »

« Eh bien, je vais occasionnellement dans un magasin de pornographie, et j'ai acheté quelques vidéos comme celle que Shelly a trouvée. »

« Voici la troisième question : Gardas-tu le secret sur tout cela en

garder votre secret ?

Absolument. J'ai tellement honte.

Voyez-vous ce qui vient ensuite dans votre mode de vie addictif ?

Oh, je comprends. Je retourne à la fantaisie. C'est une spirale, n'est-ce pas ?

Oui, Rob, c'est une spirale descendante. L'addiction t'aspire simplement.

Maintenant, la question est de savoir comment vous protégez et justifiez votre vie. Regardons le bas du nœud coulant. Nous en sommes maintenant venus au manteau addictif. C'est ici que nous apprenons comment vous vous cachez des autres.

LE MANTEAU ADDICTIF

Dans la partie suivante de la discussion, je continue à poser des questions à Rob pour l'aider à découvrir comment il cache son addiction.

Rob, voici la première question sur le manteau addictif : Comment niez-vous ou minimisez-vous votre mode de vie addictif auprès des autres ?

Je suis un gars plutôt passif, sauf quand on me remet en question. Alors je rage, ou du moins je me mets très en colère. Je chasse les gens. Je me présente avec une attitude du genre « comment osez-vous »

comme si je ne ferais jamais ce que je fais en réalité tout le temps. Je suppose que j'utilise la colère, n'est-ce pas ?

Cela m'amène en fait à ma deuxième question : Comment justifiez-vous vos comportements addictifs à vos propres yeux ?

J'ai toujours pensé que tant que personne ne découvrirait ce que je faisais, je ne blessais personne d'autre. Maintenant, je vois d'après la réaction de Shelly que je me suis menti à moi-même ainsi qu'à tout le monde.

La dernière question clé est celle-ci : Qui ou quoi blâmez-vous pour ces circonstances négatives et douloureuses dans votre vie ?

Je n'y ai jamais pensé, mais je dirais qu'à un moment donné ou autre, j'ai blâmé tout le monde d'autre, y compris moi-même. »

« Avez-vous jamais blâmé Dieu ? »

« Oui, je suppose. Je ne le dis jamais à haute voix... mais oui, j'ai blâmé »

Dieu. »

« Blâmer Dieu et les autres vous ramènera à la racine douloureuse de »
votre dépendance et resserrera le nœud coulant de plus en plus autour de votre vie. Pour vous »
libérer de ce nœud coulant, vous devez prendre les connaissances que nous venons d'acquérir et »
commencer à vous engager dans une véritable responsabilité avec votre groupe For Men Only.

Je suppose qu'ils ne savent pas vraiment ce qui se passe, n'est-ce pas ? »

« Non, Harry, ils ne le savent pas. »

« Le prochain samedi, vous devez leur raconter toute cette histoire. Êtes-vous »
disposé à le faire ? »

« J'ai peur, mais oui, je leur raconterai ma véritable histoire. »

« Rob, je suis fier de vous. Il faut du courage pour faire ce que vous êtes sur le point de »
faire. Prions. »

PLANIFICATION DE LA SÉCURITÉ ET RESPONSABILITÉ

Nous avons couvert beaucoup de terrain lors de cette réunion avec Rob alors que nous l'aidions à commencer la »

découverte de l'auto-conscience. Lors des réunions futures, Rob apprendra les détails »
sur la façon d'être responsable envers soi-même ainsi qu'envers les autres.

Nous avons chacun nos propres scénarios dangereux dans lesquels nous sommes »
les plus tentés de nous engager dans notre schéma addictif. Nous devons nous préparer et planifier »
ces circonstances douloureuses, car elles viendront pour nous tous. Souvent, »

les gens pensent que la planification de la sécurité consiste à arrêter les comportements destructeurs ou
mauvais. »

Bien qu'il soit vrai que cela fait partie de ce qui se passe, nous devons aussi »
regarder ce que nous devrions faire. Paul nous enseigne dans Éphésiens 4 que nous sommes »
se dépouiller du vieil homme et revêtir le nouveau. Nous nous fatiguerons tous et nous échouerons
si nous cherchons simplement à résister. Au lieu de cela, nous devons avancer vers notre nouvelle vie en
Christ.

Si nous nous dirigeons véritablement vers Jésus devenant Seigneur dans nos vies, nous
devons nous concentrer sur ce que nous sommes appelés à vivre en Christ. Développer une

habitude d'étude biblique et de journalisation sera d'une grande aide. La Bible est vivante et plus tranchante qu'une épée à deux tranchants et peut certainement exposer les problèmes que nous affrontons.

À East Hill, nous utilisons des carnets de vie pour aider les gens à découvrir la réalité de la Parole de Dieu et la vérité concernant leurs propres luttes et succès.

Il existe de nombreux bons systèmes de lecture biblique. Nous encourageons les gens à trouver celui qui leur convient le mieux. Un tel système donnera à ceux qui ont des difficultés une rencontre écrite et relationnelle avec Dieu qui contribuera beaucoup à les aider à devenir responsables de leurs propres pensées, sentiments et croyances internes ainsi que de leurs modèles de comportement externes.

Un excellent outil qui a bénéficié au ministère Pure Desire/For Men Only est l'Échelle de sensibilisation aux rechutes FASTER développée par Michael Dye pour son Genesis Process for Change, un programme de prévention des rechutes (voir www.genesisprocess.org). Cet outil fournit un modèle universel de la façon dont les individus se dirigent vers la rechute et offre des perspectives considérables sur le mode de vie addictif. L'échelle FASTER peut aider les individus non seulement dans le domaine de l'auto-conscience, mais aussi dans la responsabilité mutuelle avec les autres.

Voici comment fonctionne l'échelle FASTER. Au sommet de l'échelle se trouve la restauration. La restauration est une attitude consistant à accepter la vie selon les termes de Dieu avec confiance, vulnérabilité et gratitude. Les individus à ce stade n'ont aucun secret à dissimuler et travaillent à résoudre les problèmes. Ils identifient leurs peurs et leurs sentiments et respectent leurs engagements envers la famille, l'église, eux-mêmes et autrui. Ils s'efforcent d'être ouverts et honnêtes, de se tourner vers les autres et de travailler à l'amélioration de leurs relations avec Dieu et avec autrui. Les personnes à ce stade sont aussi engagées dans une véritable responsabilité mutuelle avec les autres.

À partir de cet état, la personne peut progresser à travers un processus de rechute.

Dyer identifie ces stades comme suit :

F : Oubli des priorités. L'un des premiers signes d'une possible rechute est

un changement dans les plans ou les priorités. À ce stade, l'individu commence à croire en ses circonstances présentes et s'éloigne de la confiance en Dieu. Il ou elle peut commencer à garder des secrets, passer moins de temps avec Dieu, éviter les personnes de soutien et de responsabilité mutuelle, s'engager dans des conversations superficielles, rompre des promesses et les engagements de rétablissement, et négliger la famille. L'oubli des priorités mènera à ou causera :

A : Anxiété. À ce stade, la personne éprouve un bruit de fond croissant

de peur indéfinie et tire l'énergie de ses émotions. Il ou elle peut commencer à s'inquiéter et devenir progressivement craintif ou ressentant envers autrui. La personne peut aussi rejouer des pensées négatives passées dans son esprit, s'engager dans la fantaisie, blâmer autrui pour ce qu'il ou elle ressent, juger les motifs d'autrui, s'engager dans le perfectionnisme, et établir des objectifs et des listes qu'il ou elle ne peut possiblement pas accomplir. Les individus à ce stade peuvent éprouver des problèmes de sommeil ; avoir du mal à se concentrer ; créer ou rechercher du « drame » ; ou chercher des médicaments pour contrôler sa douleur, ses problèmes de sommeil ou de poids problèmes. L'anxiété mène ensuite à :

S : Accélération. Au cours de cette phase, la personne qui connaît une rechute

tente de « devancer » l'anxiété qu'elle ressent en se concentrant consciemment ou inconsciemment sur diverses autres priorités. L'individu à ce stade devient excessivement occupé et motivé, et a du mal à ralentir pour se détendre. Il ou elle peut sauter des repas, travailler de longues heures, rester éveillé tard la nuit, consommer des quantités accrues de caféine et de sucre, ou faire de l'exercice excessif pour maintenir le rythme. La personne peut avoir du mal à arrêter ses pensées (ou à identifier ce qu'elle ressent), connaître des changements d'humeur dramatiques, avoir du mal à être seul, et se laisser facilement distraire en essayant d'écouter les autres. L'accélération mène à :

à être :

T : Irrité. Une personne à ce stade commence à utiliser la colère comme moyen

d'engourdir la douleur qu'elle ressent. L'individu

commence en fait à obtenir une montée d'adrénaline de l'agression et réagira

au-delà et au-dessus de ce que la situation mérite. Les traits

de ceux à ce stade incluent le sarcasme accru, la pensée tout ou rien,

la pensée irrationnelle, la défensive, l'incapacité à pardonner, le sentiment de

supériorité, la procrastination, et les sentiments d'isolement et de ressentiment.

L'individu adoptera une attitude « je n'ai besoin de personne » et éloignera

les autres. Il ou elle peut également connaître des effets secondaires physiques, tels que

des maux de tête et des problèmes digestifs. Être irrité mène alors à

être :

E : Épuisé. À ce stade, les neurochimiques de l'individu sont

presque épuisées, rendant la douleur que la personne a cherché à

éviter presque inévitable. Alors que l'individu se remet de la

pic d'adrénaline issu de l'agression, il ou elle commence à connaître une perte

d'énergie physique et émotionnelle. La dépression s'ensuit rapidement, et la

personne peut ressentir des sentiments de panique, de confusion, de désespoir,

d'impuissance et d'épuisement pur. Il ou elle peut dormir trop ou trop peu,

pleurer « sans raison », devenir oublieuse, se soumettre à des pensées pessimistes

(voire suicidaires) et désirer les anciens mécanismes d'adaptation (tels que le sexe,

les drogues ou l'alcool). Ceux à ce stade recherchent souvent les anciens schémas

malsains de comportement, s'isolent, manquent le travail, deviennent de plus en plus

irritables et connaissent une perte d'appétit. Cela mène au stade final :

R : Rechute. Quand une personne rechute, elle revient dans un lieu que

l'individu a juré qu'il ou elle ne revisiterait jamais. À ce stade,

la personne n'a plus le contrôle et est perdue dans sa dépendance. Il ou elle

a baissé les bras et a cédé, se ment à soi-même et aux autres, et ne peut pas se passer de ses mécanismes d'adaptation (du moins pour l'instant). Le résultat est le renforcement de la honte, de la culpabilité et de la condamnation, et des sentiments d'abandon et d'isolement.

La plupart du temps, il faut à un individu trois à six semaines pour progresser à travers les stades jusqu'à la rechute. Vous pouvez donc déterminer où vous en êtes sur l'échelle FASTER en répondant aux questions suivantes :

1. Qu'est-ce qui s'est passé le jour de votre rechute ? (R)
2. Qu'est-ce qui s'est passé 2 à 3 jours avant votre rechute ? (E)
3. Qu'est-ce qui s'est passé 4 à 5 jours avant votre rechute ? (T)
4. Qu'est-ce qui s'est passé 6 à 8 jours avant votre rechute ? (S)
5. Qu'est-ce qui s'est passé 9 à 11 jours avant votre rechute ? (A)
6. Qu'est-ce qui s'est passé 12 à 14 jours avant votre rechute ? (F)

En fonction des réponses données, vous devriez être en mesure de déterminer ce qui a déclenché ou provoqué la rechute jusqu'à deux semaines avant que la rechute ne se produise réellement.

Où vous voyez-vous sur l'échelle FASTER à ce moment ? Si vous n'êtes pas en restauration, alors vous avez un choix : vous pouvez vous diriger vers la rechute en descendant l'échelle, ou vous pouvez choisir de revenir vers la restauration en choisissant de faire à nouveau confiance à Dieu. Vous pouvez prendre la décision de vous diriger vers la restauration en vous tournant vers Dieu et en adoptant à nouveau les attitudes et les comportements nécessaires pour vous éviter une rechute.

MENTORS, PAIRS ET AMIS

Aucune guérison ne peut survenir jusqu'à ce que vous soyez capable de faire une auto-évaluation honnête et continuelle basée sur votre relation avec le Christ. Mais que faites-vous de cette information ? La réponse est que vous la partagez avec les personnes que vous croyez vous encourager et vous soutenir tandis que vous suivez le chemin de Dieu vers la guérison. C'est là qu'interviennent des groupes comme Pure Desire/For Men Only. C'est

dans ces types de groupes que vous trouverez des mentors, des pairs, des amis et d'autres hommes que vous mentoriserez éventuellement. Ces types de groupes deviennent un sanctuaire où vous pouvez apprendre à enlever votre masque et commencer à suivre le chemin de la guérison.

Pour réussir à éviter une rechute, vous avez besoin de mentors qui vous guideront vers un discipulat sain—des personnes qui sont plus avancées dans un domaine où vous reconnaissez que vous avez besoin de grandir. Bien sûr, pour être efficaces, ces mentors doivent s'engager à vous enseigner et à vous guider, et vous devez vous engager à les suivre. Ici, comme toujours, la responsabilité doit fonctionner dans les deux sens.

Cela peut être une relation à long terme ou à court terme, selon la nature de la question (par exemple, une personne qui vous conseille sur la façon de réparer votre plomberie est à court terme, mais quelqu'un qui vous guide pour sortir du mode de vie addictif aura une durée plus longue). Quoi qu'il en soit, chacun a besoin de personnes qui fonctionnent dans le rôle de mentor dans sa vie.

Vous devez aussi chercher des pairs et des amités. Comme pour les mentors, ces types de relations ont aussi besoin d'être mutuellement responsables. Cependant, contrairement aux mentors, la raison d'avoir des pairs et des amis responsables est leur fonction de soutien—vous admonester et vous encourager. Les pairs et les amis vous donnent un deuxième regard pour identifier les domaines problématiques de votre vie qui pourraient être facilement négligés. Ils vous aiment assez pour partager ce qu'ils voient, mais ils font aussi assez confiance à Dieu pour vous donner la dignité de prendre votre propre décision sur le chemin à suivre.

Le rôle des mentors et des pairs est de vous parler et de vous soutenir, mais jamais de vous manipuler ou de vous contrôler. Dieu ne cherchera pas à vous contrôler non plus. Jésus n'a pas couru après le jeune homme riche quand il s'est éloigné de Lui ; le père du prodigue n'a pas non plus couru après son fils dévoyé (voir Luc 15). Le père a attendu et cherché son fils, mais il ne l'a pas poursuivi ou harcelé pendant que le fils faisait des choix incroyablement mauvais. Ceci est

une belle image de votre Père céleste. Il attend votre retour et l'anticipe, mais Il permet aux conséquences douloureuses de vos mauvais choix de vous amener à placer votre espoir en Lui au lieu de dépendre de vous-même et/ou des autres pour surmonter vos circonstances pleines de souffrance. Enfin, rappelez-vous toujours que vous—oui, vous—êtes appelé à disciple les autres. Même dans votre brisure, Dieu vous utilisera pour aider d'autres personnes. En fait, votre passé avec tous ses échecs et ses luttes deviendra formidable engrais pour votre croissance et votre capacité à identifier et aider les autres. Un temps viendra—et probablement plus tôt que vous ne le pensez—où les gens se tourneront vers vous et rechercheront vos conseils et votre avis. Notre expérience ici à East Hill a prouvé cela. Nos groupes offrent aux hommes un lieu sûr pour apprendre à vivre dans la responsabilité mutuelle. Quel merveilleux cadeau que ces groupes, non seulement pour leurs membres, mais aussi pour leurs familles ! Les hommes appliquent les compétences qu'ils apprennent et les mettent en œuvre dans leurs relations en dehors du groupe. En conclusion, pour développer et maintenir un leadership de qualité, les hommes doivent savoir au plus profond d'eux-mêmes que vous les aimez véritablement et que vous êtes engagé dans leur succès en tant qu'hommes et en tant que leaders. Je m'efforce d'avoir un contact régulier avec les hommes, et dans mes conversations je pose des questions sur leur vie et leur famille. Le message que j'espère qu'ils comprennent est que je tiens à eux et à leur famille.¹

Note

1. Pure Desire Ministry International (PDMI) est vouée à la guérison des hommes et des femmes qui ont développé une dépendance à des comportements sexuels nuisibles à leur bien-être social, familial et spirituel. En soutenant les églises locales, PDMI libère les hommes et les femmes afin qu'ils puissent marcher dans la grâce salvatrice du Seigneur. Dieu a appelé PDMI à aider les églises locales et leurs pasteurs souvent surchargés à aborder la vérité non dite et minante de l'asservissement sexuel qui envahit notre société aujourd'hui. Cela ne veut pas dire que PDMI se limite à l'environnement de l'église uniquement ; à travers la nation, de petits groupes utilisent les matériels de Pure Desire Ministry dans

les environnements d'entreprise et communautaires.

OceanofPDF.com

OceanofPDF.com

Section II

UN LIEU DE GUÉRISON

OceanofPDF.com

L'Espoir purificateur d'une vision

J'essayais de rester patient tandis que je me tenais dans un hangar d'avions en attente que plusieurs centaines de marins se dirigent dans la même direction. Mais, étant le Marine typique, j'étais convaincu que cela prendrait une éternité à ces marins—et il commençait à sembler que j'avais raison. Un nouveau commandant prenait la tête de l'escadron d'entraînement de la Marine auquel j'étais affecté. Ma tâche lors de la cérémonie de passation de commandement était de marcher devant l'escadron assemblé, de demander l'attention de tous et puis de procéder aux mouvements d'épée obligatoires alors que chaque unité rapportait : « Tous présents et comptabilisés. » J'appréciais cette opportunité car elle me donnait une chance de rencontrer le nouveau commandant, et d'être une partie importante de la cérémonie reconnaissant sa position et son autorité. Il n'est jamais mauvais d'avoir une « bonne relation » avec l'homme qui va rédiger les rapports d'évaluation qui déterminent votre potentiel d'avancement et de promotion. En d'autres termes, je voulais faire bonne impression.

Mais les marins ont pris une éternité, et je pouvais sentir la tension causée par le retard. Pour éviter de devenir tendu, j'ai détourné mon esprit vers d'autres choses. Mes pensées se sont tournées vers ma récente expérience d'avoir assisté à une étude biblique pour la première fois. Comme je l'ai mentionné dans un chapitre antérieur, ma femme m'y avait traîné, et c'était un désastre. J'étais le seul homme présent, ce qui m'a rendu doublement nerveux—en partie la raison pour laquelle, j'en suis sûr, j'ai lâché ma première prière publique de la manière que j'ai fait. Mais le responsable de l'étude biblique, une dame précieuse nommée Dorcas m'a rendu un grand service quand elle s'est penchée vers moi après que j'ai stupéfié le groupe avec ma prière, et a dit : « C'était une bonne début. C'est la première fois que vous priez en public, n'est-ce pas ? » Ensuite, elle m'a posé une question qui allait impacter ma vie d'une manière que je n'aurais jamais crue possible : « Aimeriez-vous connaître une prière que Dieu

exaucera toujours ? »

Quand j'ai répondu que oui, elle a dit : « Demandez simplement à Dieu s'il y a quelque chose qu'Il aimerait changer dans votre vie. » Bien que je ne puisse penser à aucune seule chose que Dieu voudrait changer en moi à ce moment-là, j'ai déposé sa déclaration dans ma banque de mémoire pour référence future.

Maintenant, alors que j'étais là à attendre que la cérémonie de passation de commandement commence, cette prière suggérée m'est venue à l'esprit. Je n'avais rien d'autre à faire, alors j'ai simplement lancé la prière : « Seigneur, s'il y a quelque chose que Tu aimerais changer dans ma vie, vas-y de bon cœur. » (J'ai depuis réalisé que ce n'est pas toujours une prière sage à formuler en public.)

La cérémonie a finalement commencé. L'appel de l'adjudant a retenti, et j'ai avancé fièrement pour appeler tous les éléments de l'escadron à l'attention et recevoir leurs rapports. Mais avant de recevoir réellement leurs rapports, j'ai dû passer par un exercice d'épée. Je devais dégainer mon épée d'officier du fourreau, la faire tournoyer selon le motif prescrit et la remettre à sa position d'origine. J'y étais doué—je l'aurais dit à quiconque m'aurait demandé.

Après que l'escadron a signalé sa présence et a été préparé pour le reste de la cérémonie, je me suis positionné devant le nouveau commandant, un homme que j'essayais d'impressionner par mon professionnalisme. Il a reçu le salut de mon épée et j'en avais terminé. Il me suffisait de remettre mon épée à sa place fourreau. Du gâteau—je l'avais fait des centaines de fois auparavant. C'est une procédure que vous exécutez par le toucher, parce que vous êtes debout au garde-à-vous rigide et ne pouvez pas regarder vers le bas. Cependant, une procédure simple peut devenir délicate si les choses ne sont pas alignées correctement. L'épée d'un officier des Marines est une pièce d'équipement impressionnante, longue et courbe, ce qui lui donne une touche d'élégance. Mais cela signifie que le fourreau est également courbe, donc ils doivent s'adapter ou il y a un sérieux problème.

J'ai répondu au salut de l'officier commandant en remettant mon épée

dans le fourreau; mais, d'une manière ou d'une autre, le fourreau s'était tourné à 180 degrés dans la mauvaise direction. Jusqu'à ce jour, je ne sais pas comment c'est arrivé, mais je soupçonne qu'un ange l'a tranquillement tourné pendant que je parais en avant. L'épée ne rentrerait pas!

Plus j'essayais, plus les choses s'aggravaient. Le visage de l'officier commandant devint cramoisi; je transformais sa cérémonie de changement de commandement en un numéro de comédie. D'une voix basse, il grogna: « C'est coincé, idiot! » Mon anxiété—et mes efforts frénétiques—augmentèrent. Puis mon fourreau tomba de son clip de retenue et claqueta bruyamment sur le sol du hangar en béton.

J'ai ramassé le fourreau et j'ai rampé jusqu'où j'avais précédemment été au garde-à-vous. Quelques instants seulement auparavant, je me demandais quand les gars de la Marine derrière moi se décideraient. Maintenant ils riaient des pitreries de ce Marine arrogant. Je pouvais presque les sentir lutter pour contenir leur envie de lever les poings en l'air avec un retentissant « Oui-i-i! » Je restai là, incrédule. Comment cela pouvait-il m'arriver? J'avais exécuté cet exercice d'épée pendant des années sans manquer un pas. Que se passait-il? Puis je me suis souvenu de ce que j'avais prié avant d'aller étaler mon talent. Dieu avait certainement répondu! Dans le silence dévastateur de mon humiliation à devant mes pairs, j'ai entendu le Seigneur me parler pour la première fois : « Ted, vois quel petit homme arrogant tu es ? Mais je te rendrai grand. Je te rendrai un homme capable d'aimer. »

Je n'oublierai jamais ce moment de toute ma vie—non pas l'embarras, mais la promesse de la grâce et de la transformation de Dieu au milieu de ma cécité et de ma souffrance personnelle. Les membres engagés de l'escadron m'ont fréquemment rappelé mon arrogance dans les jours qui ont suivi. Je n'avais pas besoin d'être un savant pour comprendre leurs expressions quand ils me saluaient. Et de temps en temps, un collègue pilote disait quelque chose comme « Hé, Capitaine Roberts, comment progressent tes exercices avec l'épée ? » Cela me gardait humble. Le déni n'est pas une option quand tes échecs ont eu une telle exposition publique. Mais cette

promesse de me rendre capable d'aimer a été l'une des plus puissantes que Dieu ait jamais prononcées dans ma vie.

APPRENDRE LA VÉRITABLE INTIMITÉ

Dans la première partie du livre, nous avons examiné en profondeur le nœud coulant de la dépendance.

Mais il est essentiel que nous comprenions que notre objectif ultime n'est pas d'enlever le nœud coulant de l'âme de quelqu'un. L'effort total d'une église ne peut pas se concentrer sur l'arrêt du comportement destructeur. Le Christ n'est pas mort seulement pour que nous cessions certains comportements. Il est mort et ressuscité pour nous donner le pouvoir d'aller bien au-delà et de vraiment vivre—non seulement pour que nous soyons simplement pleins d'espoir, mais véritablement en bonne santé.

Et cela inclut notre sexualité.

Après plus de deux décennies de conseil auprès de personnes traversant certains des moments les plus difficiles de leur vie causés par l'asservissement sexuel, j'ai découvert certains éléments fondamentaux qui doivent faire partie de la vie d'un homme s'il veut connaître une sexualité saine d'une perspective biblique—et ce ne sont pas des concepts ou des principes rigides.

J'ai perdu le compte du nombre d'hommes à qui j'ai prodigué des conseils et qui connaissaient tout sortes de vérités bibliques. Ils comprenaient les piliers de la foi—les vérités éternelles de l'Écriture. Mais ils ressemblaient à quelqu'un qui n'avait jamais quitté l'école élémentaire. En fait, ils étaient essentiellement restés à l'école spirituelle élémentaire pendant 10, 20 ou même 30 ans, mais ils n'avaient aucune notion de la liberté sexuelle disponible dans l'Esprit. Ils pouvaient discourir sur tous les aspects techniques d'une vérité biblique particulière, tout comme quelqu'un qui aurait passé sa vie à l'école élémentaire pourrait discourir sur tous les aspects techniques et de performance d'un certain aéronef. Mais ils n'ont jamais connu ce que c'était que de vivre la liberté et le défi de voler réellement. La véritable santé spirituelle et sexuelle dynamique n'était qu'un concept académique.

L'asservissement sexuel est essentiellement une expression de l'immaturité ou de la blessure, car ceux qui sont piégés fuient l'intimité. Au lieu de

vivre les sommets incroyables d'une relation sexuelle saine, le dépendant est prisonnier d'une imitation bon marché et mortelle de l'un des plus grands dons de Dieu à l'humanité—et c'est vraiment une tragédie.

Notre sexualité est une révélation de la nature même de Dieu.

Mais la révélation est détruite quand le sexe est « solitaire »—quand il n'est pas caractérisé par une relation responsable et bienveillante entre un mari et une femme. L'asservissement sexuel est toujours une expérience solitaire.

L'Écriture précise très clairement que notre sexualité est l'un des plus grands dons que Dieu nous a donnés. Les toutes premières pages de la Bible l'affirment : Alors Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance... C'est pourquoi » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa mâle et femelle il les créa » (Gen. 1:26-27, l'accent ajouté).

Notre sexualité est une révélation de la nature même de Dieu. Mais la révélation est détruite quand le sexe est « solitaire » — quand il n'est pas caractérisé par une relation responsable et bienveillante entre un mari et une femme. L'asservissement sexuel est toujours une expérience solitaire. Une autre personne peut être impliquée, mais la dépendance sexuelle et l'asservissement sont centrés sur soi ; ils ne portent pas sur une relation saine et équilibrée.

Cette affirmation fait sens pour la plupart des hommes qui ont dit oui au Christ, et pourtant ils peuvent encore avoir des difficultés dans leurs relations avec leurs épouses, parce que la relation est subtilement devenue une expérience solitaire. Ils ont des difficultés parce que instinctivement ils lisent Genèse 1:27 de cette manière : « À l'image de Dieu il le créa, mâle il les créa. »

Après avoir partagé lors de séminaires pour hommes pendant plus de 20 ans, j'ai appris une vérité importante : je peux augmenter la compréhension d'un homme envers la femme dans sa vie de 200 pour cent si je peux l'aider à comprendre deux mots : radicalement

différente. L'image de Dieu se voit dans la relation entre le mâle et la femelle

— non pas dans le mâle seul. Et si le mâle et la femelle devaient un jour avoir une

chance de se réunir comme Dieu l'a conçu, le mâle doit comprendre que

il a affaire à une créature radicalement différente de lui-même.

L'intimité est impossible à moins que le mâle ne réalise le défi incroyable

auquel il fait face. Non seulement il est mis au défi de se rapporter à une créature semblable

qui dépasse sa compréhension, mais il doit aussi faire face au fait que

le péché est entré en jeu et a creusé un fossé entre les deux sexes.

Une sexualité saine ne consiste pas seulement à arrêter certains comportements destructeurs

; en fin de compte, il s'agit du défi incroyable pour l'homme et la femme de

devenir un—et ce n'est pas une tâche facile.

Par exemple, la science a encore une fois réussi à rattraper la vérité biblique

en découvrant que les hommes et les femmes sont totalement différents. L'unisexe est un

mythe. Et la plus grande différence n'est pas seulement dans l'anatomie extérieure, mais dans nos

cerveaux. Les femmes ont 40 pour cent plus de connecteurs aux deux côtés de leurs

cerveaux que les hommes.¹ Elles reçoivent et peuvent simultanément traiter plus

d'informations que les hommes ne peuvent le faire. Les femmes ont aussi tendance à avoir une meilleure perception des couleurs,

une meilleure audition et un meilleur odorat et goût. En fait, 8 hommes sur 100 ont des problèmes de perception des couleurs,

alors que seulement 1 femme sur 200 a de tels

problèmes.² Ce fait explique l'appréciation moyenne de l'homme pour le noir, le gris

et le brun.

Cette différence peut rendre mes relations avec ma femme une expérience

d'adversité parfois, car je suis l'homme typique à tous égards. Je

me souviens que pas trop longtemps avant cela, nous faisions du shopping, et Diane est venue me voir

toute excitée à propos d'un oreiller particulier qu'elle avait trouvé. Elle voulait que je

vienne vérifier si l'oreiller correspondrait à la nuance de fuchsia que nous avions dans notre

salon. Je ne savais même pas que c'était du fuchsia ! Je pensais que c'était rouge. Elle s'est

mise en colère contre moi parce que je ne voulais pas l'aider. Je ne pouvais même pas voir la différence !

Parfois, l'odorat des femmes peut être 1 000 fois plus sensible que celui des hommes.³ Ma femme est un exemple classique de ce fait. Pendant le petit-déjeuner à une conférence où nous parlions, elle s'est plainte que l'eau sentait bizarrement. J'ai pensé : Ça y est ; elle a dépassé les bornes cette fois. Il n'y a rien il n'y a rien qui cloche avec l'eau ; elle sent bon ! Mais juste après cette pensée, un couple s'est assis à notre table. La femme s'est penchée vers moi et a commenté : « As-tu remarqué comme l'eau d'ici a une drôle d'odeur ? »

Probablement la plus grande différence, cependant, est simplement l'expérience de collecte de données. Je rentre à la maison après 10 à 12 heures de travail et ma femme me demande toujours : « Comment ça s'est passé au travail aujourd'hui ? » Je donne la réponse standard d'un mari : « Bien. » Elle me regarde avec cette expression perplexe comme pour dire : « C'est tout ce que tu as à dire ? Je veux dire, allez, raconte-moi ce qui s'est passé aujourd'hui. »

Je me souviens de moments où nous avons travaillé toute la journée dans le même bureau, et elle pouvait rentrer à la maison et parler pendant des heures à ce sujet. Elle avait recueilli beaucoup plus d'informations en utilisant les deux côtés de son cerveau que moi—c'est simplement étonnant ! Et elle veut en parler, tandis que moi je veux me reposer. Je suis orienté vers les objectifs ; je vais toujours à l'essentiel. Elle est holistique, intégrant beaucoup plus d'informations. Parler lui donne en fait de l'énergie—c'est sa manière de gérer les problèmes. Pas moi. Quand je suis sous pression, je me retire, je me tais et j'essaie de trouver des solutions, ce qui fait que je ne lui donne pas exactement ce dont elle a besoin quand elle est sous pression—moi.

Être un dans ce monde déchu, montrer l'image de Dieu, n'est pas facile.

L'intimité entre mari et femme est le ministère le plus exigeant que nous puissions entreprendre, et c'est pourquoi l'asservissement sexuel et les addictions sont si courants. C'est aussi pourquoi l'église moyenne est remplie de mariages qui ne connaissent même

pas la liberté et la joie que Dieu avait prévues pour eux dans son grand don de la sexualité. Si l'Église doit devenir un lieu de guérison, son objectif ne peut pas être simplement d'arrêter les comportements sexuels destructeurs. Notre objectif doit être bien plus élevé que cela.

UN MODÈLE BIBLIQUE

De plus, notre sexualité est une illustration de la façon dont Dieu veut nous être lié. Le péché a interrompu l'intimité entre Dieu et l'homme et entre l'homme et la femme. Genèse 3:7 nous dit que lorsque le péché entra en scène, Adam et Ève prirent conscience d'eux-mêmes et eurent honte, alors ils se couvrirent. Ce vêtement illustre la séparation entre l'homme et la femme, ainsi que leur séparation d'avec Dieu.

Mais Dieu ne permettrait pas qu'une division entre Lui-même et l'humanité continue. C'est pourquoi la Bible utilise le terme « connaître » comme euphémisme pour les rapports sexuels, ainsi que le terme pour se rapporter profondément à Dieu. Les prophètes hébreux—Isaïe, Ézéchiel et surtout Osée—ont utilisé le concept de l'union sexuelle entre un mari et une femme comme une image de la relation et du désir de Dieu pour Israël. Maintes et maintes fois, la relation sexuelle entre un couple dans la relation d'alliance du mariage est utilisée comme une illustration de la passion que Dieu a pour Son peuple.

Enfin, le don de notre sexualité est un mystère. Dans le Nouveau Testament, la révélation concernant notre sexualité est approfondie beaucoup plus.

C'est pourquoi un homme quittera son père et sa mère et s'unira à sa femme, et les deux deviendront une seule chair. C'est un mystère profond —mais je parle du Christ et de l'Église (Éph. 5:31-32).

Paul remonte à l'origine même tandis qu'il cite la Genèse, puis souligne le fait que les relations sexuelles pieuses entre un mari et une femme sont une image de la façon dont le Christ se rapporte à l'Église. Or, c'est là une vérité vertigineuse. Je n'avais jamais pensé au ministère du Christ envers l'Église comme

J'ai fait l'amour à ma femme ! Mais c'est ce que Paul dit être selon le modèle établi, et c'est un mystère, mes amis ! Quand nous suivons le modèle ordonné par Dieu pour les relations sexuelles dans le mariage, nous sommes en présence de sainteté. La sainteté et notre sexualité—voilà un paradoxe pour la mentalité ecclésiale ordinaire. Mais c'est en partie la raison pour laquelle nous avons tant de gens qui luttent contre l'esclavage sexuel dans leur vie. Satan sait ce qui est représenté dans le domaine spirituel, et il le déteste, ce qui explique pourquoi cette bataille concernant notre sexualité implique une telle intensité spirituelle en elle.

Presque chaque passage du Nouveau Testament concernant la relation sexuelle entre mari et femme appelle à la soumission mutuelle.

Non seulement les deux sont vus comme égaux, mais ils sont aussi déclarés avoir les mêmes droits et responsabilités dans l'acte de se rapporter l'un à l'autre sexuellement.

Presque chaque passage du Nouveau Testament concernant le mari et la femme et leur relation sexuelle appelle à la soumission mutuelle (voir 1 Cor. 7:3-5 ; Éph. 5:25,28). Non seulement les deux sont vus comme égaux, mais ils sont aussi déclarés avoir les mêmes droits et responsabilités dans l'acte de se rapporter l'un à l'autre sexuellement. L'amour sacrificiel doit caractériser la réponse sexuelle d'un mari à sa femme et d'une femme à son mari. Le lit conjugal doit dépeindre le genre d'amour agapè que Christ répand sur son Église.

C'est parce que ce modèle sacrificiel est tellement négligé et mal compris que l'esclavage et les dépendances sexuelles sont une partie si commune de notre monde.

Une sexualité saine est une exigence difficile à satisfaire. En fait, c'est seulement possible par la grâce de Dieu. Par conséquent, ces questions dans la vie d'un homme ne peuvent jamais être envisagées comme

des principes fixes, car nous parlons d'une réponse relationnelle dynamique.

Ils ne peuvent pas être perçus selon une approche logique comme de simples piliers de vérité qui doivent être suivis. Pour une raison évidente, ils doivent être vécus avec un compagnon—ou, pour une personne célibataire, dans des amitiés profondes et appropriées avec

des membres du sexe opposé dans la communauté de foi.

Je peux peut-être utiliser à nouveau une analogie du vol. L'un des outils les plus importants pour maîtriser un aéronef de haute performance est le manche de contrôle. Il se déplace dans quatre directions fondamentales : avant et arrière, et gauche et droite. Mais, comme vous le savez peut-être, ces options sont dans une relation dynamique. Le pilote peut se déplacer dans plusieurs directions à la fois—les possibilités sont infinies dans les limites opérationnelles de l'aéronef.

Chacun des traits de caractère nécessaires pour une sexualité saine aborde un aspect spécifique du cycle de dépendance, et chacun doit être en place pour que le nœud soit brisé ; mais c'est plus que des mesures préventives. Une fois que ces traits de caractère résident dans la vie d'un homme, il aura la capacité de voler dans sa vie conjugale sur le plan sexuel. Je ne me réfère pas seulement à la montée d'adrénaline trouvée dans la dépendance sexuelle, qui laisse bientôt le dépendant avec un sentiment encore plus profond de culpabilité, de honte et de déni. Je ne parle pas non plus principalement des grands plaisirs physiques que nous pouvons éprouver en tant que mari et femme lorsque nous nous répondons avec abandon sexuel. Je parle de ce mystère du don de Dieu de la sexualité, où nous venons à connaître notre compagnon et nous-mêmes devant le Seigneur. Nous ne l'expérimentons pas quotidiennement, mais quand cela se produit, nous le savons. Les mots ne peuvent décrire la profondeur de cette joie. Paul l'a appelé un mystère divin.

ESPOIR D'UNE VISION

Simon se tenait devant Jésus. André, son frère, l'y avait entraîné. Et Simon entendit ces paroles stupéfiantes de Jésus : « Tu seras appelé Céphas, » ce qui est l'araméen pour le nom Pierre (Jean 1:42). En essence, Jésus disait : « Tu seras un rocher un jour, Simon. Il y aura une stabilité et une solidité dans ta vie qui affecteront ton monde. » Mais Simon ne comprenait guère alors combien il serait difficile de suivre Christ — combien il souffrirait et lutterait avant de revêtir le caractère

que Dieu avait destiné pour lui dès la fondation du monde. Il ressemblait à « Rocky » après le quinzième round contre Clubber Lang, mais il y est arrivé. Cette vision que Christ avait parlée à son âme l'a purifié après sa chute. Elle lui a donné l'espoir ; elle ne l'a pas lâché, parce que Christ ne l'a pas lâché.

La vision l'a purifié.

« Ted, je ferai de toi un amant. » C'était une vision que Christ a parlée à mon âme, une vision qui m'a répétées fois relevé, m'a donné un nouvel espoir et m'a purifié. Ce n'a pas été beau, ni facile, mais j'y arrive. Je deviens un homme qui apprend à marcher dans le don de sexualité de Dieu. Et si j'y arrive, n'importe qui d'autre peut aussi y arriver.

« Mais comment puis-je devenir quelqu'un qui entend les paroles de vision de Dieu pour ma vie ? » C'est une question commune. Je pense que Pierre a entendu ce cri de beaucoup d'hommes, et c'est pourquoi il a énoncé une promesse si incroyable : C'est pourquoi, mes frères, empressez-vous d'affermir votre appel et votre élection. Car si vous faites cela, vous ne tomberez jamais, et vous recevrez un accueil chaleureux dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ (2 Pi. 1:10-11).

Voulez-vous être certain d'avoir bien compris la vision de Dieu pour votre vie ? Voulez-vous être un homme qui ne tombe pas moralement ? (Pierre était un expert en chutes, il savait donc de quoi il parlait.) Puis apprenez (en lisant le reste de ce livre) et développez dans votre vie les traits de caractère qui non seulement brisent le nœud de la dépendance, mais vous permettent de vivre pleinement le don de la sexualité que Dieu vous a accordé.

Notes

1. Chris Evatt, He and She (Berkeley, CA: Conari Press, n.d.), p. 124.
2. Joe Tanenbaum, Male and Female (Incline Village, NV: Erdmann Publishing, n.d.), p. 36.
3. Ibid., p. 41.

OceanofPDF.com

La puissance de la vision

Dans le chapitre précédent, j'ai mentionné cette affirmation incroyable de Pierre : « Si vous faites ces choses, vous ne tomberez jamais » (2 Pi. 1:10, l'accent est ajouté). Parfois, Pierre était un maître de l'exagération. Il faisait de tels commentaires classiques à Christ, comme : « Même si tous l'abandonnent à cause de toi, moi, je ne l'abandonnerai pas » (Matt. 26:33), et l'hyperbole incroyable : « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai jamais » (Matt. 26:35). Il surestimait grossièrement sa capacité à ne pas fléchir sous la pression. Mais ses commentaires dans 2 Pierre étaient les paroles d'un guerrier aguerri dans la foi. Il en était venu à voir clairement la nature obstinée de son cœur.

Pierre avait goûté à la défaite dans les pires domaines possibles de sa vie personnelle, ce qui est pourquoi l'affirmation selon laquelle il ne tomberait jamais semble si frappante. Pierre était le maître des chutes, le sultan de la plongée dans des profondeurs incroyables de désastre, et dire des bêtises. Mais d'une certaine manière, il en était venu à réaliser, à travers tous ses catastrophes, les ingrédients clés pour ne jamais tomber. C'est pourquoi c'est tellement important pour nous d'étudier attentivement ce qu'il entendait par l'expression « ces choses ». Faire « ces choses », a déclaré Pierre, était la clé pour ne pas tomber. Et quand nous combattons l'asservissement sexuel, nous devons trouver la clé, non seulement pour éviter de tomber encore et encore, mais pour vivre une vie victorieuse.

UNE DIMENSION PRIMAIRE DE L'INTÉGRITÉ

Heureusement, nous n'avons pas à deviner ce auquel Pierre faisait référence. Aux versets 5 à 7 de ce même chapitre, il l'a clairement précisé :

Ne perdez pas une minute à construire sur ce qui vous a été donné, complétant votre foi fondamentale par un bon caractère, une compréhension spirituelle, une discipline vigilante, une patience passionnée, une révérence pleine de crainte, une amitié chaleureuse et un amour généreux, chaque dimension s'intégrant dans et développant les autres (2 Pierre 1:5-7, THE MESSAGE).

Pierre signale plusieurs domaines qui doivent se développer et s'harmoniser dans l'âme d'un homme pour le rendre à l'épreuve des chutes. Ces domaines intégrés lui permettront d'accéder à l'intégrité aux profondeurs les plus intimes de son être—y compris sa sexualité. Ils lui donneront la capacité de résister aux ruses de l'enfer—sans un nœud coulant autour de son âme.

La dimension primaire de l'intégrité dans la vie d'un homme est la vision. Le bon caractère et la compréhension spirituelle ne sont pas des choses que nous produisons simplement en essayant plus fort ; cependant Pierre nous demande de compléter notre foi fondamentale donnée par Dieu avec un bon caractère et une compréhension spirituelle. Ces questions se situent au cœur même de la vision d'un homme. Notre foi est un don de Dieu (voir Éph. 2:8), mais si nous voulons croître spirituellement, la grâce de Dieu ne nous exempte pas de l'effort personnel.

« La foi n'est pas seulement un engagement envers les promesses du Christ ; c'est aussi un engagement envers ses exigences.¹

La croissance spirituelle n'est pas une question à prendre à la légère—Pierre la considère comme un objectif qui exige que nous nous engagions pleinement chaque jour. Il existe un équilibre délicat dans la dynamique de la croissance spirituelle. Dieu donne le don ; ensuite, par gratitude, nous répondons de tout cœur. Notre réponse doit être totale car notre adversaire nous combat à chaque étape alors que nous nous libérons du joug de l'esclavage sexuel. L'objectif principal de Satan est de nous empêcher d'atteindre la maturité en Christ, et il n'hésite devant aucune tactique. Une fois le joug enlevé, nous lui faisons face en grandissant spirituellement.

« Bon caractère » est un terme bien plus fort que la traduction anglaise ne nous le ferait croire. Il a été traduit par vertu ou bonté. Le mot grec original arete est rare dans le Nouveau Testament, mais ne l'est pas dans les écrits profanes de l'époque.² Et l'accent mis sur le courage et l'excellence réapparaît sans cesse. Le double sens de ce terme souligne dès le départ que la compréhension de la maturité spirituelle selon Pierre a une orientation très pratique.

.

Cette orientation pratique est encore plus prononcée dans le mot traduit par « compréhension spirituelle ». Le mot grec gnosis concerne la connaissance pratique. C'est la capacité à appliquer la sagesse de Dieu à des situations spécifiques. Cela permet à un homme de décider sagement et d'agir honorablement et efficacement dans les circonstances quotidiennes.³

Ces deux termes se situent au cœur absolu de la vision d'un homme.

Le courage biblique n'est jamais possible sans vision. Et la sagesse pratique devient une force pénétrante et transformatrice une fois qu'un homme saisit le dessein de Dieu pour lui.

En Jean 1:42, ce n'était pas un hasard que les premières paroles que Simon entendit de Les lèvres de Jésus dirent : « Tu seras appelé Céphas (ce qui, traduit, signifie Pierre). »

Quand Dieu va édifier un grand homme, maintes et maintes fois

Il commence par la vision de cet homme. Quelle est la puissance de la vision dans la vie d'un homme ? Dans un monde déchu, nous ne pouvons pas posséder un caractère pieux sans elle.

Quand Dieu va édifier un grand homme, maintes et maintes fois Il commence par la vision de cet homme. Il parla au jeune berger David en envoyant Samuel pour l'oindre comme prochain roi d'Israël. David dut affronter des années d'épreuves et de formation dans le désert alors qu'il était pourchassé par un roi Saül fou avant d'atteindre son objectif. Mais tout a commencé par une vision de ce que Dieu allait accomplir dans sa vie. Le revirement de Paul s'est produit sur le chemin de Damas, alors qu'il poursuivait son propre agenda de meurtre et de destruction. Mais Jésus le frappa d'une vision si puissante qu'elle le fit tourner autour et l'envoya s'étaler face contre terre dans la poussière. Dieu commence par une vision quand Il va reconstruire la vie d'un homme.

Quelle est la puissance de la vision dans la vie d'un homme ? Dans un monde déchu, nous ne pouvons pas posséder un caractère pieux sans elle. Mais avec elle, le courage s'enracine

si profondément qu'un homme est capable de vivre avec une véritable compréhension spirituelle.

Quand j'arriverai au ciel, je voudrais voir quelques scènes de la vie de Paul. Une en particulier est la confrontation incroyable de Paul avec Félix aux Actes 24. Paul était arrêté à Césarée, un port de mer qu'Hérode avait créé à partir de pratiquement rien. Il n'y avait pas de port naturel dans la région, alors Hérode en créa un— et sa ville incroyable qui l'entoure. Les archéologues ont découvert un magnifique amphithéâtre dans cette cité antique, dont j'ai eu le privilège de visiter. Alors que je me tenais sur le sol en marbre reconstruit de l'amphithéâtre, j'aperçu de la majesté que la ville devait avoir du temps de Paul.

Actes 24 indique que Félix et sa femme, Drusilla, une Juive, étaient assis dans un cadre imposant, peut-être même cet amphithéâtre. Paul a été amené devant eux pour présenter sa défense. Félix, le gouverneur romain, était entouré de tous les symboles de son pouvoir. Vous connaissez la scène : La limousine s'arrête et les agents du Secret Service en jaillissent, portant des lunettes noires, scrutant la foule, prêts à dégainer leurs armes et à intervenir au moindre signe de trouble au moindre geste du doigt sur la détente. Pendant ce temps, le fonctionnaire gouvernemental marche parmi la foule, sachant pertinemment qu'il dispose de suffisamment de puissance de feu pour le soutenir pour faire face à quiconque voudrait causer des troubles. Maintenant, imaginez cette scène et amplifiez-la un million de fois, car l'armée romaine ne prenait pas la peine de lire leurs droits aux gens avant de leur enfoncer une lance à travers le corps. Mon point ? Tout Félix n'avait qu'à lever son petit doigt et Paul était brochette ! Puis une chose étonnante se produisit.

Comme Paul discourait sur la justice, la maîtrise de soi et le jugement à venir, Félix eut peur et dit : « C'est assez pour maintenant ! Tu peux partir. Quand j'en trouverai le moment opportun, je t'enverrai chercher » (Actes 24:25).

Ce petit gars Paul a flanqué Félix dehors par la porte de derrière. Il a terrifié le gars !

Félix connaissait la justice et le jugement à venir ; sa femme, après tout, était juive. Mais dès que Paul s'est mis à parler de maîtrise de soi, qui est

ce dont traite toute la liste de Pierre dans 2 Pierre 1, Félix tremblait dans ses sandales.

Le pouvoir de l'autodiscipline est étonnant. Au départ, cela peut sembler plutôt étrange en raison de tous les stéréotypes négatifs que nous avons tendance à associer à ce concept. L'image normale qui nous vient à l'esprit est de longues périodes d'ennui routine. Vous connaissez le concept : « sucer un citron pour Jésus » afin d'être spirituel. Mais si nous nous arrêtons un moment pour réfléchir, nous réalisons que rien ne pourrait être plus loin de la vérité. Rien de significatif dans notre monde ne se produit en dehors de l'autodiscipline :

Pas de médailles d'or aux Jeux olympiques

Pas de grand enseignement en classe

Pas d'efficacité à long terme dans le monde des affaires

Pas de grands pères ou mères

Et certainement, pas de grands mariages

Rien de positif et de durable n'est possible sans l'autodiscipline.

Lorsque Jésus a été tenté dans le désert, la question n'était pas simplement de résister à la faim ou au pouvoir personnel ; c'était de savoir s'il prendrait un raccourci par rapport au plan du Père pour le salut de l'humanité. Dans la traduction anglaise, l'adresse de l'ennemi à Christ dans le désert—« Si tu es le Fils de Dieu » (Matt. 4:6 ; Luc 4:3, l'accent ajouté)—ne porte pas le sens complet du texte grec original, qui implique non seulement si mais puisque tu es le Fils de Dieu, tu as le pouvoir de transformer ces pierres en pain.⁴

Jésus a été confronté à une tentation incroyable qui peut se résumer en une phrase : Jésus, pourquoi endurer toute cette souffrance et cette gêne ?

La question qui a été réglée lors de l'épreuve du désert était celle de l'autodiscipline, ou de la maîtrise de soi. Et Jésus n'a pas fléchi. Contrairement au premier Adam, le dernier Adam (Jésus) a répondu au défi de l'enfer avec courage et compréhension spirituelle. Je pense que c'est pourquoi Luc a commencé la section en notant que Jésus est entré dans le désert « plein du Saint-Esprit » (4:1), puis résume

en montrant qu'il en est sorti « dans la puissance du

« Esprit » (v. 14). Nous n'aurons jamais le pouvoir de résister aux assauts de l'enfer sans maîtrise de soi.

Mais, comme nous l'avons déjà discuté, nous avons un problème. Les termes « maîtrise de soi » ou « autodiscipline » ont des connotations profondément négatives pour beaucoup de gens. Faire plus d'efforts, ce qui est la seule façon dont ces gens comprennent ces termes, ne fonctionne pas. Et cela ne fonctionne pas pour deux raisons.

La première raison est ce que j'appelle le « problème de l'ours polaire ». Il y a plusieurs années des chercheurs ont mené une expérience intéressante avec des étudiants universitaires.

Ils ont demandé aux étudiants de ne pas penser à un ours polaire blanc. Ensuite, ils ont dit :

« Si par hasard vous glissez et pensez à un ours polaire blanc, nous vous avons donné ce petit bouton à enfoncer pendant que nous parlons au cours des 30 prochaines minutes. » Devinez ce qui

s'est passé ? Ils ont presque usé le bouton !⁵ En fait, je vous défie de ne pas

penser à un ours polaire blanc le reste de la journée. En aucun cas vous ne devez

penser à un ours polaire blanc. Bonne chance ! Réprimer une pensée ne fait que

la renforcer. Cela lui donne de l'énergie. C'est la première raison pour laquelle faire plus d'efforts pour

être maître de soi est une perte d'énergie. Nous pouvons serrer les dents seulement pendant un certain temps. long.

La deuxième raison pour laquelle faire plus d'efforts ne mène pas à la maîtrise de soi est la

plus difficile pour nous à reconnaître, et la plus difficile à traiter une fois que nous

la reconnaissons. Voyez-vous, nous avons tous une lacune majeure—nous sommes généralement aveugles à nos propres

problèmes. Je pense que c'est l'une des principales raisons pour lesquelles Dieu nous donne un conjoint. Ils

font tout ce qu'ils peuvent pour nous aider à reconnaître nos problèmes pour la

simple raison qu'ils doivent vivre avec eux !

BRISER LES PORTES DE L'AVEUGLEMENT

C'était tôt le matin, et je priais une fois de plus cette prière habituelle

prière : « Seigneur, s'il y a quelque chose dans ma vie que Tu veux changer, alors fais »

de ton mieux. » J'avais appris à ne pas prononcer cette prière en public, mais je crois que j'avais

oublié à quel point Dieu répond puissamment à une demande sincère qui vient du cœur. C'était l'un de ces moments de prière où j'étais perdu dans l'amour du Christ, sans être pleinement conscient de ce que je disais.

Après avoir prié, je suis retourné aux préparatifs frénétiques pour arriver à temps au service religieux du week-end. Avec quatre services le week-end, les choses peuvent devenir héliques. Normalement, ma femme et moi nous rendons aux services dans des voitures différentes puisque nous fonctionnons selon deux calendriers complètement différents, mais ce jour-là nous devions y aller ensemble.

J'ai regardé ma montre. Je devais être au service dans 20 minutes. Ma femme était introuvable. Aucun problème ; j'ai décidé de sortir la voiture du garage et de l'attendre.

Puis il restait 15 minutes avant le début du service. Puis seulement 10 minutes avant que je doive être là pour dire à tout le monde combien Jésus les aime. Je savais que si je dépassais tous les limites de vitesse entre notre maison et l'église, j'y arriverais juste à temps ! À 8 minutes avant le début du service, je me suis dit : C'est bon ; je vais monter à l'étage et traîner ma femme jusqu'à la voiture !

Alors j'ai sauté hors de la voiture, juste pour voir la voiture faire une embardée vers l'arrière et commencer à descendre notre allée. Elle était en marche arrière ! J'avais été tellement anxieux en attendant ma femme que je n'ai même pas réalisé ce que j'avais fait. J'avais gardé mon pied sur le frein avec la voiture en marche arrière, prêt à démarrer de l'allée dès que ma femme monterait. Maintenant, la voiture descendait l'allée — et je n'étais pas dedans.

Heureusement, les vieux réflexes du pilote de chasse ne m'ont pas fait défaut. J'ai réussi à sauter de nouveau dans la voiture et à attraper le levier de changement de vitesse juste à temps — juste à temps, c'est-à-dire de voir la portière du conducteur grande ouverte s'enrouler autour du panier de basket situé près de l'allée. Le verre a explosé partout sur l'allée, partout sur moi et partout sur le siège avant de la voiture. J'ai réussi à arrêter la voiture, avec beaucoup d'aide du panier de basket. La portière du conducteur, à peine attachée, ressemblait à ce qu'aurait causé un train lancé à grande vitesse. Et dans cinq minutes j'étais

censé être à l'église pour parler à tous de l'amour de Jésus pour nous. À ce moment-là, comme sur un signal, ma femme sortit du garage. Ses yeux s'écarquillèrent, sa bouche tomba ouverte, et elle dit : « Qu'est-ce qui s'est passé ? » J'étais assis là le moteur tournant à haut régime.

C'est étonnant comment le Seigneur capte parfois notre attention. Alors que j'étais assis dans la voiture avec du verre brisé partout sur moi, le Seigneur m'a donné cette pensée : Ted, tu as vraiment un problème d'impatience, et la plupart du temps tu ne le remarques même pas. Eh bien, ce jour-là, je ne pouvais pas l'ignorer. La preuve était partout sur moi et sur l'allée. Pour être honnête, j'ai eu envie de répondre au Seigneur : « Tu aurais pu simplement me le dire. » Mais la vérité, c'est qu'il avait essayé de me le dire pendant des mois, mais je n'écoutais pas. Nous tous, à un moment ou un autre de notre vie, sommes véritablement aveugles à nos propres problèmes.

Quelle est la solution ? Comment pouvons-nous nous distinguer par une bonne caractère et une connaissance pratique, qui sont les fondements de l'autocontrôle ou de l'autodiscipline — les qualités mêmes qui manquaient de manière si évidente dans ma vie ce jour-là ? La réponse pourrait être surprenante. Dans Philippiens 3, Paul révèle quelque chose de son cœur et de son âme. Paul a refusé d'échouer, quoi qu'on lui jette. Il s'était libéré de la pire addiction de toutes : l'addiction religieuse de l'autojustice. Or, dans Philippiens 3, tu entends les paroles passionnées d'un homme libéré des chaînes les plus profondes de l'enfer. Et tu ne entends seulement la passion d'un homme libéré, vous voyez la raison de cette liberté qui a conduit à une telle maîtrise de soi :

Mais tout ce qui était pour mon profit, je le considère maintenant comme une perte pour l'amour de Christ. Bien plus, je considère tout comme une perte comparé à la surpassing grandeur de connaître Christ Jésus mon Seigneur, pour l'amour duquel j'ai perdu toutes choses. Je les considère comme du fumier, afin de gagner Christ et d'être trouvé en lui, n'ayant pas une justice qui me soit propre et qui vient de la loi, mais celle qui s'obtient par la foi en Christ—la

justice qui vient de Dieu et s'obtient par la foi. Je veux connaître Christ et la puissance de sa résurrection et la communion de partager ses souffrances, devenant semblable à lui dans sa mort. . . . Non pas que j'aie déjà obtenu tout cela, ou que j'aie déjà été rendu parfait, mais je poursuis mon effort pour saisir celui pour lequel Christ Jésus m'a saisi (Phil. 3:7-12).

Le Dr Karl Pribram et d'autres ont mené une étude fascinante il y a quelques années.⁶ Ils ont analysé des personnes réussies dans tous les domaines d'emploi pour voir s'il existait un facteur commun dans la vie de ceux qui avaient réussi, indépendamment de leur domaine spécifique. Les résultats ont été concluants et quelque peu surprenants. Peu importait que la personne soit neurochirurgienne, chauffeur de camion ou femme au foyer. Un facteur s'est avéré déterminant pour savoir si oui ou non les gens réussiraient dans leur domaine. Ce n'était pas leur Q.I., leurs compétences techniques ou même leurs aptitudes relationnelles. Le facteur qui s'est démarqué par rapport à tous les autres était la maîtrise de soi.

C'est là que la recherche devient très intéressante. Il s'est avéré que la maîtrise de soi était un comportement appris, non un phénomène simple. Ce n'était pas juste un mot savant pour dire qu'on fait beaucoup d'efforts. C'était une matrice complexe de sept questions différentes, mais une question en particulier. C'était le point focal de tous les autres paramètres qui tenaient la matrice ensemble. Cet unique aspect était si clairement manifesté dans la vie de Paul. Cet aspect crucial est une vision passionnée : « Je veux connaître Christ et la puissance de sa résurrection et la communion de partager ses souffrances. »

L'autodiscipline ressemble un peu à essayer de gagner le port à la voile au milieu de la nuit par mer agitée. Nous pouvons voir les lumières devant nous et fixer notre attention. Bien que les vents et les vagues puissent parfois être contre nous, nous avons fixé notre cap. Nous ferons tout ce qui est nécessaire pour nous assurer d'y arriver. En gardant les yeux fixés sur les lumières et en réagissant aux

difficultés qui peuvent surgir, nous apprenons l'art de rester sur le droit chemin.

Mais je veux souligner une distinction très importante concernant la vision biblique de l'automaîtrise. Puisque la recherche du Dr Pribram provenait d'une perspective séculière, elle ne tenait pas compte du point de vue unique de ceux qui marchent avec Christ. Selon les normes du monde, Paul était un homme très discipliné avant sa rencontre avec Christ sur le chemin de Damas ; mais comme je l'ai souligné, c'était une discipline conduite par l'auto-justice, non par une relation avec Christ. Il était poussé par une cause ; mais à un moment donné, les causes nous trahissent toujours. Peu importe comment la cause peut être bonne ou noble, elle finira toujours par s'enraciner dans la chair. C'est pourquoi les gens tuent d'autres au nom de Dieu, comme l'a fait Paul. C'est ainsi qu'un évangéliste, pasteur ou enseignant peut mener une croisade contre la pornographie tout en fréquentant des magasins pour adultes ou des prostituées.

À un moment donné, les causes nous trahissent toujours. Peu importe comment si bonne ou noble soit la cause, elle finira inévitablement par se retrouver dans la chair. C'est ainsi qu'un évangéliste, un pasteur ou un enseignant peut mener une croisade contre la pornographie tout en visitant simultanément des librairies pour adultes ou des prostituées.

Nous devons nous souvenir que Christ n'est pas mort pour une cause. Au Jardin de Gethsémani, Il ne pensait pas à mourir pour une cause. En fait, Il a demandé que le calice (l'épreuve intense) soit éloigné de Lui. Il n'a pas dit : « D'accord, Père, je vais mourir pour la cause de sauver le monde. » Il a cherché une autre option. Je ne dis pas que Jésus ne nous aimait pas profondément, mais je dis qu'Il n'allait pas mourir pour une cause. Quand le Père a dit qu'il n'y avait pas d'autre option, Jésus, par amour pour le Père et pour nous, a donné Sa vie.

Il est mort à cause de Sa relation d'amour avec le Père et de Sa compassion pour nous. La rédemption en a été le résultat. C'est une vérité importante à retenir, car les causes nous rendent finalement vulnérables à la colère et à une profonde

blessure, ce qui ne fait qu'augmenter notre vulnérabilité aux dépendances.

Je pense que beaucoup de ces crises de la quarantaine portent sur des causes devenues amères. Un homme sacrifie sa vie pour sa carrière, son rêve personnel ou son ambition, mais il

finit par se sentir superficiel et vide. Alors il quitte

sa femme et s'enfuit avec une femme plus jeune. Ou pire, il se jette du

précipice proverbial avec le nœud de l'esclavage sexuel autour de son âme. Je ne

pense pas que Paul ait jamais eu de crise de la quarantaine. Quand nous réalisons que nous allons vivre éternellement, il n'existe pas de chose comme une crise de la quarantaine.

Toute la question de la tromperie des causes s'est clarifiée

pour moi il y a quelques années. La chaîne Public Broadcasting a présenté une

série sur le Vietnam. J'ai regardé, fasciné, le documentaire sur l'intervention américaine

les nombreux mensonges du gouvernement qui ont contribué à déclencher la guerre, ainsi que les mensonges qui

ont continué tout au long de sa durée. Après la fin du spectacle, je suis resté assis,

abasourdi. Suffisamment de temps s'était écoulé depuis les événements pour que les producteurs aient

pu prouver les tromperies réelles. En fait, certains de ceux qui

avaient menti et comploté ont ouvertement admis ce qui s'était passé. Il

n'a pas fallu longtemps avant que mon âme commence à exploser de rage et de colère. Ils

m'ont menti ! J'avais des amis qui sont morts pour un mensonge. Je suis allé servir mon pays,

tandis que certains de nos chefs s'étaient conduits avec moins d'honneur que

l'ennemi que nous combattions. Mes camarades et moi avons fait face aux balles pour qu'ils puissent jouer des jeux politiques.

Tandis que je restais assis à ruminer, ma femme m'a appelé de l'étage

et m'a demandé si j'étais prêt pour le lit. « Non ! » ai-je crié en sortant de la maison. Je

devais me débarrasser de cette colère en marchant. J'ai plus couru que marché, car mes émotions étaient tellement agitées. Il pleuvait à verse, mais je m'en fichais. J'ai dû

parcourir plus d'un kilomètre avant de m'arrêter. Me voilà, debout au milieu

de la rue, trempé jusqu'aux os, criant vers Dieu. Même si les gens du

quartier regardaient par leurs fenêtres et tendaient la main vers leurs téléphones pour composer le

911, je m'en fichais. J'étais furieux.

« Dieu, ils m'ont arnaqué ! Je n'ai pas honte d'avoir combattu pour mon pays, mais j'en ai souvent eu honte depuis mon retour. C'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase : j'ai risqué ma vie pour la cause de la défense de notre nation — et tout cela n'est que mensonges ! »

« C'est vrai, mon fils, » m'a dit le Seigneur. « Tu te trouveras dans des situations comme celle-ci quand tu combats pour des causes. Mais si tu me suis de tout ton cœur, et que tu concentres ta vie sur notre relation, tu ne trouveras jamais toi-même debout sous la pluie te sentant floué. »

Quelque chose a changé en moi cette nuit-là. Je me suis dépêché de rentrer à la maison avec une joie indescriptible au cœur. Le sentiment de honte et le traumatisme avaient disparu. Je commençais véritablement à comprendre combien c'était merveilleux de servir le Seigneur Dieu Tout-Puissant.

AFIN QUE JE LE CONNAISSE

Paul déclara qu'une seule chose le consumait : « afin que je le connaisse » (Phil. 3:10, NASB). D'une telle passion naîtra un amour qui nous guide vers un but puissant. Je suis sûr que vous connaissez la scène où Pierre déjeuna avec le Christ ressuscité sur le rivage de la mer de Galilée. Jésus dut fournir la nourriture parce que Pierre avait pêché toute la nuit et n'avait rien attrapé.

Après le déjeuner, Jésus demanda à Pierre s'il l'aimait, et Pierre répondit en utilisant les mots grecs qu'on traduit mieux par « je t'aime bien ». Ne fais pas trop cas du fait que Jésus utilisa un mot grec et Pierre répondit avec un terme différent. Mais le dialogue traverse trois cycles différents de questions et de réponses. Jésus appelait Pierre à revenir à la relation entre eux, et Pierre était fixé sur sa performance. Christ appelait Pierre à cesser de regarder ses notes de performance et à regarder son cœur. Pierre aimait profondément Christ, malgré son propre échec incroyable, et

Jésus l'aidait à voir que l'amour est ce qui compte vraiment. Christ est Celui qui nous mène à la ligne d'arrivée. Cette joie de servir Christ, peu importe comment je peux ou ne pas le faire, est ce que j'ai compris ce soir-là sous la pluie. cette nuit.

Alors Jésus donna à Pierre un commandement surprenant : « Nourris mes brebis. » Il n'a pas demandé à Pierre s'il aimait les brebis ; Il lui a dit de les paître. On peut presque l'entendre protester, « Hé, attends une minute. Je suis pêcheur, pas berger de brebis ou de gens. » Il y a une tonalité de cette réticence dans sa réponse au Christ alors qu'il s'interroge sur ce qui arrivera à Jean. Jésus répondit, « Suis-moi. »

Pierre, suis-moi. Nous pouvons substituer nos noms à la place de celui de Pierre si nous avons dit oui au Christ, car peu importe quels sont nos métiers. La seule question qui compte vraiment est : le suivons-nous ?

L'une des grandes choses d'être pasteur est la façon dont les petits enfants réagissent souvent avec nous. Il n'y a pas longtemps, l'un d'eux s'est approché et m'a serré dans ses bras. Je savais que ce petit garçon avait déjà affronté des moments difficiles dans sa vie, étant élevé par une mère célibataire. Son père avait décidé de partir un jour. Je comprenais ce que cela ressentait, alors ce garçon était un peu spécial pour moi. Après qu'il ait serré ma jambe dans ses bras, il leva les yeux vers moi et demanda, « Pasteur Ted, si tu aimes tellement voler, pourquoi es-tu pasteur ? » Je me suis dit, Excellente question, car j'ai pensé à abandonner plusieurs fois cette semaine. Mais je me suis souvenu du jour où le Christ m'a appelé à le suivre—pas seulement à accepter son salut.

Il n'avait pas été facile d'abandonner une carrière de pilote. J'avais fixé mes objectifs sur le fait de devenir pilote quand j'avais cinq ans. Pourtant, après avoir quitté l'armée et entré au séminaire, alors que je regardais un spectacle aérien un jour, j'ai décidé de suivre le Christ de tout mon cœur. Tandis que les Blue Angels effectuaient des acrobaties aériennes avec les mêmes appareils avec lesquels j'étais allé au combat, j'ai réalisé que je n'avais vraiment qu'une seule option. À cause de mon amour pour le Christ, je ne reviendrais jamais à voler, et non parce que je ne le voulais pas. Mon âme brûlait de revenir, mais je

ne pouvais plus servir le Christ uniquement en volant ou en étant aux commandes d'un cockpit. Je répondais à une vision beaucoup plus profonde de ma vie que voler au combat avion.

J'ai baissé les yeux vers mon petit ami qui me tenait toujours la jambe, et j'ai dit : « Je ne vole plus, donc je peux être là pour toi. » Tu aurais dû voir son visage. J'étais venu me battre pour quelque chose de vraiment digne. Je répondais à l'appel du Christ dans ma vie, un appel bien plus élevé que celui que j'avais choisi de me fixer moi-même.

Quel rapport avec la victoire sur l'esclavage sexuel et les dépendances ? Pour le dire simplement, tout. Comme l'affirme Proverbes 29:18, sans une vision, les gens « rejettent la retenue ». La vision est au cœur même de la maîtrise de soi. Une vision inspirée par Dieu nous permet de faire face à trois peurs puissantes : la peur de l'ennui, la peur des engagements à long terme, et la peur des options limitées.

LA PEUR DE L'ENNUI

Dans notre société addictive, l'ennui est inacceptable. Au fil des années, j'ai conseillé de nombreux jeunes hommes qui se sont retrouvés pris dans le filet vicieux de l'esclavage sexuel suite à une décision de combattre l'ennui. Ils ont acheté un magazine ou loué une vidéo. Ils ont décidé de traîner dans les bars ou de visiter une prostituée. Ou, la plus courante de toutes, ils se sont masturbés parce qu'ils s'ennuyaient. De nos jours, il semble que le péché impardonnable soit d'avoir l'ennui.

Je me souviens que peu de temps après m'être engagé envers le Christ, j'ai croisé un ancien compagnon de vol et de beuverie. Il m'a dit : « Hé, Ted, j'ai entendu dire que tu as vraiment changé. Qu'est-ce qui t'est arrivé ? » J'ai essayé de le dire rapidement parce que je n'avais jamais parlé du Christ à quiconque auparavant, et j'étais un peu embarrassé.

« Eh bien, j'ai décidé de donner ma vie au Christ. »

« Oh, tu es devenu l'un de ces fanatiques de Jésus », a-t-il riposté avec un

sourire. « Alors, qu'est-ce que ça signifie — d'avoir « donné ta vie au Christ » ? »

« Eh bien, je m'efforce de rester marié, de payer les factures et d'apprendre à être un père », ai-je répondu nerveusement. « Je suppose qu'on pourrait dire que je me présente simplement chaque jour et que je fais de mon mieux. »

Je n'oublierai jamais sa réponse : « Comme c'est ennuyeux ! » Il y avait un sourire sur son visage à cause de notre amitié, mais je pouvais voir qu'il ne plaisantait pas. J'aurais ri si ce n'avait pas été si triste. Il avait eu deux mariages et était alcoolique. Je le sais parce que j'avais l'habitude de boire avec lui.

Certaines personnes développent une mentalité addictive simplement en tentant de soulager leur ennui. L'enfer place silencieusement le nœud coulant de l'asservissement sexuel autour de leur cou tandis qu'elles se penchent en avant à la recherche d'une montée d'adrénaline. Cela ne veut pas dire que suivre le Christ est un appel à une vie ennuyeuse. Mais un engagement du cœur nous amènera finalement à un endroit où nous devons affronter l'ennui, et à ce moment-là, nous devons intensifier notre engagement.

LA PEUR DES ENGAGEMENTS À LONG TERME

Face au défi de l'ennui, nous devons prendre la décision de prendre un risque à nouveau avec Dieu. Nous nous sommes engagés à suivre le Christ, et maintenant

nous sommes confrontés au défi de développer des disciplines spirituelles. Le Saint-Esprit nous confronte au fait que nous avons un problème de colère, une impulsivité en matière de finances, ou un autre problème.

Par exemple, un homme peut être marié, mais un jour une jeune femme au bureau commence à lui faire du charme. Elle sait qu'il est marié, mais elle s'en fiche ; de plus, en ce moment, sa femme n'est pas très compréhensive. s'en soucie pas ; de plus, en ce moment sa femme n'est pas très solidaire.

L'arrivée de leur nouvel enfant signifie qu'il peut oublier ce nouveau bateau ou cette voiture ou peu importe quel « jouet » dont il rêvait. Être père commence à l'épuiser aussi. Le mariage et la paternité sont des engagements à long terme, et les engagements à long terme sont devenus un point de crainte considérable pour

beaucoup d'hommes aujourd'hui. L'une des principales raisons de cette crainte est le fait que beaucoup ont vécu la dévastation du divorce de leurs parents.⁷ Pourtant, l'engagement est exactement ce dont ces hommes ont besoin. Les engagements à long terme sont absolument essentiels si les dysfonctionnements de notre passé doivent jamais être reprogrammés.

Mon engagement à long terme envers mon église m'a aidé à comprendre le don de la famille élargie. Mon engagement à long terme envers ma femme m'a permis de découvrir la véritable satisfaction sexuelle et l'intimité. En raison de nos familles dysfonctionnelles d'origine, les schémas destructeurs de notre passé peuvent être si forts que les engagements à long terme sont comme des canots de sauvetage dans une mer déchaînée. Quand nous prenons le chemin de la moindre résistance, en évitant les engagements à long terme à cause de nos peurs et de nos blessures, les résultats sont toujours tragiques. Le chemin de la moindre résistance dans la vie d'un homme a le même effet qu'il a sur un fleuve—they finissent tous les deux en zigzag.

PEUR DES OPTIONS LIMITÉES

Je me souviens de la première fois où j'ai lu l'épître de Jacques et où j'ai rencontré la déclaration : « Considérez comme une pure joie, mes frères, toutes les fois que vous tomberez dans diverses épreuves » (1:2). Je ne veux pas être impoli, mais je me souviens avoir pensé : Ce gars-là lui en manque pas mal pour avoir un repas heureux.

Jacques n'avait aucun sens pour moi. Mais, au fil des années, j'ai changé d'avis et j'ai reconnu la sagesse de ses paroles.

D'abord, il n'a pas dit « si », mais « quand ». Les problèmes sont inévitables, et ils nous présentent des options limitées. Ce n'est pas un choix. Jacques poursuit en nous disant que le but des épreuves est de tester notre foi. Beaucoup de gens semblent penser que Dieu aime les tests destructifs, comme prendre un produit à la sortie de la chaîne d'assemblage et le frapper avec un marteau pour voir s'il peut supporter le coup. Mais il n'y a rien de tel dans la Bible.

Dieu ne nous place pas dans un temps d'épreuve pour que Lui voie ce qu'il y a dans nos cœurs. Il le sait déjà mieux que

nous ! Les épreuves sont pour nous de découvrir ce qu'il y a dans nos cœurs.

Dieu établit l'épreuve pour que nous découvrions que nous pouvons réussir.

Et Dieu ne nous place pas dans un temps d'épreuve pour que Lui voie

ce qu'il y a dans nos cœurs. Il le sait déjà mieux que nous ! Les épreuves sont

pour nous de découvrir ce qu'il y a dans nos cœurs. Dieu établit l'épreuve pour que nous

découvrons que nous pouvons réussir. Encore et encore dans l'Écriture, nous voyons Dieu

dire à quelqu'un au milieu de la difficulté, « N'aie pas peur. Je suis avec toi. »

Il a établi tout cela pour notre guérison et notre croissance. Cela est particulièrement vrai

dans nos vies au point de nos traumatismes passés, aux endroits où nous avons été

abusés, battus, trahis ou humiliés par notre asservissement.

Au milieu de ces situations stressantes, nous découvrons le rêve de Dieu pour

nous. La première fois que j'ai partagé avec une congrégation que j'avais lutté contre

une addiction à la pornographie par le passé, j'ai cru que j'allais mourir

émotionnellement. Cela m'a ramené à ma peur d'être découvert, et Dieu me

demandait de faire face à cette peur publiquement. Depuis, j'ai compris

que Dieu m'utilisera le plus puissamment au point de ma faiblesse passée. Cette

semaine après mon témoignage, beaucoup d'hommes m'ont écrit pour me dire qu'eux aussi

voulaient être libérés. Ils ont été touchés par mon courage en abordant le

problème. Ils vivaient dans les options limitées du secret, et Dieu les

appelait à affronter leurs peurs.

VOL À HAUTE ALTITUDE

La première fois que j'ai vu l'avion SR-71, il était sous surveillance très stricte. J'

ai été émerveillé par ses capacités. Je venais d'atterrir à une base aérienne et j'ai entendu

le pilote rapporter qu'il descendait en passant les 70 000 pieds. Je me demandais

jusqu'à quelle altitude cette machine pouvait monter. Après bien des tracasseries et de la bureaucratie, j'ai finalement réussi

à convaincre les services de sécurité et à voir l'un de ces engins de mes propres yeux. C'

était incroyable ! Je n'arrivais pas à croire sa taille et la vitesse qu'il semblait avoir.

Mais en l'examinant de plus près, j'ai ressenti de la déception. L'engin fuyait partout

dans le hangar. Il y avait même des bacs de récupération en dessous. Et cet avion était en train d'être préparé pour le décollage dans peu de temps. J'ai demandé ce qui n'allait pas.

« Rien », m'a-t-on dit. Il était conçu pour voler à haute altitude et

à grandes vitesses. Une fois que l'avion aurait atteint sa vitesse de croisière, il se dilaterait, et la chaleur qui en résulterait

ferait cesser les fuites. Le SR-71 possède une autre caractéristique unique :

Une part importante de sa structure est construite en titane — un métal qui devient en réalité plus résistant à mesure qu'il chauffe.

Je repense souvent à cette rencontre avec le SR-71, car c'est une image si puissante d'un homme qui a fixé son cœur sur le Christ. C'est un homme qui est conçu pour voler dans la chaleur et à haute altitude. Il n'existe que deux types de rêves ou de visions : ceux centrés sur soi et ceux donnés par Dieu.

Parfois, il est difficile de faire la différence. Mais les rêves de Dieu sont conçus pour la chaleur. Ils sont infailibles, et ils ne nous laisseront pas tranquilles.

Chaque fois que nous disons que nous allons abandonner, ils continuent à tirer sur nos âmes.

C'est là que l'autodiscipline et la maîtrise de soi commencent à prendre racine profondément. Si mon se concentrer, c'est simplement arrêter certains comportements destructeurs, sexuels ou autres, et c'est un bon début, mais c'est comme se contenter de piloter un Cessna alors que Dieu m'a conçu pour opérer à grande vitesse et haute altitude à travers la vision qu'Il a mise

au plus profond de mon cœur. Sans une vision donnée par Dieu, nous menons une vie de bas niveau ; dans cet état, la mentalité addictive ne peut jamais être brisée.

Comment obtenir une telle vision ou un tel rêve pour Dieu ? C'est un processus très simple. Ce n'est rien de mystique ou d'hyper-émotionnel. C'est basé sur le fait que le Christ veut nous parler de Son plan et de Son but— plus même que nous ne voulons l'entendre. La Croix a établi ce fait pour tous les temps.

Voici un test pour vous aider à découvrir votre altitude spirituelle :

Évaluez-vous sur une échelle de 1 à 5 dans les domaines suivants : 1 = rarement ;

2 = occasionnellement ; 3 = parfois ; 4 = hebdomadairement ; 5 = quotidiennement. Additionnez votre score

en bas.8

Score total : _____

25+ – Vous êtes un haut volant, et Dieu vous donnera une capacité remarquable à supporter la chaleur et voir loin à l'horizon sur le plan spirituel.

18 – Vous perdez de l'altitude et ne vous en rendez peut-être pas compte.

14 – Le sol se rapproche, et vous pourriez avoir du mal à discerner ce que Dieu essaie de vous dire sur Son but et Son plan. Votre vision devient floue.

12 – Vous vous dirigez vers des ennuis sur le plan spirituel, et vous volez en aveugle ou agissez simplement en fonction d'expériences passées.

Cette évaluation n'analysera pas précisément chaque individu, mais elle peut nous donner des indications claires sur la direction que nous prenons. Elle nous donne aussi une assez évaluation précise du potentiel du Saint-Esprit à nous parler de manière significative de ce qui nous attend—une question critique dans toutes nos vies, parce que, sans vision, l'autodiscipline est une bataille perdue d'avance. Et c'est précisément pour cela que tant de gens périssent.

Notes

1. William Barclay, *The Letters of James and Peter* (Philadelphia: Westminster Press, 1997), p. 330.
2. James H. Moulton and G. Milligan, *The Vocabulary of the Greek Testament* (Grand Rapids, MI: Eerdmans Publishing, 1974), p. 75.
3. Barclay, *The Letters of James and Peter*, p. 301.
4. A. T. Robertson, *Word Pictures in the New Testament* (Nashville, TN: Broadman Press, 1930), p. 31.
5. « Suppress Now, Obsess Later », *Journal of Personality and Social Psychology*, Vol. 53, s.d., pp. 5-13.
6. Karl Pribram, *The Neuropsychology of Self-Discipline* (Newark, CA: Sybervision, s.d.), p. 13sq.

7. Archibald Hart, *Healing Adult Children of Divorce* (Ann Arbor, MI: Servant Publications, 1991), pp. 209-226.

8. Adapté de Bruce Wilkinson, *Personal Holiness in Times of Temptation* (Atlanta: Walk Through the Bible Ministries, 1997). Utilisé avec permission.

OceanofPDF.com

Les Eaux Amères de la Guérison

Le fait que j'aie enroulé la portière de la voiture autour du poteau de basket-ball illustre comment Dieu nous aime assez pour nous conduire, parfois, aux eaux amères pour notre guérison. Ce que veux-je dire par là ? Dans les chapitres précédents, nous avons examiné trois facteurs qui peuvent conduire à une mentalité addictive (une société addictive, une dysfonction familiale et un traumatisme), et comment une vision donnée par Dieu peut apporter la guérison et l'automaitrise dans nos vies. Nous pouvons facilement comprendre l'impact d'une société addictive, et nous entendons beaucoup parler de la façon dont les schémas dysfonctionnels de notre famille d'origine peuvent nous affecter. Pour la plupart des gens, cependant, l'impact du traumatisme personnel est difficile à cerner. De plus, parce que nous vivons dans une société de plus en plus violente, le traumatisme personnel devient un problème croissant.

FACE AU TRAUMATISME PERSONNEL

Je pense que le traumatisme personnel peut être une énigme pour la plupart des pasteurs et des chefs d'église. Ils ne savent pas comment réagir face à quelqu'un qui fait face à un traumatisme. Quand j'ai d'abord essayé d'aller à l'église, j'ai découvert qu'ils ne pouvaient pas m'aider avec mon traumatisme du Vietnam. Ce traumatisme interne avait intensifié ma lutte contre la dépendance sexuelle et m'avait laissé dans une situation lamentable.

Le traumatisme peut tellement affecter notre perception de la réalité qu'il devient presque impossible pour nous de saisir le rêve ou le dessein de Dieu pour nos vies. C'est comme si nous conduisions une voiture sur l'autoroute de la vie, mais au lieu d'avoir une vue dégagée par la vitre avant, nous pouvons à peine voir au-delà du rétroviseur. Ce rétroviseur est devenu si grand, en raison de notre traumatisme passé, que notre vision se concentre automatiquement sur ce qui se trouve derrière nous. Au lieu de réagir à ce qui nous attend, nous réagissons constamment à ce qui nous est arrivé dans le passé, même dans les situations présentes. Finalement, nous finissons par sortir de la route ou entrer en collision avec quelqu'un d'autre. Mais ce qui est vraiment

remarquable, c'est combien de temps nous pouvons vivre ainsi. La capacité humaine à faire face peut être presque incroyable. Nous pouvons paraître comme si de rien n'était, tant que il n'y a pas de virages serrés ou de détours dans notre parcours. Mais les épingles à cheveux arrivent toujours.

Une mère m'a récemment écrit au sujet du virage violent qui s'était produit dans sa vie :

Je l'ai surpris au lit avec ma fille, en la violentant sexuellement. Il a sauté du lit et m'a tourné le dos. Je n'avais aucune idée de ce qui se passait jusqu'à ce que j'éloigne ma fille de lui et qu'elle s'effondre. Je lui ai dit que ce n'était pas sa faute et l'ai serrée contre moi jusqu'à ce qu'elle arrête de pleurer et s'endorme. J'étais en état de choc, mais je suis descendue et j'ai affronté mon père. Il m'a dit que j'avais juste une fille séductrice, et qu'il n'avait rien fait.

Mais ma fille n'avait que huit ans ! Je ne cessais de dire

« Comment tu as pu faire ça à mon bébé ? » J'ai gardé le secret pendant deux ans.

Je me suis blâmée moi-même et j'ai pensé que j'avais dû faire quelque chose de mal en tant que mère. Ensuite, j'ai réalisé que Papa m'avait fait la même chose.

J'ai presque succombé. J'ai fini à l'hôpital pendant un mois. C'est une longue histoire douloureuse, mais le fond est que je sais que Jésus veut encore que je sois sur cette terre. Et tout comme vous l'avez dit lors du service hier soir, c'est dans les moments de crise que Dieu nous prouve Son amour.

Je me rends compte qu'il y a eu des situations, induites par des pensées implantées lors de séances de counseling contraires à l'éthique, où les gens arrivent à créer de faux souvenirs. Mais le Saint-Esprit ne fonctionne pas de cette manière. Au lieu de cela, Il relève nos têtes aux moments difficiles et nous aide à voir l'événement de notre passé qui a toujours été présent. Nous n'avons pas besoin de déterrer ce souvenir de notre subconscient.

C'est là, comme un énorme rétroviseur que nous avons ignoré et tenté de contourner du regard. Les gens dans ces situations ignorent généralement le traumatisme parce qu'on les a

humiliés et qu'on leur a dit qu'ils étaient le problème. La lettre de cette mère illustre le fait que l'asservissement sexuel affecte non seulement la victime et l'agresseur, mais aussi toute la famille. (Ma femme abordera les problèmes que les femmes affrontent en traitant leur propre asservissement sexuel et celui de leurs conjoints dans un chapitre ultérieur.)

Dieu n'a pas causé le fait que ce grand-père viole sa petite-fille, mais le Saint-Esprit a amené cette mère au point où elle a dû affronter les eaux amères de son propre passé. De la même manière, dans Exode 15 se trouve l'un des plus grands contrastes de tout l'Ancien Testament. Au début du chapitre, Moïse et le peuple d'Israël chantent au Seigneur à cause de leur délivrance de l'asservissement de l'Égypte :

Je chanterai à l'Éternel, car il est très élevé. Le cheval et son cavalier il les a précipités dans la mer. L'Éternel est ma force et mon cantique (Exode 15:1-2).

Pourtant au verset 24, le peuple murmure contre Moïse. Or, je sais qu'ils ont souvent fait cela dans le désert, mais à peine sont-ils en chemin et ils se plaignent déjà de Dieu et de Moïse. Quel était le problème ? Dieu les avait menés aux eaux amères.

La région où se trouvaient les Israélites a peu changé. Même aujourd'hui, c'est un désert aride. Ainsi, lorsqu'il pleut, le sol libère d'importantes quantités de produits chimiques dans l'écoulement. L'endroit où Israël cherchait de l'eau dans Exode 15 était exactement une telle région. Les sources d'eau là-bas sont fréquemment chargées de calcium et de magnésium,¹ qui sont excellents produits chimiques à ingérer dans un environnement très chaud. Ils sont utilisés comme suppléments minéraux par les athlètes quand ils doivent performer dans des conditions chaudes, brûlantes. À des concentrations élevées, cette eau devient un très puissant laxatif ! Vous comprenez maintenant la détresse du peuple ? Plusieurs millions de personnes avalaient de l'eau qui ressemblait davantage à du lait de

magnésie qu'à de l'H₂O. Et il n'y avait pas un seul arbre en vue ! Cela devait être un total chaos.

Pourquoi le Seigneur les aurait-il menés à une telle source d'eau ? Le peuple se posait certainement cette question. Mais il y a une réponse très simple : La terre de Goshen, où ils avaient vécu en esclavage pendant plus de 400 ans, était remplie de canaux d'irrigation. Au moment où le Nil atteignait Goshen sur son chemin vers la mer, son mouvement était très lent. Ainsi les canaux étaient chargés de parasites. Les canaux constituaient la source d'eau de la population générale, comme c'est encore le cas dans certaines parties de l'Égypte aujourd'hui. Le point est que le Seigneur non seulement les faisait sortir d'Égypte—Il faisait aussi sortir l'Égypte d'eux !

Quand les gens sont profondément blessés dans l'enfance, particulièrement si le traumatisme est un abus sexuel, ils abandonnent leur nature enfantine dès que possible. Ils perdent rapidement leur spontanéité et vulnérabilité. Leur sentiment d'enfance merveilleux et de confiance est détruit.

Comme je l'ai mentionné précédemment, notre société s'est remplie des parasites des traumatismes et des blessures profondes, qui sont à la racine de tant de nos luttes avec les dépendances et les dysfonctionnements. La violence engendre la violence. Encore une fois, il y a une corrélation significative entre les personnes qui commettent des abus sexuels et ceux qui ont été abusés. Ce facteur sous-tend une grande partie des statistiques croissantes d'abus, de violence, d'alcoolisme et de dépendance sexuelle de notre nation. Ces statistiques n'ont pas seulement des implications sociales ; elles ont aussi un impact spirituel profond. Quand les gens sont profondément blessés durant l'enfance, particulièrement si le traumatisme est un abus sexuel, ils abandonneront leur nature enfantine dès que possible. Ils perdent rapidement leur spontanéité et leur vulnérabilité. Leur sens de l'émerveillement et de la confiance de l'enfance est détruit. Ajoutez à cela le sentiment plus profond de tragédie qui vient en se souvenant de la déclaration de Jésus dans

Matthieu 18:3 : « Si vous ne changez pas et ne devenez pas comme les petits enfants, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux. »

Cette question de nature enfantine touche au cœur même et au fondement de la maturité spirituelle. Par conséquent, les gens qui combattent des batailles intenses avec un traumatisme interne font face à un obstacle énorme pour leur développement spirituel. L'enfer le sait, ce qui explique pourquoi tant de chrétiens deviennent ce que j'appelle des croyants « balistiques ». Ils acceptent le Christ et décollent comme des fusées, pour s'écraser peu de temps après. Ils ne peuvent pas échapper à la gravité du traumatisme en eux. C'est pourquoi certains ont dit oui au Christ, mais comme les Israélites, se plaignent constamment. Ils vivent avec et combattent des parasites émotionnels qu'ils ont attrapés dans leur passé et qui leur sucent la vie.

Les quatre plus grands parasites dans notre monde aujourd'hui sont le déni, la minimisation, la rationalisation et la dissociation.

LE DÉNI

Un certain déni est sain. Il nous permet de fonctionner dans un environnement potentiellement stressant.

Quand j'ai volé en situation de combat, je n'ai jamais laissé entrer dans mon esprit, ne serait-ce que brièvement, l'idée que je pouvais être abattu ou tué. Après tout, je j'étais convaincu d'avoir « ce qu'il faut ». Mais ces schémas de survie peuvent nous faire paraître ridicules une fois que nous quittons l'environnement qui les a engendrés. Je n'oublierai jamais mes deux premières semaines au séminaire. À mes yeux, il semblait que tout le monde parlait en grec, en hébreu ou utilisait une terminologie théologique. Je n'avais pas la moindre idée de ce dont ils parlaient. De plus, il semblait que tout le monde possédait ces énormes Bibles noires. Moi, je n'avais que ma Bible Living Bible avec sa couverture en plastique vert. Leurs Bibles étaient remplies de notes et de références ; la mienne portait des traces de café provenant de mes lectures dans la salle d'attente avant un vol.

Pour ajouter à la pression, je savais que je pouvais maîtriser l'aérodynamique, les systèmes de vol et les procédures d'urgence, mais je n'en savais rien sur cette théologie

et tout ce qui s'y rapportait. Je risquais d'échouer lamentablement ; et après ? C'est à ce moment-là que j'ai commencé à porter ma

veste de vol en classe. Mon excuse était que je me rendais à l'école en motocyclette, et

la veste me tiendrait chaud. Mais la vraie raison était que je voulais

que tout le monde voie tous les patchs de vol sur ma veste. J'étais quelqu'un d'important,

et je ne voulais pas qu'on me le manque. J'avais ce qu'il faut.

En même temps, j'ai commencé à me comporter avec une telle arrogance que j'ai embarrassé ma

femme en public. Heureusement, elle a choisi de prier pour moi au lieu d'essayer de

me confronter. Elle a fait le bon choix, car j'étais tellement enfoncé dans le déni

qu'une confrontation n'aurait servi à rien. Je revenais à un ancien

schéma de comportement chargé de trauma. Par conséquent, j'ignorais que j'étais

devenu si désagréable. Une personne plongée dans le déni comme je l'étais n'a

conscience d'aucune autre option. Finalement, le problème a éclaté un jour alors que je

me dirigeais vers la classe. J'avais ma veste sur moi, bien sûr—c'était mon gilet de protection contre

le rejet et l'échec. Puis le Seigneur m'a tout simplement posé une question directe

question dans mon cœur : « Pourquoi portes-tu cette veste, Ted ? »

« Il fait froid quand je fais de la moto », ai-je répondu. Bien sûr,

puisque'il faisait plus de 20 degrés ce jour-là, ma réponse était ridicule, et

je le savais. Alors j'ai simplement dit la vérité. « Seigneur, j'ai peur d'échouer au

séminaire. Je la porte pour me sentir quelqu'un. »

Le Christ a répondu : « J'ai donné ma vie pour toi ; c'est cela qui te rend quelqu'un.

Débarrasse-toi de cette veste de pilote et fais-moi confiance. »

Vivre dans le déni demande beaucoup d'énergie. Je transpirai en portant cette

chose quand il faisait chaud. Mais, à un niveau plus profond, les schémas de déni nous font

être en guerre avec nous-mêmes. Nous savons ce que nous devrions faire, mais nos peurs ou

nos blessures du passé nous paralysent. Nous finissons comme une voiture qui circule avec son

frein à main serré. Vivre dans le déni peut nous rendre fous. Nous ne pouvons pas clairement

expliquer pourquoi nous agissons comme nous le faisons. Je n'aurais pas pu te dire pourquoi—même

si j'embarrassais ma femme—j'agissais avec arrogance en public. Cela semblait simplement

se produire. Les victimes vivant dans le déni blessent fréquemment les autres. Je blessais les autres par mes remarques arrogantes ; le déni nous rend fous.

Les victimes vivant dans le déni blessent fréquemment les autres. Je blessais les autres par mes remarques arrogantes ; le déni nous rend fous.

La veste et mon comportement sont faciles à voir, mais la plupart des dénis sont plus difficiles à identifier. Quand, pour faire face aux traumatismes de leur vie, les gens développent des schémas de déni dès un jeune âge, ce déni peut devenir un art consommé. Je me souviens d'une jeune femme à laquelle ma femme et moi avons ministré. Elle avait des problèmes, mais nous ne pouvions pas vraiment identifier le problème—principalement parce qu'elle ne nous le permettait pas. Finalement, la situation a atteint une crise. Elle a été trouvée ivre dans un restaurant local avec ses enfants. Si elle avait réussi à dans sa voiture pour rentrer chez elle, les résultats auraient pu être désastreux. Nous avons parlé pour la convaincre d'aller dans un centre de désintoxication. Après qu'elle ait terminé la désintoxication et rentrée chez elle, nous avons eu une séance de counseling avec elle. Elle a révélé que son père l'avait abusée sexuellement depuis l'âge de huit ans jusqu'à ce qu'elle soit adolescente.

Je lui ai dit : « Pas étonnant que tu aies combattu la bouteille pendant la majeure partie de ta vie adulte. Tu as subi certains des pires abus possibles. Ce genre de traumatisme brûlant peut te pousser à toutes sortes de dépendances si tu ne t'en occupes pas. »

Je me souviendrai toujours de sa réponse : « Oh non, ce n'était pas un abus. Mon père m'aimait. » C'était une femme intelligente, très bien éduquée qui était très efficace dans sa carrière. J'ai été stupéfaite, mais j'ai fini par comprendre l'emprise incroyable que le déni des événements traumatiques du passé peut exercer sur nos vies.

MINIMISER

Les Israélites ont répétitivement regardé en arrière leurs années d'esclavage en Égypte et ont laissé entendre que ce n'était pas si mal. Après tout, ils avaient des oignons et de l'ail à manger

à l'époque, et maintenant ils étaient coincés avec la manne ennuyeuse. Mais la vérité, c'est que nous ne pouvons pas

comparer la douleur. Nous ne pouvons pas dire, comme dans les anciens films Rocky, « Ce n'était pas si douloureux. » Pour nous améliorer, nous devons être honnêtes. (As-tu vu le visage de Rocky à la fin du combat ?)

Parce que notre culture tend à minimiser la douleur émotionnelle, nous aussi, ce qui mène à certaines réponses étranges. Si quelqu'un se fait renverser par une voiture et se retrouve aux urgences, les fleurs, les cartes et les lettres arrivent en masse. Mais si cette personne a une dépression nerveuse ou finit à l'hôpital psychiatrique, la réponse est très différente.

J'ai travaillé comme stagiaire pastoral dans un hôpital psychiatrique pendant un certain temps, et la différence dans les réactions à la douleur physique et émotionnelle était remarquable. Je n'ai pas vu le défilé de proches préoccupés qui viendraient à l'hôpital psychiatrique comme j'aurais pu le voir à l'hôpital classique. Et dans certains hôpitaux psychiatriques, les pasteurs n'ont pas facilement accès aux patients. Les restrictions ont été créées parce que certains pasteurs causaient plus de mal que de bien lorsqu'ils exprimaient des commentaires tels que : « D'accord, vous êtes déprimé émotionnellement depuis quelques semaines, mais ayons de la foi et reprenons-nous. Après tout, la Bible dit que la joie de l'Éternel est notre force. » La vérité, c'est que lorsque nous sommes frappés émotionnellement—un autre terme pour trauma—cela peut être tout aussi dévastateur que d'être blessé physiquement. Nous ne devons pas le minimiser ; nous devons affronter le trauma.

RATIONALISATION

La rationalisation, c'est quand les gens trouvent des excuses aux auteurs d'abus—ou quand les auteurs trouvent des excuses pour eux-mêmes. Ils font des commentaires comme : « Écoutez, mes parents ont fait du mieux qu'ils pouvaient. Ils ont eu une enfance difficile eux-mêmes. »

La supposition est que l'excuse rend l'abus acceptable. La vérité, c'est qu'il n'y a aucune excuse pour l'abus. Cette affirmation peut sembler évidente, mais elle ne l'est pas pour quelqu'un qui a vécu des événements traumatiques lors de l'enfance,

surtout si des membres de la famille y ont participé.

Fois après fois, j'ai entendu des hommes et des femmes trouver des excuses pour ceux qui les ont abusés sexuellement dans l'enfance : « Si j'avais été plus soumis, peut-être que cela ne se serait pas produit. » « Si je n'avais pas fait ceci ou cela, peut-être que cela ne se serait pas produit. » Je le répète, il n'y a aucune excuse pour l'abus. Les enfants ont peu ou pas de choix sur ce qui se passe dans leur vie ; ils sont dépendants des adultes.

Dans notre société, les hommes qui, enfants, ont été abusés sexuellement par une femme, peuvent se retrouver dans une situation sans issue. « Oh », pourraient dire certains hommes irréfléchis, « ce n'était pas un abus ; tu recevais juste une formation d'homme. C'était ton premier « score ». » Mais généralement, l'homme qui a été victimisé ne dit rien parce que, en tant qu'homme, on lui dit d'une façon ou d'une autre, « C'était une bonne chose. Les hommes aiment ce genre de choses. » Mais il était un enfant à l'époque—et il n'existe absolument aucune excuse pour l'abus, peu importe à quel point notre société peut percevoir la sexualité masculine de manière tordue et déformée.

DISSOCIATION

Ce parasite émotionnel est probablement le plus difficile à déceler dans nos vies parce que, en bloquant la douleur, nous perdons de vue le problème. Quand la douleur arrive, nous choisissons d'aller ailleurs mentalement. C'est une autre réaction de survie face à des situations graves.

Je me souviens d'être dans une situation très difficile en vol une fois. J'avais une charge lourde à bord, donc je ne pouvais pas bien manœuvrer mon aéronef ; l'ennemi au sol commençait à me verrouiller. Les instruments dans le cockpit m'indiquaient que des canons guidés par radar ainsi que des viseurs de missiles sol-air me recherchaient. En plus de cela, j'ai commencé à avoir un problème avec la pompe à carburant. Chaque voyant d'alerte du cockpit semblait s'allumer !

Au milieu de cette pression de vie ou de mort, je me souviens distinctement d'avoir dit

en moi-même, Tu sais, si un autre voyant s'allume, je pourrais avoir un flipper gratuit. J'ai commencé à rire au milieu de la folie. Pour préserver ma raison, je me disais, C'est juste un flipper ; je ne suis pas réellement ici. J'avais appris que si la douleur se manifestait, je m'assurais de ne pas y être mentalement.

Quand nous nous dissociions, nous observons ce qui nous arrive comme un observateur extérieur. Cela peut être une puissante réaction de survie mentale, mais le problème réside dans ce que nous faisons du souvenir une fois que le trauma est terminé.

L'ORDINATEUR HUMAIN

Alors, que faisons-nous avec de tels parasites mentaux potents ? Comment gérons-nous la question du trauma quand il s'entrelace avec notre sexualité ? Avant de répondre directement à cette question, regardons l'une des créations les plus incroyables de Dieu —le cerveau humain. J'ai enseigné l'astronomie au niveau du premier cycle universitaire et j'ai été fasciné par la cosmologie (l'origine du cosmos) pendant la majeure partie de ma vie universitaire. Mais absolument rien ne s'approche de la complexité et de la beauté de l'esprit humain.

En traitant des patients atteints d'épilepsie, le Dr Wilder Penfield, un neurochirurgien canadien, a fait une découverte fascinante. Son travail impliquait l'exposition chirurgicale et la stimulation électrique du tissu cérébral chez des patients entièrement conscients. Son objectif initial était de trouver les portions du lobe frontal du patient qui causaient l'épilepsie. En cours de route, il a découvert ce qu'il a appelé un phénomène de « double conscience ».² Penfield a déclaré : « Quelque chose d'autre trouve sa demeure entre le complexe sensoriel et le mécanisme moteur. . . . Il y a un opérateur de standard aussi bien qu'un standard.³ »

Cette découverte a des implications énormes pour traiter les questions de trauma. Le Dr Penfield a réalisé que les patients n'étaient pas seulement conscients de leur environnement immédiat—de la salle d'opération, du chirurgien et de son

assistants—mais aussi d'une scène du passé soudainement rejouée. Alors qu'il plaçait les électrodes sur le cerveau du patient, chacun se rappelait une scène si vivide qu'elle incluait les sons et même les odeurs qui avaient fait partie de cet incident. Chaque patient regardait, en effet, objectivement la rediffusion d'une scène de son passé ; en même temps, le cerveau du sujet enregistrait un enregistrement tout aussi complet des événements se déroulant dans la situation présente. Comme l'a dit Penfield : « Si nous comparons le cerveau à un ordinateur, l'homme possède un ordinateur, il n'en est pas un. »⁴

La recherche de Penfield souligne le fait que l'homme n'est pas simplement une collection d'éléments biochimiques qui ont évolué en un ordinateur impressionnant.

L'homme possède un esprit qui actionne un ordinateur incroyable qui enregistre tout en détail.

Nos cerveaux scannent constamment notre environnement. Le cerveau note ce qui se passe autour de nous et, spécifiquement, ce que nous faisons. Il enregistre nos sentiments au moment présent (je me sens bien aujourd'hui), ainsi que nos sensations corporelles (cette chaise est vraiment dure) et, enfin, notre compréhension de ce qui se passe (où veut-il en venir ?). Il stocke cette information en permanence. Nous avons tous connu l'expérience du cerveau nous rappelant cette information stockée quand une vue, un son ou une odeur nous ramène soudainement à un incident qui s'est produit quand nous étions enfants.

Maintenant, laissez-moi pousser un peu plus loin l'analogie avec l'ordinateur. La figure 7 à la page suivante illustre comment nos cerveaux stockent les souvenirs comme un ordinateur stocke l'information.

Ce processus d'enregistrement mental se poursuit continuellement dans nos « disques durs ». Mais que se passe-t-il si quelque chose de vraiment traumatisant impacte nos vies quand nous sommes enfants, comme quand Dad commence à frapper Mom dans la pièce d'à côté au milieu de la nuit ? (Cela s'est produit plusieurs fois quand j'étais petit.) Cela nous terrifie absolument !

Ou supposons que mon frère commence à m'abuser la nuit, et quand il entend Dad qui descend le couloir pour dire bonne nuit, il dit « Ne dis rien à Dad. Il nous frappera tous les deux à nouveau. »

La liste des incidents potentiellement traumatisants est sans fin dans notre monde déchu.

Quel que soit le problème, il ne cadre tout simplement avec rien de ce que nous avons eu à affronter auparavant. Il ne cadre pas sur nos disques durs émotionnels et mentaux.

Au lieu de cela, il se place sur ce qu'on pourrait appeler le disque du trauma. Quand cela se produit de manière répétée en grandissant, nous nous retrouvons avec beaucoup de lacunes sur nos disques durs ou nos disques de vie. Il y a beaucoup de choses qui semblent simplement faire défaut à nos souvenirs du passé. Le rétroviseur peut être énorme, mais nous n'en sommes même pas conscients. Nous pensons que c'est simplement ainsi que la vie est.

L'ORDINATEUR INTERNE DU CERVEAU

FIGURE 7

Je pensais qu'il était normal de ne pas pouvoir me souvenir de grand-chose de mes années d'école primaire et de collège. J'ai été étonné quand ma femme a pu partager des souvenirs détaillés de son passé. La recherche de Penfield nous dit que son expérience était normale, mais la mienne ne l'était pas. Ce n'est pas que ma femme se souvienne instantanément

de chaque détail de son passé, mais beaucoup d'événements lui venaient facilement à la mémoire. Pour moi, ces souvenirs étaient bloqués. Le problème était que parce que je ne pouvais pas le gérer quand j'étais enfant, l'information était sur le disque du trauma de mon esprit. Il devait être téléchargé sur mon disque de vie.

Dans Sa sagesse, Dieu a construit nos cerveaux de telle sorte que, quand c'est le moment, Il nous permettra de traiter le trauma. Quand, à cause des parasites du trauma, nous refusons de traiter le trauma, nous restons bloqués avec une douleur émotionnelle horridique. C'est alors que nous pouvons faire des choses que nous ne comprenons pas, parce que

les disques de trauma se sont activés. Certaines personnes ont toute une bibliothèque de ces disques.

En conséquence, nous pouvons finir par agir de manière « folle ».

DES APPELS À LA GUÉRISON

Pour certains soldats américains au Vietnam, le sexe était un moyen d'échapper

à la guerre. Chaque fois que nous quittions le pays, certains gars devenaient fous

sexuellement. Ils ont essayé d'échapper à l'horreur de la guerre par toutes sortes de comportements à haut risque.

Ils se sont engagés dans des rapports sexuels d'une manière qui activait leur système de la

même façon que les amphétamines le feraient, afin d'atténuer la douleur. Une fois qu'ils ont

regagné les États-Unis, ils ne pouvaient trouver cette même expérience qu'en étant

violents.

Les femmes peuvent être tout aussi vulnérables. Si leurs premières expériences sexuelles se sont

déroulées dans des conditions violentes, elles ont peut-être ressenti du plaisir au milieu de la

douleur, tout en se sentant responsables en même temps. À l'âge adulte, ces

femmes peuvent finir par sentir que la seule façon pour elles d'avoir un orgasme est quand un

homme les blesse. Le Dr Carnes souligne que ce type d'excitation accède à une

voie neuronale très captivante. Si le cerveau s'y adapte, une femme

a alors besoin de ce type de stimulation pour se sentir normale.⁵ Traduction : Elle finit par

agir de manière folle et par se détruire peut-être elle-même et les autres au passage.

Alors, comment l'Évangile—la Bonne Nouvelle—s'intègre-t-il dans tout cela ? Ces moments fous

sont en réalité des appels du Saint-Esprit pour une guérison intérieure.

Paul donne une description merveilleuse de l'œuvre du Saint-Esprit dans la vie d'un

disciple du Christ :

L'Esprit nous aide dans notre faiblesse. Nous ne savons pas ce que nous

devrions demander dans nos prières, mais l'Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements que les paroles

ne peuvent exprimer (Rom. 8:26).

L'utilisation du mot « faiblesse » par Paul est délibérée et puissante.⁶ Ce

passage décrit graphiquement comment le Saint-Esprit peut nous conduire à la guérison,

peu importe la profondeur du trauma. L'expression « nous aide dans notre faiblesse » est

composée de trois mots réunis en grec qui signifient « porte »

aux côtés de, à la place de, le fardeau. » Paul soulignait le fait que le Saint-Esprit viendra à nos côtés au milieu de notre douleur profonde et personnelle. Et, au lieu que nous ayons à porter cette douleur, cette honte et cette culpabilité, Il les porte pour nous. Notre rôle dans ce processus est de reconnaître que le Saint-Esprit veut nous aider au milieu de notre folie. C'est pourquoi les questions du déni, de la minimisation et de la rationalisation sont des tueurs à ce point en ce qui concerne notre esclavage sexuel. Elles nous préparent à porter le fardeau sans cesse croissant de douleur nous-mêmes.

RÊVES ET CAUCHEMARS

Dans Sa grâce, Dieu envoie des appels au réveil dans nos vies quand nous combattons avec des traumatismes du passé. L'un des plus courants est les rêves et les cauchemars. Nous rêvons tous chaque nuit. En fait, nous passons une période importante chaque nuit en sommeil paradoxal (REM).

La plupart d'entre nous avons vu un chien traverser une phase REM tandis qu'il dort sur le plancher. Ses yeux sont fermés, mais nous pouvons dire qu'ils bougent, et les expressions faciales indiquent qu'il rêve. Nous faisons la même chose — sauf que la plupart d'entre nous ne rêvons pas de chasser des chats. Le rêve est si crucial pour notre santé mentale que si quelqu'un nous réveillait chaque fois que nous commençons à rêver, il ne faudrait pas longtemps avant que nous commençons à éprouver des détresses émotionnelles importantes.⁷

Dieu peut utiliser nos cycles de rêves pour nous faire prendre conscience qu'il est temps de traiter les traumatismes du passé. C'est ce que j'ai vécu dans ma vie. (Quand je parle de rêves et de cauchemars, je fais référence à ceux qui nous réveillent fréquemment au milieu de la nuit.) Ces rêves peuvent nous dire que l'Esprit saint veut apporter en nous une sensation plus profonde de plénitude et de guérison.

J'allais bien pendant un certain temps après mon retour du Vietnam, mais ensuite j'ai commencé à avoir des rêves et des cauchemars. Ils n'étaient pas particulièrement troublants au début, mais ils ont commencé à augmenter en intensité, jusqu'à ce que je me réveille en sueur froide. L'Esprit saint faisait remonter à la surface le traumatisme qui reposait

au plus profond de mon âme. J'aime la façon dont Paul poursuit ses observations dans Romains

8:27 : « Et celui qui sonde les cœurs connaît l'intention de l'Esprit,

car l'Esprit intercède pour les saints selon la volonté de Dieu. »

J'ai graduellement commencé à réaliser que l'Esprit saint intercédait pour moi

et à travers moi. En me soumettant à son œuvre en lisant ma Bible chaque nuit avant

d'aller me coucher et en le laissant me guider dans la prière, et en commençant à demander

à ma femme de prier pour moi chaque nuit et en me rendant responsable auprès d'autres

hommes, les choses ont commencé à s'améliorer. Au début, j'avais l'impression de devenir fou, mais

j'ai fini par comprendre que dans ces moments de folie, l'Esprit saint ne m'avait jamais été

plus proche.

Ces jours-là ont été difficiles. Je détestais me sentir si faible, mais l'un des

principaux problèmes que j'avais était de cacher les blessures à l'intérieur et de prétendre que j'étais

toujours fort. Ces jours-là ont été difficiles mais nécessaires, car, depuis

lors, je n'ai eu aucun autre cauchemar. Mais j'ai dû reconnaître que Dieu

apportait la plénitude à ma vie en récupérant ce qui avait été jeté sur

disque de traumatisme de mon esprit et m'aider à l'intégrer sur le disque dur de

ma vie quotidienne. Ce qui était intéressant, c'est que le Vietnam n'était pas l'unique centre d'intérêt du

processus ; c'était juste une porte d'entrée vers tous les autres éléments qui avaient été

versés sur mon disque de traumatisme. J'ai réalisé que j'avais consacré ma vie à

la survie ; le Vietnam n'avait été qu'une autre partie de ce long

schéma de douleur, un schéma que j'avais tenté de soigner par une dépendance sexuelle.

LES FLASHBACKS

Les flashbacks sont un autre appel de réveil courant du Saint-Esprit. Ces

incidents surviennent quand nous sommes éveillés et que quelque chose déclenche le disque de traumatisme.

Je sortais d'un bâtiment du séminaire un jour, marchant avec un

grand groupe d'étudiants. C'était l'heure du déjeuner, et j'essayais de traiter la

surcharge d'informations que je venais d'absorber de la conférence. Je ressentais le

stress croissant de devoir déterminer comment j'accomplirais jamais tout le travail

assigné par les professeurs. Juste au moment où la foule d'étudiants s'échappait du bâtiment et se dirigeait vers le campus, la sirène de la caserne de pompiers locale signalait qu'il était midi. C'était une pratique standard dans la petite communauté agricole où se trouvait le séminaire. Mais en un instant, je n'étais plus à Wilmore, Kentucky ; j'étais de retour au Vietnam.

La dernière fois que j'avais entendu une sirène comme celle-ci, c'était au milieu d'une attaque à la roquette. Si les soldats ne se déplaçaient pas rapidement pour trouver un abri, les survivants les renverraient à maman dans un sac mortuaire. J'ai jailli de la foule d'étudiants et me suis précipité vers la protection du grand conteneur de déchets en métal à côté du bâtiment. Je suis sûr que j'avais l'air plus que légèrement étrange aux étudiants qui m'ont regardé courir vers une poubelle puis ramper hors de celle-ci — une fois que je me suis souvenu où j'étais réellement.

Il est important de souligner le fait que je ne me contentais pas simplement de me souvenir du Vietnam. Quand la sirène a retenti, j'étais là. J'ai choisi un incident humoristique pour illustrer mon propos, mais les choses cessent rapidement d'être amusantes quand des moments de trauma sont attachés à notre cycle de réponse sexuelle, par exemple quand un mari touche sa femme au milieu de la nuit et qu'elle se retrouve soudainement plongée dans un moment d'abus sexuel de son enfance. Et ce n'est pas non plus amusant quand un mari flirte avec d'autres femmes parce qu'il réagit à sa peur d'être homosexuel, basée sur une rencontre homosexuelle qu'il a eue avec son colocataire à l'époque du collège il y a des années.⁸ Ce sont autant d'appels de réveil de la part de l'Esprit Saint pour l'intégrité vienne dans nos vies, pour commencer le processus difficile mais nécessaire de traiter les disques de trauma dans nos esprits.

Je veux souligner comment tout cela s'inscrit dans la vision de Dieu pour nos vies.

Nous ne pouvons jamais voir clairement la vision de Dieu si le trauma du passé bloque notre perspective. Nous devons d'abord nous occuper du rétroviseur.

LES MÉMOIRES CORPORELLES

Une troisième catégorie d'appels de réveil est la manifestation inhabituelle de mémoires

corporelles. Quand un homme est venu me consulter, c'était un moment décisif pour lui. Sa femme avait atteint la limite de sa tolérance face à ce qui se passait dans sa vie. Il mentait et dissimulait un comportement sexuel inapproprié. L'homme aimait profondément le Seigneur, mais semblait incapable de se libérer de l'étreinte vicieuse de son esclavage. Pour compliquer les choses, le comportement inapproprié impliquait une parente. Son passé était une jungle enchevêtrée de problèmes familiaux d'origine et de comportement sexuel incontrôlable qui impliquait fréquemment un membre de la famille. Il voulait sincèrement changer, mais il semblait y avoir quelque chose qui bloquait chaque pas qu'il faisait vers l'intégrité. Après plusieurs séances de conseil, il a commencé notre temps ensemble par la remarque qu'il avait l'impression d'avoir été battu avec un bâton. Il souffrait partout. Pour une raison quelconque, j'ai senti que le Saint-Esprit était à l'œuvre dans ce problème physique. Je lui ai demandé s'il avait déjà été battu avec un bâton alors qu'il grandissait. Les larmes ont commencé à couler sur son visage alors qu'il racontait l'époque, pendant son adolescence, où, pour une infraction mineure, son père l'avait déshabillé devant ses frères et sœurs et l'avait battu avec un bâton. Ce moment de son passé était rempli de sexualité, de honte, de terreur et de humiliation. Je lui ai demandé si les symptômes physiques qu'il éprouvait ressemblaient à ce qu'il avait ressenti quand il était jeune homme. Il ne pouvait que hocher la tête en signe d'accord car, une fois de plus, il avait tellement honte de ce qui s'était produit. Le Saint-Esprit l'aidait à se souvenir du point de trauma qui non seulement l'avait profondément honteux, mais qui affectait aussi sa sexualité et ses relations familiales.

La preuve de cette évaluation était le fait qu'après cette séance de conseil il n'est jamais retombé dans l'esclavage sexuel qui semblait avoir une emprise de mort sur son âme. Il a finalement pu saisir une vision de ce que Dieu pouvait et ferait dans sa vie. Paul a écrit de la nécessité du grand travail de guérison que le Saint-Esprit fait en renouvelant nos esprits (voir 2 Co 4:16 ;

Ép 4:23 ; Col 3:10).

DES EAUX AMÈRES AUX EAUX DOUCES

Dieu a conduit le peuple des eaux amères de Mara aux sources fraîches et claires d'Élim, et « ils y campèrent » (Nb 33:9). Dieu n'a jamais prévu que son peuple vive près des eaux amères ; tout du long il les conduisait aux eaux vivifiantes. Mais d'abord ils devaient passer par les eaux amères de Mara. Notre problème est que nous campons à Mara au lieu d'Élim. Nous pouvons être piégés par notre passé et être incapables de voir ce que Dieu a prévu pour nous lorsque nous ne comprenons pas comment gérer le trauma. Nous devons comprendre très clairement que les desseins de Dieu pour nous sont toujours plus grands que nos problèmes. Si nous le lui permettons, le Saint-Esprit viendra aux côtés et portera les problèmes qui nous enseveliraient. Mais tout cela se fait à travers les eaux amères de la guérison.

Notes

1. Jamie Buckingham, *A Way Through the Wilderness* (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1983), p. 59.
2. Wilder Penfield, *The Mystery of the Mind* (Princeton : Princeton University Press, 1975), p. xiii.
3. Wilder Penfield, *The Physical Basis of the Mind* (Oxford : Basil Blackwell, 1950), p. 64.
4. Penfield, *The Mystery of the Mind*, p. 108.
5. Patrick J. Carnes, *The Betrayal Bond* (Deerfield Beach, FL : Health Communications, 1997), p. 11.
6. Kenneth S. Wuest, *Word Studies in the Greek New Testament* (Grand Rapids, MI : Eerdmans Publishing, 1966), p. 140.
7. Kagan & Havemann, *Psychology* (New York : Harcourt Brace Jovanovich, 1976), p. 262.
8. Les Parrott, *High Maintenance Relationships* (Wheaton, IL : Tyndale House Publishers, 1996), p. 185.

Valeurs : le défi du Titanic

Je peux toujours dire quand un homme est prêt pour une percée dans sa bataille contre un asservissement sexuel. Cela commence à se produire quand il a enfin maîtrisé le plan de Dieu pour sa vie, quand une vision donnée par Dieu est devenue vraiment partie intégrante de sa pensée. Malheureusement, ce n'est pas la fin de la lutte. Affronter l'asservissement sexuel n'est jamais une situation qui se résout rapidement, même si nous utilisons un langage religieux pour la décrire. C'est pourquoi Pierre a souligné la nécessité absolue de construire des valeurs fortes au cœur de l'être d'un homme pour l'empêcher de céder sous la pression : « Si vous faites ces choses, vous ne tomberez jamais » (2 Pi. 1:10). Les valeurs d'une vision donnée par Dieu doivent être vécues. Un homme peut avoir une grande vision, une grande capacité à voler haut ; mais sans valeurs fortes, il expérimentera un échec interne à cause des pressions sexuelles implacables.

UN MOMENT CRITIQUE

J'ai entendu ce bruit distinctif alors que j'étais assis dans mon bureau surplombant la piste. Je me suis retourné dans ma chaise juste à temps pour voir le siège éjectable de Chuck le propulser hors du siège arrière d'un avion endommagé avant l'impact.

Chuck Scott était devenu un ami proche, mais cela n'a pas commencé ainsi.

Quand j'ai d'abord essayé de parler à Chuck de Christ, il a répondu par une salve rapide de jurons. Mais le Seigneur ne m'a pas laissé renoncer à lui, alors j'ai glissé un livre qui m'avait beaucoup marqué dans sa boîte aux lettres à l'escadron.

Le livre racontait l'histoire vraie d'un homme qui a risqué tout pour suivre Christ. Chuck a pris son courrier en sortant pour un vol, mais à cause du mauvais temps, lui et les autres pilotes ont été retenus à bord du porte-avions sans grand-chose à faire d'autre que de lire. Quand Chuck a terminé le livre, il avait consacré sa vie à Christ. Nous sommes devenus les meilleurs amis, et l'amour de Chuck pour le Seigneur et sa maturité ont grandi rapidement.

Toute la scène du crash et l'éjection de Chuck se sont déroulées en quelques secondes,

mais il semblait se dérouler au ralenti tandis que je regardais. L'étudiant parviendrait-il à sortir de l'avion à temps après que Chuck ait éjecté ? Si tous deux s'échappaient, leurs parachutes s'ouvriraient-ils avant qu'ils ne touchent le sol ? Ces questions se bousculaient dans mon esprit tandis que je regardais le drame se dérouler devant moi. Mes yeux rivés sur les deux silhouettes volant maintenant dans l'air avec les parachutes se déployant derrière eux. L'avant de l'avion s'écrasa sur la piste en dessous d'eux. Heureusement, un vent de travers les éloigna de l'endroit où la boule de feu allait bientôt s'enflammer au-dessous d'eux. Avec à peine 100 pieds de dégagement, le parachute de Chuck s'ouvrit, et celui de l'étudiant s'ouvrit avec encore moins de dégagement. C'était l'appel le plus serré que j'aie jamais vu lors d'une éjection, mais les deux hommes étaient vivants !

ÊTRE CONSCIENT DE NOS LIMITES

Nous avons perdu un avion, mais pas les pilotes. D'autres n'avaient pas eu autant de chance. Plusieurs escadrons avaient récemment perdu des pilotes ainsi que des avions parce que les pilotes avaient attendu trop longtemps avant d'éjecter. Après l'enquête initiale sur l'accident de Chuck, qui a déterminé qu'aucune erreur de pilote n'était impliquée, le commandant d'escadron a demandé à Chuck de partager avec tous les instructeurs et les étudiants comment il avait pu réagir si rapidement dans une situation très difficile. Je n'oublierai jamais cette scène.

Parce que je servais comme officier de sécurité, j'ai présenté à Chuck la poignée d'éjection qu'il avait tirée pour se propulser lui et l'étudiant hors de l'avion. Nous avons encadré cette poignée pour lui. Après quelques préalables du commandant, Chuck a été demandé de décrire comment il avait réussi à gérer une défaillance aussi catastrophique. La cause de l'accident était une défaillance métallique de l'un des anneaux porteurs du moteur. Le moteur a échoué et s'était désintégré, projetant les aubes de la turbine à travers les mécanismes internes vitaux de l'avion. Tous les instruments électriques avaient cessé de fonctionner, et l'avion avait perdu sa puissance hydraulique. Tout cela s'était produit quand Chuck était dans la phase finale de

l'atterrissage, après que l'élève ait induit incorrectement une forte vitesse de descente dans l'approche. Quand Chuck a corrigé l'erreur de l'élève en appliquant la puissance, le moteur s'est désintégré.

Tous les hommes dans la salle des opérations étaient suspendus à ses lèvres. Comment avait-il réussi à réagir si rapidement et si précisément ? Chuck n'a pas raté l'occasion et ne s'est pas dérobé à son engagement envers le Christ. « Messieurs », commença-t-il, « ce matin, alors que je lisais ma Bible et que je priais avant de venir au travail, j'ai senti Jésus me dire gracieusement de consulter le Manuel Natops. » Le Manuel Natops était la « bible » technique pour piloter notre avion d'entraînement.

Chuck avait remarqué que les élèves à bord d'un avion développaient souvent une forte vitesse de descente lors de l'approche finale d'atterrissage. Donc, en raison de l'incitation du Seigneur, il avait déterminé exactement où se situait le point de non-retour. S'il était en dessous d'une certaine altitude avec une certaine vitesse de descente et que l'avion ne réagissait pas, alors il savait qu'il était temps de se séparer de l'avion.

C'est exactement ce qui s'était passé ce jour-là. Maintenant que Chuck avait l'attention de tous, il a continué à partager sa foi. J'ai observé les réactions des hommes dans la salle. Personne ne semblait offensé ; en fait, plusieurs acquiesçaient de la tête. Ce jour-là marqua un tournant spirituel pour le partage de l'Évangile dans l'escadrille. Les hommes devinrent très ouverts à l'écoute de la vérité biblique. Et tout cela s'est produit parce qu'un homme s'est tenu à ses valeurs sans s'excuser et a été honnête envers lui-même.

Chuck avait clairement déterminé où se situaient ses limites. J'avais vu tellement de nombreux pilotes de chasse se retrouvent dans de graves ennuis ou se tuent même parce qu'ils refusaient de reconnaître leurs limites. Et je ne parle pas seulement de foncer un avion dans le sol, mais de détruire des mariages en le détruisant—ou la santé ou les enfants ou quoi que ce soit d'autre. Mais ce ne sont pas que les pilotes de chasse qui agissent comme cela. En fait, ce genre de comportement semble venir naturellement à la plupart des hommes. L'humoriste Dave Barry l'a bien dit :

C'est un fait bien connu qu'un homme ayant même un taux modéré de testostérone préférerait se percer la main (ce qu'il fera probablement) que d'admettre, surtout à son épouse, qu'il ne peut pas faire quelque chose lui-même. Mettez un mari ordinaire dans la Navette spatiale, et en quelques minutes il sera en train de dire à son épouse qu'il va réparer les modules de rétrofusée . . . J'ai personnellement détruit de nombreuses pièces parfaitement bonnes en entreprenant des efforts frénétiques induits par la testostérone pour les réparer malgré le fait que j'ai la dextérité manuelle d'une huître.¹

Pierre a déclaré que, à notre foi fondamentale, nous devons ajouter non seulement un bon caractère et une compréhension spirituelle mais aussi une discipline vigilante et une patience passionnée. Dans la langue originale, ces deux mots portent une emphase énorme sur la priorité des valeurs pieuses. La discipline vigilante est une traduction du mot *egkrateia*, qui signifie littéralement la capacité à se maîtriser, à se contrôler.² L'expression populaire d'aujourd'hui « se maîtriser » serait une excellente traduction. C'est l'image d'une personne qui, malgré l'intensité des passions ou des émotions impliquées dans une situation, reste fidèle à ses convictions. C'est l'image de l'intégrité sous la pression.

Le terme « patience passionnée » vient de deux mots grecs qui signifient sous et rester. Ce n'est pas un terme de « faire bonne figure et supporter », mais l'image d'une quelqu'un qui voit l'ensemble du tableau. Hébreux 12:2 déclare que Jésus a enduré la Croix pour la joie qui lui était proposée. Le terme a à voir avec affronter courageusement les épreuves et tribulations que la vie peut nous apporter parce que nous avons aperçu quelque chose de beaucoup plus grand que ce que nous traversons. En chemin, la difficulté est transformée par la vision qui nous élève vers des sommets plus hauts. C'est une image d'intégrité au milieu de la souffrance personnelle. Ces deux termes—l'intégrité sous pression et l'intégrité au milieu de la souffrance personnelle—soulignent un défi profond pour nous tous, car nous avons tous du mal à être honnêtes avec nous-mêmes parfois, particulièrement lorsque

nous sommes sous pression ou au milieu de la souffrance personnelle.

LE COÛT TITANESQUE DU COMPARTIMENTAGE

Un autre accident a captivé l'intérêt et l'imagination du public pendant des années. En 1912, le Titanic a quitté l'Angleterre. Il était vanté comme insubmersible.

Sa construction impliquait un nouveau développement en construction navale :

le compartimentage. La coque du navire était divisée en de nombreux compartiments étanches. L'idée était que si quelques compartiments se remplissaient d'eau, le navire resterait à flot. Mais, comme nous le savons tous, le concept n'a pas fonctionné comme promis. Quand l'intégrité de la coque a été compromise, le navire était condamné, ainsi que plus de 1 500 passagers et membres d'équipage qui ont sombré avec le navire.

Les commentaires humoristiques de Dave Barry sur l'arrogance des hommes prennent un sens tout nouveau quand nous réalisons combien de gens font aujourd'hui des erreurs titanesques dans leur vie personnelle. Ces erreurs sont facilement vues lorsque quelqu'un se noie dans l'emprise d'une dépendance caractérisée; pourtant, le compartimentage est devenu presque la norme pour toute notre société. « Ce que je fais dans ma vie privée » « ma vie privée est mon affaire et n'a aucune incidence sur le travail que j'accomplis publiquement » est devenue une rengaine familière de notre époque.

En fait, c'est devenu le cri rebelle des politiciens et des leaders à travers notre pays. Est-ce que ma vie privée affecte mon comportement public ? Bien sûr qu'elle l'affecte — quelle question ridicule !

Pourquoi tant de leaders font-ils de telles déclarations absurdes ? Parce que si nous compartimentons nos vies, cela nous permet de maintenir des valeurs conflictuelles et de prétendre que rien ne va mal. Nous pouvons déclarer « Le Christ est le premier dans ma vie », mais laisser quand même notre colère exploser contre ceux les plus proches de nous. « Pas de problème », disons-nous,

« c'est dans une autre partie de mon navire. Je m'énerve simplement à la maison, pas au travail ni à l'église. » Ou nous pouvons dire « J'aime ma femme » et flirter quand même avec quelqu'un au

travail ou fréquenter un magasin de vidéos pornographiques. Le compartimentage est un tueur. Nous pouvons même avoir une expérience religieuse, mais à un moment donné nous coulerons.

Il peut sembler étrange de demander pourquoi l'intégrité est importante, mais c'est en partie la raison pour laquelle tant de gens sont pris au piège de l'esclavage sexuel. Dans notre monde confus, les gens ne connaissent pas les principes élémentaires de la vie. D'abord, malgré la rhétorique populaire,

le manque d'intégrité affecte profondément ceux qui nous entourent. L'Écriture énonce la vérité d'une manière positive : « L'homme juste mène une vie irréprochable ; ses enfants après lui sont bénis » (Prov. 20:7).

Quand l'intégrité fait partie de nos vies, nous finissons par partager la demeure avec Dieu, et rien ne peut nous ébranler avec Dieu à nos côtés. C'est pourquoi c'est tellement insensé de nous demander « Qui le saura si je fais cela ? » La réponse est évidente : Dieu le saura. L'intimité véritable n'est pas possible sans intégrité.

Ce verset m'a profondément touché la première fois que je l'ai lu il y a des années car, comme je l'ai mentionné, j'ai grandi dans une maison alcoolisée qui était déchirée par des divorces répétés. En conséquence, j'ai été trompé ou déçu continuellement en grandissant, ce qui a fait de moi un jeune homme cynique. Quand je me suis tourné vers le Christ, j'ai réalisé que le cynisme n'était pas ce dont mes enfants avaient besoin de moi. Si ma famille devait vivre tout ce que Dieu avait prévu pour nous, je devais développer l'intégrité dans ma vie. J'aime ce que Rick Warren a dit devrait être l'objectif premier d'un mari : être respecté le plus par ceux qui vous connaissent le mieux.

Sans intégrité, non seulement le navire coulera, mais nous entraînerons aussi beaucoup de autres gens avec nous.

Le roi David a énoncé la raison la plus importante de l'intégrité—demeurer dans le sanctuaire de Dieu :

Seigneur, qui peut demeurer dans ton sanctuaire ? Qui peut vivre sur ta sainte montagne ? Celui dont la marche est irréprochable et qui fait ce qui est juste, qui

dit la vérité de son cœur (Ps 15.1-2).

David a ensuite donné une liste entière de réactions à la vie quotidienne qui pouvaient être résumées en un seul mot : l'intégrité. Et, comme Pierre, il a conclu la liste par la proclamation que « Celui qui fait ces choses ne sera jamais ébranlé » (v. 5). L'intégrité est si importante parce qu'elle touche le cœur de Dieu.

David a dit que quand l'intégrité fait partie de nos vies, nous finissons par cohabiter avec Dieu, et rien ne peut nous ébranler avec Dieu à nos côtés. C'est pourquoi c'est si insensé de nous demander, Qui le saura si je fais cela ? La réponse est évidente : Dieu le saura. Et ce n'est pas qu'Il nous punira à cause de ce que nous avons fait. Le problème est ce que cela fait à nos relations. L'intimité véritable n'est pas possible sans intégrité.

Et le manque d'intimité réelle remplit les bureaux des conseillers. J'ai pris une décision : peu importe la taille que pourrait atteindre l'Église East Hill, je ne cesserai jamais de faire du conseil. Je ne peux pas conseiller tout le monde, mais j'éviterai le piège de simplement être quelqu'un qui parle depuis un pupitre sans écouter les souffrances des gens en tête-à-tête.

J'ai une fois parlé avec John Townsend de sa pratique de conseil. John est un excellent conseiller, j'ai donc voulu recueillir quelques sagesses auprès de lui. Je me souviens de ce qu'il avait à dire sur le conseil matrimonial : Le problème numéro un qu'il trouvait dans le conseil aux couples en difficulté était qu'à un moment donné la confiance avait été perdue—et l'intégrité est le fondement de la confiance. Donc la grande question est, comment obtenons-nous l'intégrité ? Comment cette question de valeurs pieuses s'enfonce-t-elle si profondément dans nos vies que la vision de Dieu pour nous peut véritablement se réaliser ?

DES ENJEUX PLUS PROFONDS

L'une des choses les plus fascinantes que j'ai apprises sur le Titanic était que lorsque les chercheurs ont découvert son épave sur le plancher de l'Atlantique, ils ont pu répondre à certaines questions qui restaient en suspens depuis des années. Celle qui m'intéressait le plus, en raison de mon expérience en enquête

d'accidents, était pourquoi le Titanic a coulé si rapidement.

Les chercheurs ont pu récupérer une partie du blindage d'acier de la coque ainsi que les rivets qui l'accompagnaient. Une analyse détaillée a révélé que l'acier de la coque et les rivets contenaient un haut niveau d'impuretés qui réduisaient considérablement leur résistance. Et dans les eaux froides de l'Atlantique Nord, le métal devint particulièrement fragile.³ Ces impuretés ont compromis l'intégrité de la coque, la rendant facilement fracturée par l'impact avec l'iceberg. Le moteur de l'avion de mon ami Chuck a échoué pour des raisons similaires, à cause de fissures de contrainte dans la production initiale de la pièce qui a cédé. Les impuretés dans cette pièce ont provoqué la chute de l'avion.

L'IMPATIENCE

Les impuretés dans nos vies peuvent facilement détruire notre intégrité. Essentiellement, ce livre entier traite de l'asservissement sexuel, qui est une litanie de promesses brisées et de perte d'intégrité. Mais souvenez-vous que l'asservissement sexuel est un symptôme de problèmes plus profonds. Si nous nous concentrons uniquement sur le comportement apparent, nous verrons des gens s'enfoncer dans le péché et serons incapables de comprendre pourquoi ils chutent si vite. Nous devons comprendre les problèmes émotionnels et les combats en arrière-plan qui créent la fracture en premier lieu. Regardons donc trois histoires bibliques familières qui traitent des impuretés émotionnelles qui peuvent affaiblir l'intégrité personnelle l'intégrité.

L'impatience est le premier problème qui apporte l'impureté émotionnelle résultant en une perte d'intégrité. Nous avons tous dit et fait des choses par impatience qui ont vraiment compromis les valeurs qui nous sont chères. Tout ce que nous avons à faire est de conduire sur une autoroute bondée pour transformer notre cantique d'adoration de « Je me rends entièrement » à « Née pour être sauvage » !

Mais peu de choses nous frustreront plus que d'avoir Dieu nous mettre en attente.

Il semble parfois que Dieu possède un système de messagerie vocale céleste, et nous sommes

perdus dans le lot. Nos pensées s'articulent souvent ainsi : Si Dieu a instantanément apporté le cosmos à l'existence avec juste ses paroles, pourquoi dois-je attendre trois mois pour obtenir un emploi ? Pourquoi j'attends depuis cinq ans un compagnon et il n'y a toujours aucune perspective en vue ? Pourquoi cette guérison physique prend-elle si longtemps ? Si Dieu est si aimant, pourquoi semble-t-il que je sois constamment mis en

4. Êtes-vous obsédé par la dépendance et par tous les sentiments et comportements de votre conjoint, essayant de le réparer, de maintenir l'harmonie, tout en négligeant votre

Il y a une histoire dans 1 Samuel concernant une femme nommée Hannah qui attendait depuis des années que Dieu lui donne des enfants. Pour une épouse hébraïque, l'une des plus grandes tragédies était de rester sans enfants. Pour ajouter l'insulte à la blessure, son mari avait une autre épouse. (L'autre épouse était l'idée du mari, non celle de Dieu. L'esclavage sexuel a une longue histoire.) Cette autre épouse harcelait constamment Hannah à cause de son infertilité. Pouvez-vous entendre la profonde agonie de Hannah alors qu'elle prie ? Dans l'amertume de son âme, Hannah pleura beaucoup et pria le Seigneur. Et elle fit un vœu, disant : « Ô Seigneur Tout-Puissant, si seulement tu regardais la misère de ta servante et te souvenais de moi, et n'oubliais pas ta servante mais me donnais un fils, alors je le donnerai au Seigneur pour tous les jours de sa vie » (1 Sam. 1:10-11).

Le Seigneur entendit les prières de Hannah et lui donna un fils, qui fut nommé Samuel. La Bible énumère-t-elle les noms des enfants de l'autre épouse ? Non. Mais le fils de Hannah, Samuel, fut le premier de la longue lignée des prophètes hébreux. Samuel fut l'homme que Dieu utilisa pour oindre les rois d'Israël. Samuel avait deux livres de la Bible portant son nom. Pas un mauvais curriculum vitae, n'est-ce pas ? Alors, pourquoi Dieu a-t-il fait attendre Hannah ? Pourquoi fait-il attendre quelqu'un d'autre ? Parce que l'attente est l'un des plus grands outils de Dieu pour notre croissance. Dieu devait développer une Hannah avant de pouvoir développer un Samuel. Paul a énoncé le principe dans Romains 5:3-4 :

Réjouissons-nous et triomphons dans nos troubles et célébrons nos souffrances, sachant que la pression, l'affliction et la difficulté produisent la patience et

l'endurance inébranlable. Et l'endurance (la fermeté) développe la maturité du caractère (AMP).

Pour être honnête, je n'ai jamais aimé ce passage, mais au fil des années J'ai découvert que ce que Paul a dit peut m'aider à me sortir du gouffre de l'impatience dans lequel je tombe si facilement. Il a dit que la patience développe la force de caractère en nous. Par conséquent, le développement du caractère, ou l'intégrité, commence par l'attente.

Exiger une gratification immédiate est devenu la façon américaine, mais ce n'est pas la façon du royaume de Dieu. Dieu ne va pas toujours nous donner ce que nous voulons quand nous le voulons.

J'anime un séminaire Higher Ground pour les nouveaux hommes de notre église plusieurs fois par an. C'est un moment où je les guide à travers les étapes de la vie d'un homme du point de vue de Dieu. L'une des choses que je les aide à comprendre d'emblée est que la différence entre un homme et un garçon n'est pas physique, mais émotionnelle. Un homme a développé la capacité à éviter d'exiger une gratification immédiate—il peut attendre. Il peut faire des sacrifices pour quelque chose de plus grand. Il a des causes plus élevées que ses besoins immédiats. Il peut mettre les besoins de sa femme avant les siens. En revanche, un garçon doit avoir ce qu'il veut quand il le veut, ce qui est pourquoi il est susceptible de traverser une série de mariages échoués, ou de se retrouver en esclavage sexuel ou profondément endetté ou en lutte contre la colère incontrôlée. Il doit avoir ce qu'il veut quand il le veut.

Paul a souligné la priorité de l'attente comme partie du plan de Dieu. C'est un peu comme les anciennes photos Polaroid, où on prenait la photo, puis il fallait attendre que l'image se développe devant nos yeux—cela prenait un moment. C'est dans ces temps d'attente ordonnés par Dieu que le but et le plan de Dieu sont révélés.

L'attente n'est pas un cours optionnel dans le suivi du Christ.

Exiger une gratification immédiate est devenu la façon américaine, mais ce n'est pas la façon du royaume de Dieu. Dieu ne va pas toujours nous donner ce que

nous le voulons quand nous le voulons. Au lieu de cela, Il veut nous donner plus que ce que nous avons jamais rêvé ou espéré. Hannah en est un excellent exemple.

Nous n'avons pas vraiment appris à vivre jusqu'à ce que nous ayons appris à attendre. Si nous estimons que l'attente est du temps perdu, alors à un moment donné, nous verrons notre vie comme gaspillée et nous jetterons notre intégrité par la fenêtre.

La Bible est remplie d'histoires de gens qui ont attendu. Lazare a attendu mort et gelé dans un tombeau pendant quatre jours ! Mais cela en valait la peine quand Christ a appelé son nom. C'est toujours worth the wait en Christ. Et s'il vous plaît n'oubliez pas ceci : Christ a attendu depuis l'éternité que vous et moi nous tournions vers Lui. Mais si nous permettons à l'impatience de devenir partie intégrante de l'essence de nos âmes, à un moment critique, notre intégrité défaillira et nous nous enfoncerons.

FRUSTRATION

L'histoire de Gédéon en Juges 6 contient l'une des grandes répliques de l'Ancien Testament. Gédéon se cachait des Madianites dans un trou creusé dans le sol utilisé comme pressoir à vin. Essentiellement, il tentait de trouver comment empêcher les Madianites de lui voler son repas. Puis quelque chose d'extraordinaire se produisit : L'ange de l'Éternel vint s'asseoir sous le chêne d'Ophra qui appartenait à Joas l'Abiezrite, où son fils Gédéon battait le blé dans un pressoir à vin pour le protéger des Madianites. Quand l'ange de l'Éternel apparut à Gédéon, il dit : « L'Éternel est avec toi, vaillant guerrier » (Jug. 6:11-12).

Alors l'ange de l'Éternel dit à Gédéon que Dieu allait l'utiliser pour vaincre les Madianites. Gédéon n'en crut pas un traître mot. Alors l'Éternel dit à Gédéon : « Va avec la force que tu as... Ne suis-je pas celui qui t'envoie ? » (v. 14).

C'était un commandement déroutant pour Gédéon au milieu de ses frustrations. Mais c'est généralement ainsi que le Seigneur nous parle. Quand nous sommes au fond d'un puits, Il ne commence presque jamais par ce qui nous dérange le

plus. Il n'a pas montré à Gédéon comment garder son déjeuner hors des mains de ses ennemis; au lieu de cela, Il lui a parlé de sa destinée. Le Seigneur ne parlait pas à Gédéon de l'endroit où il était autant qu'Il lui montrait où Gédéon allait se trouver. Et c'était une information cruciale, car seul un sens de destinée nous permettra d'être des gens d'intégrité quand viendront les moments difficiles.

Quand tous les autres au travail font des raccourcis et disent des demi-vérités pour conclure une vente, quand les amis en classe trichent pour réussir le test, quand un mariage commence à sembler dispensable parce que nous n'en tirons rien, quand l'envie de visiter un magasin pour adultes ou les sites pornographiques sur Internet nous prend—ce sont les moments où nous devons absolument avoir un sens de destinée dans nos âmes.

Tant que nous ne savons pas que le Seigneur est avec nous, nous pouvons passer toute notre vie à essayer de faire un pain au lieu de faire une différence dans notre monde.

La grande réplique n'est pas l'ange appelant Gédéon un guerrier puissant; c'est simplement amusant. La vraie chute est quand on dit à Gédéon : « Va avec la force que tu as. » Je peux juste imaginer Gédéon sautant de haut en bas dans le trou, criant au Seigneur : « Tu plaisantes! Je suis tellement frustré que je ne vois pas clair. Que veux-tu dire par la force que j'ai? » Mais c'est le point, n'est-ce pas? Dieu a mis Gédéon au défi de comprendre le but de Dieu au milieu de sa frustration.

Nos vies sont « filtrées par le Père »—ce qui signifie que tout ce qui arrive dans nos vies, qu'il soit positif ou négatif, a été permis par Dieu pour Son objectifs—si nous avons honnêtement dit oui à Dieu. Nos frustrations viennent avec un sens en elles, pas juste du chaos. De plus, Dieu ne va pas faire quelque chose de grand avec quelqu'un qui n'est pas frustré. La frustration donnée par Dieu donne naissance à une passion qui peut changer les choses. Si nous voulons comprendre notre vocation donnée par Dieu, nous devons d'abord regarder nos frustrations. Qu'est-ce qui nous frustre et que nous savons pouvoir être mieux? Qu'est-ce qui nous dérange dans notre

situation actuelle qui n'implique pas seulement notre confort, mais les besoins d'autrui? Une fois que nous répondons honnêtement à ces questions, nous commençons à entrevoir notre vocation donnée par Dieu. Nos frustrations peuvent enflammer notre vocation!

En repensant à mes premiers jours d'assistance à l'église, je dois sourire. Ce n'était pas très drôle à l'époque, parce que je ne comprenais pas que le Saint-Esprit essayait de me communiquer quelque chose au sujet de ma frustration et de ma vocation. Comme je l'ai mentionné précédemment, quand je suis venu à l'église, il n'a pas fallu longtemps pour que je décide que ce n'était pas pour moi. Ils n'avaient aucune idée de quoi faire avec les bagages que je portais du Vietnam. Quand ils parlaient de famille, c'était toujours dans le contexte de Maman et Papa et deux super enfants—vous savez, la belle famille nucléaire chrétienne. Ma famille avait été nucléaire d'accord—thermonucléaire! L'église ne comprenait tout simplement pas. Ils agissaient comme si *Leave It to Beaver* était encore la norme. Ma famille ressemblait plus à *The Simpsons* ou *Beavis and Butthead*.

Ensuite, j'ai lentement commencé à réaliser que la frustration était l'appel de Dieu sur ma vie. J'entendais un appel à faire partie d'une église où les gens n'avaient pas besoin de prétendre que tout allait bien; où les gens traiteraient ouvertement leurs blessures passées plutôt que d'apprendre le langage religieux du déni. Qu'en est-il d'une église pour les vraies gens qui étaient messed up, comme moi? C'était ce que C'est à cela que Christ m'appelait. Et j'ai dit : « Inscrivez-moi pour celui-là ! »

Romains 8:28 est une promesse incroyable. Malheureusement, elle est fréquemment citée inexactement et sortie de son contexte. Voici la façon dont on la cite souvent : « Toutes choses concourent au bien. » Mais ce n'est pas ce que dit le verset. Ce n'est pas exact à moins de citer la pensée complète :

Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein (l'accent ajouté).

Ce verset s'applique uniquement à ceux qui ont répondu à l'appel de Dieu. Si

nous avons dit oui pour suivre Christ, nous sommes appelés de Dieu. Ce n'est pas quelque chose réservé aux pasteurs et aux missionnaires. Il nous a appelés. Nous avons entendu

Sa voix :

si forte qu'elle a percé les ténèbres de notre condition perdue ;

si pénétrante qu'elle nous a arrachés à notre égoïsme ; et

si irrésistible qu'elle nous a appelés à lever les yeux du gouffre de nos frustrations vers

l'appel élevé et saint de Dieu dans nos vies.

Et il n'existe pas de gouffre plus frustrant que l'esclavage sexuel. Par Sa grâce,

cependant, nous pouvons nous retrouver à dire des choses comme :

« Je serais retombé dans ce gouffre d'esclavage sexuel, mais Il m'a appelé »

« Je serais resté vaincu, mais Il m'a appelé. »

« J'aurais abandonné, mais Il m'a appelé. »

Si nous laissons nos frustrations dominer notre vie, nous sombrons. Mais si nous

laissons l'appel de Dieu dominer notre vie, rien ne peut nous abattre !

LA DÉFAITE

DÉFAITE

La dernière scène que nous examinerons est un incident très familier de la vie du Christ

et de ses disciples. J'ai une aquarelle de cette scène dans mon bureau à la maison,

car c'est une situation dans laquelle je me retrouve fréquemment. Le tableau

me rappelle l'une des vérités les plus importantes pour un homme d'intégrité :

Or il arriva que la foule se pressait autour de Lui pour entendre la parole de Dieu,

qu'Il se tenait près du lac de Génésareth, et qu'Il vit deux bateaux arrêtés

près du lac; mais les pêcheurs les avaient quittés et lavaient

leurs filets. . . . Quand Il eut cessé de parler, Il dit à Simon,

« Avance dans les eaux profondes et jetez vos filets pour une prise. » Mais

Simon répondit et Lui dit : « Maître, nous avons travaillé toute la nuit et

n'avons rien pris ; néanmoins à Ta parole je jetterai le filet »

(Luc 5:1-2,4-5, NKJV).

J'aime absolument la région de la Galilée en Israël. Chaque fois que je voyage dans cette région, je me lève tôt le matin, au moins une fois, pour m'asseoir sur une colline et regarder le lac. Je peux presque voir le Christ enseignant les foules le long du rivage, avec les bateaux de pêche échoués à proximité. Mais ce matin-là dépeint dans Luc 5, les choses n'allaient pas bien pour les futurs disciples. Ils avaient pêché toute la nuit et n'avaient rien pris. Ils lavaient leurs filets alors que Jésus passait, conduisant une foule sans cesse croissante. Laver les filets le matin était la procédure standard pour les pêcheurs commerciaux s'ils avaient un bateau plein de poisson. Mais leur bateau était vide. Néanmoins, ils lavaient leurs filets, car ils avaient décidé qu'rien d'autre ne se produirait. Ils avaient décidé d'abandonner — de cesser.

Combien souvent j'ai vu des hommes entrer dans mon bureau avec de tels sentiments de défaite. Il ne faut pas longtemps pour comprendre qu'ils lavent leurs filets. Ils ont pris rendez-vous parce que leurs épouses les y ont pratiquement forcés, mais ils ont abandonné. Ils ne le disent pas ouvertement, mais il y a une conviction tranquille dans leurs âmes que le changement n'est pas possible dans leurs situations. Quand ils atteignent ce point de défaitisme, l'intégrité devient impossible. En apparence ils peuvent sembler être les hommes les plus honnêtes qui soient. Ils ne mentiraient jamais ni ne voleraient ni ne seraient malhonnêtes dans leurs affaires. Mais ils ont perdu l'intégrité au point le plus important de leur vie—leur respect d'eux-mêmes. Ils ne font que laver les filets. Le changement peut être si subtil dans le cœur d'un homme, juste un déclic à l'intérieur, inaperçu même par lui-même. Mais le changement est monumental, car il a tranquillement décidé d'abandonner. J'ai toujours une question pour un tel homme : « Qui t'a dit que Dieu en avait fini avec toi ? » Nous avons peut-être abandonné, mais Dieu n'a pas abandonné. C'est fini quand Dieu dit que c'est fini, et Il ne nous abandonnera jamais !

C'est pourquoi Jésus, après avoir fini d'enseigner, a dit à Pierre de s'avancer au large. Il sortait Pierre des eaux peu profondes. La vie de Pierre était

échouée, et Jésus le remettait en jeu. « Cesse de perdre ton temps avec tes filets, » disait Jésus. « Allons pêcher du poisson ! »

La réponse de Pierre à Christ est typique de quelqu'un qui lutte contre un sentiment d'échec et de découragement—il a réénoncé le problème : « Maître, nous avons travaillé toute la nuit et n'avons rien attrapé. » Ses paroles indiquaient qu'il ressentait comme si Jésus disait qu'il n'avait pas vraiment essayé.

C'est très semblable à la réaction la plus commune que je reçois des gens que je conseille : « Mais, Pasteur Ted, j'ai essayé tout pour me libérer de cet esclavage. » Ils ne rejettent pas tellement mon conseil que de combattre un sentiment d'échec profond.

« Ne me dites pas que mon mariage peut s'arranger ; c'est sans espoir. »

« Ne me dites pas que mes enfants peuvent s'améliorer ; nous avons tout essayé. »

« Ne me dites pas qu'il y a de l'espoir pour moi ; je ne serai jamais libre de l'emprise de l'homosexualité. »

Vous le nommez, je l'ai entendu. Vous le nommez, j'ai vu le Christ le changer !

Avec les épaules fatiguées et l'esprit meurtri, Pierre dit : « Maître, j'ai travaillé toute la nuit et je suis fatigué. » Quand nous disons des choses comme cela, nous suggérons ceci : « Jésus, j'aurais dû avoir des résultats à présent. Je sais que les choses à la maison devraient être différentes, mais elles ne le sont pas. Je devrais être sorti de la dette à présent, mais je ne le suis pas. Je devrais être libre de cette chose qui me pousse dans les sites de sexe sur Internet, la boutique pour adultes ou la masturbation quand je suis seul ou m'ennuie. Maître, j'ai essayé, mais j'en ai assez d'essayer. Après tout ce que j'ai traversé, j'aurais dû avoir quelque chose à montrer à présent. Je suis allé aux Gardiens de la promesse, et j'ai repenti mille fois. Je suis allé à l'autel et j'ai déclaré que les choses allaient être différentes. J'ai rejoint un petit groupe. J'ai prié, travaillé et essayé. Franchement, j'ai abandonné. »

L'enfer bondit de joie. « Je l'ai exactement où je le veux », ricane Satan.

« J'ai souillé son rêve divin d'un sentiment d'échec et

de défaite. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'il se détourne de l'appel de Dieu et jette son intégrité. Je l'ai dans un trou, et je vais clouer le couvercle ! »

« J'ai travaillé toute la nuit », gémit Pierre. Et l'enfer sourit.

« J'ai travaillé toute la nuit et n'ai absolument rien attrapé », gémit Pierre.

Et Satan ricane de toutes ses dents, comme le Grincheux qui a volé Noël.

« J'ai travaillé toute la nuit et n'ai rien attrapé, alors j'ai décidé simplement de laver mes filets et d'abandonner », murmure Pierre. À présent, le diable se félicite lui-même de ses merveilleux pouvoirs destructeurs. Ses oreilles pointues s'agitent furieusement tandis qu'il saute de haut en bas pour célébrer son efficacité diabolique.

Alors Pierre détruit complètement les plans de l'enfer avec un seul mot : néanmoins.

« J'ai échoué tant de fois, Seigneur ; néanmoins, à Ta Parole, je vais essayer de nouveau. »

« Je combats cet esclavage sexuel depuis mon enfance ; néanmoins, je vais le combattre à nouveau à Ta Parole. »

« Le monde me dit qu'être homosexuel est quelque chose que je ne peux pas changer, que c'est ainsi que je suis né ; néanmoins, Seigneur, Ta Parole dit que je peux changer. »

Néanmoins. Pierre a finalement compris. « Seigneur, tout ce que je veux vraiment c'est Te suivre ; par conséquent, je ne peux pas échouer. Je n'ai absolument rien à perdre ! »

Un homme qui réalise ce fait ne coulera jamais. Son intégrité ne s'effondrera pas sous la pression. Il ne peut pas être acheté ou vendu. Il appartient au Christ. Il sera un homme avec une vision donnée par Dieu, passionné par des valeurs données par Dieu. Peu importe combien de temps il doit combattre la bataille ; il continuera à se relever et à déclarer un « Néanmoins » d'inspiration divine.

Notes

1. David Barry, Dave Barry's Complete Guide to Guys (New York : Random House, 1995), p. 40.

2. Horst Balz and Gerhard Schneider, Exegetical Dictionary of the New Testament, vol. 1 (Grand Rapids, MI : Eerdmans Publishing Co., 1996), p. 377.
3. « The Titanic, » Discovery Channel Special, juin 1998.

OceanofPDF.com

La force du Royaume

À présent, il est probable qu'il soit devenu évident que parvenir à un véritable bien-être sexuel demande de la force. Dans ce monde déchu, il n'y a aucun moyen pour nous de conserver la vision de Dieu pour nos vies et de combattre pour les valeurs du Royaume sans une véritable ténacité dans nos âmes. Bien sûr, avec mon parcours, la force ne devrait pas être un problème. En fait, j'ai acquis un certain nombre de surnoms ou noms au fil des années, de Captain America à Bull—Bull étant celui qui a vraiment collé à la peau en raison de ma tendance à foncer dans quelque chose et à ne pas abandonner. Cependant, j'ai découvert que la force telle que le monde la définit est quelque chose de très différent de ce que Dieu nous appelle à être dans Son royaume. Comme nous l'avons vu précédemment, l'apôtre Pierre a déclaré que si nous développons certaines qualités dans nos vies, nous ne tomberons jamais—nous construirons la force du Royaume au-dedans de nous. Nous avons examiné la question de la vision telle qu'elle se trouve dans les termes « bon caractère » et « compréhension spirituelle ». Ensuite, nous avons étudié la question de nos valeurs telle qu'elle se trouve dans les termes « discipline vigilante » et « patience passionnée ». Nous arrivons maintenant au terme « admiration révérente ». Plusieurs commentateurs ont déclaré que, en raison de la profondeur de sa signification, ce mot eusebeia est difficile à traduire, voire intraduisible.¹ Cela signifie qu'une traduction en un seul mot en anglais ne lui rendra pas justice car le mot a plus d'une signification ou définition. C'est le portrait de quelqu'un qui non seulement est justement relié à Dieu, mais aussi justement relié à ses semblables. Certains pourraient affirmer que cette affirmation est évidente. Si vous êtes justement relié à Dieu, vous serez justement relié aux autres.² Cependant, nous ne pouvons pas supposer que si nous sommes justement reliés à Dieu, nous sommes également correctement en relation avec les autres. La tension de cette double focalisation exige une endurance spirituelle considérable. Beaucoup de gens peuvent aimer Dieu, mais n'ont rien que des problèmes avec les gens. Inversement, je rencontre beaucoup de gens qui

peuvent s'entendre assez bien avec les autres, mais sont profondément désalignés avec Dieu. Lorsque l'un de ces deux points est déséquilibré, nous aurons de grandes difficultés à maintenir une vision donnée par Dieu. Nous pouvons avoir une excellente structure de valeurs personnelles, mais elle n'affectera jamais notre monde. Alors, comment répondons-nous au défi de Pierre ? Comment pouvons-nous vivre avec un sentiment de révérence émerveillement ? Comment pouvons-nous avoir une solidité spirituelle qui nous permet de rester en juste relation avec Dieu et les gens ? Rappelez-vous, si il y a une chose que l'asservissement sexuel fait, c'est qu'il détruit totalement notre relation avec Dieu et les autres. Nous finissons par utiliser les gens et nous cacher de Dieu. Ainsi, la réponse évidente est : cela doit commencer avec Dieu.

RECONNAÎTRE L'AUTORITÉ

L'étudiant sur le siège arrière était « sous le voile », alors que nous creusions des trous dans le ciel du sud du Texas lors d'un vol de formation aux instruments. Être sous le voile signifiait qu'il devait tirer un rideau sur son cockpit et piloter l'aéronef par instruments. C'est une partie fastidieuse et pleine de tensions de la formation au vol. C'est fastidieux parce que le vol aux instruments se fait par le livre : détails, détails, détails. C'est plein de tensions parce que piloter un aéronef à réaction haute performance uniquement aux instruments, c'est un peu comme apprendre à faire des claquettes sur un sol en bois dur recouvert de billes. L'aéronef est intrinsèquement instable, donc si nous perdons notre concentration, même brièvement, impossible de savoir où nous nous retrouverons. Ce soir-là, j'avais un étudiant sur le siège arrière qui était partout dans le ciel. J'en ai finalement eu marre que le contrôle du trafic aérien nous appelle et se demande où nous nous nous dirigeons. J'ai donc discrètement équilibré l'avion pour qu'il vole droit et en palier pendant quelques minutes. L'élève semblait apparemment abasourdi par le fait qu'il ne combattait plus l'avion et n'a pas dit un mot. Je me suis donc reculé — si on peut faire ça en étant assis sur un siège d'éjection dur comme la pierre — et j'ai regardé le ciel nocturne. Je n'avais jamais vraiment fait ça auparavant, car il y avait généralement quelque chose qui criait après mon attention.

Mais à une heure aussi tardive, le trafic aérien était minimal, l'élève ne causait pas d'autres ennuis et l'avion s'était calmé, alors j'ai simplement pris quelques minutes pour regarder autour de moi.

Assis au siège avant à 30 000 pieds, j'avais l'impression de pouvoir voir à l'infini.

La Voie lactée était comme un riche tapis d'étoiles versé à travers le ciel. Le sol en bas était faiblement peuplé, de sorte que les quelques lumières visibles semblaient se fondre dans la lumière des étoiles au-dessus de moi. C'était comme être assis au centre d'une immense sphère, avec toute la création de Dieu qui élevait la louange vers Lui !

Puis j'ai senti le Seigneur parler doucement à mon cœur : « Je reviens bientôt » C'était simplement une phrase, une seule phrase, mais elle a explosé dans mon cœur comme un bang supersonique.

Jusqu'à ce moment, j'avais appris à connaître Jésus comme mon Sauveur, mon Messie et mon Ami. Mais cette nuit-là, pour la première fois, je me suis trouvé face à face avec le fait qu'Il était aussi mon Seigneur — mon officier commandant. Ce n'est pas un concept populaire ces jours-ci. Nous avons tendance à vouloir voir Jésus uniquement comme Celui qui a béni les enfants et qui a relevé les brisés et les opprimés. Mais nous devons nous souvenir qu'Il est aussi Celui devant qui l'apôtre Jean s'est jeté face contre terre comme un mort :

Ses pieds étaient comme du bronze rougeoyant dans une fournaise, et sa voix était comme le bruit des eaux qui se précipitent. . . . et de sa bouche sortait une épée tranchante à deux tranchants. Son visage était comme le soleil brillant dans toute sa splendeur (Ap 1:15-16).

La force et la ténacité du Royaume commencent à prendre racine en nous lorsque nous réalisons que nous sommes sous l'autorité aimante de Dieu Tout-Puissant. Le centurion qui s'est approché de Jésus en faveur de son serviteur malade était l'un de seulement deux personnes dans le Nouveau Testament que Jésus a spécifiquement désignées comme exemples d'une grande foi. Sa venue auprès de Jésus était un risque considérable, car il était un commandant dans l'

armée qui occupait Israël à cette époque. Les Juifs haïssaient les Romains, et beaucoup considéraient Jésus comme un rabbin—et qui est plus juif qu'un rabbin ? La réponse du Christ à la demande du centurion était cependant caractéristiquement gracieuse. Il s'est immédiatement proposé d'aller à la maison de cet homme et de guérir le serviteur. Ensuite, le centurion fit une déclaration stupéfiante : « Seigneur, je ne mérite pas que tu entres sous mon toit. Mais dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car moi-même, je suis un homme sous l'autorité » (Mt 8:8-9, l'accent est ajouté).

En réponse à la déclaration du centurion, Jésus fit cette affirmation qu'Il n'avait pas vu une si grande foi dans tout Israël. Cela dut faire grincer les dents des Pharisiens !

Cet homme comprenait clairement le concept d'autorité. C'en était une partie de sa vie quotidienne en tant que commandant militaire. Et il comprenait l'autorité de Dieu sur lui. Au cœur d'une situation de combat, quand des vies sont en jeu, le commandant n'a pas le temps d'expliquer ses ordres, ni de dialoguer et d'analyser. La bonne réponse est simplement « Oui, Monsieur », puis faire un demi-tour affronter et passer à l'action.

Il y a des moments où le Seigneur n'explique pas Ses ordres. Il y a des enjeux importants de nos vies en jeu, et le Seigneur ne nous donne pas beaucoup de détails sur Ses raisons ou Ses méthodes. Mais Il a rendu très clair comment nous devrions réagir. La question est : Serai-je une personne sous l'autorité aimante de Dieu ou non ? Dans de tels moments, la ténacité du Royaume est soit renforcée, soit détruite.

J'ai eu de nombreuses occasions, en aidant des gens en lutte contre leur asservissement sexuel, où j'ai réalisé qu'ils étaient arrivés à un tournant. L'un des tournants les plus cruciaux est de savoir s'ils accepteront ou non l'autorité de Dieu sur eux. J'essaie d'expliquer les raisons des directives sexuelles de Dieu, mais cela se résume toujours à savoir s'ils se conformeront ou non. Dans presque

tous les cas, à un moment donné, ce que Dieu leur a demandé de faire dans le processus de guérison n'a pas de sens pour eux. Réagiront-ils à l'autorité aimante de Dieu en disant « Oui, Monsieur », puis en se mettant à la tâche, ou non ? S'ils ne le font pas, ils n'auront jamais de persévérance au milieu de la bataille.

Job est probablement le plus grand exemple d'un homme qui s'est soumis à l'autorité de Dieu, même quand il ne comprenait pas ce qui se passait. Ce type a traversé une expérience infernale. Il a perdu tout en l'espace de quelques heures.

Même sa femme lui a porté un coup en lui suggérant qu'il aurait simplement dû maudire Dieu et mourir. Puis ses amis sont arrivés, et tout ce qu'ils pouvaient faire était de suggérer qu'il avait causé ses propres problèmes parce qu'il y avait du péché dans sa vie. Avec des amis comme ça, qui aurait besoin d'ennemis ? Heureusement, le livre nous dit d'emblée ce qui se passe réellement. Satan a déclaré que la seule raison pour laquelle Job suivait Dieu était pour ce qu'il pouvait en tirer. Dieu a répondu en disant que ce n'était pas c'est vrai, et il a donné à Satan la chance de tenter de prouver son point de vue. Job était en jeu et ne le savait même pas.

ligne et ne le savait même pas.

Finalement, après avoir patiemment écouté ses « amis » lui dire qu'il était le problème, Job a interpellé Dieu. Il a dit à tous ce qu'il savait de Dieu et, quand il en a eu terminé, il semblait qu'il en savait plus sur Dieu que Dieu Lui-même. Alors l'une des grandes confrontations de l'Ancien

Testament a eu lieu :

Alors l'Éternel répondit à Job du milieu de la tempête. Il dit : « Qui est celui-ci qui obscurcit mon conseil par des paroles sans connaissance ? Ceins-toi les reins comme un homme ; je t'interrogerai, et tu me répondras » (Job 38:1-3).

Dieu a essentiellement dit à Job : « Je vais te parler comme un homme, donc serre ta ceinture et allons-y. » Dans tout son discours, Dieu n'a pas répondu à une seule question que Job avait soulevée. Le point que Dieu a fait valoir était que Job avait oublié sous quelle autorité il était. Heureusement, Job a finalement

dit « Oui, Monsieur », a fait demi-tour et a continué sa vie, peu importe comment difficile cela aurait pu être. Ces moments nous changent toujours, et nous voyons que la vérité dans la déclaration de Job sur ce qui s'est passé : « Mes oreilles avaient entendu parler de toi mais maintenant mes yeux t'ont vu » (Job 42:5).

La ténacité du Royaume ne vient que de tels moments. À un moment donné, la liberté de l'esclavage sexuel se résume à une décision concernant qui est finalement responsable. Ce sont des moments de guerrier, des moments où, comme Paul, nous entendons le Seigneur nous dire : « Ma grâce te suffit » (2 Cor. 12:9).

Une fois que nous acceptons ce fait, nous réalisons soudainement que notre compréhension de Dieu a radicalement changé. Nous en venons à le voir comme le Seigneur Dieu Tout-Puissant. Par conséquent, nous ne pouvons pas abandonner, car nous sommes sous l'autorité.

RESTER DANS LA BÉNÉDICTION

Pour être quelqu'un qui vit dans l'autorité de Dieu, nous devons aussi décider de marcher dans la bénédiction que Dieu a mise de côté pour nous. Si nous avons dit oui au Christ le Fils, alors Dieu le Père a mis Son cœur à nous bénir. L'ennemi le sait et cela le trouble profondément. Il aimerait bien nous mettre la main dessus, mais pour ce faire, il doit nous sortir du lieu de bénédiction.

La parabole du fils prodigue n'est pas seulement l'une des histoires les plus aimées que le Christ a racontées, mais aussi l'une des images les plus claires de celui qui sort de l'esclavage et de celui qui reste en esclavage. Dans un chapitre précédent, nous avons examiné la réaction du père au fils. Regardons maintenant la réaction du prodigue à l'enfer.

Le prodigue est né dans la richesse. Il avait des serviteurs, une grande maison, tout ce qu'il y a. Mais ce n'était pas suffisant pour lui. Ça ne l'est jamais pour celui qui insiste pour être maître du jeu. Ainsi le fils a essentiellement dit à son père : « Père, ce n'est pas assez que je vive dans un lieu de bénédiction. Je veux faire ce que je veux faire.

Je veux avoir le contrôle total. » Finalement, il aurait de toute façon eu le contrôle.

Mais il a décidé de sortir de son lieu de bénédiction pour être aux commandes

maintenant. L'approche de quelqu'un en esclavage est toujours la même : je veux ce que je veux—maintenant. Et l'approche de l'ennemi est toujours la même : nous sortir de notre lieu de bénédiction, notre lieu d'accord d'alliance avec Dieu.

C'est pourquoi, en tant que maris et femmes, il est absolument impératif que nous restions dans le lieu béni du mariage, que nous investissions nos vies dans l'alliance du mariage. De nombreux chrétiens aujourd'hui ne considèrent même pas le mariage comme une alliance biblique. Et il semble que les choses n'aient pas beaucoup changé. Certains les gens à l'époque de l'Ancien Testament ont aussi oublié ce fait :

Tu demandes : « Pourquoi ? [les choses vont si mal dans ta vie] » C'est parce que le Seigneur agit comme témoin entre toi et l'épouse de ta jeunesse, parce que tu as rompu la fidélité envers elle, bien qu'elle soit ta compagne, l'épouse de ton alliance matrimoniale (Mal. 2:14).

Premièrement, une alliance biblique repose sur la souveraineté de Dieu. Nous traitons à nouveau du principe d'autorité, et Dieu est suprême dans toutes Ses alliances. C'est pourquoi un mariage commence à s'éloigner de la bénédiction de Dieu quand l'une ou les deux parties cessent de reconnaître que Dieu est en charge. Le Seigneur savait ce qu'Il faisait quand Il nous a donné à chacun le compagnon que nous avons, et le mariage n'est pas seulement une question concernant la personne à laquelle nous avons promis de

vouer de l'amour, du respect et de l'affection. C'est aussi une question du vœu que nous avons fait devant Dieu le jour de notre mariage.

Dieu a conçu le mariage pour être un refuge au milieu des tempêtes, non pas le centre de la tempête. Il nous a donné nos compagnons parce qu'Il savait que ce n'était pas bon pour nous d'être seuls. Nous ne devrions donc pas contester le don que Dieu a conçu pour être Son lieu de bénédiction pour nous. Chaque fois qu'un homme marié livre un combat sévère contre l'esclavage sexuel, c'est toujours précédé par une détérioration du mariage. Un homme s'éloigne toujours de Dieu bien avant de s'éloigner de sa femme.

Deuxièmement, l'alliance est le moyen par lequel Dieu nous fait grandir. Je me souviens d'avoir conseillé un mari tourmenté pas trop longtemps auparavant. Nous avons développé une amitié au fil des ans, ce qui me permettait d'être direct avec lui. Quand il a dit : « Pasteur Ted, ma femme me crucifie », j'ai simplement répondu avec un léger sourire et j'ai dit : « Je pensais que tu voulais être comme Jésus. » Une grande le mariage n'est pas fondé sur la psychologie ou les techniques de communication, bien que celles-ci puissent être utiles ; il est fondé sur une théologie solide.

En Éphésiens 5, Paul donne des suggestions claires et pratiques pour un bon mariage. Souvent, le contexte d'où il parle est totalement oublié : « Je parle du Christ et de l'Église » (v. 32). La seule manière pour que le mariage fonctionne à son plein potentiel est de fixer nos regards sur Jésus.

Le but ultime du mariage n'est pas seulement qu'il y ait de l'intimité, mais qu'il y ait une véritable croissance du caractère. La manière dont nous traitons nos conjoints affectera notre caractère pour l'éternité, et c'est pourquoi l'esclavage sexuel est tellement incroyablement dévastateur.

Notre ennemi comprend très bien ce fait, c'est pourquoi il veut nous faire sortir de la maison, nous éloigner de la bénédiction de l'alliance. Sa stratégie a peu changé au fil du temps, même jusqu'au moment où le peuple de Dieu est entré pour la première fois dans la Terre Promise—le lieu de bénédiction que Dieu avait mis de côté pour eux. Dès le début, l'esclavage sexuel était l'une des armes principales de l'ennemi pour éloigner le peuple de Dieu de la bénédiction.

Le roi de Moab employa le faux prophète Balaam pour maudire Israël (voir Nom. 22—25). Mais peu importe comment Balaam essaya de le dire, Dieu ne voulut pas permettre qu'il maudisse son peuple choisi. Dieu s'était engagé à les bénir

Finalement, Balaam eut l'idée de faire en sorte que les Israélites se maudissent eux-mêmes par l'esclavage sexuel : « Les hommes se mirent à se livrer à l'immoralité sexuelle avec les femmes moabites » (Nom. 25:1). C'est une tactique aussi vieille que l'enfer, et très mortelle si nous ne savons pas comment y faire face. L'ennemi

savait que la seule manière pour lui de mettre la main sur le peuple d'Israël était de les faire s'éloigner de la bénédiction de l'alliance de Dieu pour eux.

Il savait aussi que le seul moyen de mettre la main sur le fils prodigue était de le sortir de la maison de son père. Il envoya donc une agitation dans l'âme du fils prodigue. Aujourd'hui, nous appelons cela l'ennui. J'ai vu tant d'hommes entrer dans une porcherie parce qu'ils s'ennuyaient, ou simplement parce qu'ils étaient trop occupés et ont laissé mourir leur mariage. Ils étaient poussés par une agitation à réussir, à avoir une nouvelle sensation, ou une agitation intérieure parce qu'ils n'avaient jamais affronté leurs blessures profondes. C'est pourquoi l'une des choses les plus intelligentes que nous puissions faire est de rester dans le mariage—même si nous avons l'impression que notre conjoint ne nous apprécie pas, ou que nous nous sentons blessés et découragés. Au lieu de quitter la maison, nous devons laisser une passion pour la bénédiction de Dieu nous donner la ténacité de tenir bon.

La grande erreur du fils prodigue a été de quitter la maison et de jouer directement entre les mains de l'ennemi. Il a écouté l'appel séducteur de l'ennemi : « Allez, viens et joue. Allez, viens. Je te veux, mais je ne peux pas tout à fait t'atteindre. » Tant d'hommes sont tombés dans le même piège :

Allez, viens. J'essaie de te décourager dans ce mariage, de te vider émotionnellement, pour pouvoir avoir une prise de fer sur toi. Allez, viens hors de l'Église. Tu es célibataire, et l'Église est remplie de personnes mariées qui n'ont pas à faire face aux frustrations sexuelles que tu as. Si tu étais marié, tu n'aurais pas ce combat. Je ne peux pas tout à fait avoir une bonne occasion quand tu es à l'Église. Allez, viens.

Alors le fils prodigue fit ses bagages et se dirigea vers les lumières brillantes de la ville—loin de la volonté de Dieu et loin de la maison. Initialement, il s'amusait bien—et pendant un temps, il était encore béni ! Tu vois, c'est le revers de la grâce de Dieu. Nous pouvons être bénis au moment même où nous avons tort. Donc le fils se disait à lui-même : J'ai le meilleur des deux mondes. Je fais mes propres affaires, et Dieu me me bénit toujours.

Mais si nous restons là-bas assez longtemps, nous perdrons tout ce qui est vraiment important : notre femme, nos enfants, notre emploi, notre intégrité et notre estime de soi.

Te souviens-tu de ce qui s'est passé ensuite ? Une famine a balayé le pays. L'ennemi se rapprochait pour porter le coup fatal : « Allez, je ne peux pas enfoncer mes griffes en toi sans ton aide. Allez, faisons un marché ; tu es tellement proche que je peux sentir l'odeur de la porcherie sur toi. »

C'est alors que le fils prodigue juif s'attacha à un éleveur de porcs. (Nous savons où nous en sommes vraiment par les gens avec qui nous traînons lorsque nous sommes en difficulté.) Ainsi, le fils finit dans la porcherie, enfoncé jusqu'aux aisselles dans la fange. L'enfer faisait la fête à cause de ce qu'ils avaient fait. Satan l'avait exactement où il le voulait. C'était le moment de jouer avec le garçon, comme un chat le ferait avec une souris blessée avant de dévorer sa victime. Un pas de plus et c'était fini. Le prodigue faisait des choses qu'il n'avait jamais pensé faire. Nous savons que l'enfer a une griffe en nous quand nous nous trouvons à faire des choses que nous n'avons jamais pensé faire, en disant des choses à nos compagnons qui ne nous auraient jamais traversé l'esprit quand nous nous tenions à l'autel et échangeons nos vœux, et en acceptant des choses comme acceptables alors qu'il n'y a pas si longtemps elles nous auraient profondément troublés. Quand cela commence à se produire, nous sommes dans la porcherie !

Le moment critique pour le prodigue était arrivé. L'enfer s'inclina en avant pour porter le coup fatal ; puis quelque chose s'est produit :

Et il aurait bien voulu se rassasier des gousses que mangeaient les porcs... Mais revenant à lui-même, il dit : « Combien de serviteurs de mon père ont du pain en abondance, et moi je meurs de faim ! » (Luc 15:16-17, NKJV).

J'aime la façon dont la NIV l'exprime : « Quand il revint à lui. . . »

Mais qu'est-ce qui l'a ramené à la raison ? La réponse se trouve dans une magnifique expression de l'amour souverain de Dieu : L'enfant prodigue aurait

rassasié son estomac. En d'autres termes, il aurait presque mangé de la nourriture pour porcs. Nous n'en aurions peut-être jamais parlé à personne, mais il y a eu des moments « presque » dans nos propres

vies, des moments où nous étions si seuls, si abattus, si tentés que nous avons presque . . . nous étions au bord du précipice, mais nous ne l'avons pas fait ; et ce n'était pas une question de notre volonté qui nous a arrêtés.

Ces moments sont importants à retenir. Je me souviens d'un monsieur qui est devenu une sorte de mentor pour moi. Alors que j'étais responsable d'un ministère de conseil dans une église locale, je lui ai posé des questions sur diverses techniques de conseil et sur ce dont il fallait se méfier dans le conseil. Sa réponse m'a choqué. Il a dit :

« D'abord, méfiez-vous de vous-même. » Il a continué en me parlant d'une situation de conseil dans laquelle il s'était senti attiré par une jeune femme qu'il conseillait. Pour aggraver les choses, elle appuyait sur tous ses points faibles. Il savait qu'il s'engageait dans le trouble, mais il semblait incapable de s'empêcher d'avancer vers la porcherie.

À l'heure du déjeuner avant le rendez-vous de conseil, il se trouva en train de crier vers Dieu : « À l'aide, Seigneur ! » Déterminé à maintenir cela à un niveau professionnel, il continua avec le rendez-vous. Et c'est ce qui s'est produit : Il l'a maintenu strictement professionnel. Avec un grand soulagement, il se dirigea vers sa voiture après la séance de conseil. Mais la jeune femme l'attendait là pour lui. Alors qu'elle s'appuyait contre lui de manière séduisante, la seule chose qu'il pouvait faire était de donner un sourire sans conviction. Soudain, toute l'attitude de la femme a radicalement changé et elle s'en est allée. Mon ami n'a pas pu attitude a radicalement changé et elle s'en est allée. Mon ami n'a pas pu comprendre ce qui s'était passé jusqu'à ce qu'il montent dans la voiture et regarde dans le rétroviseur et sourit. Là, entre ses deux incisives, pendait un énorme morceau de épinard. Il savait qu'il s'était brossé les dents après le déjeuner. Apparemment, Dieu avait envoyé un « ange épinard » en réponse à son appel à l'aide.

Je suis tellement reconnaissant que le Père m'ait donné une si belle famille, des enfants si merveilleux, une épouse si charmante et gracieuse. Il m'a pardonné tant de choses. Il m'a permis de servir en Son nom. Mais si je m'arrête et y réfléchis

un instant, l'une des choses pour laquelle je suis le plus reconnaissant, ce sont les presque, ces moments où, si j'avais continué, j'aurais tout perdu. Si l'ennemi avait poussé un pouce de plus, j'aurais effondré. Si la tentation avait été un degré plus intense, j'aurais cédé. Si le Seigneur n'avait pas été souverain en ma faveur, j'aurais presque...

Les presque accordés par Dieu nous permettent de changer d'avis. Parfois nous ne pouvons pas changer nos circonstances, mais nous pouvons changer nos esprits. Parfois nous ne pouvons pas changer nos mariages—en fait, la plupart du temps nous ne le pouvons pas—mais nous pouvons changer nos esprits. Nous ne pouvons peut-être pas changer notre réaction à l'asservissement sexuel dans nos vies en ce moment, mais nous pouvons changer nos esprits. Et, comme le fils prodigue, cette décision finira par tout changer. La ténacité du Royaume n'est en fin de compte pas une question de nous, mais du Seigneur. Il œuvrera toujours avec acharnement en notre faveur afin que nous retrouvions nos esprits. Nous ne pouvons pas abandonner, car Dieu a décidé de nous bénir!

CHOISIR D'ÊTRE RECONNAISSANT

Il y a un élément final surprenant et très important dans la ténacité du Royaume : nous devons choisir d'être reconnaissants. Dans son analyse de la raison pour laquelle la première génération d'Israélites libérés d'Égypte s'est totalement effondrée dans le désert, Paul fait une observation intéressante :

Or, ces choses leur sont arrivées pour nous servir d'exemples, afin que nous ne nous laissions pas entraîner au mal comme ils l'ont fait. Ne soyez pas idolâtres, comme quelques-uns d'eux l'ont été. . . . Ne murmurez pas, comme murmurèrent quelques-uns d'eux, qui périrent par l'ange destructeur (1 Cor. 10:6-7,10).

Paul voulait dire : Ne te laisse pas glisser sur la route des plaintes et des murmures – cela te met directement entre les mains de l'ennemi. Pourquoi Dieu ferait-il un tel cas des plaintes ? Pour la simple raison que se plaindre ou murmurer est une question de caractère plus qu'une question de circonstances.

Qui est responsable de la joie et de la gratitude dans ma vie ? C'est l'une des questions les plus importantes que nous ayons jamais à nous poser. En réalité, il n'y a qu'une seule réponse appropriée : moi. Je dois assumer la responsabilité de ma réaction face à la vie. Je ne peux pas la laisser à mon patron, à mon conjoint, à mes enfants, mes voisins ou mes amis. C'est moi qui suis ultimement responsable. Il est vrai que les gens autour de moi peuvent m'affecter profondément, mais au final, c'est moi qui détermine comment les choses se déroulent. Si nous attendons que le patron – ou à l'opposé, l'employé – dise « merci » avant d'être reconnaissants, nous en avons pour longtemps. Nous pouvons passer certaines des meilleures années de notre vie à attendre que nos enfants nous apprécient pour que nous puissions être reconnaissants envers eux. Ils ne peuvent vraiment nous apprécier que s'ils ont des enfants à leur tour. Nous pouvons passer des années dans un mariage misérable parce que nous attendons que notre conjoint nous apprécie enfin, mais nous gaspillons notre vie en attendant. La reconnaissance est notre responsabilité. Si nous manquons ce fait, nous manquerons certains des plus précieux dons que Dieu nous a donnés.

Pour une raison inconnue, j'ai décidé un jour de plier un peu les règles, ce qui n'est jamais une très bonne décision—surtout sous pression. J'ai décidé de ignorer le fait que l'une des pompes de suralimentation ne fonctionnait pas dans l'avion au moment du démarrage. L'avion avait une pompe de suralimentation de secours de toute façon—pas de problème.

De plus, si je recommençais avec un nouvel avion, nous perdriions notre créneau horaire.

Je commandais un vol de quatre avions. J'avais un instructeur en formation dans mon avion, avec trois élèves à mes côtés. Nous nous dirigions tous vers la cible pour un exercice de bombardement. Nous avons finalement décollé, et les élèves ont réussi à se mettre en formation de vol. Tout allait bien. J'ai appelé la cible et obtenu l'autorisation. J'ai fait ma première passe, et devinez quoi? L'autre

pompe de suralimentation s'est arrêtée, ce qui signifiait que dans environ deux minutes je volerais avec un avion chargé de presque un réservoir complet de carburant et aucun moyen de diriger le carburant vers le

moteur. En d'autres termes, je finirais par piloter une brique très lourde et très rapide!

moteur. En d'autres termes, j'en arriverais à piloter une brique très lourde et très rapide

brique !

Alors que je me battais pour monter en altitude, en essayant de gagner de la hauteur, l'écriture était sur le mur.

Il n'y avait aucun moyen que je puisse revenir à la base, et mon évaluation de la situation a été confirmée quand le moteur a commencé

à s'arrêter en raison d'une privation de carburant. Selon le manuel, je n'avais qu'une seule option :

s'éjecter. Ce type d'avion, avec cette charge de carburant et sans puissance, ne pouvait pas être

planné pour un atterrissage. Le taux de descente serait beaucoup trop élevé. Le

manuel de sécurité indiquait clairement que nous ne réussirions pas, et je le savais. L'

instructeur en formation assis à l'arrière savait aussi ce que disait le manuel,

ce qui était la raison pour laquelle il se positionnait pour s'éjecter. J'ai regardé dans le rétroviseur

et lui ai fait signe de ne pas bouger. J'allais trouver un moyen d'atterrir

cette machine—je ne me souciait pas de ce que disait le manuel. Je nous avais mis dans cette situation par

ma propre stupidité, et je trouverais un moyen de nous en sortir.

ma propre stupidité, et je trouverais un moyen de m'en sortir.

J'ai appelé le contrôleur aérien de ma meilleure voix de Mr. Iceman. (J'

ai écouté l'enregistrement après et j'ai découvert que je ressemblais plus à

Mickey Mouse portant un short trois tailles trop petit.) J'ai déclaré une

urgence et j'ai dit que je devrais atterrir au terrain d'entraînement périphérique. Ensuite, j'

ai demandé s'il pouvait me donner les vecteurs vers le terrain. Pour raccourcir l'histoire, c'est

impossible de rester en l'air très longtemps en pilotant une

brique, nous avons commencé à descendre—et je veux dire descendre. Par la grâce de Dieu—et c'est la

seule explication que j'ai sur la façon dont nous nous en sommes sortis—nous nous sommes retrouvés assis à l'extrémité

de la piste après avoir utilisé chaque centimètre disponible pour arrêter. Alors que nous étions assis là

attendant que les véhicules d'urgence nous rattrapent, j'ai baissé les yeux sur

mes mains. Elles tremblaient; je ne les avais jamais vues faire cela auparavant.

À ce moment-là, j'étais reconnaissant—reconnaissant pour la vie, pour ma femme, pour

la bonté de Dieu. Je pense que c'était la première fois que j'ai vraiment arrêté de tenir la vie pour

acquise. J'ai réalisé que la vie était un don.

Chaque fois qu'un homme marié livre un combat sévère contre l'asservissement sexuel, c'est toujours précédé par une détérioration de son mariage.

Un homme s'éloigne toujours de Dieu bien avant de s'éloigner de sa femme.

Il y a un peu plus d'un an, j'ai dû lâcher la main de ma femme alors qu'elle était menée à la chirurgie. Ce n'était pas censé être grave, mais il n'y avait aucune garantie. Une fois de plus, j'ai réalisé avec une nouvelle profondeur de compréhension que notre vie ensemble est un si grand don. Ce n'est pas un droit; c'est un don, un très précieux don. Nous ne devons pas tenir pour acquis le fait que nous sommes vivants. Si nous sommes honnêtes envers nous-mêmes, nous devons admettre que chaque moment est un don de Dieu—une expression de la bonté de Dieu. Qui vais-je responsable de la joie et de la gratitude dans ma vie ? Ce doit être moi. Je ne peux pas tenir quelqu'un d'autre responsable.

Aujourd'hui est le jour où je dois décider de marcher dans la gratitude, non pas quand les choses finiront par s'arranger comme je le souhaite dans l'avenir, parce que cet avenir idéalisé vient rarement dans un monde déchu. Je me souviens d'avoir appelé un ami très cher pas trop longtemps avant. C'est l'un des hommes les plus reconnaissants que j'aie jamais connus, et c'est pour cette raison qu'il est toujours tellement agréable à côtoyer. Quand nous nous sommes installés en Californie du Sud

pour une courte période il y a quelques années, nous avons logé chez lui et sa femme pendant quelques nuits jusqu'à ce que nous soyons installés. Diane et moi avons été réveillés en sursaut d'un profond sommeil au milieu de la nuit par des cris d'agonie provenant de l'autre bout de la maison. La femme de mon ami souffrait d'une autre nuit de douleur intense due à un accident automobile qui avait causé des dommages nerveux graves.

Nos amis n'ont jamais nié leur problème, mais Butch était l'un des hommes les plus reconnaissants et aimants que j'aie jamais rencontrés. Même quand je l'ai appelé récemment pour lui dire à quel point je l'appréciais, il ne s'est pas plaint du fait que il combattait maintenant une forme rare de cancer des os qui lui cause beaucoup de douleur.

Tout ce qu'il pouvait dire au téléphone, c'était à quel point il était reconnaissant pour notre amitié.

Je n'arrêtais pas de penser : c'est moi qui devrais être reconnaissant. En regardant le pasteur Butch, j'ai enfin entrevue qui j'étais appelé à être. Butch aime simplement les gens, et le pouvoir de guérison du Christ coule à travers lui. Je me souviens d'avoir dit à moi-même : Jésus, c'est le genre de pasteur que je veux être.

Je n'oublierai jamais la question à laquelle j'ai été confronté cette nuit-là dans sa maison. Je ai examiné ma vie et tout ce que j'avais et, en regardant le plafond, je me suis demandé à moi-même ce que j'attendais avant de devenir une personne reconnaissante. Si je pense que quelque chose ou quelqu'un va arriver et me rendre reconnaissant, je suis tristement trompé. Alors, quand vais-je pratiquer la gratitude ? C'est à moi de décider.

Et c'est la vérité pour nous tous. Nous n'avons pas hier, et nous n'avons pas demain—nous n'avons que aujourd'hui. Cela doit venir de moi, et cela doit être maintenant !

Vous vous dites peut-être, Eh bien, Ted, c'est difficile pour moi d'accepter à cause de ma grande déception. Comme nous l'avons vu, une douleur profonde au cœur est très difficile à supporter et peut même nous prédisposer à l'esclavage sexuel. Elle peut nous épuiser. Mais le deuil est une réaction saine, c'est pourquoi il est si important de comprendre la nature de la blessure intérieure, et ensuite de la pleurer et de la traiter. Mais nous ne pouvons pas laisser cette douleur occuper un pouce de plus de nos âmes que nécessaire. Nous ne devons pas laisser la blessure nous empêcher de recevoir le don de Dieu de gratitude qui réside au cœur même d'une vie caractérisée par la force du Royaume.

Quelqu'un pourrait demander, Si Dieu veut que je sois reconnaissant, pourquoi ne supprime-t-il pas simplement tout le mauvais et ne me donne-t-il pas ce que je veux ? Un parent sage comprend la folie d'une telle approche. Nous n'élevons pas des enfants reconnaissants en leur donnant tout ce qu'ils veulent. Ce que nous élevons en satisfaisant les désirs, ce sont des enfants égocentriques qui auront beaucoup de difficultés. Une attitude de gratitude se développe toujours au milieu des difficultés. En fait, un cœur reconnaissant ne peut pas être produit sans épreuves.

La gratitude est une discipline développée par la douleur qui accompagne la fidélité à la vision que Dieu nous a donnée et aux valeurs que nous chérissons. Mais ce n'est pas un autre nom pour le déni.

Par exemple, je peux regarder par ma fenêtre n'importe quel jour, et je peux voir un beau ciel bleu clair, ou il peut faire misérable et pluvieux. Je peux regarder autour de moi et d'observer mes alentours, que je sois assis dans un manoir ou dans une mesure délabrée. Quelles que soient les circonstances, j'ai toutes les raisons d'être reconnaissant—je peux voir. Beaucoup de gens n'ont pas un tel don.

La montre à mon poignet me dit qu'on m'a accordé une autre minute, grâce à Dieu. Nous ne pouvons créer un seul moment ; seul Dieu peut le faire. On m'a donné une autre occasion de faire une différence dans mon monde, peu importe qu'elle soit petite ou insignifiante, ou qu'elle paraisse impossible en ce moment. Avec le Christ en moi, je peux faire une différence.

L'alliance à ma main me rappelle qu'on m'a donné un autre don—et je ne parle pas de l'anneau. Il peut y avoir des moments—aussi brefs soient-ils—où je n'aime pas autant ce don que d'habitude. Mais si imparfait que mon don puisse sembler, c'est un don néanmoins. Au minimum, cet engagement matrimonial me pousse à croître émotionnellement et spirituellement, quotidiennement.

Pour ceux d'entre nous qui vivons en Amérique et faisons partie de ce qu'on appelle « la classe moyenne », nous sommes dans les 10 à 15 pour cent supérieurs du monde financièrement.

Bien sûr, nous pouvons avoir des paiements de voiture, des paiements hypothécaires et des factures de carte de crédit, mais

la plupart des gens sur cette planète aimeraient avoir des problèmes comme ceux-là.

Abandonner n'a aucun sens quand nous réalisons tout ce que Dieu a fait pour nous. Nous avons tout cela et le ciel aussi ! Une fois que cette vérité saisit nos cœurs, une ténacité déterminée et pieuse commence à prendre racine dans nos âmes. Si vous ne me croyez pas, parlez simplement à mon ami courageux et aimant Butch. Il vous convaincra !

Notes

1. William Barclay, The Letters of James and Peter (Philadelphia, PA : Westminster Press, 1997), p. 303.
2. Lawrence O. Richards, Expository Dictionary of Bible Words (Grand Rapids, MI: Regency, 1985), p. 315.

OceanofPDF.com

Le Seigneur des Mulligans

Noël était une période magnifique de l'année, mais cela n'avait pas beaucoup de sens pour moi. Les chansons que nous chantions à Noël étaient chaleureuses et traditionnelles, mais à mon avis un peu étranges. « Dormez dans les Petits Pois célestes » ? Ces affreux petits légumes verts étaient déjà assez mauvais dans une assiette—mais dormir dans un lit rempli d'eux ? C'est un peu étrange. « Dieu et les cendres » réconciliés » ? C'était peut-être la ligne la plus déconcertante de toutes. Qu'est-ce que Dieu avait à voir avec un tas de cendres ?¹

Scott Richardson a écrit ce paragraphe concernant sa confusion à propos de Noël quand il avait 13 ans. À 13 ans, je n'avais même pas cette clarté à propos de Noël. Je me souviens, plusieurs années plus tard, du dernier Noël que j'ai passé avec ma famille avant de partir pour l'entraînement au pilotage. J'ai offert à mon beau-père une bouteille de Jack Daniels, dans une bouteille cadeau édition spéciale fêtes bien sûr. Nous nous sommes assis près du sapin après et avons terminé la bouteille ensemble. C'était un beau Noël selon moi—l'un des meilleurs dont je me souvenais. Avant, Noël avait toujours été une période de tension familiale intense. Du moins ce dernier beau-père s'est saoulé avec moi, au lieu de simplement me crier dessus.

Quand je suis revenu du Viêt Nam et que j'ai entendu des chants de Noël pour la première fois en tant que chrétien, j'ai été émerveillé. J'écoutais ces chansons depuis que j'étais un enfant, généralement comme musique de fond pendant que nous faisons nos courses. Mais maintenant je me suis rendu compte de ce que ces cantiques parlaient, et j'ai été submergé de joie. C'était incroyable ! Ensuite, j'ai entendu le « Hallelujah Chorus » du Messie de Haendel, et les larmes me sont montées aux yeux. J'ai été émerveillé par la gloire et la grâce de la chanson :

Et son nom sera appelé Merveilleux, Conseiller, le Dieu Puissant,
Père Éternel, le Prince de la Paix (voir Esa. 9:6).

La raison pour laquelle le chœur est si profond, c'est que Haendel citait directement le prophète Isaïe de l'Ancien Testament, qui parlait de la nature du Messie des centaines d'années avant sa venue. J'ai découvert par la suite combien magnifiquement Haendel avait décrit mon Sauveur.

Comme je l'ai mentionné plusieurs fois, je n'allais presque jamais à l'église enfant, et ce que j'en entendais ne semblait pas très attrayant. Il me semblait que les baptistes n'aimaient pas les catholiques ; les catholiques se méfiaient des pentecôtistes ; les pentecôtistes pensaient que les libéraux travaillaient pour le diable ; et les libéraux étaient convaincus que les pentecôtistes n'avaient pas de cervelle. C'était comme si chacun avait son propre petit dieu se battant pour l'attention ; par conséquent, ils n'avaient pas besoin les uns des autres. Je pense que ce qui m'a le plus dérangé, c'est qu'il me semblait qu'ils n'aimaient pas vraiment les gens, mais qu'ils adoraient leurs diverses doctrines. Je sais que ma perception était déformée, mais c'est comme ça que je le voyais enfant.

DÉCOUVRIR LE MERVEILLEUX CONSEILLER

Néanmoins, il y avait deux choses qui ne me laissaient pas m'éloigner de la question de qui Dieu était vraiment. D'abord, je ne savais pas grand-chose sur Dieu, mais j'avais entendu parler d'une manière ou d'une autre des affirmations extravagantes du Christ : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père que par moi » (Jean 14:6). Le gars prétendait non seulement être Dieu, mais qu'il était le seul chemin vers Dieu !

J'étais assez intelligent pour réaliser que si les hindous avaient raison, je n'avais rien à craindre car, de leur point de vue, tout chercheur sincère irait bien. Si les bouddhistes ou toute autre religion orientale avaient raison, la même conclusion serait vraie. Si les universalistes avaient raison, nous finirions tous au ciel de toute façon, donc ça n'avait pas d'importance. Si le christianisme était une imposture et que nous nous transformions tous en poussière à notre mort, alors même cela n'avait pas d'importance. Mais si ce Jésus était vraiment le Merveilleux Conseiller, le Dieu puissant, le Père éternel, le Prince de la Paix, alors je devais affronter cette question.

À un niveau beaucoup plus profond, je ne pouvais pas échapper à la question de qui était vraiment Dieu, en raison de ce que j'avais vécu enfant. Il y a des années, quand Maman en était à son troisième ou quatrième mari (je l'aimais toujours profondément), cela me faisait énormément de mal chaque fois que je les entendais crier et hurler l'un contre l'autre. À ces moments-là, je prenais fréquemment ma carabine et me dirigeais vers les collines.

Nous vivions à l'époque sur un immense ranch de moutons et de bovins. Parfois, je passais toute la journée dans les collines. À l'époque, je n'étais guère plus grand que ma carabine, mais mon chien et moi pensions que nous étions quelque chose de spécial. Un jour, assis sur une colline surplombant le ranch, j'ai commencé à parler à Dieu—vraiment parler. Je lui ai dit mes blessures et mes espoirs, mes rêves et mes doutes. Et, étonnamment, Il m'a parlé! Oh, pas d'une voix audible; c'était une voix intérieure. Mais instinctivement, je savais que c'était Dieu. Les enfants ne se confondent pas autant que les adultes sur de telles choses. Enfant sur cette colline, j'ai découvert que son nom est Merveilleux Conseiller.

Quand Ésaïe se référait au Christ comme au Conseiller merveilleux à venir, il ne faisait évidemment pas référence à l'arrivée d'un conseiller clinique. Le mot hébreu qu'il utilisait pour conseiller était yaats. Il se réfère à quelqu'un qui parle le dessein dans nos vies—le dessein de Dieu.²

Ce petit garçon sur la colline se retrouva finalement portant un fusil au Vietnam. J'avais été formé comme pilote de chasse, mais quand je suis arrivé, ils perdaient des commandants de peloton plus vite qu'ils ne perdaient de pilotes, alors ils m'ont donné un fusil et ont dit : « Voilà ton peloton. » Seul le Corps des Marines fait des choses comme ça. Mais après un certain temps, il y a eu une pénurie de pilotes, donc j'ai volé à nouveau.

Il n'a pas fallu longtemps avant que la folie totale de toute la situation commença à m'affecter. Après une mission nocturne plutôt effrayante, je rentrais à la maison pour me détendre. Alors que je préparais l'avion pour la phase d'approche à l'atterrissage, j'ai commencé

à recevoir des tirs au sol des villages entourant la base. C'étaient des gens que nous étions censés défendre. C'était de la folie !

Finalement, après plusieurs mois de situations de plus en plus folles et similaires, je me suis retrouvé à genoux. Je venais de terminer la lecture de la lettre et du livre que ma femme m'avait envoyés. Plus tôt ce jour-là, j'avais été impliqué dans une autre situation folle dans laquelle j'ai dû tuer certains des « ennemis » à courte portée. J'utilise le mot « ennemi », mais parfois nous ne pouvions pas être sûrs s'il s'agissait des méchants ou simplement de quelques fermiers essayant de gagner leur vie dans cette zone de tir libre. Dans d'autres guerres, les lignes avaient été beaucoup plus claires, mais dans cette guerre, les lignes deviendraient vraiment floues.

J'étais une fois de plus à moitié ivre en lisant la lettre et le livre, mais j' pensais assez clairement pour réaliser que mes plans pour la gloire personnelle étaient allant nulle part rapidement. Je luttais contre un échec du pire genre—la mort d'un rêve. J'avais envie de dire : « Seigneur, que peux-tu faire avec quelqu'un comme moi ? J'ai échoué tellement de fois. » Mais cette nuit-là, comme je l'ai expliqué dans les chapitres précédents, j'ai retrouvé le Conseiller merveilleux—le Seigneur de la deuxième chance.

SORTIR DE LA CACHETTE

Nous avons examiné l'importance de la vision ; cette nuit-là, j'ai dû reconnaître la mort de ma propre vision personnelle. Nous avons étudié la priorité des valeurs significatives données par Dieu ; cette nuit-là, j'ai dû faire face à la faillite de mes valeurs. J'étais un brave type selon tous les critères que j'aurais pu imaginer, et pourtant j'étais en train de mourir de l'intérieur. J'étais dur et de plus en plus dur, mais c'était une dureté de la chair. Cette nuit-là, Dieu a commencé à construire une dureté du Royaume dans mon âme qui m'amènerait éventuellement à sortir de mon alcoolisme et de mes dépendances.

Mais tout cela n'a été possible que parce que j'ai fini par comprendre et expérimenter la tendresse du Royaume.

Les deux derniers termes que Pierre a utilisés dans sa description des choses qui

nous permettront d'éviter de tomber sont très familiers : philéo et agapé. Les traducteurs ont translittéré ces termes en anglais parce qu'ils sont devenus tellement familiers. Philéo est le mot duquel provient le nom Philadelphie, qui signifie cité de l'amour fraternel. Agapé est devenu le nom de groupes musicaux chrétiens, d'éditeurs et d'un certain nombre d'autres entreprises chrétiennes.

Le problème avec cette familiarité est que les termes deviennent essentiellement dénués de sens, ce qui est une tragédie parce que, sans ces vérités comme partie de nos vies, nous ne comprendrons jamais la tendresse du Royaume. Que voulait dire Pierre à quand il a utilisé ces termes ? Nous devons revenir à l'époque de sa lutte quand celles-ci ont d'abord profondément affecté sa vie, mais cette fois du point de vue du Christ : perspective du Christ :

Tôt le matin, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne réalisaient pas que c'était Jésus. Il leur cria : « Amis, n'avez-vous rien pris ? » « Non », répondirent-ils. Il dit : « Jetez votre filet à droite de la barque et vous en trouverez » (Jean 21:4-6).

C'est une scène frappante pour plusieurs raisons. D'abord, nous avons un groupe de pêcheurs qui admettent la vérité—qu'ils n'ont rien pris. C'est en soi remarquable ! Ensuite, Pierre n'a pas immédiatement compris que c'était le Christ ressuscité qui se tenait là. Pierre était dans pratiquement exactement la même situation qu'en Luc 5, et le même miracle s'est produit. Pourtant il ne l'a compris que lorsque Jean lui a indiqué qui était sur le rivage. Il était trop occupé à remonter les poissons, trop occupé par les affaires. T'est-il arrivé de faire cela ? C'est sûr que oui pour moi.

Mais une fois que Pierre a réalisé qui avait dirigé leur grande prise de poissons, il a réagi de façon caractéristique. Il a sauté par-dessus bord et a commencé à nager vers le rivage. Une fois sur le rivage, il a découvert que le Créateur de l'univers, le Christ ressuscité, lui avait préparé le petit-déjeuner.

Jean a inclus un détail intéressant dans l'histoire qui peut facilement être oublié, mais il n'y est pas par hasard. Jean a noté qu'il y avait « un brasier de charbons ardents » (anthrakia) sur le rivage. Le seul autre endroit où ce mot apparaît dans l'Écriture est en Jean 18:18—l'époque dans la cour quand Pierre a nié connaître le Christ. Pierre se réchauffait au-dessus d'un brasier de charbons ardents quand on lui a demandé s'il connaissait Jésus. En essence, la réponse de Pierre était, « Je ne connais pas ce type. Il ne signifie rien pour moi. » Que se passait-il ici ? Si Pierre devait recevoir le Seigneur de la deuxième chance, il devrait affronter la vérité sur qui il était et ce qu'il avait fait. Le nœud de la négation devrait être retiré de son âme. Pour recevoir le Seigneur de la deuxième chance, nous devons commencer par affronter la vérité sur nous-mêmes. Nous devons arrêter de nous cacher, et c'est difficile ; nous pouvons nous cacher de tant de façons. J'ai récemment lu une histoire vraie sur un homme qui s'était frayé un chemin jusqu'à l'avant de la file d'attente après l'annulation de son vol. « Je dois prendre le prochain vol, et ce doit être en première classe », cria-t-il à l'agent. « Je serais heureux de vous aider, monsieur », répondit-elle, « dès que j'aurai servi ces personnes devant vous. »

Le passager était furieux. « Avez-vous une idée de qui je suis ? » cria-t-il. cria-t-il.

Sans répondre, l'agent prit l'interphone de l'aéroport et annonça à tout le terminal, « Puis-je avoir votre attention, s'il vous plaît. Nous avons un passager qui ne sait pas qui il est. Si quelqu'un peut l'aider à retrouver son identité, veuillez voir l'agent à la porte six.³

La plupart d'entre nous ne ferions probablement pas quelque chose d'aussi égoïste que ce que cet homme a fait en public, mais nous y avons pensé. Nous avons exigé notre chemin de manière plus indirecte, tout en nous cachant de l'œuvre de Dieu dans nos vies au milieu d'une situation frustrante. Mais l'incroyable dans tout cela c'est que Dieu, contrairement à l'agent, nous laisse nous en tirer.

Cela a commencé aux premières pages de l'Écriture, après qu'Adam et Ève aient décidé de faire leurs propres choses (voir Gn 3). Ils ont décidé de ne pas faire la volonté de Dieu, mais de se mettre à l'avant de la file et d'avoir leur propre chemin. Puis ils se sont cachés dans buissons de leur propre honte. Ils n'ont pas entendu Dieu parler par le système de sonorisation public sur leur manque de courtoisie ; au lieu de cela, ils ont entendu la voix tendre de leur Père qui criait : « Où es-tu ? » Cette question m'a toujours semblé plutôt amusante, comme s'il existait un buisson derrière lequel ils pourraient se cacher où Dieu ne pourrait pas les voir. Dieu leur a permis de se cacher. Pourtant, au même moment, Il les a défiés de réaliser où ils se trouvaient réellement.

Dieu nous permet de nous cacher — du moins pour maintenant. Un jour final du jugement approche où nous nous tiendrons tous devant Lui, totalement incapables de cacher quoi que ce soit, mais Il ne nous force pas à nous tenir ouvertement devant Lui maintenant. En conséquence, certains d'entre nous cachons des domaines de nos vies depuis longtemps, et c'est ce qui cause l'asservissement. L'enfer grandit toujours en secret. Certains d'entre nous portent des fardeaux de culpabilité ; d'autres se cachent derrière un buisson épineux de colère, ou derrière nos affaires ou carrières ou même toutes sortes d'activités ministérielles.

Certains d'entre nous cachons des domaines de nos vies depuis longtemps, et c'est ce qui cause l'asservissement. L'enfer grandit toujours en secret.

Au fil des années, l'Église East Hill a aidé de nombreux pasteurs et leaders spirituels à retrouver la santé après leur chute morale. La partie la plus difficile de tout le processus est de les faire sortir de derrière le « buisson » d'être pasteur. Toute leur identité s'est emmêlée dans le ministère. Ils ne réalisent même pas qu'ils se cachent de Dieu dans le pastorat.

Mais à un certain moment, ils doivent faire confiance à Dieu et reconnaître la vérité sur eux-mêmes. Sinon, ils ne connaîtront jamais la joie d'être touchés par le Seigneur de la deuxième chance.

M'AIMES-TU ?

Alors que Pierre se tenait devant le feu où son Seigneur ressuscité lui avait préparé le petit-déjeuner, il se souvenait du plus grand échec de sa vie. Il était un expert en matière d'échec. Nous avons tous, à un moment ou un autre, connu un tel échec, et cela semble irrémédiable et impardonnable. Pierre se souvenait de s'être tenu devant le feu et non pas une fois, mais trois fois, ouvertement, sans ambages, niant Celui qui l'aimait plus que quiconque.

Vous l'avez fait ? Moi, oui. Je me souviens vivement de la séquence de rechute que j'ai traversée dans le chemin vers la libération de l'emprise de la pornographie. « Rechute » est un terme qui sonne bien, mais c'est la même chose que ce qu'a fait Pierre sous un autre nom. La seule différence, c'est que nous nous retrouvons debout devant les flammes de notre propre blessure et convoitise alors que nous renions Celui qui nous aime totalement. Nous finissons par trahir notre meilleur Ami en retournant à la même chose qui nous détruirait.

Je l'ai fait plusieurs fois.

Mais maintenant le petit-déjeuner était terminé, et Jésus et Pierre se tenaient devant le feu.

Pierre était silencieux. Il savait ce qui allait venir. Il se tenait comme un homme condamné devant le juge. Il n'y avait pas besoin de procès ; les preuves étaient indiscutables—elles criaient sa condamnation ! Alors Jésus fit quelque chose d'extraordinaire, tellement extraordinaire que peu de gens saisissent l'ampleur de la question, lisant plutôt une accusation dans les paroles de Jésus : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » (Jean 21:16).

Jésus n'a pas demandé à Pierre s'il allait le refaire, ni n'a-t-il cherché à savoir si Pierre regrettait ce qu'il avait fait. Il n'a pas interrogé Pierre pour découvrir s'il allait essayer plus fort la prochaine fois. Il lui a demandé s'il l'aimait vraiment. Lui.

N'avons-nous pas tous, à un moment ou un autre, demandé à quelqu'un s'il ou si elle nous aime vraiment ? Si nous sommes mariés, nous l'avons.

Il y a trente ans, j'ai mis une lettre dans une boîte aux lettres à Joliet, en Illinois. C'était un jour d'hiver glacial, mais la lettre était remplie de chaleur. C'était une demande en

mariage adressée à une belle jeune femme en Californie. La question dans la lettre était : « M'aimes-tu ? » Nous nous étions rencontrés et nous étions sortis ensemble pendant seulement quelques mois à l'université, mais je savais qu'elle était celle qu'il me fallait. J'ai donc posté la lettre et j'ai attendu sa réponse. J'ai attendu et attendu. Puis j'ai attendu encore. Enfin, après deux jours, je ne pouvais plus supporter le suspense, alors je l'ai appelée. Je devais connaître sa réponse.

« Alors, qu'en penses-tu ? » ai-je demandé. « M'aimes-tu ? » Il y a eu un long silence à l'autre bout du fil. Je ne pouvais pas le croire ; je pensais qu'elle crierait et hurlerait de joie, en disant des choses comme « Hé, gros bêta, j'ai hâte d'aller là-bas et de t'épouser ! » Finalement, elle s'est décidée à me déclarer son amour, mais il lui a fallu quelques mois pour se rendre en Illinois.

Je me suis senti si vulnérable pendant cet appel téléphonique. Nous le sommes tous dans une situation comme celle-là. Jésus s'est rendu vulnérable dans la conversation avec Pierre. Comprends bien cela : Pierre était prêt à s'esquiver, sachant qu'il méritait d'être giflé. Mais il a entendu le Christ lui demander s'il l'aimait. Quand nous posons une question comme celle-là, nous mettons tous notre cœur en jeu—même Dieu !

Jésus n'était pas vulnérable seulement quand Il est venu sur terre et qu'Il s'est couché dans une crèche, ou quand Il s'est trouvé face aux défaillances et à l'humanité des disciples, sachant que l'un d'entre eux Le trahirait finalement. Ce n'était pas non plus la croix, où Il s'est rendu vulnérable au péché et à la souffrance de tous, le seul lieu de Sa vulnérabilité. La vie entière de Jésus sur terre a été une servitude sans garde envers l'humanité perdue. « M'aimes-tu ? » est une question constante expression du cœur du Christ.

Et cette simple question change tout. Elle a changé ma relation avec Diane, la fille en Californie qui est devenue finalement ma femme. Et elle a changé ma relation avec mon Sauveur.

J'ai lu un certain nombre d'écrits de l'histoire de l'Église primitive.

Ce faisant, j'ai réalisé une fois de plus que l'une des choses qu'ils faisaient régulièrement était de confesser leurs péchés. Le psychologue chrétien et auteur Larry Crabb a récemment observé que la psychothérapie moderne a surgi en partie en réaction au vide dans la communauté chrétienne laissé par l'insistance protestante sur la confession privée.

Crabb a dit que la religion est devenue une affaire personnelle entre les individus et Dieu. Une difficulté avec cette philosophie est que nous finissons par être moins honnêtes avec nous-mêmes et avec Dieu.⁴

Un matin, pendant un moment de prière, j'ai marqué une pause et j'ai réfléchi au jour précédent et je n'ai pu trouver rien à confesser. J'ai donc supposé que je devais aller bien. Alors Jésus m'a parlé de cette même voix que j'avais entendue enfant sur une colline quand je versais ma douleur et ma peine personnelle. Il m'a simplement demandé : « M'aimes-tu ? »

La question m'a écrasé. Je venais de prier au sujet d'une situation (je dois avouer que j'ai honte de la mettre par écrit) dans laquelle je pensais que notre église était ignorée par notre dénomination. Des églises d'autres dénominations me demandaient de l'aide pour le ministère dans le domaine de l'esclavage sexuel. Nous avions même reçu des félicitations et des demandes d'aide de nombreux secteurs de la communauté en dehors de l'Église. Nous rejoignons des milliers de personnes non-pratiquantes des gens et les voir venir au Christ ; pourtant je sentais que notre dénomination agissait comme si nous n'existions pas.

Avez-vous remarqué les pronoms critiques dans les trois dernières phrases ? « ... » me demander de l'aide » et « ... j'ai senti ... » Ces deux mots sont des indices révélateurs. Ted s'inquiétait du royaume de Ted, non de celui de Dieu. J'étais préoccupé par ma propre compétence et reconnaissance. Quand nous servons Dieu et essayons en même temps d'obtenir que d'autres nous affirment, nous finissons par jouer des jeux, nous cachant de Dieu et sans même le réaliser.

Comme je l'ai dit, quand Jésus m'a demandé si je l'aimais, j'ai été écrasé. C'est

alors que j'ai réalisé que la question importante n'est pas « Vais-je bien ? » Si je cherchais que Jésus me dise que je suis compétent en et par moi-même, bien sûr que non—et Pierre non plus. J'avais besoin de changer la question de « Vais-je bien ? » à « Que puis-je donner ? » C'était, bien sûr, la question avec laquelle Pierre a été confronté.

with.

La vérité à mon sujet, c'est que parfois je suis tellement rempli de moi-même que je ne peux pas voir Jésus. Je suis tellement centré sur moi-même que je ne sais pas si je l'aime vraiment. Je me retrouve tout comme Pierre l'a fait, regardant le sol, probablement en remuant un peu de terre avec ses sandales mouillées et en disant : « Seigneur, Tu le sais. » Seigneur, quand ma tête est bien en place et mon cœur n'est pas si pollué, je t'aime vraiment. Et je veux t'aimer—parfois plus que n'importe quoi d'autre dans ma vie. Mais, Seigneur, je ne connais vraiment pas la vérité de mon cœur la plupart du temps. Pourtant Tu la connais, et c'est pourquoi Ton nom est Merveilleux Conseiller, le Dieu Puissant.

« Simon [Pierre] fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ? »

C'était en fait la question complète que Jésus a posée. Ce n'était pas une question de performance. Rappelle-toi, Jésus est celui qui a fait le feu et a préparé le petit-déjeuner. Les paroles correspondent aux braises incandescentes du feu. Avant le reniement, Pierre avait déclaré avec audace qu'il aimait le Christ plus que les autres disciples et qu'il ne l'abandonnerait jamais. Jésus le ramenait à l' pire échec de sa vie, non pour le condamner, mais pour lui donner de l'espoir et pour forger une nouvelle profondeur de relation entre eux.

Je peux imaginer la tête de Pierre s'incliner encore plus bas. J'ai connu cela. J'avais été dans le ministère pendant plus de 20 ans, et réaliser à quel point mes prières étaient devenues égocentriques était déprimant. J'avais oublié une vérité très importante : Les pulsions de la chair ne disparaissent pas simplement parce que nous avons traité l'esclavage et les dysfonctionnements de notre passé. Je n'étais plus alcoolique ni lié par la pornographie, mais je devais encore affronter ma chair.

La plupart d'entre nous savons ce qui s'est passé ensuite entre Jésus et son

disciple abattu. « Pierre, va paître mes brebis », dit Jésus. Je suis convaincu qu'il y avait un sourire incroyable sur le visage de Jésus en le disant. Au début, Pierre a probablement resté là abasourdi. En fait, il semble qu'il ait immédiatement commencé à se comparer à Jean : « Et lui ? » Évidemment, Pierre avait encore un long chemin à parcourir, et il en va de même pour nous. Mais Pierre était en chemin. Jésus lui a essentiellement dit de quitter le banc et de revenir au jeu.

ACCORDER UNE DEUXIÈME CHANCE

Après que j'aie pu me rétablir quelque peu pendant mon temps de prière, j'ai entendu Jésus me dire la même chose qu'il avait dite à Pierre : « Suis-moi » (Jean 21:19). Ce n'étaient pas les paroles d'un instructeur militaire, mais du Prince de la Paix.

L'image que j'ai vue en entendant ces paroles était celle d'une expérience que j'avais vecue il y a plusieurs années en essayant de jouer au golf. (Tu devras m'excuser. Je sais que je suis censé aimer le golf ; après tout, je suis pasteur. Mais ce jeu me rend fou !

Chasser cette petite boule blanche est une excellente façon de perdre la tête.

S'il vous plaît, s'il vous plaît, ne me faites pas chasser cette petite boule blanche — je déteste faire quelque chose d'aussi mal.) Pour faire long, je me suis retrouvé

sur le parcours de golf. L'ami qui m'accompagnait jouait vraiment bien, ce qui

m'a rendu encore plus nerveux. J'ai frappé le coup d'envoi, frappant la balle de toutes mes

forces, ce qui est probablement une partie du problème. Elle est partie de côté,

ricochant à travers les arbres comme si je jouais à un flipper. Je me suis tourné

et j'ai regardé mon ami debout bien derrière moi — il savait comment je jouais

au jeu — avec ce sourire serein sur son visage. « Prends un Mulligan », dit-il.

« Prendre un quoi ? » ai-je demandé.

« Un Mulligan », répéta-t-il. « Tu places juste une autre balle et tu

recommences. » Tu sais ce que j'ai découvert ? Les golfeurs le font tout le temps ! Ces

gars font paraître les pêcheurs avec leurs « histoires de pêche » comme des saints. J'ai probablement

fini par utiliser plus de Mulligans que de coups ce jour-là. C'était super — pour les

arbres, c'est-à-dire.

Ma première réaction à sa suggestion de Mulligan était l'incrédulité,

mais il ne m'a pas fallu longtemps pour accepter le cadeau. Je savais quel golfeur j'étais. À ce moment-là, j'étais tellement détendu que j'ai presque frappé la balle droit.

La vie ne serait-elle pas très différente si nous prenions des Mulligans ? Quand notre conjoint fait quelque chose qui nous contrarie ou nous blesse, ne serait-ce pas formidable de simplement dire, « Hé, prenons un Mulligan sur celui-là » ? Quand quelqu'un nous coupe la route pendant les embouteillages sur l'autoroute, au lieu de réagir avec rage, nous pourrions sourire et dire, « Je pense que je vais lui donner un Mulligan sur celui-là. » Quand les choses deviennent vraiment tendues avec les enfants et que nous disons quelque chose de bête comme, « Je vais vous punir à vie », pourquoi ne pas rire un peu et dire : « Désolé. Est-ce que je pourrais avoir une deuxième chance sur celle-là ? »

Pierre n'a jamais reçu ce qu'il méritait ou attendait. Au lieu de cela, il a tenu bon face à son échec, en admettant ce qu'il avait fait, et Jésus l'a appelé à quitter le banc et à revenir dans le jeu. « Pierre, accordons-nous une deuxième chance sur celle-là, d'accord ? » Il est le Prince de la Paix, parce qu'Il est le Seigneur des deuxièmes chances.

UN INVESTISSEMENT DE VALEUR

Un pilote n'oublie jamais son premier instructeur de vol. Le mien était le Capitaine Gunness. C'était un vieux pilote d'hélicoptère qui avait connu beaucoup d'action. J'étais tellement impressionné par lui que j'avais du mal à parler en sa présence. Les choses ont bien commencé ; le Capitaine Gunness était un excellent instructeur, et j'apprenais rapidement. Puis les choses se sont compliquées vers la moitié du cours.

J'avais eu une journée horrible. Je prenais tellement de retard sur l'avion qu'il atterrissait quand je décollais. J'étais partout dans le ciel, et je savais que le Capitaine Gunness allait me donner une mauvaise note. Alors que nous retournions à la salle de préparation pour le débriefing, ma tête pendait bas alors que j'attendais le verdict.

À mi-chemin sur la piste, alors que je marchais à côté de mon instructeur, il a appelé un autre instructeur : « Hé, mon étudiant peut faire des cercles autour

du tien ! »

J'étais stupéfait. Il parlait à l'instructeur qui avait l'étudiant le mieux classé.

Je l'ai regardé, et il a souri et dit : « J'ai trop investi en toi pour que tu m'abandonnes maintenant. Et tu as ce qu'il faut. » Ses paroles m'ont complètement changé, et se sont avérées prophétiques. Grâce au Capitaine Gunness, j'ai fini par obtenir mon diplôme en tête de classe.

Je sais que ce n'est pas une analogie parfaite, mais en un sens c'est exactement ce qui est arrivé à Pierre—non pas une seule fois, mais à plusieurs reprises. Dans Luc 5, Jésus dit à Pierre de s'avancer dans les eaux profondes, bien qu'il n'ait rien attrapé de toute la nuit. Ils ramenèrent une prise tellement abondante que Pierre se retrouva jusqu'au nombril dans les poissons. En fait, le bateau commençait à couler à cause de la prise. Alors Pierre se tourna et dit : « Éloigne-toi de moi, Seigneur ; je suis un homme pêcheur ! » (voir v. 8). La réponse de Jésus était dans le sens de : « Je ne peux pas te laisser abandonner, Pierre. J'ai investi un miracle en toi. Tu vas finir par pêcher des hommes. »

Puis, sur le mont de la Transfiguration, Pierre vit le Christ dans Sa divinité, s'entretenant avec Moïse et Élie (voir Matt. 17:3). Alors Pierre eut la bonne idée de camper sur la montagne et de construire un sanctuaire pour tous les trois. Peut-être pensait-il à ouvrir une boutique de souvenirs religieux sur le côté. Quoi qu'il en soit, il aurait été bien préférable pour lui de tenir sa langue, mais ce n'était pas son style.

Puis le Père parla du ciel et dit à Pierre de se taire et d'écouter Son Fils. Je peux tout juste imaginer Pierre se disant à lui-même tandis qu'ils redescendaient la montagne : « Pourquoi ai-je dû ouvrir ma grande gueule ? » Je peux même l'entendre dire à Jésus : « Tu sais, Maître, je ne suis vraiment pas doué pour ce métier de disciple. Je dois vraiment t'avoir embarrassé là-bas. Peut-être que je devrais laisser tomber. » À quoi Jésus a probablement répondu : « Pierre, le Père vient de te donner une révélation de ce qui va venir. Le ciel a investi en toi. Tu ne peux pas abandonner. »

Bien sûr, la scène ultime est celle où Pierre se tient sur le rivage, regardant les braises du feu, se souvenant de ce qu'il avait fait. Il avait déjà décidé d'abandonner, ce qui explique pourquoi il était allé pêcher, et il échouait même à cela. Il attendait que le jugement tombe. Des pensées sur la façon incroyablement faible il était, et comment il avait trahi son Seigneur, traversait son esprit. Il avait renoncé à lui-même, c'est pourquoi Christ s'était tenu devant lui les mains marquées par les clous tendues, disant : « Il n'y a aucun moyen que tu abandonnes. » Je viens d'investir une résurrection en toi. Rien ne peut te maintenir à terre maintenant. Bientôt tu pourras voler en cercles autour de l'enfer ! »

Au cœur de l'Évangile, il y a l'idée de recommencer, et Dieu l'a fait dès le commencement. Dieu s'est adressé à Abram, qui avait ri de la promesse de Dieu et avait menti au sujet de sa femme, et en Genèse 15 a dit : « Fais un essai gratuit, Abe ; je n'ai pas changé d'avis à ton sujet. »

Dieu a oint un jeune berger qui lui écrivait des chansons d'amour dans les champs d'Israël, et l'a fait roi. Pourtant David a commis l'adultère et le meurtre. Dieu s'est adressé à lui et a déclaré qu'il y aurait des conséquences douloureuses de ses échecs — « Mais que dirais-tu d'un essai gratuit, Dave ? Je n'ai pas changé d'avis à ton sujet. »

Dieu a appelé un Pharisien zélé nommé Saul qui se moquait ouvertement du Fils de Dieu et pourchassait Son peuple. Sur le chemin de Damas le Seigneur a dit à Saul : « Que dirais-tu d'un essai gratuit, Saul ? Je vais même te donner un nouveau nom. »

Dieu vient vers des gens qui sont tellement empêtrés dans l'asservissement qu'ils sont remplis de colère et ont perdu espoir. Il vient vers ceux qui pensaient être assez forts et assez intelligents pour s'en sortir seuls, mais qui maintenant sont brisés et souffrants. Il vient vers des gens pris dans notre monde au rythme effréné, tellement occupés à gagner leur vie qu'ils meurent.

Et à nous tous, Il dit avec une vulnérabilité qui pénètre les

défenses les plus solides que nous ayons pu construire : « Que dirais-tu d'un essai gratuit ? Je suis pas question d'abandonner. Si vous en doutez, il suffit de regarder la Croix. »

Quand la profondeur de Son amour touche nos cœurs, cela produit quelque chose de très puissant dans nos âmes : la tendresse du Royaume. Parce que Dieu a été si tendre envers nous, nous pouvons être tendres envers nous-mêmes et envers les autres. Ensuite, comme Pierre l'a déclaré en 2 Pierre 1:5-7, nous aurons l'effusion de la bienveillance chaleureuse de Dieu et de l'amour généreux, qui sont les pièces finales d'une vie qui ne s'effondrera jamais.

Nous ne pouvons pas tomber parce que l'amour du Christ pour nous ne nous laissera tout simplement pas abandonner. Ses mains tendres nous relèvent constamment et nous remettent en jeu.

Notes

1. Scott Richardson, *Myths The World Taught Me* (Nashville, TN: Thomas Nelson Publishers, 1991), p. 167.
2. *New International Dictionary of Old Testament Theology and Exegesis*, vol. 2 (Grand Rapids, MI: Zondervan, 1997), p. 491.
3. Ed Kittrell, *Funny Business* (Washington, D. C.: Georgetown Publishing House, octobre 1997), p. 6.
4. Larry Crabb, *Connecting* (Nashville, TN: Word Publishing, 1997), p. 98.

OceanofPDF.com

Le Défi Ultime

De nombreux auteurs ont écrit des livres concernant les aspects cliniques des dépendances sexuelles, et encore plus de livres exhortent les croyants à rechercher la sainteté.

Mais notre objectif ultime est plus spécifique que ces deux catégories. J'

ai écrit ce livre dans un but : persuader l'Église de devenir un lieu

d'espoir et de guérison plutôt que de honte pour ceux qui combattent des batailles sexuelles.

Au fil des années, j'ai voyagé et prêché partout en Amérique, et

j'ai fait une découverte : les églises reflètent profondément le caractère de leur pasteur,

et c'est particulièrement vrai pour une église saine. Oui, je crois au

sacerdoce de tous les croyants. Oui, la congrégation devrait se tourner vers Jésus et

non seulement vers le pasteur. Mais le pasteur affecte profondément la nature spirituelle

et le climat de la congrégation locale. J'aime le dire de cette façon : Quand il

s'agit du flux de la vie et du ministère dans une église, le pasteur est soit le

bouchon, soit l'entonnoir ! Si le pasteur ne montre pas l'exemple sur cette question, rien

de durable ne se produira.

Si vous êtes un laïc ou un conseiller au sein du personnel d'une église et que vous

croyez vraiment en ce que j'ai écrit jusqu'à présent, procurez-vous un exemplaire de ce livre et remettez-le à votre pasteur.

N'essayez pas de lancer un ministère de ce type sans l'approbation directe du pasteur.

Il est préférable de vous agenouiller et de prier pour que votre pasteur

voie le besoin désespéré plutôt que de faire quelque chose de votre propre initiative. Croyez-moi sur parole :

cela ne fonctionnera pas sans le soutien et le leadership du pasteur.

L'esclavage sexuel est profondément enraciné dans la nature de notre société, et l'enfer combattrait

un tel ministère à chaque étape. Votre église aura besoin d'un front uni

pour combattre dans cette bataille.

J'ai dit que le pasteur est, spirituellement, soit le bouchon, soit l'entonnoir dans une église.

Cela signifie que tout dépend de la direction dans laquelle il oriente son ministère.

Alors, pasteurs, qu'essayons-nous ultimement de faire en guidant le troupeau ?

Essayons-nous de bâtir une grande église ?

Essayons-nous de développer un ministère florissant ?

Essayons-nous d'aider les gens à se libérer des blessures et des problèmes de leur passé ?

Essayons-nous de redresser le climat moral de notre nation malade du péché ?

Essayons-nous de rejoindre les perdus ?

Essayons-nous de prêcher la Parole ?

Essayons-nous d'enseigner la saine doctrine ?

J'en suis venu à réaliser que les pasteurs tendent à répondre à ces questions à la lumière de leurs dons et de leur appel particulier. En partie, c'est une réaction saine. Mais si nous ne prenons pas garde, nous pouvons oublier la tâche ultime à laquelle nous sommes tous appelés, et nous pouvons confondre les batailles secondaires avec la bataille principale, qui est de connaître et d'aimer Dieu par Jésus-Christ, et d'aider notre troupeau à faire de même.

La communauté de Dieu n'a pas d'appel plus élevé que de saisir l'opportunité de faire l'expérience de Dieu. Nos plus féroces batailles sont livrées quand nous cherchons de tout notre cœur à faire confiance à Dieu si pleinement que nous voyons chaque malheur comme quelque chose qu'il permet et désire, le connaître si richement que nous ne nous tournons vers personne et rien d'autre pour éprouver ce que notre âme désire jouir, l'aimer si complètement et avec une passion si dévorante que nous haïssons tout ce qui s'interpose entre nous et nous y renonçons avec empressement

1

C'est à cela que les prophètes de l'Ancien Testament rappelaient Israël encore et encore. Et c'est pourquoi ils parlaient si fréquemment contre la « prostitution » d'Israël après les religions sexuelles du jour (voir Jér. 2 ; Éz. 16 ; Os. 3). Nous affrontons le même défi, sauf que les idoles sexuelles se trouvent maintenant sur des vidéocassettes, des transmissions Internet et des écrans de cinéma, plutôt que taillées dans la pierre. Au moment où Israël entra dans la terre promise, la stratégie la plus réussie de l'enfer était l'esclavage sexuel (voir Nomb. 22-25). Et parce que l'une des

devises de Satan est « Si ce n'est pas cassé, ne le répare pas », il utilise le même approche de l'Église d'aujourd'hui avec une efficacité dévastatrice.

Nous pasteurs nous trouvons dans une situation singulièrement difficile. Quand des gens répondent à Christ lors d'un service du week-end, nous ne pouvons pas automatiquement commencer à les instruire dans la foi. De nos jours, les gens viennent à Christ avec beaucoup de bagages embrouillés de leur passé. Ils arrivent avec des problèmes que nos prédécesseurs n'avaient jamais entendu parler, comme la dépendance, la codépendance, les abus, l'abandon—et avec pratiquement aucune formation biblique. Ou, s'ils ont une formation religieuse, elle est souvent profondément déformée par une mentalité de performance. Nous avons beaucoup d'autres choses à traiter avant qu'ils ne puissent commencer à maîtriser la gestion de leur chair. Peut-être que les pasteurs au cœur de la Bible Belt ne font pas encore face à ces choses, mais c'est vers cela que notre monde se dirige, ce n'est donc qu'une question de temps. Ce sont des problèmes avec lesquels je dois composer quotidiennement.

PIERRES NON ÉQUARRIES

Il avait la colère et la défiance écrites sur tout son visage quand il est entré dans mon bureau. Il était furieux parce que sa femme l'avait quitté. Il a fallu un certain temps avant qu'il admette qu'il avait un sale caractère et qu'il frappait occasionnellement sa femme. Il était boxeur, et parfois il rapportait à la maison la colère du ring. Il avait grandi dans l'Église, mais sa famille avait été si abusive que—bien qu'il ne le reconnaisse pas—sa conception de Dieu le Père était un coup de poing au visage.

Nous avons counselé pendant un certain temps avant qu'il ne devienne évident que nous n'arrivions nulle part. J'ai demandé au Seigneur ce que je devais faire ensuite. J'ai senti le Seigneur me dire d'étreindre cet homme en colère, de le tenir dans mes bras et de parler la grâce de Dieu dans sa vie. En regardant cet homme dur à cuire assis de l'autre côté de mon bureau, j'ai pensé : Je ne crois pas, Dieu.

J'ai d'abord eu peur ; puis, alors que nous terminions notre séance et il se levait pour partir, je lui ai demandé si je pouvais lui faire un câlin. L'expression sur

son visage était celle d'une légère stupeur. Puis il s'est simplement tenu là, alors je me suis approché de lui prudemment, j'ai mis mes bras autour de lui et l'ai étreint. C'était comme essayer d'embrasser un poteau téléphonique. Puis quelque chose s'est brisé chez l'homme alors que je commençais à parler de l'amour du Père. Il s'est désintégré dans mes bras. Pendant qu'il grandissait, il avait été si maltraité émotionnellement par son père qu'il n'avait jamais eu une figure d'autorité masculine pour l'étreindre et lui parler de l'amour de Dieu. J'ai réalisé à ce moment-là que j'avais affaire à l'une des pierres précieuses non taillées de Dieu. pierres.

Moïse donna aux Israélites un commandement intrigant avant qu'ils n'entrent en Terre promise :

« De plus, tu construiras là un autel au Seigneur ton Dieu, un autel de pierres ; tu ne devras pas manier d'outil de fer sur elles. Tu construiras l'autel du Seigneur ton Dieu avec des pierres non taillées ; et tu y offriras des holocaustes au Seigneur ton Dieu (Deut. 27:5-6, NASB).

Cela pourrait sembler être un passage obscur, mais ce n'est pas le cas. En réalité, le concept de pierres non taillées apparaît fréquemment tout au long de l'Écriture. Après que le peuple d'Israël eut finalement traversé le Jourdain, l'une des premières choses qu'ils firent fut de construire un autel de pierres non taillées, qui devait être un mémorial pour le peuple d'Israël à jamais, en particulier pour la génération suivante (voir Jos. 4). Dans sa confrontation avec les faux prophètes de Baal sur le mont Carmel, Élie construisit un autel de pierres non taillées et déclara au peuple : « Votre nom sera Israël » (1 Rois 18:31). Pierre proclame en 1 Pierre 2:4 que nous sommes des pierres vivantes, rejetées par les hommes (non polies), mais choisies par Dieu et précieux pour Lui. Au cœur de la rencontre d'Israël avec Dieu se trouve le concept des pierres non taillées.

J'ai pu répondre à ce boxeur physiquement fort mais émotionnellement faible que j'étreignais parce que je comprenais ce qu'il ressentait. J'avais affronté mon propre « caractère non taillé ».

AFFRONTER NOTRE « CARACTÈRE NON TAILLÉ »

Un pasteur doit prendre quatre décisions fondamentales si son église va devenir un lieu d'espérance et de guérison. La première est d'affronter notre caractère non taillé. J'ai toujours été étonné de la facilité avec laquelle les pasteurs peuvent se mettre à jouer des jeux. Par moments, il semble que tout le système nous y pousse. Bien entendu, un leader spirituel ne doit pas être une personne dominée par des défauts de caractère majeurs, qui peuvent mener au piège de ne pas les affronter honnêtement et ouvertement. eux.

Le problème est en partie causé par les attentes des gens, mais dans le ministère nous devons nous libérer des attentes des gens et poursuivre courageusement les desseins de Dieu dans nos vies. L'un des objectifs principaux que le Seigneur a pour nous est l'intégrité et la plénitude. Nous ne pouvons pas exercer un ministère si nous ne l'expérimentons pas nous-mêmes.

Et j'ai rencontré peu de pasteurs qui n'ont pas eu une lutte significative avec leurs désirs et pulsions sexuels à un moment de leur vie.

La génération de leaders d'Église qui apparaîtra au vingt-et-unième siècle, sans quasi aucune exception, a été élevée dans des foyers qui souffraient d'une manière ou d'une autre. C'est une situation explosive ! Mais elle est explosive au sens positif comme au sens négatif. Si le caractère non taillé n'est pas affronté, alors à un moment ou un autre, tout s'effondrera. Il peut y avoir une grande prédication, une croissance rapide de l'église, même des signes et des prodiges, mais finalement s'effondrera. Le résultat final sera un monde qui verra des scandales et de l'hypocrisie quand il regardera l'Église, et restera donc totalement ignorant du pouvoir de Dieu à transformer les vies. Il n'y a absolument aucun moyen que nous voyions notre nation touchée par la grâce de Dieu ou que nous connaissions un vrai renouveau si les leaders spirituels ne montrent pas l'exemple.

Les tribunaux forcent l'Église à faire face aux échecs moraux du ministère.

Et qu'y a-t-il de plus tragique que d'avoir le monde agir en tant que juge de Dieu envers l'Église ?

Nous avons besoin de leaders et d'églises qui deviennent

des voix prophétiques d'espérance et de guérison, parce qu'ils ont eux-mêmes été guéris et sont honnêtes et ouverts à ce sujet. Au lieu de cela, nous devenons experts dans la rédaction de politiques juridiques pour protéger nos organisations en cas de poursuites judiciaires. Nous avons désespérément besoin de faire face à notre propre fragilité et imperfection. Quand nous le ferons, les résultats seront explosifs. L'Écriture déclare à maintes reprises que Dieu nous rendra forts à nos points faibles—si nous nous abandonnons à Lui.

Nous devons affronter nos propres problèmes, peu importe combien le processus est douloureux ; sinon, il n'y aura pas de vrai pouvoir divin. Nous avons besoin d'une honnêteté impitoyable qui dépasse nos zones de confort et poursuit le cœur de Dieu, quel qu'en soit le prix.

Nous devons affronter nos propres problèmes, peu importe combien le processus est douloureux ; sinon, il n'y aura pas de vrai pouvoir divin. Nous devons trouver de petits groupes où nous pouvons être tenus responsables et affronter nos luttes sans hypocrisie religieuse. Nous avons besoin d'une honnêteté impitoyable qui dépasse nos zones de confort et poursuit le cœur de Dieu, quel qu'en soit le prix. Nous découvrirons des choses en nous que nous n'avions même pas remarquées pendant que nous étions occupés à servir. Mais, dans la terreur du voyage, nous découvrirons une compassion et une onction qui nous permettra de construire un lieu d'espérance et de guérison.

La génération X accédera bientôt à des postes de direction dans l'Église. Mais en raison de l'égoïsme de la génération précédente, les « X » tendent à provenir de milieux familiaux dangereusement brisés. Par conséquent, si les X sont aidés à affronter leurs blessures—les douleurs et les traumatismes de leur passé—they seront capables de servir par la puissance de Dieu comme aucune génération précédente.

Dieu n'a jamais choisi des gens sans problèmes pour accomplir Ses plus grandes œuvres. La Bible révèle qu'Il a toujours choisi ceux qui étaient faibles ; puis, par leurs propres blessures, Il a accompli Ses plus grandes œuvres. Nous, leaders spirituels, devons affronter nos propres blessures.

Une partie de cela consiste à apprendre à communiquer efficacement avec les gens à un

niveau pertinent. Comme je l'ai écrit auparavant, je n'avais pas grandi dans l'Église et je n'avais aucune idée de ce à quoi ressemblait même une réunion de réveil, donc vous pouvez imaginer mon hésitation quand on m'a demandé d'être l'orateur principal à une réunion de réveil au Nouveau-Mexique. J'étais complètement perdu au moment où nous avons commencé le temps d'adoration. On m'a demandé de m'asseoir sur l'estrade, où il n'y avait pas de recueil d'hymnes—donc j'ai fait semblant de chanter. En regardant la congrégation j'ai remarqué deux vieux messieurs entassés au premier rang, chantant à tue-tête —mais chacun d'eux chantait un hymne différent, et tous deux horriblement faux. J'ai pensé, Seigneur, c'est terrible, qu'est-ce que je fais ici ? Alors Dieu a parlé à mon cœur, « Ted, leurs chants touchent Mon cœur parce que ils communiquent à propos de Mon royaume. Je regarde le cœur, non pas l'apparence extérieure. » Les commentaires du Seigneur ont traité ma mauvaise attitude—et ensuite nous avons vécu un réveil extraordinaire. Dieu avait un peu plus ciselé mon cœur.

Pourquoi le Seigneur ferait-il tant de cas de la composition des autels qu'Israël devait construire en entrant en Terre promise ? Pendant 450 ans, les seuls bâtiments ou monuments d'une réelle importance qu'ils avaient vus étaient faits de pierre taillée. Il en reste encore quelques-uns en Égypte aujourd'hui. En fait, tout ce qui avait une importance spirituelle était réalisé au marteau et au ciseau.

C'est pourquoi, en divers endroits de l'Ancien Testament, le Seigneur était très clair avec Israël : « Vous voyez ces vieilles pierres qui traînent sur le sol du désert ? C'est ce que je veux que vous utilisiez pour Mon autel. »

Je peux imaginer les Israélites réagissant tout comme moi : « Mais, Seigneur, ces pierres ne sont pas polies ni finement taillées. Elles ressemblent à deux vieux bonshommes assis au premier rang qui chantent les mauvais hymnes faux ! » Mais Dieu n'a pas besoin des efforts polis des hommes—Il regarde le cœur.

Quand il s'agit de communication du Royaume, je pense qu'un excellent point de départ est le ministère promis du Saint-Esprit. Le jour de

la Pentecôte, deux choses importantes se sont produites : d'abord, des langues de feu apparurent au-dessus des têtes des disciples et on leur donna une capacité surnaturelle à communiquer—une manifestation extérieure d'un changement intérieur (voir Actes 2.1-4). Deuxièmement, les disciples, dont les cœurs avaient été purifiés et transformés, ont commencé à se mouvoir vers l'extérieur dans un témoignage puissant au monde, comme l'avait prédit Jésus dans Actes 1.8.

La communication peut être un processus difficile pour un pasteur. Les gens parlent en moyenne 120 mots par minute, mais la plupart des auditeurs réfléchissent à environ 2 000 mots par minute. C'est pourquoi, après 24 heures, la plupart des gens ne retiennent que 8 à 10 pour cent de ce qu'ils ont entendu. Cependant, les gens ont tendance à se souvenir des anecdotes, des illustrations et des histoires, ce qui explique pourquoi le Christ parlait en paraboles si souvent. Pour un orateur, ces faits peuvent être très frustrants jusqu'à ce que nous réalisons que nous communiquons non pas tant par ce que nous disons, mais plutôt par qui nous sommes.

Je ne me souviens pas des détails d'un seul sermon que mon père spirituel (Jack Carter) a prêché, mais je n'oublierai jamais son esprit. Je n'oublierai jamais d'être assis à ses pieds tandis qu'il parlait dans une étude biblique à domicile. Il aimait l'Ancien Testament et les prophètes, et tandis qu'il partageait leurs histoires tirées des pages de l'Écriture, elles prenaient vie pour moi. J'ai entendu les voix tonitruantes d'hommes qui ont risqué tout pour suivre Dieu : le cri passionné d'Élie et d'Ézéchiël pour la sainteté et pour que le feu du jugement de Dieu tombe ; l'intellect stupéfiant d'Ésaïe ; et les larmes brûlantes de Jérémie. Mon père spirituel communiquait le royaume de Dieu à moi.

Et c'est ce que nous, pasteurs et communicateurs, devons faire même si nous nous trouvons face à face avec notre propre manque de raffinement et le soumettons à Dieu pour Sa touche de maître et son affinage.

PARLER AUX RÊVES DONNÉS PAR DIEU

Roy Disney a raconté cette histoire vraie de son frère Walt à l'école primaire. L'

enseignant avait donné à la classe un devoir de dessiner quelque chose de la nature. Tandis que l'enseignant se déplaçait dans les allées, vérifiant les progrès des étudiants, elle s'est arrêtée au bureau de Walt et a commenté : « Walt, ces fleurs sont jolies, mais les fleurs n'ont pas de visages. » Walt a levé les yeux et a dit : « Les miennes en ont. » Des fleurs avec des visages, des arbres qui pouvaient courir et danser, un éléphant aux oreilles si grandes qu'il pouvait voler, un grillon qui était la conscience du petit garçon et même une souris qui pouvait parler — c'étaient les rêves de Walt Disney.

Le Saint-Esprit n'est pas venu à l'Église primitive simplement pour que des signes, des prodiges et des miracles puissent se produire. Il est aussi venu nous permettre d'exprimer chacun les dons divins placés en nous dès la conception.

La deuxième décision qu'un pasteur doit prendre si son église doit être un lieu d'espérance et de guérison est de parler aux rêves donnés par Dieu aux gens.

L'Écriture souligne à maintes reprises que Dieu a placé un message, un rêve, un don dans chaque cœur humain. Le Saint-Esprit n'est pas venu à l'Église primitive simplement pour que des signes, des prodiges et des miracles puissent se produire. Il est aussi venu nous permettre d'exprimer chacun les dons divins placés en nous dès la conception. En fait, Dieu a déclaré à Jérémie : « Avant de te former dans le sein, je te connaissais ; avant ta naissance, je t'ai mis à part » (Jér. 1:4-5). Chacun de ces gens assis dans les bancs a un message unique à communiquer.

Mais quel rapport cela a-t-il avec la question de l'esclavage sexuel ?

Te souviens-tu du chapitre qui examinait la question de l'empire sur soi-même ? Un véritable empire sur soi-même biblique, au plus profond, n'est pas possible sans une vision donnée par Dieu— sans un sentiment de nos dons donnés par Dieu qui se libèrent en nous. Aider les gens à prendre conscience de leurs dons donnés par Dieu est l'un des appels principaux d'un pasteur. appels.

Certains pourraient dire que l'exemple de Walt Disney est touchant mais ne s'applique pas, puisqu'il s'agissait d'un don séculier. Il n'existe pas de tel don

séculier. Dieu est le donateur de tous les grands dons (voir Jac. 1:17). La seule question est de savoir où nous utiliserons ces dons—pour la gloire de Dieu ou la nôtre.

Je me souviens d'avoir parlé à un séminaire pour hommes et, juste au milieu d'un enseignement, j'ai senti que je devais prier pour un homme assis au premier rang. Quand j'ai commencé à imposer les mains à cet homme, j'ai senti qu'il construisait des voitures de course pour gagner sa vie. Je lui ai demandé si c'était vrai. Ses yeux se sont écarquillés et il a hoché la tête, indiquant que j'avais raison. Je lui ai alors demandé de lever les mains vers Dieu tandis que je priais pour lui. J'ai simplement prié pour que les voitures qu'il construirait soient parmi les meilleures sur le circuit—pour la gloire de Dieu. Les larmes ont commencé à couler sur son visage pendant que je priais. Il a levé les yeux vers moi et a dit : « Tu veux dire que je peux faire ça—construire des voitures pour Dieu ? »

J'ai répondu : « Tu peux certainement le faire. Avec ta clé et ton chalumeau de soudure, tu peux prêcher à des gars que je ne pourrais jamais atteindre. »

La raison pour laquelle je partage cet incident est que ce jour-là, le jour où il a d'abord réalisé le don qu'il avait reçu de Dieu, cet homme a pu abandonner une habitude de fumer contre laquelle il avait lutté pendant des années.

En tant que pasteurs, de temps en temps, nous devons nous souvenir que certains des plus grands communicateurs de la Bible ont mal commencé. Pierre avait fréquemment un pied ou l'autre dans sa bouche. Paul a littéralement ennuyé quelqu'un à mort avec sa prédication (voir Actes 20). Et qui Jésus a-t-il choisi pour le premier personnel d'église ? Il a mis l'ex-prostituée Marie-Madeleine en charge du ministère auprès des femmes. Les fils du tonnerre impétueux, Jacques et Jean, ont été chargés du ministère auprès des jeunes.

Est-ce que je fais campagne pour des pasteurs négligents ? Pas du tout ! Nous devons travailler de tout notre cœur, mais le faire à la lumière de nos dons reçus de Dieu, en évitant scrupuleusement le piège subtil et mortel de la comparaison. Nous ne pouvons pas nous laisser piéger en essayant de calquer notre ministère sur celui d'une église que nous admirons, ou

aller à un séminaire et copier ce que nous avons entendu. Nous pouvons apprécier les efforts d'autres ministères et en apprendre ; ensuite, nous devons nous prosterner et découvrir qui nous sommes et le don que Dieu nous a donné. Quand nous l'aurons fait que nous pouvons parler des dons présents dans le cœur de notre peuple. Ils ont désespérément besoin que nous le fassions afin qu'ils puissent accéder à la liberté et à la santé dans leur vie. Nous pouvons les aider à jeter le marteau et le ciseau de la comparaison par la fenêtre. Une grande partie de la douleur émotionnelle qui est traitée par l'asservissement sexuel a à voir avec les comparaisons mortelles du passé.

La Garde côtière a récemment aidé un marin dont le bateau s'était échoué sur un banc de sable. Quand ils lui ont demandé ce qui s'était passé, il leur a donné une longue description de son expérience de navigation, et a alors expliqué que sa carte de navigation n'indiquait pas le banc de sable. Septique, le personnel de la Garde côtière a demandé à voir sa carte. C'était un napperon d'un restaurant de fruits de mer ! Notre troupeau n'a pas besoin d'une carte de fruits de mer. Il a besoin d'entendre de Dieu la route qu'il a tracée pour eux avant le commencement.

PROCLAMER LA GRÂCE DE DIEU

La grâce de Dieu est la réponse ultime à la honte et à la culpabilité qui poussent les gens dans l'asservissement sexuel. Pour avoir une église qui soit un lieu d'espérance et de guérison, un pasteur doit prendre la décision fondamentale de parler la grâce dans la vie des gens. Je me souviens quand je suis arrivé à l'église pour la première fois et que je me suis retrouvé à penser : je sais que je suis en désordre, sinon je ne serais pas ici. Comment me dire plutôt comment rectifier les choses dans ma vie ? Les présentations m'ont frustré.

Les sermons négatifs produisent des gens négatifs. Et l'exhortation sans application ne mène qu'à une seule chose : l'exaspération !

C'est triste mais vrai : les églises sont principalement connues pour ce qu'elles combattent dans la communauté, plutôt que pour ce qu'elles soutiennent. La tragédie est que nous ne pouvons pas élever les gens du péché en les rabaissant. Les gens ne se tournent pas si nous les harcelons. Cela ne fonctionne ni sur vous ni sur moi, et c'est définitivement

ne fonctionne pas sur eux. Nous ne sommes pas appelés à faire honte aux gens ; ils meurent déjà de honte. Plus important encore, derrière tout ce spectacle, cette bravade et ce matérialisme, les gens cherchent vraiment l'évangile. S'ils peuvent l'entendre dans des termes qu'ils comprennent, et ne sont pas écrasés, ils répondront. Et la grâce produira une pureté que le légalisme ne pourrait jamais atteindre. L'amour suscitera une autodiscipline que la religion trouve déconcertante.

Cela signifie-t-il que nous allons ignorer les conséquences du péché ? Allons-nous éviter le fait qu'il existe un ciel et un enfer ? Pas du tout. Je n'ai jamais prêché autant sur le péché que je l'ai fait au cours des deux dernières années. Je n'ai jamais mentionné l'enfer aussi souvent. Mais la raison pour laquelle je peux le faire, c'est que je parle du péché et de l'enfer les larmes aux yeux. Je ne parle jamais de la conséquence ultime de se détourner de Dieu, d'ignorer le péché dans nos vies, sans un sanglot dans ma gorge ou une larme à mon œil. Et ce n'est pas une question de théâtralité ; cela vient d'une profonde réalisation que sans la grâce merveilleuse et incroyable de Dieu, nous serions à jamais piégés dans notre péché. Pire encore, nous pourrions jouer des jeux religieux et nous cacher de notre impureté intérieure. Nous pourrions prétendre que nous ne luttons jamais profondément contre les problèmes sexuels dans nos vies.

Ce n'est pas une question de « nous contre eux ». C'est une question de gens qui ont été rachetés par un Dieu plein de grâce. Les gens pris dans le mode de vie homosexuel, l'avorteur, le pornographe et le couple pris dans l'adultère ne sont pas l'ennemi. L'ennemi est l'ennemi ! Et notre appel est d'aider autant de gens que possible à se libérer du nœud coulant de l'ennemi autour de leurs âmes. Ce qui nous amène au point suivant.

ÊTRE PRÉPARÉ À PAYER LE PRIX

En surface, tout cela a du sens. Bien sûr, nous voulons être une église espoir et guérison. Mais sommes-nous disposés à en payer le prix ? Car c'est là la décision fondamentale finale que les pasteurs doivent prendre. Nous parlons d'une vraie guérison et d'un vrai espoir. Et n'oubliez pas que les gens qui sont pris dans l'esclavage sexuel

ont généralement fait du mal à beaucoup de personnes autour d'eux, et continueront probablement à le faire pendant un certain temps. Ils sont devenus maîtres dans la tromperie et le mensonge. En fait, dans certains domaines de leur vie, ils n'ont même plus de concept de la vérité. Une fois que ces gens commencent à travailler vers l'honnêteté et la responsabilité, le défi de les accompagner nous rendra fous.

Si nous voulons traiter les blessures passées et le dysfonctionnement dans la vie des gens, les gens d'église ne seront probablement pas à l'aise avec le niveau d'honnêteté et de lutte qui est requis. De plus, les gens qui ne vont pas à l'église commenceront à amener leurs amis. Ils savent peu ou rien sur la dîme ou les dons à une église, mais ils mettront une énorme pression sur nos ressources. S'ils sont en esclavage sexuel, ils sont généralement aussi en esclavage financier. Donc, au final, les coûts vont exploser, et les revenus ne pourront probablement pas suivre. Très probablement, l'église se retrouvera sous-capitalisée et sous-dotée en personnel.

En outre, je découvre généralement que les pasteurs finissent par essayer de réaliser tout cela pendant la période la plus stressante de leur vie en tant qu'époux et parent.

Le ministère auprès de cette profondeur de blessure dans la vie des gens exerce une pression énorme sur nos vies, et nous recevons peu de remerciements pour nos efforts car, pour être honnête, un certain nombre de ceux que nous essayons d'aider ne s'en sortiront pas. Même Jésus n'avait pas un bilan parfait avec les disciples.

Alors pourquoi le faire? Je me suis posé cette question plusieurs fois. En fait, j'étais prêt à abandonner à un moment donné. Être connu pour avoir assumé

La question de la dépendance sexuelle n'est pas une couronne glorieuse à porter. Certains chefs d'église pensent que nous n'avons pas assez de foi. « Priez simplement pour les gens et, si vous avez assez de foi, ils seront délivrés », disent-ils. D'autres pensent que nous nous intéressons à la psychologie : « Prêchez simplement la Parole et les gens n'auront pas ce genre de problèmes. » Je ne me mets pas en colère contre leurs commentaires ; je comprends qu'ils n'ont jamais vraiment passé du temps avec quelqu'un pris au piège de l'asservissement sexuel.

Ils n'ont jamais vraiment eu affaire à quelqu'un qui aime Dieu profondément, qui prie et lit la Parole, qui comprend la puissance du Saint-Esprit, mais qui meurt intérieurement.

Alors, encore une fois, pourquoi le faire ? Bonne question. J'ai récemment vu un reportage qui incarne l'Amérique, une nation qui s'enfonce spirituellement. Un petit garçon nommé Daniel avait été admis à la salle d'urgence de l'hôpital local.

Il avait été frappé sur chaque centimètre carré de son corps par le compagnon de sa mère qui avait décidé d'utiliser le garçon comme punching-ball. (« J'ai eu un verre de trop », a dit l'homme.) Le gros plan du petit visage de Daniel laissait peu de place au doute que l'agresseur de Daniel était lui-même en esclavage.

Ce n'étaient pas des personnes à l'aide sociale, se rebellant dans le désespoir. La mère et son compagnon avaient de bons emplois ; apparemment, c'étaient des cadres. Mais je sais comment Daniel se sent. J'y suis passé. Qui va rejoindre son âme meurtrie ?
âme?

Qui aidera cette mère à sortir de la folie dans laquelle elle est prise ?

Qui aidera cet homme à gérer sa colère ?

Qui brisera ce cycle d'asservissement, d'abus et de douleur ?

Il n'y a qu'une seule réponse, et ce n'est ni le gouvernement fédéral ni l'État.

L'Église est la seule réponse.

Une Église qui est un lieu d'espérance et de guérison.

Un groupe de personnes disposées à payer le prix du ministère auprès d'une situation si douloureuse.

Une Église qui croit en la puissance de Dieu et l'a personnellement expérimentée afin de pouvoir offrir une véritable espérance à des âmes si blessées.

Un groupe de personnes qui ont affronté les blessures de leur propre âme et découvert la grâce étonnante de Dieu.

Une Église qui ne voit pas les gens du dehors comme le problème, mais comme des prisonniers de l'enfer avec un nœud coulant autour du cou.

J'ai éteint ce programme d'actualités et j'ai pris un bon moment pour me repentir devant le Seigneur de m'être plaint du coût. Puis j'ai dit : « Seigneur, inscris-moi à nouveau. Et montre-nous quelque chose que nous pouvons faire pour Daniel. »

Il l'a fait.

Note

1. Larry Crabb, *Connecting* (Nashville, TN: Word Publishing, 1997), p. 150.

OceanofPDF.com

Les Réalités de l'un et les Réalités de l'autre : Une Perspective de Diane Roberts

Une perspective de Diane Roberts

Au cours de nombreuses années de conseil, j'ai vu d'innombrables femmes s'effondrer dans mon bureau alors qu'elles partageaient des histoires déchirantes de la trahison sexuelle de leur mari. Beaucoup de ces maris avaient été élevés dans l'Église, et pourtant ils étaient pris dans le nœud coulant de l'adultère, de la pornographie, de la prostitution et de la perversion. Où ces femmes pouvaient-elles se tourner, et que devaient-elles faire face à un sentiment de trahison si profond ? L'expérience de l'une d'elles femme, que j'appellerai Susan, incarne la réaction difficile d'une épouse dont le mari a finalement été honnête au sujet de ses problèmes sexuels cachés et de toutes les questions qui ont surgi de cette révélation initiale :

Janvier 1995

Quelle année—une année que j'oublierais difficilement. Mon monde tel que je le connaissais était sur le point de changer ; il serait brisé et réduit en miettes.

Je me retrouvais face à face avec un homme avec lequel j'ai vécu pendant presque 30 ans. Maintenant, on pourrait penser que je connaîtrais cet homme, mais la dépendance sexuelle qui était si bien cachée et jalousement gardée contrastait fortement avec l'homme qui partageait sa vie avec moi. C'était comme s'il menait deux vies.

Je me souviens très vivement du jour où mon mari s'est senti convaincu de me raconter son histoire. Nous rentrions de l'église en voiture, sortant tout juste d'un cours FMO (For Men Only) et FWO (For Women Only). Quand Ted, le pasteur et animateur du groupe, s'adressait aux hommes, mon mari a réalisé qu'il avait un problème de dépendance. Alors que nous entrions dans l'allée et arrêtions la voiture, l'histoire a commencé.

Le couteau de sa dépendance m'a percé le cœur en écoutant. Je suis devenue raide et rigide, essayant de ne pas montrer ma douleur, ma colère et ma rage. J'avais le

cœur brisé !

Les semaines qui ont suivi ont été difficiles. Je me suis trouvée dans l'incrédulité ; mon monde était flou, et je voulais des réponses. Comment cela aurait-il pu se produire ? Je lui ai posé beaucoup de questions—des questions difficiles : Comment peux-tu être ainsi ? Comment as-tu pu me faire cela ? Je voulais comprendre ; j'en étais obsédée.

J'ai pris cette situation personnellement ; je me sentais humiliée et trahie.

Le couteau de sa dépendance s'enfonçait de plus en plus profondément en moi, alors que je me trouvais face à face avec des décisions que je devais prendre. Je voulais courir aussi vite que possible. Ma colère bouillonnait. Je ne savais pas si j'avais la force de faire face à la dépendance de mon mari. Mes convictions personnelles étaient fortes. J'étais scandalisée par les hommes qui utilisaient le sexe sous quelque forme que ce soit pour se valoriser, et je n'hésitais pas à exprimer mes sentiments. D'un autre côté, je voyais mon mari risquer tout, miser le tout pour le tout—la honte incroyable qu'il ressentait et la confiance qu'il avait en moi—pour révéler son secret. Allais-je jeter aux oubliettes 30 ans de mariage ? J'avais tellement peur !

UN PROBLÈME FAMILIAL

Susan et d'autres femmes qui doivent affronter la souffrance de la dépendance sexuelle sont confrontées à des réalités qu'elles ne savent pas comment affronter. Comme on le voit à la figure 8, le mari a une réalité totalement différente de celle de sa femme. Quand il devient honnête pour la première fois depuis des années, il a l'impression qu'un poids a été levé. Mais la femme a immédiatement l'impression qu'un poids lourd a été déposé sur elle.

SA RÉALITÉ

Je deviens un homme intègre.

J'ai été trahie.

Je ne l'ai jamais aimée davantage.

Je ne me suis jamais sentie moins aimée

ni digne.

Je n'avais jamais réalisé jusqu'au

mariage.

maintenant combien peu le

mariage signifiait pour lui.

Enfin, je suis un homme honnête.

Je peux accomplir ce chemin vers la liberté en

souffrance.

quelques années.

FIGURE 81

Comment aidons-nous Susan à traiter ces nouvelles réalités ? Des femmes comme Susan

ont commencé à venir me voir alors que des hommes de notre église cherchaient de l'aide pour leurs dépendances sexuelles

dans des groupes Pour les hommes seulement. Dans ce chapitre, notre objectif est d'offrir

quelques étapes pratiques qui ont aidé les femmes dont les maris

luttent contre la dépendance sexuelle. L'une des premières choses que nous faisons est d'aider

l'épouse à comprendre que dans la plupart des cas, ce n'est pas seulement son problème. C'est

généralement un problème familial. Souvent, les personnes ayant un comportement addictif

sont inconsciemment attirées par les complices. Par conséquent, tous les membres de la

famille doivent accéder à une bonne santé. L'épouse doit affronter le fait que Dieu

est le seul qui peut changer son mari. Mais il y a des choses qu'elle peut

faire pour créer un environnement propice au changement : apprendre à lâcher prise, établir des limites saines,

travailler son estime de soi et apprendre à faire confiance à nouveau.

Dans nos cours FWO, nous passons les premières semaines à aider les femmes

à comprendre la dépendance sexuelle, ainsi que les réalités de leurs maris. Les comportements addictifs

sont généralement apportés dans le mariage. La plupart des toxicomanes utilisent la dépendance sexuelle

pour soigner les blessures de leur passé et pour garder une longueur d'avance sur la

souffrance qui est trop difficile à affronter. Beaucoup de ces hommes pensent que lorsqu'ils se marient, ils ne luttent plus avec ces secrets cachés, parce qu'ils auront maintenant un moyen légitime de satisfaire leurs besoins sexuels. Mais à moins qu'ils ne s'attaquent à la racine de la raison pour laquelle ces dépendances ont commencé et ne choisissent d'être responsables de leur comportement, les anciens schémas de dépendance ressortiront.

Il est important que les épouses comprennent le cycle de la dépendance, car la première tendance d'une femme est d'essayer de contrôler son mari pour qu'il arrête son comportement. Mais plus elle essaie de contrôler, plus il est entraîné dans le cycle de dépendance consistant à agir en retenue (réprimer la dépendance) puis à agir en débordement (revenir à ses vieilles habitudes).

Romains 7 parle de notre nature pécheresse et de la façon dont nous finissons par faire ce que nous ne voulons pas faire. Il est important que les épouses comprennent le cycle de la dépendance, car la première tendance d'une femme est d'essayer de contrôler son mari pour qu'il arrête son comportement. Mais plus elle essaie de contrôler, plus il est entraîné dans le cycle de dépendance consistant à agir en retenue (réprimer la dépendance) puis à agir en débordement (revenir à ses vieilles habitudes).

Je me souviens de notre bonheur, celui de Ted et moi, quand nous avons eu une nouvelle couverture chauffante électrique. J'ai lu attentivement les instructions, et nous l'avons branchée. Puis est arrivé le moment de changer les draps. Cette nuit-là, j'ai senti plus frais, et bien sûr,

j'ai augmenté ma couverture d'un cran. Rien ne s'est passé ; en fait, j'avais encore plus froid.

J'ai continué à augmenter ma couverture, mais toujours rien. Vous avez déjà deviné ce qui s'est passé, n'est-ce pas ? Nous avons d'une façon ou d'une autre inversé la couverture quand les draps ont été changés, et mon unité contrôlait le côté du lit de Ted et vice versa.

Plus j'avais froid, plus j'augmentais ma chaleur ; parce que Ted avait tellement chaud, il a éteint ce qu'il supposait être sa commande. Le résultat ? J'étais un glaçon figé, et lui avait pratiquement des brûlures sur les jambes ! Tout comme le contrôle le lit de quelqu'un d'autre ne fonctionne pas, essayer de contrôler quelqu'un

d'autre est aussi futile.

J'ai découvert la futilité du contrôle au début de notre mariage. Nous étions des croyants relativement nouveaux quand Dieu a dirigé Ted hors de l'armée et vers le séminaire. Étant entourée d'autres pilotes militaires qui pensaient tous être les meilleurs (ce qu'ils devaient croire pour survivre au Viêt Nam), je n'avais jamais remarqué l'orgueil de Ted. Mais une fois que nous avons déménagé dans un environnement de séminaire où tout le monde était « saint », cet orgueil devint trop évident. Un soir quand nous avons été avec un autre couple, j'étais tellement embarrassée par certaines déclarations de Ted que j'étais prête à le confronter dès notre arrivée à la maison. Mais avant que je ne puisse le faire, le Saint-Esprit m'a incitée à rester silencieuse et à prier. En le faisant, j'ai dit à Dieu qu'Il devait changer Ted à cause de l'embarras que je ressentais. Dieu m'a assuré qu'Il ne change pas les gens à cause de mon embarras. C'est alors que j'ai rappelé à Dieu que Ted se préparait au pastorat, et je savais qu'il devait être un serviteur humble du Seigneur. Mes motifs s'alignant avec l'appel de Dieu sur la vie de Ted, mes prières ont été exaucées immédiatement !

Deux jours plus tard, Ted a annoncé que le Saint-Esprit avait été en train de traiter avec lui. Ma pensée était : Alléluia, c'était une réponse rapide à ma prière ! Puis Ted a partagé que Dieu lui avait dit de se débarrasser de tout son équipement militaire. Ce n'était pas ce que je voulais entendre. Après tout, d'où allions-nous trouver l'argent pour remplacer cette veste de vol lourde et ces bottes maintenant que nous étions au séminaire ? Il en avait besoin pour se rendre aux cours chaque jour à moto par le froid du Kentucky. Comment cela pouvait-il être la réponse à mes prières ? Mais curieusement, c'était le cas. Dieu traitait en fait à la racine du problème qui avait commencé quand Ted avait six ans et voulait être un vrai homme. Ted, n'ayant jamais eu de vrai père (six beaux-pères), fit le vœu de devenir pilote, et c'est là que la racine de l'orgueil a commencé. Deuxième Corinthiens 3:18 dit que Dieu nous transforme de gloire en gloire par le Saint

Esprit—non par une épouse harcelante et contrôlante !

LÂCHER PRISE

Il y a quatre réalités avec lesquelles les femmes sont forcées de composer dans For Women Only, et l'une d'elles est d'apprendre à lâcher prise. Souvent, quand nous voyons le besoin que nos maris changent, surtout quand ils ont une dépendance sexuelle, nous voulons immédiatement contrôler et essayer de changer les choses nous-mêmes ; mais Dieu agit de l'intérieur vers l'extérieur et traitera notre conjoint en profondeur si nous lâchons prise et laissons Dieu faire son œuvre. Le poème anonyme suivant a été publié dans diverses journaux et littérature de rétablissement. Il renforce à quel point lâcher prise sainement peut être bénéfique :

Lâcher prise exige de l'amour

Lâcher prise ne signifie pas cesser de se soucier, cela signifie que je ne peux pas le faire à la place de quelqu'un d'autre.

Lâcher prise n'est pas me couper du monde, c'est réaliser que je ne peux pas contrôler un autre.

Lâcher prise n'est pas permettre, mais c'est laisser apprendre des conséquences naturelles. conséquences.

Lâcher prise c'est admettre mon impuissance, ce qui signifie que le résultat n'est pas entre mes mains.

Lâcher prise n'est pas essayer de changer ou blâmer un autre, c'est faire le meilleur usage de moi-même.

« Lâcher prise » n'est pas s'occuper de, mais se soucier de.

« Lâcher prise » n'est pas réparer, mais être bienveillant.

« Lâcher prise » n'est pas juger, mais permettre à l'autre d'être un être humain.

« Lâcher prise » n'est pas être au milieu en arrangeant tous les résultats, mais permettre aux autres de façonner leurs propres destinées.

« Lâcher prise » n'est pas être protecteur, c'est permettre à l'autre de faire face à la réalité.

« Lâcher prise » n'est pas nier, mais accepter.

« Lâcher prise » n'est pas harceler, gronder ou argumenter, mais plutôt chercher mes propres faiblesses et les corriger.

« Lâcher prise » n'est pas adapter tout à mes désirs, mais accueillir chaque jour tel qu'il vient et me chérir en lui.

« Lâcher prise » n'est pas critiquer et régenter quelqu'un, mais essayer de devenir ce que je rêve de pouvoir être.

« Lâcher prise » n'est pas regretter le passé, mais grandir et vivre pour l'avenir.

« Lâcher prise » c'est craindre moins et aimer davantage.

Quand nous lâchons enfin prise, nous pouvons commencer à voir nos propres problèmes et commencer à travailler sur la seule personne que nous pouvons changer—nous-mêmes.

Pendant mes études de théologie, Dieu me rappelait que au lieu de harceler et de gronder, je devrais chercher mes propres faiblesses et les corriger.

Matthieu 7:7 dit de demander, chercher et frapper, et il te sera ouvert. Mais juste avant cette promesse, au verset 3, il est dit d'enlever la poutre de notre propre œil avant d'enlever la paille de l'œil de notre frère. Chaque fois que j'ai prié

pour que Ted change, Dieu m'a généralement d'abord demandé de m'occuper de mes préoccupations concernant

les finances. Dieu travaille continuellement sur moi pour que je Lui fasse confiance. C'est tellement

plus facile de se concentrer sur les problèmes de Ted et d'essayer de le « réparer » plutôt que de faire face à mes

propres insuffisances. Mais quand j'ôte la poutre de mon propre œil, il est beaucoup

plus facile de voir ce que Dieu fait avec la paille dans la vie de Ted. Non seulement y a-t-il eu

un changement en moi, mais aussi chez Ted. Il est vraiment devenu un humble

serviteur du Seigneur.

Dieu s'engage à nous transformer tous les deux à son image, et cela signifie que

nos femmes dans FWO doivent regarder honnêtement leurs propres réalités. Quelle est la

poutre dans l'œil de l'épouse qui doit être ôtée? Beaucoup comme Kathy ont lutté

avec une poutre de codépendance.

Après avoir essayé de contrôler son mariage pendant de nombreuses années, Kathy a réalisé dans FWO quelle était cette poutre dans son propre œil. Elle venait d'une grande famille dans laquelle l'un des parents était alcoolique. Étant l'aînée, elle maternait ses frères et sœurs cadets et voulait guérir la douleur de ses parents. Elle pensait que quand elle quitterait la maison, elle pourrait commencer une nouvelle vie, mais cinq ans après le début de son mariage, elle a réalisé que son mari était sexuellement dépendant. Elle s'est immédiatement glissée dans le rôle qu'elle jouait en grandissant et a commencé à essayer de contrôler son comportement et de faire en sorte que la famille « paraisse bien ». Mais après que son mari ait rechuté plusieurs fois, elle a réalisé qu'elle ne pouvait pas tenir les choses ensemble, et qu'elle ne pouvait pas réparer les choses en essayant de contrôler. Elle savait qu'elle avait besoin d'aide quand elle a répondu oui à toutes les questions suivantes, qui indiquaient qu'elle essayait de contrôler par obsession du comportement de son mari :

comportement :

Comportements de codépendance :

1. Assumez-vous la responsabilité de personnes, de tâches et de situations dont vous n'êtes pas responsable?
2. Réagissez-vous au comportement de quelqu'un d'autre au lieu d'examiner vos propres motivations ?
3. Êtes-vous absorbé par une autre personne et vous mettez-vous de côté ?
4. Êtes-vous obsédé par la dépendance et par tous les sentiments et comportements de votre conjoint, essayant de le réparer, de maintenir l'harmonie, tout en négligeant votre propre souffrance, vos insuffisances, votre joie et votre croissance ?
5. Essayez-vous de contrôler le comportement d'une autre personne, au point que votre énergie s'épuise et cela détourne l'attention de vous ?²

Kathy a réalisé que ces comportements, ainsi que la définition suivante de la codépendance, décrivaient sa vie :

La codépendance est un terme utilisé pour décrire les modes de vie couramment identifiés chez les personnes ayant des relations avec des alcooliques ou d'autres toxicomanes. En essence, la codépendance décrit un mode de vie où vous

concentrez votre attention et votre énergie vitale sur le contrôle des autres, la satisfaction des besoins des autres, et l'essai de les changer tout en négligeant ou en évitant les aspects de votre propre vie dans le processus.³

Examinons une femme dans l'Ancien Testament qui aurait également pu répondre oui à cette définition et à l'ensemble des cinq déclarations ci-dessus. En 1 Samuel 25, on nous dit qu'Abigaïl était l'épouse intelligente et belle d'un riche éleveur nommé Nabal, qui était dur et méchant. Nabal insulta David et refusa de donner de la nourriture à lui et à ses hommes. L'un des serviteurs de Nabal avertit Abigaïl que David et ses hommes étaient prêts à tuer Nabal et sa maison :

Réfléchis bien et vois ce que tu peux faire, car la catastrophe pend
ménage :

au-dessus de nous

sur notre maître et toute sa maison. C'est un homme tellement méchant que personne ne peut lui parler (v. 17).

De cette citation, nous voyons que le serviteur a apparemment appris par l'expérience qu'il pouvait compter sur Abigaïl pour arranger les choses. En effet, elle rassembla rapidement de la nourriture et rechercha David dans l'espoir de le dissuader de ses plans. L'Écriture dit qu'Abigaïl non seulement prit l'entière responsabilité des actions de Nabal, mais assura aussi à David que s'il était venu la voir d'abord, toute cette situation aurait pu être évitée :

Elle tomba à ses pieds et dit : « Mon seigneur, que le blâme retombe sur moi seule. »

Je te prie de laisser ta servante te parler ; écoute ce que ta servante a à dire.

Que mon seigneur ne fasse pas attention à cet homme méchant Nabal. Il est comme son nom—son nom est Insensé, et la folie l'accompagne. Mais moi, ta servante, je n'ai pas vu les hommes que mon maître a envoyés » (vv. 24-25).

Plutôt que de laisser chaque membre de la famille être responsable de ses propres actions, Abigaïl prit l'entière responsabilité de tous.⁴

Durant leur mariage, il semble qu'Abigaïl n'ait jamais affronté Nabal concernant son comportement destructeur, et ainsi la famille a probablement connu une crise après l'autre. Nabal n'était pas accessible, surtout quand il buvait.

L'Écriture dit qu'il mourut 10 jours après avoir découvert ce qu'Abigaïl avait fait.

David fut persuadé par Abigaïl d'épargner leur foyer. En fait, il était tellement impressionné par Abigaïl qu'il lui demanda de l'épouser. Voici sa réponse :

Elle se prosterna le visage contre terre et dit : « Me voici, ta servante, prête à te servir et à laver les pieds de mon maître » serviteurs » (v. 41).

Abigaïl était tellement dépendante affective qu'elle était non seulement disposée à s'occuper de David mais aussi de ses serviteurs. Ici encore, nous la voyons dépasser l'appel du devoir pour plaire aux autres. En épousant David, elle a peut-être pensé que ses problèmes seraient résolus. Mais en réalité, elle s'est mariée dans une autre situation dysfonctionnelle, car David avait acquis plusieurs épouses et avait une relation adultère avec Bethsabée.⁵

Que pouvons-nous apprendre d'Abigaïl ?

Si nous ne lâchons prise, nous, comme Abigaïl, serons excessivement responsables et prendrons le blâme pour les actions de nos partenaires. Beaucoup de femmes ont tendance à se blâmer pour les actions sexuelles de leurs maris, pensant que s'ils avaient une meilleure silhouette ou ressemblaient davantage à une certaine bombe sexuelle ou star du cinéma, il n'aurait pas ce problème. La vérité est que personne ne peut rivaliser avec un fantasme.

Si nous ne lâchons prise, nous, comme Abigaïl, supposerons que notre estime de soi et notre survie sont basées sur notre performance (préparer de la nourriture et laver les pieds des serviteurs de David). Les épouses de toxicomanes sexuels commencent à penser que si seulement elles avaient été disposées à faire davantage ou à performer d'une certaine manière

sexuellement, peut-être que ces problèmes ne seraient pas survenus.

Si nous ne lâchons prise, nous, comme Abigaïl, aurons des membres de la famille (comme ses serviteurs) qui nous regardent toujours pour résoudre chaque crise. Si nous modélisons le comportement « Je peux arranger cela », cette attitude sera certainement transmise à la prochaine génération (voir Deut. 5:9,10).

Si nous ne lâchons prise, nous, comme Abigaïl, réagissons aux situations plutôt que de confronter le toxicomane et de lui permettre de recevoir les conséquences naturelles de ses actions et de son comportement.

Si nous ne lâchons prise, nous pouvons, comme Abigaïl, développer un comportement compulsif.

Comme vous pouvez le voir dans la liste suivante de comportements, celles mariées à des dépendants au sexe peuvent devenir très obsessives et compulsives lorsqu'elles tentent de contrôler par ces actions :

1. Écouter les appels téléphoniques du mari
2. Vérifier les relevés de compte bancaire et les factures téléphoniques et lire son journal
3. Se sentir agitée quand il n'est pas à la maison—surveiller par la fenêtre
4. Vérifier où il est quand il disparaît aux réceptions
5. Demander constamment des assurances qu'il n'agit pas de manière inconvenante
6. Fouiller dans ses papiers et son courrier
7. Redouter de voyager loin de la maison parce qu'il pourrait agir de manière inconvenante
8. Rentrer rapidement du travail quand il ne répond pas au téléphone
9. Vérifier l'ordinateur pour les sites web qu'il a visités
10. Passer en voiture devant la maison de la « dame de cœur » pour voir s'il y est⁶

À ce stade, vous dites probablement : « Si je dois lâcher prise et que je ne peux pas contrôler, que suis-je censée faire ? »

Une fois que les femmes de nos classes FWO commencent à voir à quel point elles

ont été contrôlantes, le petit groupe devient un lieu de soutien et de responsabilité.

C'est à ce moment qu'elles peuvent commencer à aborder leurs trois autres réalités :

des limites saines, l'estime de soi et la confiance.

ÉTABLIR DES LIMITES SAINES

La tendance de la plupart des femmes qui ont manqué de limites est de basculer

impulsivement dans la direction opposée et de créer trop de limites

inatteignables. Limites, par les Drs Cloud et Townsend, nous aide à comprendre

ce que sont les limites et ce qu'elles ne sont pas :

Bref, les limites ne sont pas des murs. La Bible ne dit pas que nous sommes

censés être « isolés » des autres ; en fait, elle dit que nous devons être un

avec eux (Jean 17:11). Nous devons être en communauté avec eux. Mais dans

chaque communauté, tous les membres ont leur propre espace et propriété. L'

important est que les lignes de propriété soient suffisamment perméables pour permettre

le passage et suffisamment solides pour repousser le danger. Souvent, lorsque les gens sont

maltraités pendant l'enfance, ils inversent la fonction des limites et

retiennent le mauvais et rejettent le bien.⁷

Apocalypse 3:20 nous montre que Jésus respecte nos limites : « Voici,

je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte,

j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi » (NASB).

Peut-être avez-vous vu ce concept illustré où Jésus frappe à une

porte qui n'a pas de poignée de l'extérieur ; la porte ne peut s'ouvrir que de l'

intérieur. Dieu nous a donné le contrôle de notre relation avec Lui. Nous choisissons

quand le laisser entrer et combien nous voulons nous soumettre à Lui. Dieu nous a aussi

conçus pour la relation avec les autres, mais Il désire que nous ayons des limites

saines dans ces relations aussi.

Certaines des limites saines pour celles dont les maris veulent

résoudre leurs problèmes et guérir le mariage incluent :

1. S'il y a eu infidélité sexuelle, le mari et l'épouse doivent tous deux

se faire tester pour le VIH et aussi être testés pour les IST (Infections Sexuellement Transmissibles Maladies).

2. Le mari doit s'engager dans un groupe de responsabilité pour hommes, et un counseling de couple doit avoir lieu.

3. Habituellement, une période de chasteté est recommandée, ce qui permet au couple de commencer le processus de se concentrer sur les problèmes émotionnels et de commencer à traverser le processus de repentance.

4. S'il y a eu un mode de vie d'infidélité et une réticence à changer, l'épouse peut avoir besoin de prendre des mesures pour se séparer. *Affair of the Mind*, un excellent livre de Laurie Hall, a aidé de nombreuses femmes à comprendre la bataille spirituelle impliquée dans la dépendance sexuelle, et a aussi aidé beaucoup d'entre elles à déterminer les limites qu'elles doivent établir selon où en sont leurs maris et la position que Dieu leur demande de prendre.⁸

Une partie de l'établissement des limites consiste à faire exactement le contraire de ce que nous avons vu Abigaïl faire. Nous devons affronter les problèmes de front. Souvent, le toxicomane a la fausse impression que ce qu'il fait ne fait de mal à personne. Une femme de notre groupe FWO a confronté ce mensonge en écrivant une lettre à Dieu puis en la lisant à son mari :

Cher Dieu,

Je vis la réalité déchirante d'apprendre que mon mari se satisfait dans une affaire mentale et physique avec le fantasme, substituant des images à la chaleur de mon corps et de mon amour.

Je lutte tellement pour rivaliser avec une illusion à laquelle je ne peux pas possiblement me comparer, avec une disponibilité que je ne peux pas reproduire, en faisant des choses que je ne peux pas imaginer. Mon cœur impuissant est exclu de sa vie amoureuse. La présence de l'« autre » femme a pris résidence dans son cœur. Je veux mon seul lieu de demeure pour y être.

Dieu, je désire tant être l'objet de son désir. Mon cœur aspire à voir

la faim dans son sourire pour mes lèvres, cette étincelle dans son regard qui anticipe mon toucher. Je crie pour me sentir désirable simplement parce qu'il se délecte de moi !

Oh, Seigneur, fais que mon mari voie ce que Tu m'as créée pour être pour lui—un joyau précieux sans défaut, gardant tout mon désir et tout moi-même pour lui. Enflamme son désir pour Ton meilleur !!! C'est moi, Seigneur.

SE CONCENTRER SUR UNE ESTIME DE SOI SAIN

Non seulement le lâcher-prise et les questions de limites sont importants, mais l'attention aussi doit être concentrée sur les questions d'estime de soi. Le comportement sexuellement addictif du mari plongera l'épouse dans un tel tumulte émotionnel que la comparaison et la subjectivité commencent à dominer sa pensée. C'est le plus grand outil de l'ennemi pour saboter le processus de guérison de Dieu.

Si je permets à l'addiction de mon mari ou aux circonstances de définir qui je suis, je ne pourrai jamais sortir du gouffre de la comparaison et découvrir qui je suis vraiment.

L'estime de soi négative commence généralement par ces étapes, puis progresse dans une spirale descendante :

1. Un dialogue intérieur négatif qui déforme ce que nous nous disons à nous-mêmes
2. Une représentation de soi négative qui déforme notre vision de nous-mêmes et des autres
3. Des sentiments négatifs et exagérés envers nous-mêmes
4. Un comportement négatif

Le comportement négatif fait généralement référence à ma réaction aux trois autres étapes dans ma vie personnelle. Mais il peut aussi être alimenté par ma perception que les actions de mon mari valident le processus de pensée négative que j'ai déjà établi. En d'autres termes, si je pense que mon corps est imparfait, ses actions addictives commencent à valider cette perception. La vérité est que même Marilyn Monroe, avec le « corps parfait », ne pouvait pas rivaliser avec les fantasmes qui se sont généralement développés dans l'esprit du dépendant dès l'adolescence ou même avant.

La seule façon de sortir de ce cycle de pensée subjective négative est de nous tourner vers les Écritures, qui sont très objectives. Deuxième Corinthiens 10:5 nous rappelle de détruire et d'abattre les spéculations et les imaginations. Mais quand nous abattons ces spéculations, nous devons les remplacer par la vérité. C'est pourquoi l'étude du caractère de qui est Dieu et Sa définition de qui nous sommes est indispensable. Dieu nous a merveilleusement créés chacun d'entre nous. En commençant à rejeter l'ancienne façon négative de penser en mettant de côté le mensonge et en revêtant la nouvelle en parlant la vérité (voir Éph. 4:24-25), nous découvrons qu'une vision correcte de qui nous sommes peut commencer à émerger. Éphésiens 6:13 nous commande de revêtir l'armure complète de Dieu. Dans cette bataille nous avons besoin du casque du salut qui protège nos esprits de la mauvaise pensée, et de l'épée de l'Esprit, qui est la bonne pensée et ce que Dieu nous dit par l'Écriture.

Voici un certain nombre d'Écritures que nous devons commencer à mémoriser comme la vérité de ce que Dieu dit sur chacun d'entre nous :

Je suis un enfant de Dieu (voir Rom. 8:16).

Je suis une nouvelle création (voir 2 Cor. 5:17).

Je suis participant de Sa nature divine (voir 2 Pet. 1:4).

Je suis conduit par l'Esprit de Dieu (voir Rom. 8:14).

Je suis une fille de Dieu (voir Rom. 8:14).

Tous mes besoins sont satisfaits par Jésus (voir Phil. 4:19).

Je remets tous mes soucis à Jésus (voir 1 Pet. 5:7).

Je suis fort dans le Seigneur et dans la puissance de sa force (voir Eph. 6:10).

Je suis béni en entrant et béni en sortant (voir Deut. 28:6).

Je suis au-dessus seulement et non au-dessous (voir Deut. 28:13).

Je ne suis pas secoué par ce que je vois (voir 2 Cor. 4:18).

Ce ne sont là que quelques-uns des versets qui redéfinissent notre statut et celui de Dieu. le but.

Un autre outil efficace pour aider à renforcer une estime de soi positive est notre temps en petit groupe qui aide les femmes à réaliser qu'elles ne sont pas seules dans leurs difficultés, dans ce qu'elles ont vécu et dans ce qu'elles ressentent.

Les membres du petit groupe se rappellent mutuellement la promesse de Dieu dans Jérémie 29:11, qu'ils ont un avenir et une espérance et que les plans de Dieu pour eux sont bons et non mauvais. Souvent, il faut que d'autres reflètent la vérité quand nous sommes dans des situations difficiles, car notre douleur peut souvent déformer les miroirs à travers lesquels nous regardons, et nos réalités peuvent être faussées.

APPRENDRE À FAIRE CONFIANCE

La question finale et probablement la réalité la plus difficile avec laquelle les femmes luttent est la confiance. Quand une épouse est trompée et trahie, il est difficile de savoir quand et en quoi croire, surtout si la tromperie dure depuis des années. La plupart des toxicomanes sont maîtres en manipulation car ils ont dû garder la duplicité de leur vie cachée. S'ils se sont engagés envers Christ, ils ont littéralement compartimenté leur vie pour pouvoir mener deux vies à la fois, une vie publique et une vie secrète. Ils ont été incapables de remettre les ténèbres de leur dépendance à la lumière guérissante du Christ. Paul avertit dans Éphésiens 4:17-20 :

Je dis donc ceci, et l'affirme ensemble avec le Seigneur, que vous marchiez non plus comme le font aussi les païens, dans la vanité de leur esprit, ayant l'intelligence obscurcie, séparés de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur ; et eux, étant devenus insensibles, se sont livrés à la sensualité, pour pratiquer toute sorte d'impureté avec avidité. Mais vous n'avez pas appris Christ de cette manière (NASB).

Il peut se développer une véritable insensibilité envers les voies de Dieu et une ouverture à la sensualité pour ceux qui permettent aux ténèbres de contrôler leur esprit. Il y a tellement de tromperie dans leur pensée que le déni est un problème considérable

aux racines profondes. Généralement, il faut une crise — comme être découvert, la possibilité de faire face à des accusations criminelles, ou la possibilité de perdre leur mariage — pour les éveiller à leur besoin d'aide.

Étant donné ces réalités concernant le pouvoir de la dépendance sexuelle, comment pouvons-nous recommencer à avoir confiance ? Certaines femmes se sentent tellement violées qu'elles ne savent pas si elles aiment encore leurs maris, sans parler de leur faire confiance. C'est une réaction normale réponse. Il y a un engourdissement qui se développe pour se protéger elle-même.

Elle ne veut pas être blessée à nouveau. De plus, toutes les autres blessures qui ont été ignorées ou qu'il a rationalisées au fil des ans refont maintenant surface.

Pour que la confiance et la réconciliation aient lieu, le mari doit être disposé à répondre aux besoins émotionnels de sa femme, qui dans de nombreux cas ont été ignorés au fil des ans en raison de son besoin de nourrir sa propre dépendance.

Éphésiens 5:25-26 dit : « Maris, aimez vos femmes, tout comme Christ aussi a aimé l'Église et s'est livré pour elle, afin qu'il la sanctifie,

l'ayant purifiée par le lavage de l'eau avec la parole » (NASB). Ce

passage proclame que le mari devra littéralement donner sa vie

pour sa femme afin qu'elle soit purifiée. La femme définit ce que cela

doit ressembler. C'est seulement quand un mari commence à prendre soin de sa femme plus que

de lui-même qu'il y a la possibilité pour que la confiance soit rétablie. Cette confiance passe

par trois étapes :

1. Sincérité

2. Capacité

3. Durabilité

Pour que la confiance commence à s'établir, la femme doit voir un cœur sincère.

Il doit y avoir une volonté de la part du mari de s'engager dans un

groupe de responsabilité, de travailler sur ses problèmes et de chercher une thérapie de couple.

Pour que la confiance grandisse, la femme doit voir qu'il a la capacité de tenir

les engagements qu'il a pris pour répondre à ses besoins émotionnels et pour

chercher l'aide dont il a besoin.

Enfin, la femme doit savoir qu'il ne fait pas ces choses juste pour la satisfaire maintenant, puis faire volte-face et revenir plus tard à ses anciennes habitudes et schémas. Il doit y avoir une durabilité à cet engagement, et seul le temps montrera s'il est authentique. Le Dr Patrick Carnes a suivi des personnes dépendantes au sexe dans leur processus de guérison et a constaté qu'il faut en moyenne environ cinq ans pour qu'une véritable guérison ait lieu. Et c'est quand le mari et la femme travaillent agressivement vers cette guérison. Il se peut donc que cela prenne un certain temps avant que la confiance en profondeur et l'unité dans la relation ne puissent s'établir.

Comme je l'ai mentionné au début de ce chapitre, j'ai conseillé de nombreuses femmes qui luttent avec la trahison de leurs maris. C'est triste la réalité est que tous ne franchissent pas le processus de guérison. Certains ont eu peur de faire face par crainte de perdre leurs mariages. Ils restent dans le désert du déni et choisissent de vivre avec la duplicité de leurs maris. D'autres ont utilisé l'infidélité de leurs maris pour justifier leurs propres infidélités, et errent dans le désert loin de Dieu vers leurs propres désirs. D'autres ont immédiatement divorcé et se sont remariés, seulement pour se retrouver face à une variation du désert dans lequel ils se trouvaient auparavant, parce qu'ils n'ont jamais permis le temps pour la guérison personnelle et le changement.

Affronter la dépendance sexuelle d'un mari est l'une des batailles les plus difficiles que nous ayons jamais menées dans notre vie. Comme beaucoup de femmes, nous aurons l'impression d'abandonner maintes fois avant de parcourir le processus. Mais celles qui sont disposées à ne pas renoncer, qui sont disposées à affronter et combattre les géants avec l'aide du Christ, entreront dans la Terre Promise de la guérison et de l'intégrité. Nous avons vu de nombreux couples suivre nos cours FMO et FWO qui sont en train de remporter la bataille et jouissent maintenant d'une plus grande intimité et guérison que ils ne l'auraient jamais cru possible.

Alors que nous terminons notre discussion sur « Ses réalités et ses réalités », nous ne devons pas

oublier d'inclure la réalité la plus importante, qui est la réalité de Dieu pour chacun d'entre nous, particulièrement telle qu'elle est exprimée dans Josué 1:5. Josué était sur le point d'entrer dans la Terre Promise quand Dieu lui rappela : « Comme j'ai été avec Moïse, je serai avec toi ; je ne te délaisserai ni ne t'abandonnerai » (NASB). Je peux vous garantir que tout comme Dieu a été avec les couples à East Hill qui ont décidé de faire tout ce qu'il faut pour atteindre la Terre Promise de la liberté face à l'esclavage, Dieu sera avec vous alors que vous devenez honnête avec Lui et avec chacun d'autre et vous soumettiez à Son processus de guérison.

Notes

1. Développé par Scot Oja, directeur de For Men Only à East Hill Church.
2. Dr. Patrick J. Carnes, Don't Call It Love (New York : Bantam Books, 1991), p. 151-152.
3. C. W. Neal, Your 30 Day Journey to Power Over Codependency (Nashville, TN : Thomas Nelson Publishers, 1991), p. 1.
4. Earl R. Henslin, Psy.D., The Way Out of the Wilderness (Nashville, TN : Thomas Nelson Publishers, 1991), p. 53.
5. Ibid., p. 56.
6. Carnes, Don't Call It Love, p. 152-254.
7. Dr. Henry Cloud et Dr. John Townsend, Boundaries (Grand Rapids, MI : Zondervan, 1992), p. 32.
8. Laurie Hall, Affair of the Mind (Colorado Springs, CO : Focus on the Family Publishing, 1996), s.p.

OceanofPDF.com

N'accepter aucun substitut : une perspective de Diane Roberts

Une perspective de Diane Roberts

Ayant envie de préparer mon gâteau préféré, j'ai ouvert le réfrigérateur pour ne trouver pas un seul œuf dans le carton. Sans me laisser décourager, j'ai repensé à un gâteau sans œufs que j'avais préparé des années auparavant et qui demandait du vinaigre et autre chose. J'ai ouvert mon livre de recettes à la page des substitutions. En parcourant la liste, je l'ai trouvé : « Vous pouvez remplacer trois blancs d'œuf par deux œufs entiers. » Parfait ! Comme si je pouvais sortir des blancs d'œuf de nulle part alors que je n'avais pas un seul œuf.

Beaucoup d'entre nous manquent d'ingrédients essentiels pour vivre pleinement. Certains d'entre nous sont devenus tellement désespérés que nous avons été prêts à accepter presque n'importe quel substitut

n'importe quoi pour trouver le bonheur et faire disparaître la douleur.

Lors d'un séminaire récent où j'enseignais aux femmes des questions relatives à la sexualité, une jeune femme au début de la vingtaine m'a prise à part pour parler en privé. Elle a catégoriquement nié avoir des problèmes sexuels, mais dans le même souffle a ajouté : « Mais je ferais n'importe quoi pour l'amour. »

UN BESOIN UNIVERSEL D'AMOUR

J'ai entendu des paroles similaires de nombreuses fois dans mon bureau de consultation de la part de femmes célibataires et mariées.

Nous avons tous, du berceau à la tombe, un besoin intrinsèque d'amour et de relation. De nombreuses femmes peuvent retracer leur carence affective jusqu'à l'enfance. Quand elles se sentaient privées d'amour, ou étaient d'une certaine manière rejetées et abandonnées, leur instinct naturel était d'essayer de combler ce vide. Voici l'histoire vraie d'une femme que j'appellerai Anne, qui a récemment partagé ses luttes avec moi :

Je veux expliquer comment l'hameçon de la dépendance affective s'est manifesté dans ma vie. À l'âge de sept ans, mon père m'a dit que j'étais trop vieille pour le serrer dans mes bras ou

l'embrasser. Je me suis sentie abandonnée et rejetée. À l'âge de dix ans, mon frère m'a sexuellement abusée. Cela a duré deux ans, et j'ai été privée de mon enfance.

Au lycée, je suis devenue sexuellement promiscue. Je pensais que si je leur donnais ce qu'ils voulaient sexuellement, je recevrais ce que je voulais émotionnellement.

Ce que j'ai reçu, c'est une réputation d'être une fille facile ou une proie facile. Je voulais simplement combler le vide que mon père et mon frère avaient créé. À dix-neuf ans, j'ai épousé mon amoureux du lycée. Après sept ans de mariage, j'ai décidé de me tourner vers quelqu'un d'autre pour le soutien émotionnel qui semblait avoir disparu de notre mariage. J'ai eu une aventure. À travers cette aventure, ma sexualité la vie s'était pervertie.

Au début, j'étais capable de contrôler la dépendance. À chaque fois que je cédaï, l'hameçon s'enfonçait davantage. Je me sentais comme un petit soldat de jouet avec un mécanisme à ressort sur le dos. Chaque fois qu'on l'activait, j'étais incapable de résister à ses exigences.

Je crois que Dieu m'a permis de toucher le fond pour que je n'aie nulle part ailleurs où regarder sinon vers Lui. Quel a été mon fond ? J'ai perdu mon mari et mes enfants. J'étais tellement seule. Une nuit, j'ai crié à Jésus : « S'il te plaît, rends-moi ma vie. » Il a dit que ce ne serait pas facile. J'ai décidé à ce moment-là que j'étais prête à essayer s'il était prêt. J'ai commencé à suivre un counseling à East Hill.

En l'espace de six mois, Dieu a honoré ma prière et ma famille a été restaurée. Jésus m'a donné une Écriture la nuit où j'ai touché le fond :

« Je ne t'abandonnerai point, et je ne te délaisserai point. » Véritablement, Il a été présent dans ma vie chaque jour, m'encourageant, me soutenant, m'écoutant, et même me portant quand je pensais ne pas pouvoir continuer. Il m'aide à me regarder dans le miroir et à me voir à travers Ses yeux. Je loue Dieu, l'hameçon a été ôté. La tentation relève encore la tête, mais je choisisais de ne pas y répondre.

Anne avait passé sa vie à essayer de substituer diverses substances destructrices

pour garder une longueur d'avance sur la douleur. N'importe quel nombre de choses, y compris le sexe, les relations et la nourriture, peuvent devenir un moyen de tenter de combler le trou noir résultant des blessures du passé.

Anne se voit maintenant comme une femme qui a choisi l'intégrité et l'espoir plutôt que la honte et le désespoir. Elle n'accepte plus les substituts creux. Comment tous ces changements ont-ils vu le jour ?

Il faut généralement une crise, l'expérience de la destruction et des conséquences de mauvais choix, semblable à celle qu'Anne a vécue, avant qu'il y ait une volonté de prendre les mesures appropriées pour la guérison et la vraie liberté. Quand notre église a commencé à aborder ouvertement ces questions sans honte, beaucoup de femmes comme Anne ont réalisé que c'était un endroit sûr pour être honnête avec leur péché et leur comportement addictif.

Dans ce chapitre, nous voulons examiner pourquoi les femmes se laissent prendre par la dépendance amoureuse et la lutte contre les problèmes sexuels. Nous voulons aussi proposer quelques étapes pratiques pour accéder à la liberté par le Christ.

« Le voleur ne vient que pour voler, tuer et détruire ; moi, je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jean 10:10). Le Christ est venu pour que nous n'ayons pas à nous contenter simplement de survivre ou de nous adapter. Anne a essayé cela pendant des années, et ça n'a pas fonctionné. Le Christ est venu pour que nous puissions vaincre à chaque endroit où l'ennemi nous attaque, et cela inclut toute addiction sous toutes ses formes destructrices.

La première chose qu'Anne a dû faire était d'accepter qu'elle était dépendante des relations en raison de ses besoins non satisfaits depuis l'enfance. Cette définition de la dépendance amoureuse a aidé Anne à identifier l'ennemi contre lequel elle luttait :

Une personne dépendante de l'amour est entièrement absorbée par la quête de l'amour, parce que l'amour est le besoin le plus grand. Le désir d'être aimée peut pousser les femmes au perfectionnisme, à la promiscuité sexuelle et à des relations malsaines. L'amour est désiré, exigé et poursuivi à tout prix. Le

prix devient souvent un compromis des valeurs morales et un dépréciation de la personne qui poursuit cette addiction. Avoir des aventures ou une relation après l'autre pour combler le vide peut devenir une motif. La fantaisie peut alimenter l'obsession de s'échapper des réalités douloureuses vers un monde où existe l'illusion de l'amour.

Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des femmes qui ont suivi notre cours sur la Dépendance affective ont été victimes d'abus sexuels. La plupart venaient aussi de familles alcooliques ou de foyers tellement dysfonctionnels qu'elles avaient de nombreuses craintes dues à des problèmes d'abandon ou de rejet. Chercher l'amour à tout prix soulage temporairement la douleur de se sentir abandonnée ou rejetée. L'abandon et le rejet lors de l'enfance peuvent signifier une désertion physique réelle, une indisponibilité émotionnelle ou le refus des besoins humains fondamentaux. La négligence n'est pas toujours intentionnelle, mais elle a néanmoins des effets traumatiques sur un enfant.

Quand Anne a d'abord commencé à affronter son comportement addictif et son échec moral, elle ne comprenait pas l'importance de la façon dont ses abus passés et ses sentiments d'abandon affectaient ses choix présents. Les blessures du passé avaient été enfouies sous des couches de déni. Quand elle est devenue chrétienne, elle sentait que le pardon n'était pas une option. Anne, comme beaucoup de chrétiens, a manqué le fait que le pardon est un processus, et sans d'abord traiter l'impact de la blessure, nous ne pouvons jamais arriver à un pardon complet.

Nous avons tous, à un degré ou à un autre, été élevés dans un foyer dysfonctionnel, parce que nous sommes tous des descendants d'Adam et Ève. C'est dans le jardin que le premier déni a eu lieu. Adam et Ève ont mangé du fruit, puis Adam a blâmé Ève, Ève a blâmé le serpent, et personne n'a voulu assumer la responsabilité.

La plupart d'entre nous ne schématisons que rarement intentionnellement pour éviter la vérité, mais quand la douleur nous accable, notre esprit rationalise pour faire face. Souvent, sans y penser consciemment, nous acquérons de la compétence pour construire des murs de protection

de la vérité pour nous protéger de la douleur. Marie, comme Anne,

a vécu dans ce déni pendant des années :

Chaque réunion de famille pendant les fêtes était la même. Inévitablement, quelqu'un

mentionnait comment mon frère me poursuivait autour de la maison avec un

bâton à la main en criant « Bonsaï ! » Tout le monde riait, même moi. Cela

ne me dérangeait pas. Honnêtement, c'était il y a des années. Juste des bêtises

enfantines. Les événements qui se sont produits il y a des années n'ont aucun effet sur nous maintenant, pensais-je.

Ils ont tous ri, tout comme ils le faisaient quand j'étais petite fille

criant au secours. J'avais l'impression d'être une étrangère, isolée de toute la

famille.

Nous rions tous. Pour certains, c'était amusant de se souvenir d'un garçon

disant « Je peux te frapper avec les mains attachées dans le dos », puis

frappant de son corps la petite Marie accroupie dans un coin. Ce qu'ils

ne savaient pas, c'est que quand personne n'était là, il disait « Tu es

grosse, stupide et laide, et personne ne t'aimera jamais. » Au fil des années, j'ai

appris à rire le plus fort pour que personne ne sache à quel point j'avais mal. J'ai caché

la douleur aux autres et à moi-même.

Pourquoi n'ai-je pas pu dire à ma famille à quel point j'avais mal ? Pourquoi ai-je

ressenti du rejet quand une amie ne me rappelait pas ? Pourquoi chaque

relation se terminait-elle avec le sentiment d'être abandonnée ? Étais-je une personne si terrible

? Après avoir donné et donné, je me retrouvais amèrement à lutter pour

m'accrocher. J'étais toujours celle qui restait avec la vie drainée. La douleur

a commencé à me rattraper. Je voulais simplement que la douleur s'arrête. Un jour, ma

conseillère m'a entendue dire « Cela n'a pas d'importance » face à une situation particulièrement blessante.

Elle a rapidement dit « Si, cela a de l'importance. Cette personne t'a blessée. »

J'ai pleuré amèrement en entendant cette vérité. J'ai pleuré parce que enfin quelqu'un se souciait

de ma douleur. Mon conseiller m'a exprimé le cœur de Dieu. Je sais maintenant

que Dieu était là quand cette petite Mary était blessée et que sa douleur

comptait pour Lui. Sa douleur compte toujours pour Lui. En apprenant à connaître cette petite fille, je ne peux plus nier sa douleur. Je peux admettre maintenant que cela m'a blessée quand mon frère était méchant avec moi, et cela m'a blessée quand ils ont tous ri.

Pour qu'à un moment donné le déni prenne fin, il doit y avoir plus qu'une reconnaissance intellectuelle. La véritable guérison, comme nous la voyons dans la vie de Mary, a commencé à survenir quand le déni a commencé à être surmonté et quand elle a permis à ses sentiments de refaire surface. Il est nécessaire qu'il y ait un processus de deuil qui inclut de ressentir la douleur de la blessure et de la colère.

Vous vous dites peut-être maintenant : Pourquoi raviver le passé ? C'est du passé, oublions-le et poursuivons notre vie. Je pense que la figure 9 (un dessin humoristique tiré de Mother Goose & Grimm) résume ce qui se passe quand nous avons cette attitude. Porter le fardeau du passé nous ralentit vraiment. Nous pouvons essayer de le fuir, mais chaque fois que nous nous retournons, il est là, nous fixant droit dans les yeux.

FIGURE 9

Les blessures du passé sont comme des plaies infectées qui ne peuvent guérir que si elles sont incisées. L'infection doit être nettoyée avant que la guérison puisse avoir lieu.

C'est ainsi que j'illustre ce processus dans mon bureau de conseil.

Imaginez-vous assis dans une chaise à roulettes comme à la figure 10. Ensuite, imaginez toutes vos blessures comme des livres empilés sous la chaise. Ces livres resteront en place aussi longtemps que vous ne bougez pas. Mais dès que vous commencez à atteindre quelque chose et on déplace la chaise, tous les livres tombent. Nos blessures sont comme ça. Nous les enfouissons les rangeant loin, à l'écart, mais ensuite quelque chose se produit. Nous bougeons et réagissons (peut-être avec une explosion de colère injustifiée), et soudain nous ne pouvons pas bouger parce que la pile s'effondre. Nous rassemblons rapidement toutes ces blessures, les repoussons vers le bas à nouveau, seulement pour regarder impuissants la pile basculer la prochaine fois. Dieu veut que nous sortions chaque « livre » de sous la chaise et nous en occupions

ensuite. Il nous aide alors à le placer sur l'étagère de notre bibliothèque personnelle comme point de référence.

Bien des fois, nous demandons à Dieu de nous aider à oublier la douleur, mais Dieu ne nous violentera pas en nous enlevant notre cerveau et en nous en donnant de nouveaux. Nous deviendrions des robots s'Il opérait de cette façon. Quand Dieu nous guérit, nous conserverons toujours nos souvenirs du passé, tout comme Jésus a conservé Ses cicatrices même après la résurrection. Si nous Lui remettons nos blessures et Le laissons nous aider à travailler par eux, Il nous donnera une nouvelle perspective. En fait, ces mêmes blessures peuvent être utilisées pour aider les autres à guérir, car elles ne sont plus profondément enfouies et en train de s'infecter. Elles sont maintenant à notre portée, accessibles quand nous avons besoin de la référence.

FIGURE 10

L'une des raisons pour lesquelles Anne répugnait à affronter ses blessures de l'enfance est qu'elle se souvenait à quel point elles étaient impossibles à gérer à cette époque. Mais elle envisageait la situation du point de vue d'une enfant plutôt que du point de vue d'une adulte. Souvenez-vous, nous sommes maintenant des adultes. La première épître aux Corinthiens dit que lorsque nous étions enfants, nous pensions et raisonnions comme des enfants. Mais Dieu veut nous aider à abandonner le raisonnement enfantin (voir 13:11). Avec une nouvelle perspective d'adulte et l'aide du Christ, Anne peut maintenant dire: « Je n'ai plus besoin de fuir » de la douleur. »

AFFRONTER LE DÉNI

Pierre, comme nous l'avons vu plus tôt dans le livre, est un exemple classique de quelqu'un qui a fui sa douleur avant que Jésus ne l'aide à affronter le déni. Nous, comme Pierre, n'avons souvent aucune idée de ce qui se cache dans nos cœurs. Dieu nous aime assez pour nous aider non seulement à découvrir ces zones cachées, mais aussi à découvrir Son amour et Sa grâce de guérison. Et, comme Pierre, pour être pleinement libérés pour ce que Dieu nous a appelés à faire, nous devons affronter carrément notre passé. Dieu sait que nous ne pouvons pas être pleinement efficaces si nous continuons à être comme « Grimm » et si nous essayons de remplir notre mission

en traînant le passé derrière nous.

Non seulement le déni est un moyen de garder cachée la douleur du passé, mais il devient aussi un mécanisme d'adaptation que les adultes utilisent pour éviter de faire face à leurs dépendances. Anne s'était inventé toutes sortes d'excuses pour justifier son implication dans l'affaire, l'une des plus destructrices étant que son vide émotionnel avait été temporairement comblé par quelqu'un d'autre que son compagnon. La culpabilité, la honte et la possibilité de perdre sa famille l'ont aidée à briser la rationalisation et le déni.

Dans l'histoire de David et Bethsabée, que nous avons aussi vue plus tôt dans le livre, David est toujours la personne sur laquelle nous nous concentrons. Mais réfléchissons à ce qui se passait peut-être avec Bethsabée. Elle aussi est responsable du péché.

Avoir une figure d'autorité qui initie l'affaire a dû mettre Bethsabée dans une position compromettante. J'ai connu des femmes qui sentaient que leurs emplois étaient en jeu ou qui ont été séduites par un thérapeute ou un chef religieux, et ont été, dans une certaine mesure, manipulées par le pouvoir ou l'autorité qu'un individu avait sur eux. Cela aurait pu être le cas avec Bethsabée.

Cependant, une personne qui utilise son pouvoir pour séduire quelqu'un perçoit généralement une nécessité et une vulnérabilité chez sa victime et s'en nourrit, exploitant ces susceptibilités et ces blessures.

Bethsabée était-elle entièrement innocente ? N'était-elle pas consciente que le toit du roi (voir 2 Sam. 11:2) surplombait son espace de baignade ? Bethsabée était peut-être très seule. Nous savons que son mari, Urie, était un militaire qui plaçait ses loyautés envers Dieu, le roi et ses compagnons d'armes au-dessus des besoins de sa femme. Quand David essaya de couvrir son péché en faisant dormir Urie avec sa femme, voici la réponse d'Urie : « L'arche, Israël et Juda restent sous des tentes, et mon maître Joab et les hommes de mon seigneur sont campés en plein air. Comment pourrais-je aller à ma maison pour manger, boire et me coucher avec ma femme ? Aussi vrai que

tu vis, je ne ferai pas une telle chose ! » (voir v. 11). Urie était un homme d'intégrité, mais dans la solitude de Bethsabée, ce genre de loyauté avait peut-être fait qu'elle sentait qu'il n'était pas sensible à ses besoins. Elle a peut-être senti du rejet, et l'intérêt de David pour elle l'a peut-être poussée à rationaliser et à compromettre ses valeurs. Certaines de ces rationalisations auraient pu ressembler à ceci :

Mon mari place toujours son travail avant mes besoins.

Il ne se soucie jamais de mes sentiments ; pourquoi devrais-je me soucier de ses sentiments ?

Il est absent plus qu'il n'est présent ; je dois trouver un moyen de combler ce vide.

La solitude et le besoin d'amour peuvent nous amener à rationaliser et même nous tromper nous-mêmes en pensant que nous ne faisons rien de pire que ce que quelqu'un ou quelque chose nous a fait. Lorsque consciemment ou inconsciemment le déni persiste sur une période prolongée, les déceptions s'ensuivent, et nous commençons à perdre quelqu'un qui nous est très proche—nous-mêmes. Nous perdons de vue le grand prix que nous payons pour ce type de décision :

Un engagement matrimonial brisé

Une relation brisée avec Dieu

Un compromis de nos valeurs

Dans le cas de Bethsabée, la perte était encore plus grande :

La mort de son mari

La mort de son enfant

Le déni nous trompe en nous poussant à pratiquer la tromperie pour faire face à la douleur. Cette tromperie se propage dans tout un système familial. Non seulement il y a des conséquences immédiates, mais nous voyons le roi Salomon, fils de David et de Bethsabée, qui avait commencé si sage, finir par agir comme un insensé. Salomon, après avoir recherché le plaisir sans se soucier des conséquences, a écrit dans l'Ecclésiaste 2:10-11 :

Et tout ce que mes yeux ont désiré, je ne le leur ai pas refusé. Je n'ai pas retenu mon cœur de tout plaisir. . . . Ainsi j'ai considéré toutes mes activités que mes mains avaient accomplies . . . et voici tout était vanité et poursuite du vent et il n'y avait aucun profit sous le soleil (NASB).

Anne pourrait commencer le processus de guérison en admettant sa lutte comme l'a fait David dans le Psaume 32:3,5 :

Quand j'ai gardé le silence, mes os ont dépéri par mes gémissements tout le jour. . . . Alors j'ai reconnu mon péché devant toi et je n'ai pas caché mon iniquité. J'ai dit : « Je confesserai mes transgressions à l'Éternel »— et tu as pardonné la culpabilité de mon péché.

Comme David a reçu le pardon, le Seigneur a commencé à l'instruire : Je t'instruirai et t'enseignerai la voie que tu dois suivre; je te conseillerai et veillerai sur toi. Ne sois pas comme le cheval ou l'âne, qui n'ont point d'intelligence et qu'il faut maîtriser par le mors et la bride ou ils ne viendront pas à toi. Nombreuses sont les souffrances du méchant, mais l'amour éternel de l'Éternel entoure celui qui se confie en lui (Ps 32, 8-10).

AFFRONTER LE PROBLÈME FONDAMENTAL

Une fois que nous commençons à voir notre déni et à affronter la peur de notre passé, nous pouvons commencer à travailler sur le problème fondamental de la dépendance, qui est la honte. Anne pendant des années a supposé qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas chez elle; pourquoi son père ne voulait-il plus de câlins et de baisers? Le trauma des abus sexuels commis par son frère a aussi ajouté à ses sentiments de honte et de victimisation. Bien que cet abus n'était pas sa faute, le manque de soutien familial et le profond besoin d'amour l'ont menée vers un mode de vie de comportements sexuels qui créaient davantage de honte. Anne venait d'une famille basée sur la honte où elle devait vivre selon la mentalité « ne ressens pas, ne parle pas, ne fais pas confiance ». Avec cette mentalité vient le type de pensée suivant :

Je ne peux pas faire d'erreurs.

Je ne peux pas bien faire les choses; je suis sujette à l'échec.

La performance me rendra correcte et acceptable; par conséquent, je dois faire davantage d'efforts.

Je ne peux compter que sur moi-même.

Je dois garder le contrôle en tout temps.

Anne et d'autres femmes qui sont prises au piège de la honte auront un beaucoup de discours négatif envers soi-même qui provient du fait d'être ou de se sentir dévalorisé. Certains de ces discours envers soi-même peuvent ressembler beaucoup aux affirmations suivantes :

1. Je suis né du mauvais sexe. (Papa voulait vraiment un garçon et m'a même donné un prénom de garçon.)
2. Je n'arriverai à rien ; mes parents disent que je finirai comme . . .
3. Je ne peux jamais bien faire les choses.
4. Les choses physiques pour lesquelles on s'est moqué de moi me disent qu'il y a quelque chose qui ne va pas chez moi.
5. Je suis stupide parce que mes notes ne sont pas aussi bonnes que celles de mes frères et sœurs, et mes parents me le rappellent.
6. Si j'avais essayé plus fort, mes parents ne se seraient pas divorcés.
7. Quand les choses vont mal, c'est de ma faute.
8. Si je me trompe, les gens ne m'accepteront pas.
9. Les gens me quitteront parce que je suis indigne d'amour.
10. Si les gens savaient vraiment qui je suis, ils me quitteraient.

Récemment, j'ai vu un autocollant qui disait « Remettez la réalité en question ». Dieu veut que nous remettions en question ce que nous percevons comme réalité si cela nous donne une vision de nous-mêmes qui est inférieure à la beauté de celui que nous avons été créés pour être.

La meilleure façon de remettre en question notre réalité est de commencer à comprendre la différence entre la culpabilité et la honte. La culpabilité déclare que nous avons fait quelque chose de mal et que nous devons nous repentir. En raison de la Croix, nous pouvons demander le pardon pour

traiter la culpabilité de ce que nous avons fait de mal. Hébreux 9:22 dit : « Toutes choses sont purifiées par le sang, et sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon » (NASB). La honte déclare qu'il y a quelque chose qui ne va pas chez nous en tant que personnes, que nous sommes défectueux. Le tableau suivant énumère les différences entre la culpabilité et la honte :2

1. Concerne le comportement

1. Concerne moi (qui je suis).

(ce que j'ai fait).

2. La faute est dans ce que j'

2. La faute est dans qui je suis.

ai fait.

3. Quelque chose sur lequel je n'avais pas le choix

a été créé.

à ce sujet.

créé par d'autres (je donne aux autres

de changer de comportement).

le pouvoir de porter un jugement contre

moi).

5. Est proportionnée à l'

5. Est disproportionnée par rapport à l'acte.

acte.

un menteur. »

Comment nous débarrasser de la honte dans nos vies ? Nous devons recevoir la vérité de la Parole de Dieu et lui permettre de reprogrammer nos esprits. Romains 10:11 dit : « Quiconque croit en lui ne sera jamais couvert de honte. »

À l'époque du Christ, la crucifixion était le moyen le plus honteux de punir un criminel. C'était un spectacle public destiné à ridiculiser, déshonorer et

humilier. Le Christ a été suspendu nu et publiquement humilié par beaucoup. Les soldats et d'autres se moquaient de lui, exigeant qu'il se sauve lui-même s'il était le Christ. Or plutôt, dans Hébreux 12:2, l'Écriture décrit Jésus comme Celui « qui, en vue de la joie qui lui était proposée, a enduré la croix, méprisant la honte ». D'autres traductions disent qu'Il a méprisé la honte. En d'autres termes, Il a refusé de accepter cette honte. Il a refusé de permettre à d'autres de définir qui Il était. Seul Son Père céleste, qui a dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection » (Matt. 3:17), pouvait définir avec précision le Christ. Pour qu'une vraie guérison survienne, nous devons mépriser la honte et refuser de la porter. Nous devons aussi entendre ce que Dieu le Père dit et accepter cela comme notre nouvelle réalité. C'est précisément ce que Jésus a fait pour la femme au puits (voir Jean 4). La femme samaritaine était prisonnière d'un mode de vie pécheur, ayant eu cinq maris et vivant maintenant avec un homme qui n'était pas son mari. Jésus ne l'a ni honnie ni condamnée. Au lieu de cela, Il lui a offert des fleuves d'eau vive. Il lui a aussi donné une nouvelle perspective quand elle a exprimé sa préoccupation quant à la montagne qui était le bon lieu pour adorer :

Femme, crois-moi, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne, ni à Jérusalem, que vous adorerez le Père... Or l'heure vient, et elle est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité (vv. 21,23, NASB).

Jésus offrait à cette femme une nouvelle manière d'expérimenter Dieu—non pas sur une montagne, mais au plus profond de son être. Stephen Covey, dans son livre *The 7 Habits of Highly Effective People*, nous aide à comprendre ce que Jésus accomplissait dans la vie de cette femme. Il explique comment notre pensée présente, qui contient des perceptions, des suppositions ou un cadre de référence, est connue sous le nom de paradigme. Il explique en outre que les paradigmes sont des cartes de la vie ; nous les utilisons pour nous orienter dans nos vies. La carte elle-même n'est pas le territoire ; c'est une image de notre compréhension du territoire.

Si nous avons la mauvaise carte du territoire (comme une dépendance avec tous ses messages de honte), nous serons perdus. Par exemple, si j'ai une carte de Portland mais que j'essaie de me repérer à Los Angeles, peu importe le mal que je me donne, ça ne marchera pas. Je pourrais changer mon comportement et chercher ma destination plus ou moins vite et toujours ne pas y arriver. Je pourrais changer mon attitude et essayer d'être plus positif et avoir plus de patience et prier davantage et toujours ne pas y arriver. Covey poursuit en disant qu'il doit y avoir un changement de paradigme. Nous avons essentiellement besoin d'une nouvelle carte. Une fois que nous avons la bonne carte, la diligence dans notre comportement et notre attitude devient importante pour trouver notre destination.

Jésus communiquait à la femme au puits qu'elle avait la mauvaise carte. Au lieu d'aller en un lieu de sainteté (une certaine montagne pour l'adoration), Dieu voulait faire de sa vie un temple de sainteté où l'Esprit Saint habite. Alors qu'elle choisissait de se soumettre à l'Esprit Saint, Il pouvait la conduire à toute la vérité.

Anne devait faire le choix de changer sa carte. Elle a demandé à Jésus de lui montrer qui elle était vraiment. Il a alors commencé à lui permettre de se voir à la lumière de sa destinée et de l'appel qu'Il a sur sa vie. Parce qu'Anne a cherché de l'aide auprès de Dieu et d'autres, et s'est engagée dans le processus de guérison, elle ne se définit plus selon son passé mais selon où elle va. Elle a appris à se dépouiller de l'ancien et à revêtir le nouveau (voir Éph.

4:23-25). À quoi ressemble sa nouvelle carte? Jérémie 29 dit que nous devons chercher et rechercher Dieu de tout notre cœur, et Il rétablira notre fortune ; Il nous donnera ces choses qui ont été enlevées :

fortunes; Il nous donnera les choses qui nous ont été enlevées:

« Car je connais les plans que j'ai pour vous, déclare l'Éternel, des plans pour vous faire prospérer et non pour vous faire du mal, des plans pour vous donner de l'espérance et un avenir » (v. 11).

Si vous avez du mal avec certaines des questions abordées dans ce chapitre et êtes disposé à suivre le processus de guérison, Dieu vous sera aussi fidèle qu'Il l'a été pour Anne et pour la femme au puits.

Notes

1. Diane Roberts, *Accept No Substitutes, The Journey to Healthy Love and Sexuality* (Gresham, OR: East Hill Church, 1995), n.p.
2. Merie A. Forson and Marilyn J. Mason, *Facing Shame* (New York: W. W. Norton & Co., 1986), pp. 5-6.

OceanofPDF.com